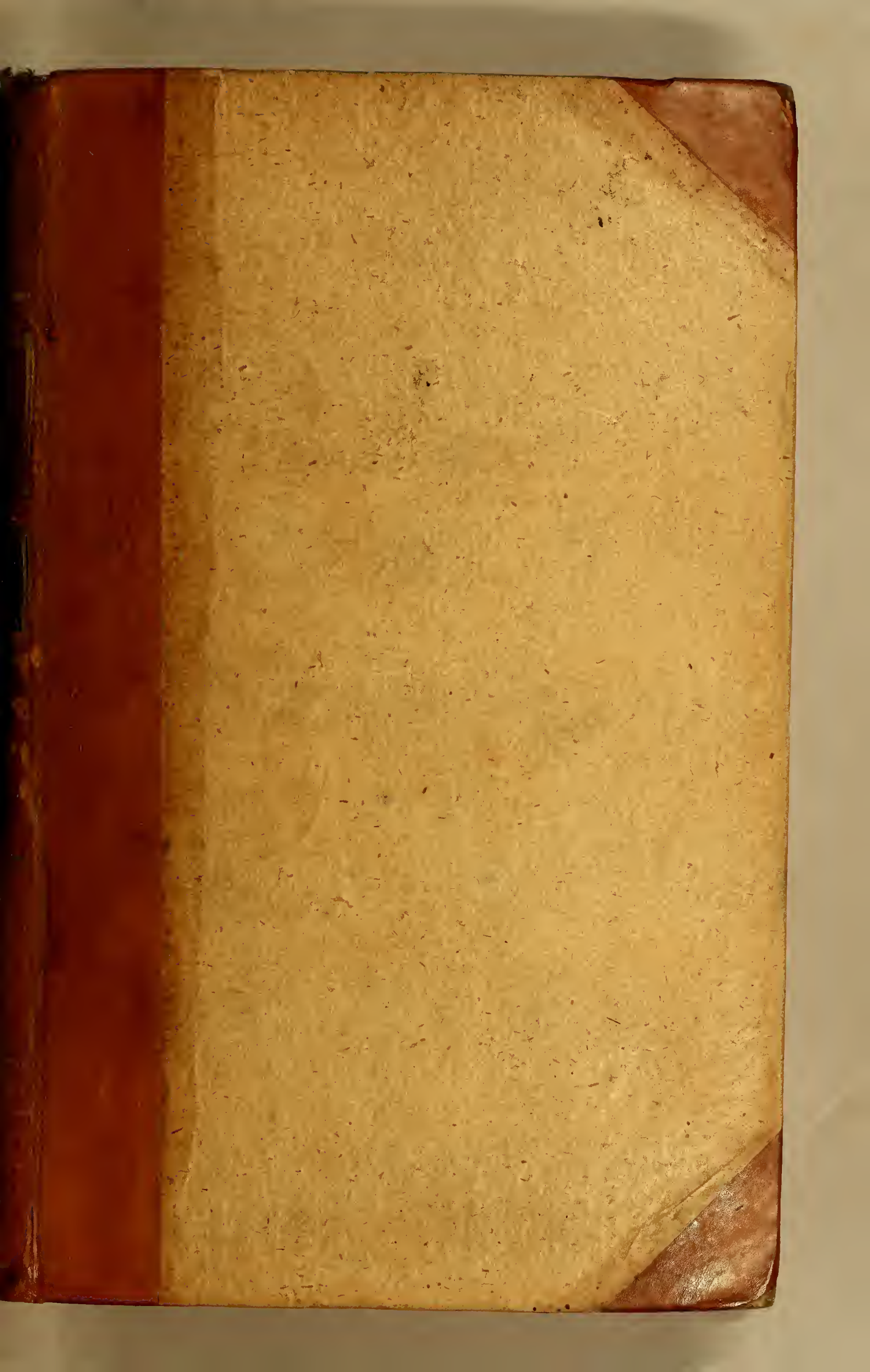
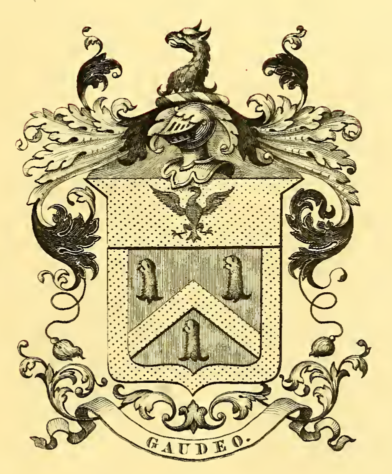



GAUDEO.

NOUVELLES

DÉCOUVERTES

DES RUSSES

ENTRE

L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.

[illegible]

[illegible]

NOUVELLES

DÉCOUVERTES DES RUSSES

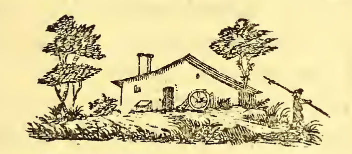
ENTRE

L'ASIE ET L'AMERIQUE,

AVEC

L'Histoire de la conquête de la Sibérie & du commerce des Russes & des Chinois.

Ouvrage traduit de l'anglois de M. COXE.

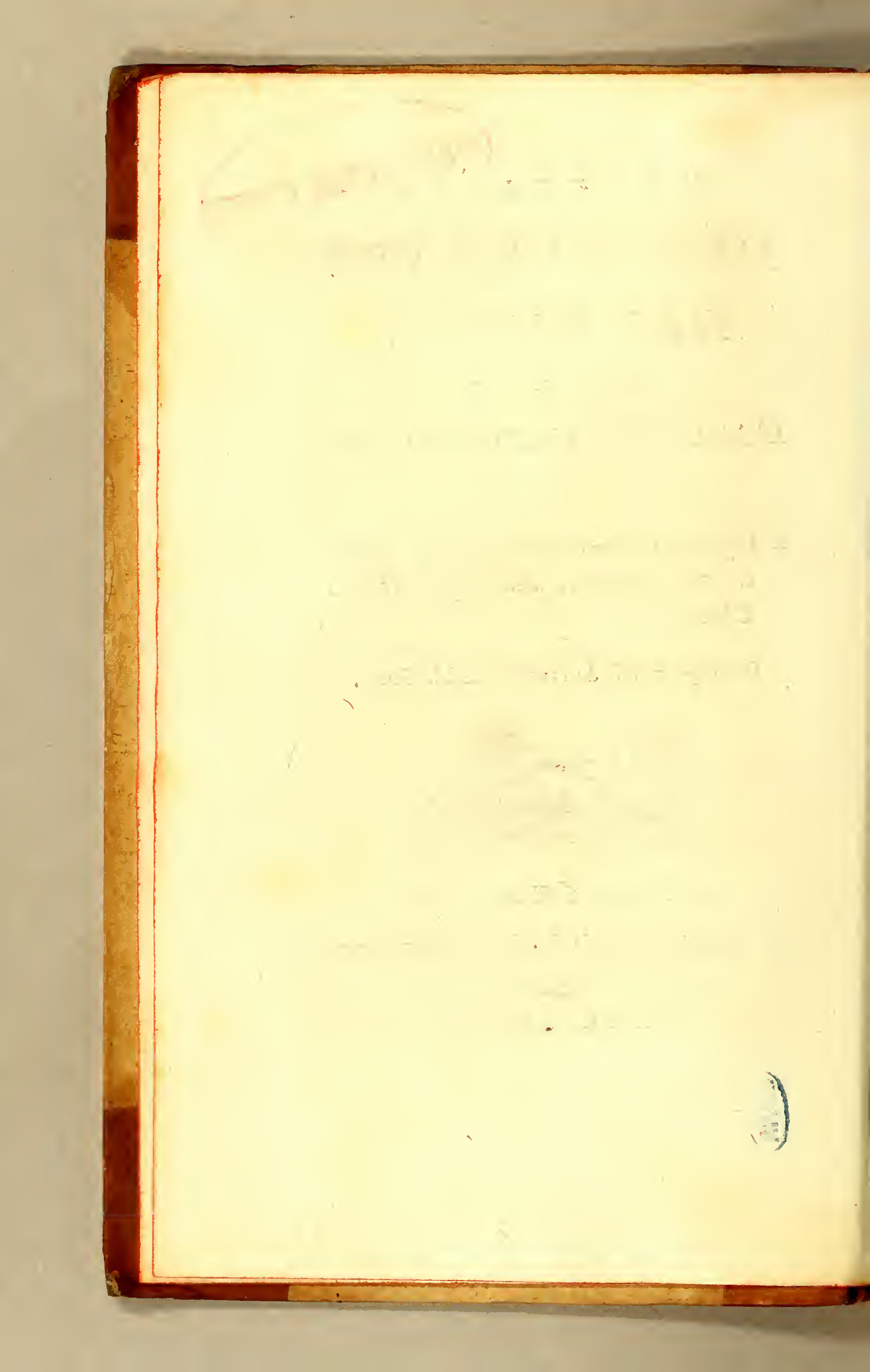


A NEUCHATEL,

De l'Imprimerie de la Société Typographique.



M. DCC. LXXXI.



AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

L'OUVRAGE *que l'on traduit ici, parle ſeulement des voyages faits par les Ruſſes depuis* 1745 *; c'eſt-à-dire, qu'il commence où finit celui de M. Muller. Il a le double mérite de renfermer des choſes nouvelles & inſtructives.*

Nous avons une idée imparfaite des expéditions que les Ruſſes forment chaque année aux isles ſituées entre l'Amérique & le Kamtchatka. On ſera ſans doute étonné de la multitude d'hommes qui périſſent dans ces voyages. Les navires ne s'en reviennent guere ſans avoir maſſacré un grand nombre d'inſulaires, & ſans avoir perdu dans les combats une partie de leurs matelots & de leurs chaſſeurs. Les négocians particuliers veulent exiger des tributs des naturels ; & ceux-ci les regardant comme des uſurpateurs, cherchent toutes les occaſions poſſibles de

les détruire. Eſt-ce donc un avantage pour la Ruſſie, de ſoumettre ces peuplades pauvres & d'en arracher quelques pelleteries ?

Il faut avouer que ces navigateurs Ruſſes ſont peu humains, & qu'ils tuent légérement les habitans des isles où ils vont aborder. Nous devons dire, à l'honneur d'une nation ennemie, que les Anglois envoyés pour découvrir de nouvelles terres, ne ſe comportent pas ainſi.

Nous invitons les géographes de profeſſion & les faiſeurs de cartes à profiter des découvertes que renferme cet ouvrage, & à les inſérer dans la partie du globe qui eſt entre l'extrêmité orientale de l'Aſie & de l'Amérique. Cet avis eſt d'autant plus néceſſaire, qu'on fabrique encore aujourd'hui à Paris, des globes où l'on ne marque point les découvertes du célebre capitaine Cook.

J'ai fait des changemens à l'original, afin de mettre de l'ordre & de la netteté dans l'ouvrage, & je me ſuis vu forcé d'y ajouter pluſieurs notes.



PRÉFACE

DE L'AUTEUR.

Les découvertes faites par les Ruſſes entre l'Amérique & l'Aſie, occupent depuis quelque tems l'attention des curieux, & ſur-tout depuis que l'Hiſtoire d'Amérique du Dr. Robertſon eſt publiée. Le célebre auteur de cet excellent ouvrage a commencé à inſtruire l'Europe ſur cette matiere, avec l'exactitude & la ſagacité qui diſtinguent ſes écrits. Pendant mon ſéjour à Pétersbourg, je me ſuis occupé de cet objet intéreſſant, & j'ai tâché de recueillir tout ce qui peut intéreſſer la navigation, la poſition & le commerce des isles ſituées à l'orient du Kamtchatka; je n'ai rien négligé pour raſſembler les différens journaux des voyages qui ont ſuivi l'expédition de Béring & de Tſchirikoff en 1741, époque où M. Muller a fini ſa relation des premieres découvertes des Ruſſes.

J'appris alors qu'un ouvrage allemand, imprimé à Hambourg & à Leipfic en 1776, donnoit une relation authentique & prefque complete des voyages faits par les Ruffes, depuis 1745 jufqu'en 1770 (*a*). Je craignois d'ajouter foi à un livre anonyme ; mais des perfonnes inftruites m'avertirent que cet ouvrage a été rédigé fur des mémoires originaux, & voici comment je m'en fuis affuré. M. Muller, qui travaille par ordre de l'impératrice fur les mémoires des navigateurs, ayant comparé cette production de l'auteur Allemand aux véritables journaux qui font au dépôt de la couronne à Pétersbourg, m'en attefta l'authenticité & l'exactitude dans les termes fuivans : " Vous ferez bien de traduire, pour l'ufage de „ vos compatriotes, le petit livre fur les „ isles fituées entre le Kamtchatka &

(*a*) Voici le titre de cet ouvrage : *Neue Nachrichten von denen neuendeckten Infeln in der See zwifchen Afia und Amerika, aus mitgetheilten Urkunden und Aufzügen verfaffet von J. L. S.*

„ l'Amérique. Il n'y a point de doute
„ que l'auteur n'ait été pourvu de bons
„ mémoires & qu'il ne s'en ſoit ſervi
„ fidélement. J'ai confronté les livres
„ avec les originaux. „ D'après cette autorité reſpectable, j'ai cru pouvoir faire uſage de l'ouvrage allemand. Je l'ai fondu dans celui-ci, en y ajoutant les choſes qui m'ont paru néceſſaires. Mais il ne forme pas la moitié de mon travail.

Je me ſuis procuré à Pétersbourg trois journaux qui n'ont encore été publiés dans aucune langue (*a*). L'un d'eux, celui de Krenitzin & de Levasheff, avoit été communiqué au Dr. Robertſon, avec une carte du voyage, par ordre de l'impératrice de Ruſſie. Cet hiſtorien, ſi juſtement admiré, a eu la bonté de me permettre de l'inſérer dans cette collection. Cette expédition, faite aux dépens de la couronne,

---

(*a*) Celui de Krenitzin & de Levasheff, l'abrégé du voyage du lieutenant Synd, & la relation de l'expédition de Shalauroff.

confirme l'authenticité des découvertes des négocians particuliers.

C'eſt au lecteur à juger ce que je dis ſur la poſition de l'archipel découvert par les Ruſſes, la proximité de l'Amérique, &c. Pour ne rien oublier de ce qui peut jeter du jour ſur les matieres traitées dans cet ouvrage, j'ai raſſemblé à Pétersbourg les meilleures cartes connues juſqu'ici, & j'en ai donné la liſte. J'aurai du moins le mérite de publier la relation la plus authentique & la plus circonſtanciée du progrès & de l'étendue des découvertes des Ruſſes : elle ſervira d'introduction à une partie du journal du célebre & malheureux capitaine Cook, lorſque ce journal ſera imprimé. (*a*)

(*a*) On ſait déjà que le capitaine Cook, en eſſayant le paſſage au nord-eſt, a reconnu la plupart des isles ſituées entre l'Amérique & l'Aſie, &, à ce qu'on croit, la côte du Nouveau-Monde : mais il ne s'eſt pas arrêté ſur toutes ces terres ; & le livre que nous traduiſons acquerra un nouveau degré d'utilité lorſque le dernier voyage du plus grand de tous les navigateurs ſera publié.

Toutes les fourrures qu'on tire des isles nouvellement découvertes, se vendant aux Chinois, j'ai fait des recherches sur le commerce entre la Russie & la Chine. Comme j'ai trouvé cette branche beaucoup plus importante qu'on ne le croit communément, j'ai cru devoir parler de son état actuel, & de tout ce qui peut y avoir rapport.

La conquête de la Sibérie ayant ouvert une communication avec la Chine & occasionné toutes les découvertes intéressantes que je vais raconter, elle entroit dans mon plan, & j'ai pensé que cette histoire, peu connue, ne déplairoit pas aux lecteurs.

J'ai composé cette seconde partie, ainsi que les observations préliminaires sur le Kamtchatka, d'après les ouvrages de M. Muller & de M. Pallas, dont le public connoît l'exactitude & la fidélité, & d'après les renseignemens que je me suis procurés à Pétersbourg touchant le commerce de la Russie avec la Chine.

Comme on a fait peu d'observations

aſtronomiques pendant les voyages dont parle cette collection, on ne doit pas compter abſolument ſur la longitude & la latitude que les journaux aſſignent aux isles nouvellement découvertes. On a lieu de croire que le troiſieme voyage du capitaine Cook diſſipera bien des doutes.

Je ne puis finir cette préface ſans payer à l'impératrice de Ruſſie le tribut d'éloges que mérite ſi juſtement ſon eſprit généreux & éclairé. Depuis ſon avenément au trône, elle a encouragé toutes les découvertes utiles, & les ſavans ont obtenu d'elle les ſecours qu'ils lui ont demandés. Elle a fait ranger par ordre les papiers de tous les départemens, & l'on permet à chacun de les conſulter. Elle a envoyé des ſavans dans les parties les plus éloignées de ſes vaſtes domaines, & l'Europe & l'Aſie lui doivent une foule de connoiſſances nouvelles & importantes ſur la géographie & l'hiſtoire naturelle de ces contrées lointaines. Enfin cette grande princeſſe a plus con-

tribué à la civilisation & au progrès des lumieres dans son empire, que tous ses prédécesseurs depuis le regne glorieux de Pierre le Grand.



AFIN de ne pas répéter le titre entier des livres que j'ai cités dans cet ouvrage, je vais en donner le catalogue, avec les abréviations dont je me suis servi.

MULLERS *Sammlung Russischer Geschichte*, neuf vol. *in*-8°. imprimés à Pétersbourg en 1772 & les années suivantes. Lorsque je le cite, j'abrévie de cette maniere : S. R. G. avec l'indication du volume & de la page.

J'ai fait sur-tout usage des traités que voici.

Vol. II, pag. 293, &c. *Geschichte der Gegenden an dem Flusse Amur.*

Il y a une traduction françoise de ce traité, qui porte le titre d'*Histoire du fleuve Amur ; in*-12, Amsterdam, 1766.

Vol. III, pag. 1, &c. *Nachrichten von See-Reisen, &c.*

Il y a une traduction angloise & une autre françoise de cet ouvrage : la premiere appellée *Voyages from Asia to America for compleating the discoveries of the north west coast of America, &c. in*-4°. Londres, 1764. La seconde porte le titre de *Voyages & découvertes faites par les Russes, &c. in*-12, Amsterdam, 1766, page 413. *Nachrichten von der Handlung in Siberien.*

Vol. VI, pag. 109, *Siberische Geschichte.*

Vol. VIII, pag. 504, *Nachricht von der Russischen Handlung nach China.*

Pallas Reiſe durch verſchiedene Provinzen des Ruſſiſchen Reichs, en trois parties *in*-4°, Péterſbourg, 1771, 1773 & 1776, ainſi cité, *Pallas Reiſe*.

Georgi Bemerkungen einer Reiſe in das Ruſſiſche Reich, im Jahre 1772, trois vol. *in*-4°. Pétersbourg, 1775, cité : *Georgi Reiſe.*

Fiſcher Siberiſche Geſchichte, deux vol. *in*-8°, Pétersbourg, cité : *Fiſ. Sib. Geſ.*

Gmelin Reiſe durch Siberien, tom. IV, *in*-8°, Göttingue, 1772, cité : *Gmelin Reiſe.*

Il y a une traduction françoiſe de cet ouvrage, qui porte le titre de *Voyage en Sibérie*, par M. Gmelin, Paris, 1767.

Neueſte Nachrichten von Kamtchatka, aufgeſetzt im Junius des 1773 Jarhs, von dem daſigen Befehls-Haber Herrn Capitain Smalew.

Aus denen Abhandlungen der freyen Ruſſiſchen Geſellſchaft zu Moskau.

Le journal de Saint-Pétersbourg, du mois d'avril 1775, eſt cité : *Journal de Saint-Pétersbourg.*



EXPLICATION

De quelques mots russes employés dans cet ouvrage.

BAIDAR, un petit bateau.
Guba, une baie.
Kamen, un rocher.
Kotche, un petit navire.
Krepost, une forteresse réguliere.
Noss, un cap.
Ostrog, une forteresse environnée de palissades.
Ostroff, une isle.
Ostrova, isles.
Quass, espece de liqueur fermentée.
Reka, une riviere.

Les Russes font usage des patronimiques dans leurs noms propres. Ces patronimiques se forment dans quelques cas, en ajoutant *vitch* au nom de baptême du pere; dans d'autres, en ajoutant *off* ou *eff*. *Off* ne se donne qu'aux personnes de qualité, *eff* à celles d'un rang inférieure. Par exemple, on dit :

Pour les personnes de qualité, Michel Alexiovitch. . . . .
Et pour celles d'un rang inférieur, Michel Alexeeff. . . . . . } Michel, fils d'Alexis.

On ajoute quelquefois le surnom, par exemple, Ivan Ivanovitch Romanoff.

TABLE

TABLE

Des poids, des mesures de longueur, & de la valeur des monnoies de Russie.

Poids.

Un poude pese 40 livres de Russie = à 36 d'Angleterre, & environ 32 livres poids de marc de France.

Mesures de longueur.

Seize vershcks = une archine.

Une archine = 28 pouces d'Angleterre : le pouce d'Angleterre est un peu plus petit que celui de France.

Trois archines ou 7 pieds = une brasse (*a*) un sazshen.

Cinq cents sazskens = une verste.

Un degré de longitude comprend 104 $\frac{1}{2}$ verstes égales à 69 $\frac{1}{2}$ milles anglois. Un mille anglois forme donc 515 parties d'une verste : deux milles anglois peuvent être évalués à trois verstes, en retranchant une petite fraction.

(*a*) La brasse de Russie, pour mesurer la profondeur de l'eau, est la même que la brasse angloise : elle est également de six pieds.

Valeur des Monnoies de Ruſſie.

Le rouble, qui vaut 100 copecs, vaut en Angleterre, ſuivant le change, de 3 ſchelings 8 pences à 4 ſchelings 2 pences : environ 4 livres 10 ſols tournois.



TABLE DES CHAPITRES.

PARTIE II.

NOUVELLES



NOUVELLES DÉCOUVERTES FAITES PAR LES RUSSES, ENTRE L'ASIE ET L'AMÉRIQUE.



§. I.

OBSERVATIONS préliminaires ſur le Kamtchatka ; découverte & conquête de cette péninſule ; ſon état actuel ; ſa population & ſes productions ; tributs qu'en tire la Ruſſie.

LES Ruſſes ne découvrirent la péninſule du Kamtchatka que ſur la fin du dernier ſiecle. La premiere expédition entrepriſe vers cette partie du globe, eut lieu en 1696 : ſeize Coſaques, ſous le commandement de Saemenoff Morosko, envoyés contre les Koriaques de la riviere Opooka,

par Volodimir Atlaſſoff, gouverneur d'Anadirsk, s'avancerent juſqu'à quatre jours de chemin de la riviere du Kamtchatka, & retournerent à Anadirsk, après avoir rendu tributaire un village Kamtchadale (*a*).

L'année ſuivante, Atlaſſoff pénétra dans la péninſule à la tête d'un corps plus nombreux; il prit poſſeſſion de la riviere du Kamtchatka, en plantant une croix ſur ſes bords, & il conſtruiſit quelques cabanes à l'endroit où ſe trouve aujourd'hui l'*oſtrog* ou fort (*b*) ſupérieur de Kamtchatkoi.

Dès ce moment, la cour de Ruſſie continua ces expéditions; on bâtit l'oſtrog inférieur de Kamtchatkoi : on fit la conquête de la partie méridionale de la péninſule, on y établit une colonie, & en 1711 la péninſule toute entiere étoit ſoumiſe au Czar.

Si l'on excepte un léger tribut de fourrures que payoient les habitans, cet établiſſement rapporta pendant quelques années très-peu de choſe à la couronne. Les Ruſſes y alloient par intervalles faire la chaſſe du renard, du loup, de l'hermine, de la zibeline & d'autres animaux, dont les fourrures précieuſes forment un commerce étendu

(*a*) S. R. G. V. III, pag. 72.

(*b*) Le mot d'*oſtrog* ne ſignifie pas ſeulement un village, mais un fort : il y a beaucoup de forts dans le Kamtchatka, & il y a des bourgades ſans forts, qu'on appelle auſſi *oſtrogs*.

chez les peuples de l'orient. Cette branche n'eſt devenue importante qu'à l'époque où les isles ſituées entre l'Aſie & l'Amérique furent découvertes dans une ſuite de voyages dont nous publions ici les journaux en abrégé. On tire de ces isles une ſi grande quantité de belles fourrures, que le commerce du Kamtchatka eſt plus conſidérable qu'on ne le croit, & procure à la métropole beaucoup de richeſſes.

Le Kamtchatka eſt ſitué entre le 51 & 62 deg. de latitude nord & le 173 & 182 de longitude, meſurés de l'isle de Fer (*a*). Il eſt borné à l'orient & au ſud par la mer du Kamtchatka, à l'occident par les mers d'Ochotsk & de Penshinsk, & au nord par le pays des Koriaques.

Il eſt diviſé en quatre diſtricts : celui de Bolcheresk ; Tigilskaia ; Krepoſt ; Verchney ou l'oſtrog ſupérieur de Kamtchatkoi, & Nishney ou l'oſtrog inférieur de Kamtchatkoi. Le gouvernement réſide dans la chancellerie de Bolcheresk, laquelle eſt ſoumiſe à l'inſpection de celle d'Ochotsk. Il n'y a pas plus de trois cents hommes de troupes Ruſſes cantonnés ſur cette péninſule (*b*).

La population actuelle eſt très-petite; on y

(*a*) L'auteur Anglois dit l'isle de Fero, quoiqu'il y ait au nord des Weſternes & de l'Irlande, une isle de Fero qui appartient au roi de Danemarck; il veut ſans doute parler de l'isle de Fer, l'une des Canaries.

(*b*) Journal de Saint-Pétersbourg, du mois d'avril 1777.

compte à peine quatre mille ames : elle étoit plus considérable autrefois ; mais en 1768, la petite vérole emporta cinq mille trois cents soixante-huit personnes. Le dénombrement ne porte qu'à sept cents six les mâles tributaires de la Russie, & seulement à cent quatorze les insulaires des Kouriles soumis à la Czarine.

Le tribut annuel est fixé à deux cents soixante & dix-neuf zibelines, quatre cents soixante-quatre renards rouges, cinquante grosses loutres de mer & trente-huit petites. Toutes les fourrures exportées du Kamtchatka paient de plus un droit de dix pour cent. Les négocians remettent aussi aux douanes le dixieme des cargaisons tirées des isles nouvellement découvertes.

On voit plusieurs traces de volcans dans cette péninsule, & des montagnes y brûlent encore. Le plus gros de ces volcans est situé près de l'ostrog inférieur. En 1762, un bruit souterrein annonça qu'il étoit en travail, & il vomit des flammes de différens côtés. Ce feu fut immédiatement suivi d'un vaste torrent de neige fondue, qui prit son écoulement dans la vallée voisine, & engloutit deux Kamtchadales qui se trouvoient à la chasse. Les cendres & les matieres combustibles s'étendirent à trois cents verstes de circonférence. En 1767, il y eut une autre éruption, mais moins forte : tous les soirs on observoit des traînées de feu qui jaillissoient de la montagne : l'éruption qui les accompagna, causa des pertes considérables aux habitans de l'ostrog inférieur. De-

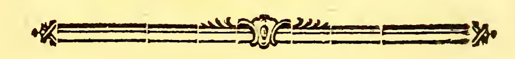
puis ce moment on n'a point remarqué de flammes; mais le volcan jette ſans ceſſe de la fumée, ainſi qu'un autre appellé *Tabactshinskian.*

Le pays eſt plein de montagnes; il produit en quelques endroits, du bouleau, des peupliers, des aunes, des ſaules, des broſſailles & des fruits ſauvages de différentes eſpeces; les choux blancs, les navets, les radis, les betteraves, les carottes, les concombres & les herbages y croiſſent avec beaucoup de facilité. L'agriculture eſt très-négligée, ce qu'il faut attribuer ſur-tout à la nature du ſol & des gelées blanches très-âpres. On a eſſayé la culture du bled, de l'avoine, de l'orge & du ſeigle; mais la quantité ni la qualité de la récolte n'ont jamais répondu aux avances. Cependant le chanvre a réuſſi ces dernieres années (*a*).

Un vaiſſeau de la couronne ſe rend, chaque année, d'Ochotsk au Kamtchatka, chargé de ſel, de proviſions de bled & de marchandiſes des manufactures Ruſſes, & il rapporte aux mois de juin & de juillet des peaux & des fourrures.

(*a*) Journal de Saint-Pétersbourg.





§. II.

Idée générale du commerce qu'on fait aux isles nouvellement découvertes ; équipement des navires ; risques qu'on court, bénéfices, &c.

Depuis le voyage de Béring, fait aux dépens de la couronne, les découvertes ont eté continuées presque toujours par des particuliers, & sur-tout par des négocians d'Yrkutsk, Yakutsk, & des autres endroits de la Sibérie, qui forment de petites compagnies, & équipent des navires qu'ils envoient à la découverte des isles situées entre l'Asie & l'Amérique, dans l'espérance d'y trouver des fourrures.

La plupart des bâtimens destinés à ces expéditions portent deux mâts; ils sont ordinairement construits sans fer, & en général si mauvais qu'on a peine à concevoir comment ils peuvent affronter des mers aussi orageuses : on les appelle en langue russe *sitiki*, ou navires dont les bordages sont cousus ; & en effet, toutes les parties sont assemblées avec des lanieres de cuir. On en construit quelques-uns dans la riviere du Kamtchatka, mais le plus grand nombre est travaillé au havre d'Ochotsk. Les plus gros ont soixante & dix hommes d'équipages, & les moindres quarante, dont une moitié est Russe &

l'autre Kamtchadale. Comme on donne peu de chofes aux Kamtchadales, on les prend par économie ; d'ailleurs ils réfiftent plus aifément aux attaques du fcorbut. Mais les matelots Mofcovites font plus entreprenans, & dans les dangers on peut compter davantage fur eux. Ils font ainfi néceffaires pour ces voyages.

Les frais de conftruction & d'équipement font très-confidérables ; car Ochotsk ne fournit que le bois ; il faut faire venir d'Yakutsk fur des chevaux, les cordages, la voilure & les provifions. La cherté du bled & des différens grains qu'on eft obligé de tirer des environs de la Léna, ne permet pas d'en embarquer autant qu'il en faudroit pour ces voyages, qui durent deux ou trois ans. On fe contente donc de charger les navires de ce qui eft néceffaire pour que les matelots Ruffes aient toujours du quafs, ou une autre liqueur fermentée.

Le bétail eft rare à Ochotsk & au Kamtchatka (*a*), & ces cantons fourniffent peu de viande ; mais l'équipage fait provifion de qua-

---

(*a*) En 1772 il n'y avoit que cinq cents foixante & dix têtes de bétail dans toute la péninfule. Une vache s'y vend de cinquante à foixante roubles, & un bœuf depuis foixante jufqu'à cent. Le prix moyen d'une livre de bœuf frais eft de douze copecs & demi. Cette cherté eft d'autant plus grande qu'à Mofcow la livre de bœuf ne coûte que trois copecs. Journal de Saint-Pétersbourg.

drupedes marins ou de poiſſons qui ſe prennent & qui ſe ſalent ſur l'isle de Béring, où la plupart des bâtimens paſſent l'hiver.

Les frais d'équipemens d'un de ces navires montent pour l'ordinaire de quinze à vingt mille roubles, & quelquefois ils vont à trente. Cette ſomme ſe diviſe en actions. La miſe totale eſt de trente à cinquante actions, dont chacune eſt de trois cents à cinq cents roubles.

Les riſques ſont très-grands; car il arrive de fréquens naufrages dans la mer orageuſe & pleine de rochers du Kamtchatka; d'ailleurs les équipages ſont ſouvent ſurpris & maſſacrés par les inſulaires, qui de plus détruiſent les navires. En revanche, les bénéfices de ces expéditions ſont fort conſidérables, & forment une ſorte de compenſation; car ſi un bâtiment revient, après une expédition heureuſe, le profit calculé ſur un taux médiocre, eſt de cent pour cent, & ſouvent du double; & lorſqu'il peut faire un ſecond voyage, cela diminue les frais de miſe & par conſéquent les actions.

On peut ſe former une idée de ces bénéfices, d'après la vente d'une riche cargaiſon de fourrures, amenée au Kamtchatka, le 2 de juin 1772, par un bâtiment qui venoit des isles nouvellement découvertes, & qui appartenoit à Ivan Popoff.

La dixieme partie des fourrures prélevée à la douane, chacune des cinquante-cinq actions rapporta vingt loutres de mer, ſeize renards noirs

& bruns, dix renards rouges, trois queues de loutres : toutes ces portions ſe vendirent ſur-le-champ de huit cents à mille roubles ; ainſi la cargaiſon entiere valoit environ cinquante mille roubles (*a*).



§. III.

FOURRURES & peaux qu'on tire du Kamtchatka & des isles nouvellement découvertes.

LES principales fourrures qu'on tire du Kamtchatka & des isles nouvellement découvertes, ſont des loutres de mer, des renards, des zibelines, des hermines, des loups, des renards blancs : on les tranſporte à Ochotsk ſur mer, & de là on les conduit par terre à Kiachta (*b*), ſur les frontieres de la Sibérie, où la plus grande partie ſe vend très-cher aux Chinois.

Les robes des loutres de mer ſont les plus précieuſes de ces fourrures. On trouve un grand nombre de ces animaux ſur les isles Aleütiennes, & ſur celles des Renards : les Ruſſes leur donnent le nom de *bobry morski*, ou de caſ-

(*a*) Georgi Reiſe, tom. I, pag. 23 & ſuiv. Journal de Saint-Pétersbourg.

(*b*) Nous parlerons plus bas de Kiachta.

tors de mer, & quelquefois de caſtors du Kamtchatka, à cauſe de la reſſemblance de leur fourrure à celle du caſtor ordinaire. C'eſt ce qui a induit en erreur pluſieurs auteurs qui placent cet animal dans la claſſe des caſtors ; c'eſt véritablement la loutre de mer (*a*).

Les femelles ſont appellées *matka*, & les petits qui n'ont pas cinq mois *medviedki*, ce qui ſignifie ourſins, parce que leur robe reſſemble à celle des ours. A cinq mois ils changent de robe, & on les appelle alors *koſchloki.*

Les fourrures de la plus belle qualité ſont d'un poil épais & long, d'une couleur brune & luiſante. On prend les loutres de quatre manieres : on les harponne avec des dards, au moment où elles dorment couchées ſur le dos ; on les ſuit en bateau, juſqu'à ce quelles ſoient fatiguées ; on les ſurprend dans des cavernes, ou on les enlace dans des pieges.

Les fourrures ſont de différens prix, ſuivant la qualité.

Au Kamtchatka (*b*), les plus belles ſe vendent de . . . . 30 à 40 rou.

Celles d'une qualité moyenne de 20 à 30.

Et les plus mauvaiſes de . . . . 15 à 25.

A Kiachta (*c*) la peau des loutres vieilles ou

(*a*) S. R. G. III, pag. 530.

(*b*) Journal de Saint-Pétersbourg.

(*c*) Pallas Reiſe, part. 3, pag. 137.

d'un moyen âge ſe vend aux Chinois de 80 à 100 roubles. Celles de la derniere qualité de 30 à 40.

Les Chinois les payant ſi cher, on n'en apporte guere en Ruſſie pour les vendre; pluſieurs de celles que les douanes envoient à Moſcow, s'y achetent 30 roubles; on les renvoie de là ſur les frontieres de la Chine; & malgré les frais du voyage, les négocians gagnent encore beaucoup.

On tranſporte du Kamtchatka en Sibérie & en Ruſſie, pluſieurs eſpeces de peaux de renards; les principales ſont celles des renards noirs, des *petſi* ou renards arctiques, & des renards roux (*a*).

Les plus beaux renards noirs ſe prennent dans les différentes parties de la Sibérie, & plus ordinairement dans les cantons du nord ſitués entre la Léna, l'Indigirka, & la Kovyma (*b*). La fourrure de ceux qu'on trouve ſur les isles les plus orientales, découvertes par les Ruſſes, & auxquelles on donne le nom de *Liſſie Oſtrova*, n'eſt pas ſi précieuſe: ils ſont très-noirs & très-grands; mais leur robe a communément la groſ-

(*a*) L'auteur Anglois donne à ces derniers le nom de *red and ſtone foxes*; peut-être entend-il par les *ſtone foxes*, des renards gris qui approchent de la couleur de la pierre. Il appelle *arctic foxes* les petſi que nous avons appellés renards du nord. Il leur donne auſſi le nom de *jce foxes*, ou renards des pays de glace, & renards bleus; mais nous ignorons ſi c'eſt le renard bleu dont parlent nos naturaliſtes.

(*b*) S. R. G. V. 3. Pallas Reiſe.

fiéreté de celle du loup. S'ils sont moins beaux que ceux de Sibérie, voici probablement quelle en est la cause. Le froid est moins rigoureux sur ces isles; & comme il n'y a point de bois, les renards y vivent dans les trous & les cavernes des rochers, au lieu que la Sibérie est couverte de vastes forêts qui leur offrent des repaires. Cependant on prend quelquefois des renards noirs dans les isles les plus proches de l'Amérique; & ces terres n'étant pas absolument privées de bois, la fourrure de ceux-ci est d'une grande valeur. Mais les Chinois, qui paient si cher les fourrures noires, ne donnent pas plus de vingt à trente roubles d'un renard noir des isles nouvellement découvertes.

Les renards arctiques, ou des pays de glace, sont très-communs sur quelques-unes des isles nouvellement découvertes; les Russes les appellent *petsi*, & les Allemands renards bleus (*a*). Leur couleur naturelle est cendrée, ou d'un gris bleuâtre; mais ils en changent suivant l'âge & à différentes saisons de l'année. En général ils sont gris au moment de leur naissance, blancs pendant l'hiver & gris en été; & comme leur poil tombe peu à peu, le printems & l'automne ils sont marquetés & croisés.

A Kiachta (*b*), le prix moyen de ces diffé-

(*a*) *Voyez* la *Synopsis* de Pennant.
(*b*) Voyage de Pallas.

rentes variétés vendues aux Chinois eſt de 50 copecs, à . . . . 2 $\frac{2}{3}$ roubles.

Au Kamtchatka celui des renards couleur de pierre, *ſtone foxes*, de . . 1 à 2 $\frac{1}{2}$

Celui des renards roux, de . . . . . 1 rouble à 80 copecs.

A Kiachta, de . 80 copecs à 9 roubles.

Les peaux de loups ordinaires . . . 2

Celles de la meilleure qualité de . . 8 à 16

Les plus belles zibelines de . . . 2 $\frac{1}{2}$ à 10

Un poude des plus belles dents de cheval marin (*a*) ſe vend à Yakutsk 10 roubles.

D'une qualité moyenne . . 8

De la derniere qualité de . . . 5 à 7

Quatre, cinq ou ſix dents peſent ordinairement un poude ; & quelquefois, mais rarement, trois ſuffiſent pour en former un. Les dents ſe vendent aux Chinois, aux Mongols & aux Calmouques.

(*a*) S. R G. vol. 3.





PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

COMMENCEMENT & progrès des découvertes des Ruſſes dans la mer du Kamtchatka ; diviſion générale des isles nouvellement découvertes (a).

LA ſoif des richeſſes fut le principal motif qui excita les Eſpagnols à la découverte de l'Amérique, & tourna les vues des autres puiſſances maritimes vers le Nouveau-Monde. La même paſſion occaſionna, au milieu du ſeizieme ſiecle, la découverte & la conquête de la partie ſeptentrionale de l'Aſie, qui juſqu'alors étoit auſſi inconnue pour nous que Thulé l'étoit pour les anciens. Le fameux Yermac (b), à la tête d'une bande d'aventuriers moins civiliſés, mais moins inhumains que les compagnons de Cortez & de Pizarre, commencerent cette conquête. L'acquiſition de cette vaſte contrée, qu'on appelle au-

(a) C'eſt ici que commence l'ouvrage allemand dont M. Coxe parle dans ſa préface.

(b) Le lecteur trouvera l'hiſtoire de la conquête de la Sibérie dans la ſeconde partie de cet ouvrage, chap. I.

jourd'hui Sibérie, a donné aux Ruſſes un empire plus étendu que celui d'aucune autre nation.

Le Czar Pierre, le plus grand ſouverain qui ait paru ſur le trône de Ruſſie avant l'impératrice actuelle, conçut le premier projet (*a*) de faire des découvertes dans cette mer orageuſe, ſituée entre le Kamtchatka & l'Amérique. Les relations de M. Muller ont aſſez inſtruit le public de la nature & du ſuccès des expéditions qu'on fit ſur cette partie de l'océan, ſous les ſucceſſeurs immédiats du Czar. Dès que Béring (*b*) &

(*a*) Pour ſentir la liaiſon de cet alinéa avec la fin du précédent, il faut remarquer que la conquête de la Sibérie conduiſit les Ruſſes juſqu'aux bords de l'Océan oriental ou de la mer du Kamtchatka, où l'on a fait les nouvelles découvertes.

(*b*) Béring avoit déjà fait, par ordre de la couronne, pluſieurs expéditions dans la mer du Kamtchatka, avant le voyage dont on parle ici.

En 1728, il partit de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka, accompagné de Tſchirikoff. Le but de ce voyage étoit de déterminer ſi les deux continens de l'Amérique & de l'Aſie ſont ſéparés. Pierre premier, peu de tems avant ſa mort, avoit écrit de ſa propre main les inſtructions deſtinées à ces navigateurs. Béring longea la côte orientale de la Sibérie, juſqu'à 67 deg. 18 min. de latitude, ſans découvrir la partie du Nouveau-Monde qui ſe trouve en face.

En 1728, il fit un ſecond voyage avec les mêmes vues, mais cette nouvelle tentative n'eut pas plus de ſuccès.

Tſchirikoff eurent ouvert la route de ces isles, qui offrent des fourrures précieuſes en abondance, des négocians entreprirent avec ardeur de ſemblables voyages; & dans l'eſpace de dix ans, de ſimples particuliers firent à leurs propres frais des découvertes plus importantes que n'en avoient fait juſqu'alors tous les efforts diſpendieux de la couronne.

Après que l'équipage fut revenu de l'isle où ce malheureux navigateur fit naufrage & mourut, les habitans du Kamtchatka ſe haſarderent à naviguer juſqu'à cette terre, où l'on trouvoit un grand nombre de loutres & d'autres animaux marins. On ne tarda pas à découvrir Mednoi Oſtroff ou l'isle de Cuivre, qui ſe voit de l'isle Béring, & qui eſt ainſi appellée à cauſe des gros morceaux de cuivre natif qu'on trouve ſur la greve.

Ces deux petites isles inhabitées furent pendant quelque tems les ſeules connues dans cette mer.

En 1741, Béring & Tſchirikoff commencerent leur célebre expédition vers les côtes d'Amérique, dont on parle ſouvent dans le cours de cet ouvrage. C'eſt cette expédition qui a mis ſur la voie de toutes les découvertes importantes faites depuis par les Ruſſes.

Le vaiſſeau de Béring périt dans un naufrage au mois de décembre de la même année, & Tſchirikoff débarqua au Kamtchatka le 9 octobre 1742.

Voyez la Coll. de Muller & l'Hiſtoire d'Amérique de M. Robertſon, vol. I, pag. 273 & ſuiv. de l'original.

Enſuite

Ensuite les chasseurs Russes ayant rendu très-rares les animaux de terre & de mer, il fallut bien, pour trouver des fourrures, entreprendre d'autres expéditions. Plusieurs des navires envoyés ainsi à la découverte, furent chassés au sud-est par la tempête, & ils rencontrerent les isles Aleütiennes, qui gissent aux environs du 195 deg. (a) de longitude & qui sont médiocrement peuplées.

Depuis 1745, époque où il paroît qu'on descendit sur ces isles pour la premiere fois, jusqu'à 1750, année où l'on en tira le premier tribut de fourrures, le gouvernement ne semble pas avoir été complétement informé de leurs découvertes. En 1750, Lebedeff étoit gouverneur du Kamtchatka, & de 1755 à 1760, le capitaine Tsheredoff & le lieutenant Kashkareff furent ses successeurs. En 1760, Foédor Ivanovitch Soimonoff, commandant de Tobolsk, tourna ses vues du côté des isles dont on vient de parler; & la même année le capitaine Rtsistsheff, qui commandoit à Ochotsk, donna des instructions

(a) L'auteur Allemand que suit ici M. Coxe, compte la longitude du méridien de l'isle de Fer. La longitude & la latitude qu'il donne aux isles des Renards, correspondent exactement avec la position qu'elles ont dans les cartes générales de la Russie. La longitude de l'isle de Béring, de l'isle de Cuivre & des isles Aleütiennes, en different un peu. Nous reviendrons plus bas sur cette différence.

au lieutenant Shmaleff, le même qui fut enſuite gouverneur du Kamtchatka, pour diriger & encourager toutes les expéditions qu'on voudroit faire dans ces mers. Juſqu'ici toutes les découvertes poſtérieures au voyage de Béring s'étoient faites ſans l'intervention de la cour, ſur de petits navires équipés aux frais de négocians particuliers.

L'impératrice actuelle, zélée pour tout ce qui peut donner de l'agrandiſſement à l'empire de Ruſſie, a ranimé le goût des découvertes ; elle a encouragé par des récompenſes les négocians qui entreprennent des voyages dans ces mers. Elle a ordonné à ſes frais une expédition diſpendieuſe (*a*), pour déterminer la véritable poſition des différentes isles, & les reſſources qu'elles offrent au commerce.

En attendant que le journal & les relevemens de ce voyage ſoient publiés avec tous leurs détails, on peut aſſurer que pluſieurs géographes modernes avancent l'Amérique trop à l'orient, ainſi que nous le dirons dans la ſuite, & que la Sibérie ne s'étend pas à l'E. auſſi loin que le marquent les cartes ruſſes. Les deſcriptions & même les conjectures du célebre Muller ſe confirment de jour en jour par les faits. De plus, on a

(*a*) L'expédition ſecrete du capitaine Krenitzin & de Levasheff, dont le journal & les cartes ont été envoyés au docteur Robertſon, par l'impératrice : *voyez* l'Hiſtoire d'Amérique. C'eſt d'après ce journal que nous avons compoſé le chap. XIII.

reconnu derniérement (*a*) la justesse de sa supposition touchant la forme de la côte de la mer d'Ochotsk. Quant à l'étendue de la Sibérie, il paroît incontestable, d'après les observations les plus récentes, que son extrêmité orientale s'étend par-delà (*b*) le 200 deg. de longitude; & pour ce qui regarde les côtes occidentales de l'Amérique, tous les voyages faits aux isles nouvellement découvertes, prouvent d'une maniere évidente, que le continent n'a pas, entre les 50 & les 60 degrés de latitude, de pointe plus proche de l'Asie, que la côte où toucherent Béring & Tschirikoff (*c*) par les 236 deg. de longitude.

La carte qui se trouve dans le calendrier géographique de Pétersbourg 1774, donne une position très-fautive aux isles nouvellement découvertes; l'ancienne carte des nouvelles découvertes, publiée par l'académie impériale, & qui semble avoir été faite sur de simples oui-dires, ne mérite pas plus d'attention. Nous reviendrons ailleurs (*d*) sur l'exactitude ou les défauts des cartes

(*a*) M. Muller, en publiant sa collection, conjecture que la côte de la mer d'Ochotsk s'étend au S. E. vers la riviere d'Ud, & de là au S. E. jusqu'à l'embouchure du fleuve d'Amour; le voyage du capitaine Synd a prouvé depuis qu'il ne se trompoit pas.

(*b*) *Voyez* le chap. XV de cet ouvrage.

(*c*) *Voyez* le chap. XVI.

(*d*) Dans le chap. XVII.

qu'on a gravées touchant la partie du globe qui ſe trouve entre l'Amérique & l'Aſie.

Les derniers navigateurs donnent aux grouppes d'isles qu'on y voit, une poſition bien différente de celle qu'on leur aſſignoit. Suivant eux, l'isle de Béring gît directement à l'E. de Kamtchatkoi Noſs, par le 185 deg. de longitude. L'isle de Cuivre eſt tout proche; & à quelque diſtance de là, à l'E. S. E. il y a trois petites isles, nommées par les habitans *Attak*, *Semitshy* & *Shemiya* : ce ſont proprement les isles Aleütiennes. Elles s'étendent de l'O. N. O. du côté de l'E. S. E. dans la même direction que les isles de Béring & de Cuivre, par le 195 deg. de longitude, & le 54 de latitude.

Dans le nord & à la diſtance de ſix à huit cents verſtes, on rencontre un autre grouppe de ſix isles ou davantage, connues ſous le nom d'*Andreanoffski Oſtrova*.

Au S. E. ou à l'E. S. de celles-ci, à la diſtance d'environ 15 deg. au nord quart N. E. des isles Aleütiennes, commence la chaîne de Lyſſie Oſtrova ou des isles des Renards : cette chaîne d'isles & de rochers s'étend à l'E. N. E. entre les 56 & les 61 deg. de latitude N. depuis le 211 deg. de longitude, ſuivant toute apparence, juſqu'au continent d'Amérique, & dans une ligne de direction qui ſe croiſe avec celle des isles Aleütiennes. Umnak, Aghunalashka, ou comme on dit ordinairement pour abréger, *Unalashka*, *Kadyak* & *Alagshak*, ſont les plus grandes & les plus remarquables.

La diſtance & la poſition de ces isles, ainſi que des Aleütiennes, ſont aſſez bien déterminées par l'eſtime des vaiſſeaux & les latitudes qu'ont pris les pilotes. La poſition du grouppe d'Andreanoffsky eſt à peu près ſûre maintenant; elles giſſent entre les Aleütiennes & les isles aux Renards, & completent la chaîne entre le Kamtchatka & l'Amérique (*a*).

Aucun des navires n'a touché au continent d'Amérique dans les dernieres expéditions; mais il eſt probable que les navigateurs Ruſſes, qui courent les isles ſituées entre l'Aſie & le Nouveau-Monde, ne tarderont pas à y aborder (*b*). Au nord des isles qu'on connoît juſqu'à préſent, c'eſt-à-dire, aux environs du 70 deg. de latitude, il eſt poſſible que le continent d'Amérique ſe rapproche davantage de la côte des Tſchutski; il forme peut-être un large promontoire environné d'isles, qui n'ont aucune liaiſon avec les grouppes qu'on voit ſur la carte générale, placée à la tête de cet ouvrage. Il paroît, du moins d'après le rapport des navigateurs les plus récens, qu'il y a réellement un promontoire qui s'approche de très-près de Tſchukotskoi Noſs (*c*): mais

(*a*) *Voyez* le chap. XIX.

(*b*) *Voyez* le chap. XVIII. M. Sthaelin, dans ſon petit ouvrage ſur les isles nouvellement découvertes par les Ruſſes, donne à ces isles d'Andreanoffski le nom d'*Anadirski*, parce qu'il les ſuppoſoit voiſines de la riviere d'Anadyr.

(*c*) *Voyez* le chap. XX de cet ouvrage,

cette prolongation de l'Amérique, que le géographe de Lisle étend à l'O. précisément en face du Kamtchatka, entre les 50 & 60 deg. de latitude, eſt abſolument fauſſe; car pluſieurs des navigateurs dont je vais parler dans cette collection, ont fait route ſur les parages où l'on plaçoit ce continent imaginaire.

Il eſt probable que les Aleütiennes, & quelques-unes des isles aux Renards, ſont les mêmes terres rencontrées par Béring à ſon retour; mais ſa route fut ſi orageuſe, qu'on n'a pas pu déterminer leur véritable giſſement dans la carte de ſon expédition (*a*).

La mer du Kamtchatka eſt aujourd'hui ſi fréquentée, que ces incertitudes ſe diſſiperont bientôt; mais je deſire qu'on faſſe des expéditions au N. E. afin qu'on découvre les côtes d'Amérique les plus proches de l'Aſie; il ne faut pas attendre de découverte heureuſe ſi l'on ſuit une autre direction : en effet, tous les navires qui cinglent plus au S. trouvent une mer ouverte, ſans aucun ſigne de terre.

On a lieu d'eſpérer du célebre M. Muller (*b*),

(*a*) Cependant l'erreur eſt peu conſidérable; car ſi les côtes & les isles les plus orientales qui ſe trouvent dans la carte de Béring, tels que le cap Hermogenes, Toomanoi, l'isle de Shumagain & la montagne de Saint-Dolmat étoient placées ſur la carte générale de Ruſſie, qui eſt à la tête de cet ouvrage, elles coïncideroient avec la chaîne des isles des Renards.

(*b*) M. Muller a déjà mis en ordre & envoyé à

une defcription très-complete & très-détaillée de toutes les découvertes faites jufqu'ici dans la partie de l'océan qui eft à l'E. de l'Afie. En attendant, j'efpere que cet abrégé, rédigé fur les journaux des navigateurs & fur des pieces originales, fera bien reçu du public, & qu'il engagera les Ruffes à imprimer ce que j'aurai oublié. L'ouvrage qu'on va lire eft plus authentique, plus vrai & plus étendu, que celui de M. Sthaelin *(a)*, qu'on a imprimé dans le calendrier de Pétersbourg, dont je releve ici plufieurs erreurs.

---

l'amirauté de S. Pétersbourg plufieurs des journaux, avec les cartes, des derniers voyages; il y a lieu de croire qu'il enrichira l'Europe de fon travail.

(*a*) Le petit ouvrage de M. Sthaelin, confeiller d'état de l'impératrice de Ruffie, a été publié en allemand & traduit en anglois; il contient à peine 40 pages, & il ne donne aucun extrait des journaux & de la route des navigateurs; il dit quelques mots très-vagues fur les isles nouvellement découvertes; la carte qui le précede eft d'ailleurs fautive, & le public ne le comparera jamais avec l'ouvrage que nous publions ici. M. Sthaelin ayant envoyé fon ouvrage au docteur Maty, on en a parlé dans les Tranfactions philofophiques de 1774, fous le titre de *Nouvelle carte & defcription préliminaire du nouvel archipel découvert il y a peu d'années par les Ruffes, au N. E. du Kamtchatka.*





CHAPITRE II.

VOYAGES faits en 1745 ; premieres découvertes des isles Aleütiennes, par Michel Nevodtſikoff.

EMILIAN BASSOF fit un voyage en 1745 : mais il mérite à peine qu'on en parle ; car il ne vit que l'isle de Béring & deux autres plus petites ſituées au S. de celle-ci ; il fut de retour le 31 juillet 1746.

Le premier voyage digne d'attention fut entrepris en 1745. Le navire appellé l'*Eudoxie*, & équipé aux frais d'Aphanaſſei Tſebaefskoi, Jacob Tſiuproff & d'autres aſſociés, fit voile de la riviere du Kamtchatka, le 19 ſeptembre, ſous le commandement de Michel Nevodtſikoff, natif de Tobolsk. Il découvrit trois isles nouvelles, ſur l'une deſquelles il paſſa l'hiver à la chaſſe des loutres de mer, dont il y avoit une grande quantité. Ces isles étoient ſans doute les plus proches des Aleütiennes (*a*). Un interprete que le commandant avoit pris au Kamtchatka, ne comprit

(*a*) Les véritables Aleütiennes ſont le petit grouppe d'isles qui giſſent au S. E. de celles de Béring; on les appelle quelquefois les *Aleütiennes* les plus voiſines, en donnant le nom d'*Aleütiennes* les plus éloignées aux isles des Renards.

pas la langue des habitans : afin d'entendre cette langue, il emmena avec lui un des inſulaires, & il le préſenta à la chancellerie de Bolcheretsk, avec une relation fauſſe de ſes découvertes & de ſon expédition. Cet inſulaire fut interrogé dès qu'il ſut un peu le ruſſe, & il dit qu'il s'appelloit *Temnac ;* que ſon isle porte le nom d'*Att ;* qu'à quelque diſtance de celle-ci il y en a une autre plus conſidérable, appellée *Sabya*, dont les naturels portent le nom de *Kogii.* D'après le rapport de l'Indien, les Ruſſes crurent apprendre que cette derniere peuplade fait des croix, qu'elle a des livres & des armes à feu, & qu'elle navigue ſur des baidars ou canots aſſemblés avec des bandes de cuir. L'Indien ajouta qu'à peu de diſtance de l'isle où Nevodtſikoff hiverna, il y en a deux autres bien peuplées ; la premiere giſſant à l'E. S. E. & au S. E. quart S. & la ſeconde à l'E. & à l'E. quart S. E. Il fut baptiſé ſous le nom de Paul & envoyé à Ochotsk.

Nevodtſikoff ayant perdu pluſieurs de ſes gens, & les Ruſſes de l'équipape dépoſant qu'on avoit maltraité les inſulaires, on inſtruiſit le procès du commandant & de ceux qui étoient ſur ſon bord, & voici ce qu'on découvrit.

Après ſix jours de navigation, ils apperçurent une isle, le 24 ſeptembre à midi ; ils la côtoyerent, & ſur le ſoir ils en découvrirent une ſeconde, où ils mouillerent juſqu'au lendemain.

Le 28, pluſieurs habitans parurent ſur la côte, & le pilote deſcendit avec la chaloupe dans l'in-

tention de débarquer ; mais comme le nombre des insulaires s'accrut jusqu'à plus de cent, il craignit de se hasarder parmi eux, malgré les invitations qu'il reçut : il se contenta de leur jeter quelques présens ; on lui jeta en retour un oiseau de mer de l'espece des cormorans. Il essaya, par l'entremise des interpretes, de lier une conversation ; mais il ne fut pas possible de se faire entendre. Le capitaine voulut remettre en mer, & le vent contraire le porta sur l'autre côté de l'isle, où il mouilla.

Le 26, Tsiuproff ayant débarqué avec quelques personnes de l'équipage, afin de chercher une aiguade, rencontra plusieurs habitans : il leur donna du tabac & des pipes de la Chine, & il reçut en présent un bâton sur lequel on avoit sculpté un veau marin. Les Indiens avoient grande envie de son fusil ; & comme il ne voulut pas le leur accorder, ils coururent après lui au moment où il se rembarquoit, & ils saisirent la corde de la chaloupe attachée sur la côte. Cette attaque l'obligea de faire feu. Ayant blessé un Indien, les autres renoncerent à leur entreprise, & il arriva sain & sauf à bord du navire. Dès que les sauvages virent un de leurs camarades blessé, ils le déshabillerent ainsi qu'eux-mêmes, & ils le porterent nu dans la mer, où ils le laverent. Après cette hostilité, l'équipage n'osant pas hiverner à cet endroit, l'*Eudoxie* se rendit à l'autre isle, où on jeta l'ancre.

Dès le lendemain, Tsiuproff & Shaffirin dé-

barquerent à la tête d'un détachement aſſez conſidérable. Ils obſerverent que l'isle étoit habitée ; mais comme ils ne rencontrerent aucun inſulaire, ils retournerent à bord & longerent la côte. Le jour ſuivant, le Coſaque Shekurdin deſcendit à terre, accompagné de cinq matelots; il en renvoya deux avec les futailles pleines, & il reſta, ainſi que les trois autres, pour chaſſer des loutres marines; le ſoir, il ſe trouva au milieu d'une bourgade qu'habitoient cinq familles; à ſon approche les naturels s'enfuirent précipitamment, & allerent ſe cacher au fond des rochers. Shekurdin fut à peine de retour à bord, qu'on le chargea d'aller une ſeconde fois à terre avec plus de monde, afin de découvrir un mouillage où l'on pût retirer le navire pendant l'hiver. Chemin faiſant, il apperçut quinze inſulaires ſur une colline, & il leur jeta quelques morceaux de poiſſon ſec, pour les engager à s'approcher de lui. Comme cet expédient ne réuſſiſſoit pas, Tſiuproff, qui étoit du détachement, ordonna à l'un de ſes gens de monter ſur la hauteur & de ſaiſir un des Indiens, dont il ſe propoſoit d'apprendre la langue : cet ordre fut exécuté, malgré la réſiſtance des inſulaires qui ſe défendirent avec leurs piques armées d'os; les Ruſſes emmenerent leur priſonnier au vaiſſeau. Une tempête violente les jeta bientôt en mer : obligés du 2 au 9 octobre de s'abandonner au gré des vents, ils perdirent leur ancre & leur chaloupe; mais ils revinrent enfin à la même isle, où ils paſſerent l'hiver.

En débarquant, ils trouverent dans une hutte voisine le cadavre de deux Indiens qui, suivant toute apparence, avoient été tués dans la derniere action ; & ils rencontrerent une vieille femme qu'ils avoient d'abord faite prisonniere, mais qu'ils avoient remise en liberté. Elle étoit accompagnée de trente-quatre insulaires des deux sexes, qui tous s'avançoient au son du tambour; ils firent un présent de différentes terres colorées à Tsiuproff, qui leur donna de son côté des morceaux d'étoffe, des dés à coudre, des aiguilles : l'entrevue fut amicale. Avant la fin d'octobre, les mêmes Indiens, toujours accompagnés de la vieille femme & de plusieurs enfans, revinrent en dansant comme la premiere fois, & apporterent des oiseaux, du poisson & d'autres provisions. Après avoir passé la nuit au milieu des Russes, ils s'en retournerent. Tsiuproff, Shaffyrin & Nevodtsikoff les ayant suivis à la tête de sept hommes, les trouverent dans des rochers : cette seconde entrevue fut encore pacifique, les insulaires échangerent un baidar ou canot & des peaux contre deux chemises; on remarqua qu'ils avoient des haches de pierre & des aiguilles d'os; on leur vit manger des loutres, des veaux & des lions marins, qu'ils tuent à coups de massues & de piques.

Depuis le 24 octobre Tsiuproff avoit chargé dix hommes, sous Laryon Belayeff, d'aller reconnoître le pays. Ce détachement maltraita les insulaires qui se défendirent comme ils purent, avec

leurs lances ; cette réſiſtance fournit aux Ruſſes un prétexte de tirer deſſus. Ils finirent par tuer toute la troupe, compoſée de quinze hommes, afin de jouir de leurs femmes.

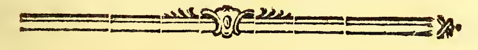
Cette atrocité révolta Shekurdin, qui retourna au vaiſſeau ſans être apperçu, & dit au commandant ce qui venoit de ſe paſſer. Tſiuproff, au lieu de punir les coupables, leur ſut bon gré en ſecret ; car il étoit irrité contre les inſulaires, qui lui avoient refuſé un verrou de fer qu'il vit entre leurs mains. Depuis ce refus, il commit pluſieurs actes d'hoſtilité, & même il forma l'abominable projet de les empoiſonner avec du ſublimé corroſif. Cependant, pour montrer de la juſtice en apparence, il ordonna à Shekurdin & à Nevodtſikoff d'aller faire des reproches à Belayeff : il leur envoya par la même occaſion de la poudre & des balles ; c'eſt-à-dire, qu'il leur donna des moyens de recommencer de pareils attentats.

Les Ruſſes prirent ſur cette isle une grande quantité de loutres de mer, & ils y reſterent juſqu'au 14 ſeptembre 1746. Ne s'y croyant plus en ſûreté, ils appareillerent, dans l'intention de chercher quelque terre inhabitée. Une tempête violente les ballotta juſqu'au 30 octobre, que leur navire toucha & périt ſur une côte de roches. Ils perdirent la plus grande partie de leurs fourrures, & preſque tout ce qu'ils avoient à bord. Accablés de fatigue & de froid, ils pénétrerent dans l'intérieur du pays, qui eſt inégal & rempli

de rochers. Des Indiens, qu'ils trouverent dans des huttes, leur apprirent que l'isle s'appelle *Karaga :* les habitans, qui ſont tributaires de la Ruſſie & de la race des Koriaques, les traiterent amicalement, juſqu'au moment où Belayeff eut l'imprudence de faire des propoſitions à la femme du chef. L'Indienne courut en avertir ſon mari; & toute la peuplade enflammée de colere, menaça les Ruſſes de les exterminer juſqu'au dernier : cependant la paix ſe rétablit, & tout ſe paſſa tranquillement de part & d'autre.

Le 30 mai 1747, un détachement d'Oloturiens, diviſé ſur trois canots, deſcendit dans l'isle & attaqua les habitans : ils ſe rembarquerent après avoir maſſacré pluſieurs inſulaires, & perdu quelques-uns des leurs. Ils ne tarderent pas à revenir avec des forces plus conſidérables; mais ils furent repouſſés de nouveau : comme ils menaçoient de reparoître dans peu pour la troiſieme fois, & de tuer tous ceux qui payoient tribut à la Czarine, les naturels conſeillerent aux Ruſſes de s'en aller, & les aiderent à conſtruire deux petits bâtimens. Tſiuproff & ſon monde mit donc en mer le 27 juin, & débarqua le 21 juillet au Kamtchatka, avec le reſte de ſa cargaiſon, compoſée ſeulement de 320 loutres de mer, dont il remit la dixieme partie à la douane pour les droits du ſouverain. Cette expédition coûta douze hommes.

*



CKAPITRE III.

VOYAGES faits de 1747 à 1753, dans les parages de l'isle de Béring, de celle de Cuivre, & des isles Aleütiennes ; remarques sur les habitans.

En 1747, deux navires firent voile de la riviere du Kamtchatka, munis d'une permission de la chancellerie de Bolcheresk, pour aller à la chasse des loutres de mer ; l'un, qui fut équipé aux frais d'André Wsevidoff, portoit quarante-six hommes, & de plus huit Cosaques ; l'autre appartenoit à Féodor Cholodiloff, André Tolstyk & compagnie, & avoit un équipage de quarante-un Russes ou Kamtchadales & de six Cosaques.

Ce dernier bâtiment appareilla le 20 octobre, & fut obligé, par la tempête & d'autres contretems, d'hiverner dans l'isle de Béring ; il en partit le 31 mai 1748, & toucha à une autre petite terre, afin de faire de l'eau & de prendre des munitions ; il gouverna ensuite S. E. sur un espace assez considérable, sans découvrir de nouvelles isles ; & comme il manquoit de vivres, il fut de retour dans la riviere du Kamtchatka le 14 août avec une charge de 250 vieilles loutres, plus de 100 jeunes, 148 renards bleus : tous ces animaux furent tués sur l'isle de Béring.

Nous n'avons qu'une connoiſſance imparfaite du voyage de Wſevidoff : on ſait ſeulement qu'il fut de retour le 23 juillet 1749, après avoir touché, ſuivant toute apparence, ſur l'une des isles Aleütiennes les plus proches, qui étoit inhabitée ; il rapporta 1040 loutres de mer & 2000 renards bleus.

Emilien Yugoff, négociant d'Yakutsk, obtint du ſénat de Pétersbourg la permiſſion d'équiper quatre navires pour ſon compte & pour celui de ſes aſſociés. Il ſe procura en même tems le privilege excluſif de la chaſſe des loutres ſur les isles de Béring & de Cuivre, pendant ces expéditions. Pour jouir de ce monopole, il s'étoit engagé de remettre à la douane le dixieme de toutes les fourrures.

Le 6 octobre 1750, il appareilla de Bolcheresk ſur le sloupe *Jean*, monté par vingt-cinq Ruſſes ou Kamtchadales & deux Coſaques : une tempête jeta bientôt le navire à la côte entre les embouchures des rivieres de Kronotsk & de Tſchaſininsk.

Il remit à la voile au mois d'octobre 1751. On lui avoit ordonné de prendre à bord quelques officiers de la marine Ruſſe ; & comme il ne le fit pas, la chancellerie d'Yrkutsk expédia une lettre qui confiſquoit le navire & la cargaiſon, lorſqu'Yugoff ſeroit de retour. Le navire arriva le 23 juillet au nouveau fort du Kamtchatka, avec 785 vieilles loutres de mer, 35 jeunes, 447 ourſins de mer & 7044 renards arctiques,

arctiques, parmi lesquels il y en avoit 2000 de bleus & 1765 de noirs; tous ces animaux furent pris sur l'isle de Béring & sur celle de Cuivre. Yugoff mourut sur cette derniere terre. D'après les lettres dont je viens de parler, on mit le scellé sur la cargaison; l'impératrice ayant reconnu ensuite que des actionnaires avoient confié de l'argent à Yugoff, pour équiper un second navire, rendit la cargaison confisquée, en prélevant les droits de la douane.

Cette espece de compagnie, si l'on peut l'appeller ainsi, étant dissoute par la mauvaise administration du chef & le manque de fonds, on accorda à d'autres négocians, même avant le retour du bâtiment d'Yugoff, le privilege d'équiper des navires; ceux-ci furent plus heureux, & firent de nouvelles découvertes.

Nikiphor Trapesnikoff, négociant d'Yrkutsk, obtint la permission d'expédier un navire appellé *le Boris & le Glebb*, à condition de remettre à la douane le dixieme de toutes les fourrures, outre les tributs que l'équipage pourroit obtenir des naturels. Le Cosaque Sila Shaffyrin s'embarqua sur ce bâtiment afin de recueillir les tributs. L'équipage appareilla au mois d'août 1749, de la riviere du Kamtchatka; & il y rentra le 16 du même mois 1753, avec une cargaison considérable de fourrures. Il avoit relâché au printems de cette derniere sur une isle inconnue, probablement l'une des Aleütiennes, où il vint à bout de faire payer aux habitans un tribut de loutres

marines : les insulaires qui se constituerent tributaires, s'appelloient *Jgya*, *Oeknu*, *Ogogoektack*, *Shabukiauck*, *Alak*, *Tutun*, *Ononushan*, *Rotogei*, *Tschinitu*, *Vatsch*, *Ashagat*, *Avyjanishaga*, *Unashayupu*, *Lak*, *Yanshugalik*, *Umgalikan*, *Shati*, *Kyipago* & *Oloshkot*.(*a*) Un autre Aleütien, dont on ne dit pas le nom, eut aussi la bonté de payer une contribution de trois loutres de mer. Le *Boris & le Glebb* rapporta 320 loutres marines de la premiere qualité, 480 de la seconde, & 400 de la troisieme, 500 d'un moyen âge ou femelles, & 220 mewedki ou jeunes.

André Tolstyk, négociant de Selenginsk, ayant obtenu une permission de la chancellerie de Bolcheretsk, équipa une seconde fois le navire qui avoit fait le premier voyage. Il appareilla du Kamtchatka le 19 août 1749, & il fut de retour le 3 juillet 1752.

D'après le rapport du commandant, le navire resta mouillé, depuis le 6 septembre 1749, jusqu'au 20 mai 1750, devant l'isle de Béring, & l'équipage prit seulement quarante - sept loutres de mer. Tolstyk se rendit ensuite à celles des isles Aleütiennes qui avoient été découvertes par Nevodsikoff, (*b*) où l'on tua seize cents soixante-

(*a*) L'auteur Allemand, d'après lequel on a rédigé ce chapitre, remarque dans une note, que ces noms des insulaires, ainsi que d'autres dont parlent les différens voyageurs, ont une ressemblance parfaite, dans le son & la terminaison, avec ceux des Groënlandois.

(*b*) *Voyez* le chapitre précédent.

deux loutres marines vieilles & d'un moyen âge, & cent dix-neuf jeunes. Le reste de la cargaison étoit composé de sept cents vingt renards bleus & de huit cents quatre-vingt oursins de mer.

Suivant la description que fit Tolstyk, les habitans de ces isles ne paroissoient pas avoir payé jusqu'alors de tribut. Leur race semble approcher de celle des Tschuktky ; leurs femmes portent différentes figures imprimées sur la peau, comme les Tschuktsky & les Tongufes de la Sibérie ; ils en different cependant en ce qu'ils ont la levre inférieure percée de deux trous, dans chacun desquels ils mettent un morceau de dent de cheval marin, travaillé comme la dent d'un homme, avec un petit bouton en-dedans de la bouche, pour la tenir en place. Ils tuerent, sans y être provoqués, deux Kamtchadales de l'équipage.

Quelques habitans d'une troisieme isle payerent aussi des tributs ; ils s'appelloient *Anitin*, *Altakukor*, *Aleshkut* & *Atschelap*. Toutes les armes de l'isle consistoient en douze piques armées de pierre épointée, & d'un dard d'os épointé de la même maniere. Les Russes virent parmi les naturels deux figures de bois sculptées, ressemblant à des lions marins.

Le 3 août 1750, le navire le *Siméon & le Jean*, équipé par Wdevidoff, dont on a déjà parlé, agent de Ribenskoy, négociant Russe, & monté par quatorze Russes, marchands ou chasseurs, & par trente Kamtchadales, alla à la dé-

couverte de quelques isles nouvelles, ſous le commandement du Coſaque Vorobieff. Le bâtiment fut jeté, par le courant & la tempête, ſur une petite terre déſerte, dont la poſition n'eſt pas déterminée; c'eſt probablement une de celles qui giſſent près de l'isle de Béring. Le navire ſe trouva ſi délabré alors, qu'il ne put plus tenir la mer : Vorobieff en conſtruiſit un autre avec des bois flottans, auquel il donna le nom de *Jérémie ;* il arriva au Kamtchatka dans l'automne 1752.

On prit ſur cette isle déſerte 700 vieilles loutres & 120 jeunes, 1900 renards bleus, 5700 ours de mer noirs, & 1310 kotiki, ou petits ourſins de mer.

Un navire parti d'Anadirsk, fit dans le même tems un voyage qui mérite d'être cité.

Le 24 août 1749, Siméon Novikoff, d'Yrkutsk, & Ivan Bacchoff, d'Uſtyug, agens de Ivan Silkin, ſe rendirent d'Anadirsk dans la riviere du Kamtchatka : la route par terre leur parut ſi dangereuſe, qu'ils ſe déciderent à aller par mer d'Anadirsk au Kamtchatka; ils employerent deux ans & cinq mois à conſtruire un navire à 130 verſtes au-deſſus d'Anadirsk.

Voici la relation du voyage. En 1748, ils deſcendirent la riviere d'Anadirsk, en traverſant deux baies appellées *Kopeikina* & *Onemenskaya.* Ils trouverent pluſieurs bancs de ſable qu'ils paſſerent ſans peine en les tournant. Ils gouvernerent enſuite dans le golfe extérieur, & attendirent un vent favorable : ils apperçurent pluſieurs

Tſchutski, qui s'avançoient ſur les hauteurs, ſeuls ou en petites troupes, comme pour reconnoître; ce qui rendit les Ruſſes défians. Le navire deſcendit la riviere & traverſa en neuf jours les baies qu'elle contient. En dépaſſant la large ouverture de la baie extérieure, le commandant gouverna entre la greve qui gît à gauche, & un rocher qui en eſt proche; à environ 120 verges du rocher, la profondeur de l'eau étoit de trois à quatre braſſes; de cette ouverture il porta le cap à l'E. S. E. l'eſpace d'environ 50 verſtes, la ſonde rapportant à peu près quatre braſſes; il doubla enſuite une pointe ſablonneuſe, qui ſe projette directement contre la côte des Tſchutski, & il atteignit ainſi la pleine mer.

Du 10 au 30 juillet, les Ruſſes furent pourſuivis par des orages qui ne leur permirent pas de s'éloigner beaucoup de l'embouchure de l'Anadirsk; ils remonterent la riviere Katirka, ſur les bords de laquelle habitent les Koriaques, peuple tributaire de la Ruſſie; l'embouchure de cette riviere, qui a ſoixante à quatre-vingt verges de large, & de trois à quatre braſſes de profondeur, abonde en poiſſons; de là ils remirent en mer, & après avoir eſſuyé un gros tems, ils atteignirent enfin l'isle de Béring. Ils y reſterent à l'ancre du 15 ſeptembre juſqu'au 30 octobre, jour où une tempête violente qui venoit directement de la haute mer, jeta le navire ſur les rochers & le mit en pieces. L'équipage ſe ſauva & fit tout de ſuite la recherche des débris du

navire de Béring, afin de les employer à la construction d'une chaloupe : il trouva en effet quelques vieux débris, mais presqu'entiérement pourris, & des ferrures mangées de rouille. Après avoir choisi les cordages & le fer le moins gâtés, il rassembla des bois flottans pendant l'hiver, & construisit avec beaucoup de peine une petite chaloupe qui fut nommée *Capiton*, & dont la quille avoit seulement dix-sept aunes & demie de Russie. Les Russes appareillerent alors, & se mirent à chercher une isle inconnue, qu'ils croyoient voir dans le N. E. Mais ayant reconnu leur méprise, ils revirerent de bord & porterent sur l'isle de Cuivre; de là ils cinglerent vers le Kamtchatka, où ils arriverent sains & saufs à l'époque dont j'ai parlé tout à l'heure.

Le navire le *Capiton* fut donné en propriété à Ivan Shilkin, pour le dédommager de ses pertes; & la cour de Russie lui accorda de plus le privilege de l'employer dans une autre expédition aux isles nouvellement découvertes. Shilkin le monta en effet le 7 octobre 1757, avec un équipage de vingt Russes & de vingt Kamtchadales; il fut accompagné du Cosaque Studentzoff, envoyé par la couronne pour percevoir des tributs. Nous donnerons ailleurs un abrégé de ce voyage. (*a*)

Au mois d'août 1754, Nikiphor Trapesnikoff

(*a*) *Voyez* le chapitre V.

équipa le shitik le *Saint-Nicolas*, qui appareilla du Kamtchatka ſous le commandement du Coſaque Kodion Durneff. Il relâcha d'abord ſur deux isles Aleütiennes, & enſuite ſur une troiſieme, qui étoit une découverte nouvelle. Il retourna au Kamtchatka en 1747, avec une cargaiſon de 1220 loutres marines mâles, 410 femelles & 665 petites. L'équipage en avoit de plus acquis des inſulaires en échange 652 autres, 30 femelles & 50 jeunes.

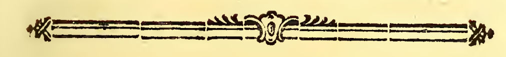
D'après les dépoſitions que firent, le 3 mai 1758, Durneff & Sheffyrin, envoyés en qualité de collecteurs des tributs, il paroît qu'ils allerent en dix jours à Ataku, l'une des Aleütiennes, qu'ils y reſterent juſqu'en 1757, & vécurent en bonne intelligence avec les naturels du pays.

La ſeconde isle qui eſt la plus proche d'Ataku, & qui contient le plus d'habitans, porte le nom d'*Agataku*; la troiſieme, celui de *Shemya*: elles giſſent à quarante ou cinquante verſtes l'une de l'autre. Il n'y avoit ſur les trois isles que ſoixante mâles, ſans compter les enfans, qu'ils rendirent tributaires. Ces inſulaires vivent de racines ſauvages & d'animaux marins. Ils ne font point la pêche, quoique les rivieres ſoient remplies de ſaumons de toute eſpece, & la mer de turbots. Ils s'habillent avec des peaux d'oiſeaux & de loutres marines. Le toigon ou chef de la premiere isle apprit aux Ruſſes, par l'entremiſe d'un jeune homme qui entendoit la langue ruſſe, qu'à l'E. on rencontre trois isles, grandes & bien

peuplées, *Ybiya*, *Kiska* & *Olas*, dont les naturels parlent un langage différent. Sheffyrin & Durneff trouverent dans cette derniere isle trois plats ronds de cuivre, ſur leſquels étoient quelques lettres gravées & des ornemens en feuillages : les vagues les avoient jetés ſur la côte ; le commandant les rapporta au nouveau fort du Kamtchatka, avec des bagatelles qu'il avoit achetées des inſulaires.

Un autre navire fait de bois de laryx, équipé aux frais du même Trapeſnikoff, appareilla en 1752, ſous la conduite d'Alexis Druſinin, marchand de Kursk, & eſſuya un naufrage ſur l'isle de Béring : l'équipage ayant conſtruit avec les débris un petit bâtiment qui fut appellé *Abraham*, mit à la voile pour ſe rendre aux isles les plus éloignées ; mais Druſinin fut ramené par les vents contraires ſur la même isle, & rencontrant le *Saint-Nicolas*, qui étoit prêt à ſe rendre aux isles Aleütiennes, il s'embarqua avec Durneff & Sheffyrin, après avoir abandonné l'*Abraham* aux ſoins de quatre matelots. Druſinin avoit tué ſur l'isle de Béring 5 loutres de mer, 1222 renards bleus & 2500 ours de mer ; il eut pour ſa part, pendant l'expédition qu'il fit ſur le *Saint-Nicolas*, 500 groſſes loutres & 300 petites, outre 200 autres qu'il ſe procura par échange.





CHAPITRE IV.

VOYAGES faits de 1753 à 1756. Le navire de Serebranikoff relâche fur quelques-unes des isles Aleütiennes les plus éloignées, ou fur les isles des Renards. Remarques fur les infulaires.

TROIS navires furent envoyés en 1753, aux isles qui fe trouvent entre l'Amérique & l'Afie; l'un par Cholodiloff, un fecond par Serebranikoff, agent du négociant Rybenskoy, & le troifieme par Ivan Kraffilnikoff, négociant du Kamtchatka.

Le navire de Cholodiloff appareilla du Kamtchatka, le 19 août, avec 34 hommes d'équipage; il mouilla le 28 devant l'isle de Béring, où il fe propofoit de paffer l'hiver, pour y prendre des provifions. Au moment où les Ruffes entreprirent de débarquer, la chaloupe chavira, & trois hommes fe noyerent.

Le 30 juin 1754, Cholodiloff remit en mer, cherchant à découvrir de nouvelles terres. Le tems étant devenu orageux & couvert de brume, & le navire ayant une voie d'eau, il manqua de périr avec tout fon monde. Il gagna cependant, contre fon efpoir, l'une des isles Aleütiennes, où il refta mouillé du 15 feptembre au 9 juillet 1755. Pendant l'automne de 1754, un Kamtchadale & un Koriaque vinrent le joindre.

Ces deux hommes, accompagnés de quatre, avoient déſerté le bord de Trapeſnikoff & étoient demeurés ſur l'isle afin de prendre des loutres de mer pour leur compte. Les inſulaires tuerent quatre de ces déſerteurs, qui vouloient débaucher les femmes du pays: ils en fournirent volontairement au Kamtchadale & au Koriaque, qui n'avoient pris aucune part à cet attentat, & ils vécurent avec eux en bonne intelligence. Le navire de Cholodiloff tua ſur cette isle plus de 1600 loutres de mer, & il arriva au Kamtchatka dans l'automne de 1755.

Le navire de Serebranikoff appareilla au mois de juillet 1753, avec trente-quatre Ruſſes ou Kamtchadales; il découvrit pluſieurs isles nouvelles, qui étoient probablement quelques-unes des Aleütiennes les plus éloignées; mais il ne fut pas auſſi heureux à la chaſſe des loutres marines que celui de Cholodiloff. Il gouverna S. E. & mouilla le 17 août au-deſſous d'une isle inconnue, dont les habitans parloient une langue inintelligible à l'équipage. Le commandant chercha un havre où il pût reſter en ſûreté; mais il fut emporté par une tempête ſubite, qui le fit chaſſer ſur ſes ancres. Ayant été entraîné pluſieurs jours du côté de l'E. il découvrit, non loin de la premiere isle, quatre terres; & plus loin à l'E. il en apperçut trois autres; mais il ne put débarquer ſur aucune. Le navire fut ainſi dans un dérivé forcé juſqu'au 2 ſeptembre; il étoit très-délabré lorſqu'il gagna heureuſement la côte. Le

commandant mouilla ; mais il fut bientôt rejeté en mer ; il vit périr ſon bâtiment, & il eut beaucoup de peine à ſauver l'équipage.

Cette isle lui parut être directement par le travers de Katyrskoi, cap de la péninſule du Kamtchatka ; il en vit trois autres. Sur la fin de ſeptembre, Demetrius Trophin, accompagné de neuf hommes, alla ſur la chaloupe reconnoître le pays & chaſſer. Ce détachement fut attaqué par un corps nombreux d'habitans qui jetoient des dards avec une petite machine de bois, & qui bleſſerent un Ruſſe. Le premier feu les diſſipa ; mais ils revinrent pluſieurs fois à la charge en troupes nombreuſes, & ils furent toujours repouſſés ſans beaucoup de peine.

Ces ſauvages colorent leurs viſages & y gravent des figures, comme les inſulaires dont on a parlé tout à l'heure ; ils placent auſſi des ôs dans les trous de leurs levres inférieures.

Peu de tems après, les Ruſſes virent arriver dix naturels du pays, qui leur apportoient amicalement de la chair d'animaux marins, & particuliérement des loutres ; ce préſent venoit d'autant plus à propos, que l'équipage n'ayant depuis quelque tems d'autre nourriture que des coquillages & des racines, ſouffroit extrêmement de la faim. On leur donna en retour différentes bagatelles. Les Ruſſes demeurerent ſur l'isle juſqu'au mois de juin 1754 ; alors ils ſe remirent en mer ſur une petite embarcation qu'ils conſtruiſirent des débris de leur premier navire, & qu'ils ap-

pellerent *Saint-Pierre & Saint-Paul.* Ils débarquerent enfin à Katyrskoi-Nofs, où après avoir raffemblé 140 dents de cheval marin, ils arriverent fains & faufs à l'embouchure de la riviere du Kamtchatka.

Douze Kamtchadales déferterent pendant ce voyage : fix d'entr'eux furent maffacrés, ainfi qu'une femme du pays, fur une des isles les plus éloignées. On fit le procès aux autres, dès qu'ils furent de retour au Kamtchatka, & on en apprit les circonftances fuivantes. L'isle près de laquelle périt le navire, a environ foixante-dix verftes de long & vingt de large. Il y a tout autour douze autres terres de différentes grandeurs, éloignées entr'elles de huit à dix verftes : huit de celles-ci ne paroiffent pas avoir plus de cinq verftes de long : en tout elles contiennent environ cent mille ames. Les naturels n'ont d'autres meubles que des bancs & des nattes d'herbages; leur habillement eft une efpece de chemife de peau d'oifeau & un manteau d'inteftins d'animaux coufus enfemble; ils portent des chapeaux de bois ornés d'une petite planche qui fe projette en-avant, & qui, pareille à la vifiere d'un cafque, femble deftinée à les garantir des traits. Ils ont tous des couteaux de pierre; quelques-uns, mais en petit nombre, en ont de fer. Les feules armes qu'on remarqua parmi eux, font des traits armés d'os ou de cailloux épointés, qu'ils lancent à l'aide d'un inftrument de bois. On ne voit point d'arbre fur l'isle, mais elle

produit l'*heracleum* qui croît au Kamtchatka. Le climat n'eſt pas rigoureux ; car la terre n'eſt couverte de neige qu'un mois de l'année.

Le navire de Kraſſilnikoff appareilla en 1754, & mouilla le 18 octobre devant l'isle de Béring, où tous les navires qui ſe rendent aux isles nouvellement découvertes ont coutume d'hiverner, afin de ſaler des vaches marines & d'autres animaux amphibies qu'on y trouve en grande abondance. Le capitaine y radouba ſon bâtiment qui avoit eſſuyé des avaries en chaſſant ſur ſon ancre ; & dès qu'il eut embarqué une quantité ſuffiſante de proviſions, il appareilla le premier août 1754. Le 10, il ſe trouva à la vue d'une terre dont la côte étoit bordée d'un ſi grand nombre d'habitans, qu'il n'oſa pas deſcendre. Il continua donc ſa route ; & ſurpris par une tempête, le manque d'eau le mit dans un grand embarras ; à la fin, il fut porté ſur l'isle de Cuivre, où il débarqua ; & après avoir fait de l'eau & du bois, il remit à la voile. Les vents contraires l'y ramenerent, & il y mouilla une ſeconde fois : l'orage ayant augmenté pendant la nuit, les deux cables furent briſés, & le navire mis en pieces contre le rivage. Heureuſement il ne périt perſonne, & on trouva moyen de ſauver les voiles, les agrêts, les munitions, les armes, & pluſieurs bois. La plupart des proviſions furent gâtées. Les Ruſſes eſſuyerent dans cette relâche toutes ſortes de malheurs : trois ſe noyerent le 15 octobre en allant à la chaſſe ; d'autres moururent preſque de faim, &

ne vécurent pendant long-tems que de coquillages & de racines. Le 20 décembre, les voiles, les cordages & les bois qu'ils avoient ſauvés au moment du naufrage, furent emportés dans les flots par une groſſe mer. Malgré ces accidens, ils continuerent leurs chaſſes, & tuerent 103 loutres marines & 1390 renards bleus.

Au printems, ils s'embarquerent ſur deux bateaux pour l'isle de Béring, emportant avec eux les armes à feu, les munitions & ce qui reſtoit des débris du naufrage. Ils trouverent en y arrivant le petit navire l'*Abraham*, monté par les quatre matelots à qui Trapeſnikoff en avoit donné la conduite; mais comme cette embarcation ne pouvoit pas contenir tous les Ruſſes avec leurs cargaiſons de fourrures, ils attendirent l'arrivée des bâtimens de Serebranikoff & de Tolſtyk. Ceux-ci emmenerent onze perſonnes de l'équipage de Kraſſilnikoff, & une partie des fourrures. Douze autres reſterent dans l'isle de Béring, où ils tuerent un grand nombre de renards bleus, & retournerent au Kamtchatka ſur l'*Abraham*, à la réſerve de deux qui s'en allerent avec l'équipage de Shilkin. (*a*)

(*a*) *Voyez* le chapitre précédent.





CHAPITRE V.

VOYAGES depuis 1756 *jusqu'en* 1758.

LE 17 septembre 1756, le navire l'*André Natalie*, équipé par André Tolstyk, négociant de Selenginsk, & monté par trente-huit Russes ou Kamtchadales, appareilla de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka. Comme les tempêtes d'automne approchoient, & que d'ailleurs il manquoit de vivres, il se rendit à l'isle de Béring, où l'équipage demeura jusqu'au 14 juin 1757. Il ne vint aucune loutre marine sur la côte pendant cet hiver, & les Russes ne tuerent que des veaux, des lions & des vaches de mer. La chair leur servit de provisions, & ils couvrirent leurs canots avec les peaux.

Ils leverent l'ancre le 13 juin 1757, & après un jour de navigation, ils arriverent à l'isle d'Attaku, l'une des Aleütiennes, découverte par Nevodsikoff. Ils y trouverent assemblés les naturels, ainsi que ceux de deux autres isles voisines; ces insulaires venoient de faire leurs adieux à l'équipage du navire de Trapesnikoff, qui retournoit au Kamtchatka. Les Russes saisirent cette occasion, pour leur persuader de payer un tribut à la couronne. Dans cette vue, ils allerent rendre une visite au chef, qui s'appelloit *Tunulgasen*:

ce chef reconnut un homme de l'équipage, un Koriaque, qu'on avoit laiſſé jadis ſur une de ces isles, & qui entendoit un peu la langue de cet archipel. Le commandant du navire donna un chauderon de cuivre, une fourrure & un manteau de drap, des culottes, des bas & des bottes au chef, que ces préſens déterminerent à payer le tribut. Cet Indien, en retournant ſur ſon isle, laiſſa parmi l'équipage trois femmes & un petit garçon, afin qu'on leur apprît la langue ruſſe; l'enfant la ſut en très-peu de tems.

Les Ruſſes paſſerent l'hiver ſur cette isle, & ſe diviſerent, comme à l'ordinaire, en pluſieurs détachemens de chaſſeurs. Le tems orageux les contraignit d'y reſter juſqu'au 17 juin 1758: avant leur départ, le chef revint avec ſa famille, & paya le tribut d'une année.

De retour au Kamtchatka, ils firent des isles Aleütiennes une deſcription plus détaillée que celle qu'on connoiſſoit.

Il y avoit à cette époque, ſur les deux plus grandes, environ cinquante mâles, avec qui les Ruſſes vécurent en très-bonne intelligence. On leur parla d'une quatrieme isle, appellée *Iviya*, qui gît à quelque diſtance de la troiſieme; mais le tems orageux les empêcha d'y aborder.

La premiere isle a environ cent verſtes de long & vingt-cinq de large. La diſtance de la premiere à la ſeconde, qui gît à l'E. quart S. E. fut eſtimée de trente verſtes; celle de la ſeconde à la troiſieme, qui eſt ſituée au S. E. à peu près de

de quarante. L'habit du pays eſt fait de peaux d'oiſeaux, de loutres & de veaux marins tannées; mais la plus grande partie des inſulaires portoient des manteaux de peaux de chiens & des eſpeces de veſtes de peaux de moutons, qui leur avoient été données par différens navigateurs. On dit qu'ils ſont naturellement babillards, très-timides, & fort attachés aux Ruſſes. Ils habitent dans des trous creuſés en terre & couverts de toits de bois: ces jourtes reſſemblent aux huttes de la péninſule du Kamtchatka. Ils ſe nourriſſent principalement d'animaux marins, qu'ils harponnent avec leurs lances armées d'os. Ils mangent auſſi différentes eſpeces de racines & de fruits ſauvages, des mûres, des fruits du cormier & d'autres (*a*). Les ruiſſeaux ſont remplis de ſaumons & d'autres poiſſons, de l'eſpece de la truite, ſemblables à ceux du Kamtchatka; & la mer eſt également remplie de turbots qu'on prend avec des hameçons de bois.

Ces isles produiſent beaucoup de petits oſiers, de ſous-bois & de broſſailles, mais on n'y trouve point de grands arbres; les flots apportent cependant ſur les côtes aſſez de bois de ſapin & de bouleau pour la conſtruction des huttes. On rencontre une multitude de renards bleus ſur la premiere isle, ainſi que des loutres de mer; &

(*a*) *Rubus chamaemorus - empetrum, myrtillus ſorbus.*

lés côtes, lorſque le tems eſt orageux, ſont couvertes d'oies & de canards ſauvages.

Les Ruſſes, ſuivant les ordres de la chancellerie de Bolcheretsk, voulurent perſuader au chef de ces isles de les accompagner au Kamtchatka; mais leurs efforts furent inutiles : en partant ils diſtribuerent parmi les inſulaires, de la toile, treize filets deſtinés à la pêche des loutres marines. Les naturels reçurent ces préſens avec beaucoup de reconnoiſſance.

Ce navire apporta au Kamtchatka 5030 loutres marines vieilles & jeunes, 1040 renards bleus petits & gros, & 330 mewedki ou loutres marines très-petites.

En 1757, Ivan Nikiphoroff, négociant de Moſcow, envoya un navire dans cet archipel; mais on ne ſait rien de cette expédition, ſinon que le bâtiment atteignit les isles des Renards; il alla du moins juſqu'à Umnak.

Le *Capiton*, petit navire qui fut conſtruit à l'isle de Béring, & qui fut donné au négociant Ivan Shilkin pour le dédommager d'une partie de ſes pertes, comme nous l'avons dit plus haut (*a*), appareilla au mois de ſeptembre 1757, ayant ſur ſon bord le Coſaque Ignace Studentſoff, qui a donné la relation du voyage.

A peine fut-il en mer que le mauvais tems le rejeta ſur la côte du Kamtchatka, & le fit échouer :

(*a*) *Voyez* le chapitre III.

cet accident, qui emporta le gouvernail & noya un homme, empêcha le commandant de remettre à la voile avant l'année ſuivante, & même à cette époque il n'emmena que trente-neuf hommes d'équipage, laiſſant les autres malades; il cingla directement ſur l'isle de Béring, où il prit ſur ſon bord deux hommes de l'équipage de Kraſſilnikoff (*a*) qui s'y trouvoient depuis leur naufrage. Il appareilla pour la ſeconde fois au mois d'août de la même année, & il toucha aux isles Aleütiennes les plus proches, après avoir été beaucoup tourmenté par les gros tems: il continua enſuite ſa route vers les isles plus éloignées, qui giſſent entre l'E. & le S. E. Il paſſa près de la premiere, & mouilla devant la ſeconde. L'équipage d'une chaloupe qu'on envoya à terre, fut attaqué ſi bruſquement par un corps nombreux d'inſulaires, qu'il eut à peine le tems de ſe rembarquer & de retourner à bord. Dès que la chaloupe fut de retour, un grain violent, qui ſouffloit de la côte, rompit le cable, & rejeta le navire en mer. Le tems devint tout-à-coup épais & brumeux, & le bâtiment, entraîné au gré des vents, alla ſe briſer ſur une petite isle peu éloignée de celle dont il venoit de partir. Les Ruſſes ſe ſauverent après beaucoup d'efforts; mais ils ne purent rien emporter que leurs armes à feu & leurs munitions.

(*a*) *Voyez* le chapitre III.

Au moment où ils descendirent à terre, ils se virent environnés d'une multitude de sauvages qui arrivoient en canots de la pointe occidentale de l'isle : cette attaque étoit d'autant plus redoutable, que la plupart des gens de l'équipage transis de froid, & mouillés jusqu'aux os, n'avoient pas la force de se défendre; quinze hommes seulement se trouverent en état de prendre les armes : ceux-ci s'avancerent sans hésiter contre les naturels; & Nicolas Tsiuproff, qui avoit une connoissance imparfaite de la langue du pays, les aborda & essaya de les calmer. Mais ses tentatives furent inutiles; car au même instant les sauvages remplirent l'air de leurs cris, & lancerent une volée de dards, dont quelques-uns porterent coup. Les Russes alors firent feu, tuerent deux des assaillans, & forcerent les autres à se retirer : quoiqu'ils vissent paroître un nouveau détachement qui sembloit venir au secours de leurs camarades, le combat ne recommença point : bientôt après, les sauvages abandonnerent l'isle, & ramerent à travers le détroit.

Du 6 septembre au 23 avril, les Russes essuyerent toutes les horreurs de la famine; & pendant cet intervalle, les coquillages & les racines furent leur meilleure nourriture : ils furent obligés quelquefois de manger du cuir que les flots, en achevant de détruire le navire, apportoient sur la côte : dix-sept moururent de faim; les autres auroient également succombé, s'ils n'avoient pas découvert une baleine morte, jetée par la mer

ſur le rivage. Ils paſſerent ſur cette isle un ſecond hiver, & tuerent 630 loutres.

Après avoir conſtruit un petit navire, des débris du premier, ils mirent à la voile au commencement de l'été 1760; arrivés par le travers d'une des Aleütiennes, où le navire de Serebranikoff mouilloit, ils firent naufrage une ſeconde fois, ſans pouvoir rien ſauver de leur cargaiſon ni de leurs effets. De tout l'équipage, il ne reſtoit plus que ſeize hommes, qui arriverent au Kamtchatka au mois de juillet 1761, ſur le bâtiment dont on vient de parler.





CHAPITRE VI.

VOYAGES aux isles des Renards en 1758, 1759 *&* 1760. *Expédition du* Saint-Uladimir, *équipé par Trapeſnikoff ; du* Gabriel, *par Betshevin : ce navire, commandé par Pushkareff, va à Alakſu ou Alachskak, l'une des isles orientales les plus éloignées. Remarques ſur ſes habitans ; ſes productions, différentes de celles des isles ſituées plus à l'oueſt.*

AU mois de ſeptembre 1758, le négociant Siméon Kraſilnikoff & Nikiphor Trapeſnikoff équipèrent deux navires pour la chaſſe des loutres marines : l'un, appellé le *Saint-Uladimir*, appareilla le 28, ſous le commandement de Demetrius Paikoff, avec un équipage de quarante-cinq hommes, & le Coſaque Sila Shaffyrin, chargé de percevoir les tributs ; en 24 heures il atteignit l'isle de Béring, où il paſſa l'hiver. Le 16 du mois de juillet 1759, Paikoff gouverna vers le S. afin de découvrir de nouvelles terres ; mais ſe voyant trompé dans ſon attente, il cingla au nord pour gagner les isles Aleütiennes. Les vents contraires l'empêchant d'y aborder, il marcha directement ſur les isles les plus éloignées, qu'on connoît à préſent ſous le nom de *Liſſie Oſtrava* ou des *isles des Renards.* Le premier

ſeptembre, il ſe trouva par le travers de la premiere isle de ce grouppe, à laquelle les naturels donnent le nom d'*Atchu* & les Ruſſes celui de *Goreloi* ou d'*isle Brûlée;* mais la côte étant eſcarpée & remplie de rochers, il ſe rendit à Amlach, qui en eſt peu éloignée, où il ſe propoſoit de paſſer l'hiver. Il partagea ſon monde en trois détachemens; le premier, qui avoit Alexis Druſinin à ſa tête, alla deſcendre ſur une petite isle appellée *Sitkin* dans le journal; le Coſaque Shafſyrin ſe rendit avec dix hommes à Atach; & Siméon Polevoi demeura à bord avec le reſte.

Toutes ces terres étoient très-peuplées: les inſulaires avoient les oreilles, les levres inférieures & les cartilages du nez percés de trous; le viſage des femmes étoit bariolé de bandes noirâtres, faites avec une aiguille & du fil introduit dans la peau: un Coſaque de l'équipage dit qu'il avoit obſervé la même choſe parmi les femmes des Tſchutski. On n'apperçut point de fer entre les mains des habitans; leurs dards & leurs lances étoient armés d'os & de cailloux épointés.

Les Ruſſes crurent d'abord Amlach inhabitée; mais dans une de leurs chaſſes, ils rencontrerent un petit garçon de huit ans, qu'ils emmenerent avec eux; ils lui donnerent le nom de *Hermolai* & lui apprirent le ruſſe, afin qu'il pût leur ſervir d'interprete. En pénétrant plus avant, ils découvrirent une hutte, dans laquelle il y avoit deux femmes, quatre hommes & quatre enfans, qu'ils traiterent d'une maniere amicale,

Cet accueil attira d'autres insulaires, qui vinrent leur rendre de fréquentes visites & échangerent du poisson & de la chair, contre du poil de chevre, du crin de cheval & des grains de verre. Quatre naturels & leurs femmes consentirent à recueillir des racines pour l'équipage, & l'hiver se passa ainsi sans aucun trouble.

Les détachemens de chasseurs revinrent au printems. Pendant ces excursions, il n'y eut de tué qu'un homme sur l'isle d'Atchu; (*a*) les naturels avoient commencé par lui enlever ses armes à feu. Au mois de juin 1760, les chasseurs retournerent sur les isles où ils avoient passé le premier hiver. Shaffyrin, qui étoit à la tête d'un des partis, fut massacré, avec onze de ses gens, par les habitans d'Atchu; on ignore à quelle occasion. Drusinin apprenant ce malheur de quelques insulaires de Sitkin, où il se trouvoit, se rembarqua tout de suite, ainsi que le reste des chasseurs, pour retourner à son bord, où il arriva sain & sauf; mais il lui restoit peu de monde, & sa position paroissoit très-dangereuse. Heureusement que le bâtiment du négociant Betshevin aborda bientôt à l'isle d'Atchu. Les deux équipages ayant fait une association, s'aiderent mutuellement & se distribuerent sur les deux navires.

(*a*) Cette isle est aussi appellée *Atach*; & nous avons déjà dit que les Russes lui donnent le nom de *Goreloi*, ou d'*isle Brûlée*.

Le *Saint-Uladimir* paſſa l'hiver à Amlach, & l'autre continua de mouiller devant Atchu.

Ce dernier navire, équipé aux frais de Betshevin, négociant d'Yrkutsk, s'appelloit le *Gabriel:* il appareilla de Bolshaia-Reka le 31 juillet 1760; il montoit quarante Ruſſes & vingt Kamtchadales, & de plus il avoit à bord Gabriel Pushkareff, officier de la garniſon d'Ochotsk, André Shdanoff, Jacob Sharypoff, Prokopei Lobashkoff, Nikiphor Golodoff & Aphanaſſei Oskoloff, agens de Betshevin.

Après avoir paſſé le ſecond détroit des isles Kuriles, Pushkareff ſe trouva par le travers des isles Aleütiennes le 24 août: de là voulant faire de nouvelles découvertes, il cingla vers les isles les plus éloignées, qui forment une chaîne continue dans l'eſpace de 15 degrés de longitude.

Le 25 ſeptembre, il atteignit Atchu ou l'isle Brûlée, & il trouva, à trente verſtes de cette isle, devant Amlach, le *Saint-Uladimir* en danger d'être attaqué par les inſulaires; il fit alors l'aſſociation dont on vient de parler, avec l'engagement de partager les priſes entre les deux navires. Pendant l'hiver, les deux équipages tuerent, principalement ſur l'isle de Siguyam, environ 800 loutres de mer de différentes grandeurs, & 100 medwedki ou loutrins; quelques loutres de riviere, plus de 400 renards roux, gris & noirs; & ils raſſemblerent douze poudes de dents de cheval marin.

Au mois de juin de l'année ſuivante, les deux

équipages ſe partagerent également ſur les deux navires ; celui de Kraſſilnikoff reſta à Amlach, dans l'intention de retourner au Kamtchatka, & celui de Betshevin appareilla d'Atchu pour découvrir de nouvelles isles.

Pushkareff relâcha d'abord à Umnak, où il trouva le bâtiment de Nikiphoroff; il y fit du bois & de l'eau, & répara ſa voilure. Il cingla enſuite vers l'isle très-éloignée d'Alakſu (*a*) ou d'Alachshak : après y avoir amarré dans une baie, il conſtruiſit des huttes & ſe prépara à y paſſer l'hiver. Cette isle étoit très-peuplée, & les naturels ſe comporterent d'abord d'une maniere très-amicale ; ils trafiquerent avec les Ruſſes, & livrerent neuf de leurs enfans en qualité d'otages : mais l'équipage commit tant de déſordres, que les inſulaires furieux ne tarderent pas à commencer les hoſtilités.

Au mois de janvier 1762, Golodoff & Pushkareff firent une expédition le long de la côte à la tête de vingt hommes ; & voulant attenter à la pudeur de quelques filles de l'isle de Unyumga, ils furent ſurpris par un corps nombreux de naturels : Golodoff & un ſecond Ruſſe furent tués, & trois autres bleſſés. Peu de tems après, les inſulaires fondirent tout-à-coup ſur ceux qui montoient la garde dans les environs des huttes

(*a*) C'eſt probablement la même isle que celle qui ſe trouve dans la carte de Krenitzin, ſous le nom d'*Alaxa*.

de l'équipage, maſſacrerent quatre hommes, en bleſſerent quatre, & réduiſirent en cendres les huttes.

Le 3 mai, Lobaſchokoff & un autre Ruſſe furent tués au moment où ils alloient ſe baigner dans des ſources chaudes, ſituées à environ cinq verſtes du havre; le commandant irrité fit égorger ſept des otages. Le même mois, les naturels entreprirent de ſurprendre les Ruſſes dans leurs huttes; mais heureuſement on les découvrit, & on les repouſſa. Pushkareff ſe voyant de toutes parts environné de dangers preſſans, leva l'ancre & ſe rendit à Umnak, où il prit deux inſulaires, avec leurs femmes & leurs enfans, pour lui ſervir de guides dans la reconnoiſſance des autres isles. Le tems orageux l'empêcha d'aborder ſur aucune terre, le jeta dans l'oueſt & emporta toutes ſes voiles. Enfin, le 23 ſeptembre, il toucha contre une terre qu'il prit pour la péninſule du Kamtchatka: c'étoit le détroit de Stobolskoi-Oſtrog: ſix hommes deſcendirent ſur-le-champ à terre, emmenant avec eux, dans la chaloupe & deux canots, pluſieurs filles qu'ils avoient priſes aux isles nouvellement découvertes, & qu'ils chargerent de cueillir des fruits ſauvages. Sur ces entrefaites, l'équipage s'efforça de mettre le navire au plus près du vent. Lorſque la chaloupe revint, ceux qui étoient à bord du navire eurent toutes les peines du monde, à cauſe du gros tems, de manœuvrer & de ſaiſir la corde qu'on leur jetoit. Deux hommes qui reſterent en-arriere avec les

canots, furent ensuite conduits par quelques Kamtchadales au nouveau fort de Kamtchatkoi. Le navire n'ayant plus aucune voile, fut entraîné le long de la côte vers Awatcha, & à environ soixante-dix verstes de ce havre ; il gagna la baie de Kalatzoff le 25 septembre. Sa cargaison consistoit en 900 loutres de mer vieilles ou jeunes, & 350 renards.

Pushkarreff & son équipage avoient exercé tant de cruautés envers les insulaires, qu'on instruisit leur procès en 1764, & le récit qu'on vient de lire est tiré des dépositions des témoins. On reconnut qu'ils avoient enlevé à Atchu & à Amleg deux insulaires & trois petits garçons, outre Ivan, interprete, & plus de vingt femmes ou filles qu'ils firent servir à leur débauche. Ivan & un jeune homme auquel ils donnerent le nom de Moyse, furent les seuls qui arriverent au Kamtchatka. Dès que les Russes se virent près de cette côte, ils débarquerent quatorze femmes, en leur ordonnant de cueillir des racines & des fruits sauvages : deux de ces femmes prirent la fuite ; une troisieme fut tuée par un nommé Gorelin, au moment où elle retournoit au navire. A la vue de ce meurtre, les autres, transportées de désespoir, se jeterent dans la mer & se noyerent ; & au même moment ce qui restoit des insulaires fut précipité au milieu des flots, par ordre de Pushkareff, excepté les deux dont on vient de parler. Les détails suivans, quoiqu'attestés par les témoins, ne méritent peut-être pas d'être crus dans leur entier.

Les habitans des isles où relâcha Pushkareff, ſont grands & forts; ils portent des vêtemens de peaux d'oiſeaux; ils ont les levres inférieures percées de trous où ils mettent des os, croyant les embellir. Les Ruſſes dirent à leur retour, que ces peuplades ſe frappent le nez juſqu'à ſe faire ſaigner, afin d'en ſucer le ſang. Mais les navigateurs poſtérieurs nous apprennent qu'elles ſe frappent ainſi le nez par un autre motif; qu'elles ſont dans l'uſage d'égorger leurs enfans afin d'en boire le ſang : & cette calomnie fut ſûrement inventée par les criminels, qui s'efforçoient de noircir les Indiens afin de s'excuſer. (*a*)

Leurs yourtes ſouterreines reſſemblent à celles des Kamtchadales; elles ont ſur les côtés pluſieurs ouvertures, par leſquelles ils s'échappent lorſque l'ennemi en aſſiege l'entrée principale. Leurs armes ſont des traits & des lances garnis d'un os épointé; ils les jetent à une diſtance conſidérable.

On dit qu'il y a ſur l'isle d'Alakſu, des rennes, des ours, des ſangliers, des loups, des loutres, & une eſpece de chiens à longues oreilles, qui eſt très-farouche & très-ſauvage. Comme la plupart de ces animaux ne ſe trouvent pas ſur les isles des Renards ſituées plus à l'oueſt, on eſt tenté de croire qu'Alakſu eſt peu éloigné du continent

---

(*a*) On verra plus bas, que ces inſulaires collent avec du ſang la pointe de leurs dards, & que c'eſt pour cela qu'ils ſe font ſaigner le nez.

d'Amérique. Il y a une si grande quantité de renards roux, noirs & gris, qu'on en voit souvent des troupes de dix à vingt à la fois. La mer jette beaucoup de bois sur la côte. L'isle ne produit pas de gros arbres; il y croît seulement des sous-bois, des brossailles & une variété considérable de plantes, de racines, d'arbrisseaux qui donnent des fruits sauvages. Le rivage est rempli de volées nombreuses d'oiseaux maritimes, les mêmes qu'on observe aux bords de la mer de Penshink.

Le 4 août 1759, le *Pierre & le Paul*, équipé aux frais du négociant Rybenskoi, par André Serebranikoff son agent, & montant trente-trois hommes, appareilla de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka. Il gouverna au sud jusqu'au 20 septembre, sans appercevoir aucune terre; à cette époque, il cingla vers les Aleütiennes, & le 27 septembre il se trouva par le travers de l'une de ces isles. Le commandant y relâcha jusqu'au 24 juin 1761; & pendant cet intervalle, il y tua, ainsi que sur deux terres voisines, 1900 loutres marines vieilles & jeunes, & il en acheta 450 autres des insulaires. Le Cosaque Minyachin, qui étoit à bord en qualité de collecteur des tributs, appelle dans sa relation la premiere isle du nom de *Krugloi*, ou d'isle Ronde, & il suppose qu'elle a environ soixante verstes de circonférence. La plus grande isle, qui gît à trente verstes de celle-ci, est à peu près de cinquante verstes de tour; la plus petite, éloignée d'une trentaine de verstes

de la plus étendue, ſemble avoir quarante verſtes de circonférence. Ces trois isles renferment pluſieurs hautes montagnes de roches. Les Ruſſes n'y compterent que quarante-deux hommes, outre les femmes & les enfans.



CHAPITRE VII.

VOYAGE d'André Tolſtyk ſur le navire le Saint-André & Natalie. *Découvertes de quelques isles nouvelles, appellées* Andréanoffskye-Oſtrawa. *Deſcription de ſix isles de ce groupe.*

LE voyage du navire le *Saint-André & Natalie* eſt plus remarquable encore que ceux dont on vient de lire un extrait. La relation abrégée que je vais en faire, eſt tirée des journaux de deux Coſaques, Pierre Waſyntinskoi & Maxime Laſaroff. Ce bâtiment expédié aux frais d'André Tolſtyk, que j'ai déjà cité plus haut, appareilla de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka le 27 ſeptembre 1760; il cingla directement à l'eſt, & le 29 il atteignit l'isle de Béring. Le commandant jeta l'ancre dans une baie, & fit porter l'équipement & les munitions à terre: une tempête violente d'automne, jeta bientôt le bâtiment ſur la côte, ſans autre dommage que la perte d'une ancre. Les Ruſſes reſterent ici l'hiver, & ayant remis en mer le 24 juin 1761, ils paſſerent près de

l'isle de Cuivre, qui gît à environ cent cinquante verſtes de la premiere ; ils mirent enſuite le cap au S. E. vers les isles Aleütiennes, où ils n'arriverent que le 6 août : ils mouillerent dans une baie ouverte près d'Attak, afin d'obtenir du chef Tunulgaſen un interprete. Ce chef étant mort, ils envoyerent des préſens dans la même vue à Bakutun qui lui avoit ſuccédé ; comme il y avoit déjà trois navires partis du Kamtchatka à l'ancre devant cette isle, ils appareillerent le 19, projetant d'aborder à des terres plus éloignées & d'y exiger des tributs. Ils eurent ſoin de prendre des inſtructions du chef Bakutun, qui ſavoit un peu la langue ruſſe.

Le commandant fit route au N. E. & N. E. quart E. Un coup de vent le jeta, le 28, par le travers d'une isle devant laquelle il mouilla : le lendemain deux Coſaques, à la tête de huit hommes, deſcendirent à terre pour reconnoître le pays ; ils n'apperçurent aucun habitant. Le 30 août, le navire fut conduit dans une baie ſûre : le jour ſuivant, quelques perſonnes de l'équipage allerent ſur la côte, afin de chercher des bois pour réparer le bâtiment ; mais ils ne trouverent point de gros arbres dans toute l'étendue de l'isle. Laſaroff, qui étoit du détachement, & qui avoit déjà fait un voyage ſur le navire de Serebranikoff, donne à cette isle le nom d'*Ayagh* ou de *Kayachu*, & à une ſeconde qui en eſt éloignée d'environ vingt verſtes, celui de *Kanaga*. En retournant à bord, il apperçut deux inſulaires qui

qui ramoient ſur des canots du côté de Kanaga, comme il reconnut l'un de ces deux hommes, qui avoit ſervi d'interprete dans une expédition précédente, il lui fit un préſent de proviſions fraîches, & ils traverſerent enſemble le détroit juſqu'à Kanaga. Laſaroff deſcendit ſur cette isle avec le détachement; ayant engagé le chef du pays, qui étoit parent de l'interprete, à venir voir les Ruſſes à Kayachu, il ſe rendit à bord du *Saint-André & Natalie*.

Près du mouillage du navire, un ruiſſeau tombe dans la baie; il ſort d'un lac qui a environ deux ou trois verſtes de circonférence, & qui provient de la réunion de pluſieurs petites ſources. Son cours eſt long à peu près de huit verſtes, & en été différentes eſpeces de ſaumons & d'autres poiſſons, pareils à ceux qu'on trouve au Kamtchatka, remontent le courant juſqu'au lac.

Laſaroff étoit occupé à y pêcher, lorſque le chef de Kanaga, accompagné d'un nombre conſidérable d'inſulaires qui montoient quinze canots, arriva à bord; il fut bien reçu, & on lui fit des préſens. Les Ruſſes ſaiſirent cette occaſion pour perſuader aux naturels de ſe reconnoître ſujets de l'impératrice & de lui payer réguliérement un tribut. La peuplade y conſentit ſans beaucoup de peine. Par l'entremiſe de l'interprete, on apprit les détails ſuivans du chef. Les naturels vivent principalement de poiſſons ſecs & de quadrupedes marins. Ils prennent des turbots très-gros

(*a*) & des veaux marins, avec des harpons auxquels ils attachent des vessies. Ils pêchent la morue avec des hameçons d'os & des lignes d'une espece d'algue marine, longue & ferme, qu'ils trempent dans de l'eau douce, & qu'ils filent ensuite de la grosseur d'une ficelle.

Dès que le navire fut amarré dans un endroit sûr, Tolstyk, Wasyntinskoi, Lasaroff & plusieurs autres de l'équipage, monterent quatre baidars & se rendirent à Kanaga. Le premier resta dans cette isle; mais le second & le troisieme partirent chacun sur un canot pour Tsetchina, qui est séparé de Kanaga par un détroit large d'environ sept verstes; les insulaires les accueillirent & promirent de payer des tributs. Les différens partis revinrent sains & saufs à Kayachu, sans s'être procuré de fourrures. Bientôt après, Tolstyk envoya des chasseurs sur quatre baidars à Tagalak, Atchu & Amlach, isles situées à l'est de Kayachu : ce détachement ne rencontrant aucun obstacle de la part des naturels, resta avec beaucoup de tranquillité sur ces différentes terres, jusqu'en 1764 : sa chasse ne fut cependant pas très-heureuse, car il prit seulement 1880 grosses loutres, 778 d'une taille moyenne & 372 petites.

(*a*) L'auteur Allemand, qui a rédigé le premier ces détails, dit que ces turbots (*paltus*) pesent quelquefois sept ou huit poudes; ce qui est bien considérable, s'il ne se trompe pas.

Lasaroff fait la description suivante des six isles (*a*) dont on a parlé : elles forment une chaîne un peu au N. O. des isles des Renards, avec lesquelles il ne faut pas les confondre. Le navire le *Saint-André & Natalie* fut le premier qui en donna des détails sûrs ; voilà pourquoi on les appelle *Andréanoffskye* ou isles de *Saint-André.*

Ayagh a environ 150 verstes de circonférence. Elle contient plusieurs hautes montagnes de roches, & dans les intervalles on ne voit qu'une bruyere stérile & des marécages ; on ne trouve pas un seul grand arbre sur toute l'isle. La plupart des végétaux sont les mêmes que ceux du Kamtchatka : il y a différentes sortes de fruits sauvages (*b*) ; mais la terre produit assez de racines de pimprenelle & de bistorte de toutes sortes, pour offrir, en cas de nécessité, des ressources abondantes aux insulaires. Le petit ruisseau dont j'ai parlé est le seul. Le nombre des habitans ne peut pas être déterminé, parce qu'ils passent continuellement d'une isle à l'autre sur leurs baidars.

Kanaga, qui gît à l'O. d'Ayagh, a deux cents verstes de tour ; elle renferme un volcan élevé,

---

(*a*) M. Sthaelin a déjà donnné dans sa description du *Nouvel archipel découvert par les Russes*, une description de ces six isles : nous ferons plus bas un chapitre particulier sur leur position.

(*b*) *Empetrum*, *vaccin. Uliginosum*, *sanguisorba & bistorta.*

où les naturels amaſſent du ſoufre en été : au pied de cette montagne, il y a des ſources chaudes, où ils font cuire quelquefois leurs proviſions : on n'y trouve point de ruiſſeaux, & les terreins bas reſſemblent à ceux d'Ayagh ; la population peut être évaluée à deux cents ames.

Tſetchina gît à l'eſt & à environ quarante verſtes de Kanaga : ſa circonférence eſt à peu près de quatre-vingt ; elle eſt remplie de montagnes de roches, parmi leſquelles le Bielaia Sopka ou le Pic blanc eſt la plus élevée. On trouve dans la vallée quelques ſources chaudes ; mais aucun ruiſſeau n'offre du poiſſon. L'isle contient ſeulement quatre familles.

Tagalak, qui eſt à l'eſt de Tſetchina, a quarante verſtes de circonférence ; on y voit un petit nombre de rochers, mais on ne trouve point de poiſſons dans les ruiſſeaux, ni dans les champs de productions végétales qu'on puiſſe manger. Les côtes ſont eſcarpées, & il eſt dangereux d'en approcher en baidars. La population n'eſt encore que de quatre familles.

Atchu gît dans la même poſition, à quarante verſtes de Tagalak ; ſa circonférence eſt à peu près de trois cents ; elle offre un havre où les vaiſſeaux peuvent mouiller en ſûreté ; on y trouve un grand nombre de montagnes de roches, & pluſieurs petits ruiſſeaux qui tombent dans la mer ; l'un de ces ruiſſeaux, qui a ſa direction à l'eſt, eſt rempli de poiſſons. Les champs ſont couverts de ces racines dont j'ai déjà parlé, & d'oignons de

lys blancs. Le nombre des insulaires est d'une soixantaine.

Amlach est une isle pleine de montagnes, gissant à l'est à un peu plus de sept verstes d'Atchu, & dont la circonférence est égale à celle d'Atchu; elle contient aussi le même nombre d'habitans; elle a un havre commode, & elle produit des racines en abondance. Parmi plusieurs petits ruisseaux, un seul qui coule vers le nord offre du poisson. Indépendamment de ce grouppe, Tolstyk en observa un autre plus loin à l'est, sur lequel il n'aborda point.

Les habitans de ces six isles sont tributaires de la Russie; ils vivent dans des jourtes ou trous creusés en terre, & ils n'y font pas même du feu pendant l'hiver. Leurs vêtemens, qui ont la forme d'une chemise, sont de peaux de plongeons de mer & d'autres oiseaux (*a*), qu'ils prennent avec des lacets; dans les tems de pluie ils portent par-dessus une espece de manteau de vessies & de boyaux desséchés de veaux & de lions marins, huilés & cousus ensemble. Ils prennent des morues & des turbots avec des hameçons d'os, & ils les mangent cruds : comme ils ne font jamais de provisions, ils souffrent beaucoup de la faim, quand les orages les empêchent d'aller à la pêche; ils sont alors réduits à des coquillages & du varech, qu'ils recueillent sur la greve & qu'ils

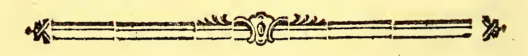
(*a*) *Colimbus troile, alca arctica.*

ne font point cuire. Aux mois de mai & de juin, ils tuent des loutres marines de cette maniere : dès que le tems eſt calme, ils ſe réuniſſent pluſieurs & s'embarquent ſur différens baidars : après avoir trouvé l'animal, ils le bleſſent à coups de harpons, & ils le ſuivent de ſi près qu'il lui eſt très-difficile de s'échapper. Ils prennent des chiens de mer de la même façon. Au milieu des froids rigoureux, ils ne portent que leur habit ordinaire. S'il gele très-fort, afin de ſe réchauffer, ils brûlent des herbes ſeches, ils s'accroupiſſent autour & recueillent la chaleur ſous leurs habits. Les femmes & les enfans portent des vêtemens de la même forme que ceux des hommes, mais de peaux de loutres. S'ils paſſent la nuit à quelque diſtance de leur jourte, ils creuſent un trou en terre, & ils s'y tapiſſent, n'ayant d'autre couverture que leurs vêtemens & des nattes d'herbes treſſées. Ils ne s'occupent jamais que du moment actuel ; ils n'ont aucune idée de religion, ni de décence, & ils ne ſont guere au-deſſus des brutes.

Dès que les différens baidars envoyés à la chaſſe furent de retour, & que le navire fut prêt à appareiller, les chefs de ces isles, excepté celui de Kanaga, ſe rendirent en canots auprès de Tolſtyk, accompagnés d'un grand nombre de naturels : ces chefs s'appelloient *Tſarkulini*, *Tshunila*, *Kayugotsk* & *Mayatok* : ils lui apporterent un tribut volontaire, & ils lui donnerent d'ailleurs des morceaux de ſaumons ſalés, en témoignant d'une maniere unanime, combien ils

étoient ſatisfaits de la bonne conduite des Ruſſes. Tolſtyk leur donna de ſon côté, des joujoux & d'autres bagatelles, & il les pria de recommander aux habitans des autres isles le même accueil à l'égard des navigateurs qui viendroient dans ces parages ; & il les avertit que les inſulaires ne ſeroient pas traités doucement, s'ils manquoient à cette condition.

Le 14 juin 1764, Tolſtyk appareilla pour retourner au Kamtchatka, & mouilla le 19 devant Shemiya, l'une des isles Aleütiennes. Le 21, des vents forts firent chaſſer le navire ſur ſon ancre & le jeterent contre une côte de roches : cet accident obligea les Ruſſes de débarquer la cargaiſon & tout ce qui ſe trouvoit à bord, & d'échouer le bâtiment à terre, afin de le réparer ; ce qui leur coûta beaucoup de peine. Le 18 août, ils remirent en mer & cinglerent vers Atchu, qu'ils atteignirent le 20. Comme ils avoient une voie d'eau, il fallut travailler de nouveau au radoub. Tolſtyk, après avoir pris avec lui l'équipage du bâtiment qui avoit fait naufrage quelque tems auparavant, cingla directement du côté du Kamtchatka. Le 14 ſeptembre, il eut la vue de cette péninſule aux environs de Tzaſchminskoi-Oſtrog : une tempête le fit échouer ſur la côte au moment où il s'efforçoit d'entrer dans l'embouchure de la riviere du Kamtchatka. Le navire périt, & la plus grande partie de la cargaiſon fut perdue.



CHAPITRE VIII.

VOYAGE du navire le Zacharie & l'Elisabeth, *équipé par Kulkoff, & commandé par Drusinin; il cingle du côté d'Umnak & d'Unalashka, & hiverne sur cette derniere isle; le bâtiment détruit, & tout l'équipage, excepté quatre hommes, massacrés par les insulaires; les aventures de ces quatre Russes & les dangers qu'ils coururent.*

JE me contenterai de dire ici qu'un navire expédié au mois d'août 1760, aux dépens de Tsebaëffskoi, fit une expédition; je m'étendrai davantage sur plusieurs autres qui entreprirent des voyages les années suivantes: quoiqu'ils aient été malheureux pour la plupart, ils nous offrent des détails plus circonstanciés que les précédens.

En 1762, quatre navires partirent pour les isles des Renards; un seul revint au Kamtchatka.

Le premier, nommé le *Zacharie & l'Elisabeth*, équipé par Kulkoff, & commandé par Drusinin, avoit un équipage de trente-quatre Russes & trois Kamtchadales.

Le 6 septembre, il appareilla d'Ochotsk, & arriva le 11 octobre au havre de Saint-Pierre & Saint-Paul, où il passa l'hiver. Le 24 juin 1763, Drusinin remit à la voile, & ayant atteint,

après onze jours de navigation, la plus proche des isles Aleütiennes, il mouilla devant Atach; il y relâcha environ 14 jours, & prit à ſon bord ſept Ruſſes qui avoient eſſuyé un naufrage ſur cette côte. Korelin, qui étoit du nombre des ſept, fit à ſon retour au Kamtchatka, le récit ſuivant du voyage du *Zacharie.*

Le 17 juillet, Druſinin partit d'Atach pour les isles les plus éloignées: il débarqua le même mois ſur une terre où l'équipage du navire l'*André & Natalie* faiſoit la chaſſe; & après avoir rempli ſes futailles, il continua ſon voyage.

Au commencement de ſeptembre, il arriva à Umnak, l'une des isles des Renards, & il jeta l'ancre à environ une verſte de la côte. Il y trouva le navire de Glottoff, dont on racontera plus bas le voyage (*a*). Il ordonna tout de ſuite à Maeſnik ſon ſecond & à Korelin de débarquer; ils ſe rendirent par mer à l'extrêmité orientale de l'isle, éloignée d'environ 70 verſtes du mouillage, & ils revinrent ſains & ſaufs le 12 ſeptembre. Ils virent pendant cette expédition, pluſieurs reſtes des trappes de renards que les Ruſſes avoient établies, & ils rencontrerent quelques naturels qui montroient des quittances du collecteur de tributs. Le même jour, les inſulaires apporterent des lettres de Medvedeff & Korovin (*b*), qui

(*a*) *Voyez* le chap. X.
(*b*) *Voyez* le chapitre ſuivant.

venoient d'arriver à Umnak & Unalashka, avec deux navires équipés par les négocians Protaſſoff & Trapeſnikoff. Druſinin fit réponſe par les mêmes meſſagers.

Le 22, Druſinin ſe rendit à la pointe ſeptentrionale d'Unalashka, qui gît à environ 15 verſtes d'Umnak; l'équipage, après avoir amarré le navire dans un havre ſûr, & porté ſes munitions à terre, ſe mit à conſtruire des huttes. Deux chefs du village le plus proche amenerent bientôt des otages de leur propre mouvement, & pluſieurs autres des bourgades les plus éloignées ſuivirent leur exemple. Les Ruſſes eurent ici des nouvelles d'un détachement de chaſſeurs envoyés par le navire de Trapeſnikoff. Maeſnik dépêcha trois partis différens; l'un compoſé de onze hommes, parmi leſquels ſe trouvoit Korelin, & commandé par Pierre Tſekaleff; le ſecond, du même nombre, ſous Michel Kudyakoff; & le troiſieme, de trois hommes, ſous Yephim Kaskytſin. La diviſion de Tſekaleff eſt la ſeule des trois dont on ait eu des nouvelles; car aucun homme des deux autres diviſions, ni de ceux qui étoient reſtés à bord du navire, n'a revu le Kamtchatka.

Kaskytſin demeura aux environs du havre, & les deux autres détachemens furent envoyés vers la pointe ſeptentrionale de l'isle. Kudyakoff s'arrêta à une bourgade appellée *Kalaktak*, qui contenoit à peu près quarante habitans; Tſekaleff ſe rendit dans les alentours du village de Inalok, ſitué à environ trente verſtes de Kalak-

tak : il y trouva ſoixante & dix habitans, auxquels il fit un bon accueil ; il conſtruiſit une hutte pour lui & ſes compagnons, & il eut ſoin d'entretenir une garde vigilante.

Le 4 décembre, ſix hommes de ce détachement ayant été envoyés à la levée des trappes, il n'en reſta que cinq autour de la cabane ; ſavoir, Pierre Tſekaleff, Etienne Korelin, Demetrius Bragin, Grégoire Shaffyrin & Ivan Korovin ; les inſulaires profiterent de l'occaſion pour ſe livrer à des projets d'hoſtilité, qu'ils avoient cachés juſqu'alors. Tſekaleff & Shaffyrin, étant allés leur rendre une viſite, le premier reçut bruſquement & ſans aucune provocation, un coup de maſſue ſur la tête, enſuite pluſieurs coups de couteau : Shaffyrin, qui fut attaqué dans le même inſtant, ſe défendit avec une hache, & quoique bleſſé dangereuſement, il ſe fit jour à travers les ſauvages & ſe traîna auprès de ſes camarades. Bragin & Korelin, qui ſe trouvoient dans la hutte, tirerent tout de ſuite leurs armes à feu. Korovin, qui étoit à quelque diſtance de là, ſe vit environné & ſuccomba ſous les coups de l'ennemi : ils l'aſſaſſinoient avec des couteaux & des dards ; mais Korelin, qui vint à ſon ſecours, ayant bleſſé deux inſulaires & diſſipé les autres, le porta à demi-mort dans la cabane.

Les naturels environnerent bientôt la cabane, où les Ruſſes avoient eu la précaution de faire des canonnieres. Le ſiege dura quatre jours ſans interruption. Les inſulaires, arrêtés par les armes

à feu, ne purent l'emporter d'affaut; mais dès que les affiégés fe montroient, ils étoient affaillis d'une grêle de dards & de traits, de façon qu'ils ne pouvoient fortir pour aller chercher de l'eau. Lorfque Shaffyrin & Korovin furent revenus de leurs premieres douleurs, ils s'armerent de piftolets & de lances, & ils firent une fortie contre les infulaires: ils en tuerent trois, ils en blefferent plufieurs, & mirent en fuite le refte. Pendant le fiege, on vit les fauvages, à peu de diftance de là, apportant des armes & des bonnets, qu'ils élevoient en l'air comme des trophées; c'étoient les armes & les bonnets des fix hommes envoyés à la levée des trappes, qu'ils avoient maffacrés.

Dès que les Ruffes eurent remporté cette victoire, ils mirent leur canot à la mer, & fortirent fans être attaqués, de la baie, laquelle a dix verftes de largeur. Ils débarquerent enfuite près d'une petite habitation: comme il n'y avoit perfonne, ils traînerent le baidar fur le rivage, & armés de fufils & de lances, ils fe rendirent à travers les montagnes vers Kalaktak, où ils avoient laiffé le détachement de Kudyakoff. En approchant le foir de cette bourgade, ils tirerent quelques coups de deffus les hauteurs; mais on ne répondit point à ce fignal, & ils conclurent avec raifon, que ce parti avoit été détruit par les habitans. Ils échapperent avec peine à la même deftinée; car au bruit des fufils, des troupes nombreufes d'infulaires fe mirent à leur pour-

ſuite. Comme la nuit ſurvint, ils trouverent moyen de ſe ſauver à travers la greve ſablonneuſe d'une baie, ſur un rocher, où ils ſe virent à l'abri & en état de ſe défendre. Ils firent un ſi bon uſage de leurs armes à feu, que la troupe des ſauvages jugea à propos de ſe retirer : dès qu'ils s'en apperçurent, ils profiterent du moment pour retourner au havre où mouilloit le navire ; ils paſſerent la nuit à courir à toutes jambes. A la pointe du jour, ils n'en étoient plus qu'à trois verſtes ; mais ils apperçurent des pieces du bâtiment qui avoient été traînées ſur la côte ; alarmés par cette découverte, ils ſe ſauverent précipitamment ſur les montagnes, d'où ils virent pluſieurs inſulaires qui ramoient dans leurs pirogues. Ils jugerent que leur navire étoit détruit ou perdu. Ils ſe cacherent ſoigneuſement toute la journée, & ils n'oſerent pas retourner au havre avant le ſoir. En y arrivant, ils trouverent le vaiſſeau en pieces, & les cadavres de leurs compagnons couverts de meurtriſſures ſur la greve. Après avoir raſſemblé les proviſions, auxquelles les inſulaires n'avoient pas touché, ils ſe refugierent ſur les montagnes.

Le lendemain ils creuſerent une eſpece de jourte au pied d'une montagne ſituée à environ trois verſtes du havre, & ils la couvrirent avec une voile. Le ſoir ils retournerent encore au havre, ils n'en rapporterent que l'image d'un ſaint & un livre de prieres. Les agrêts, les munitions & la

cargaison, tout avoit été enlevé, excepté les sacs de provisions de bouche.

Ces sacs étoient de cuir, les naturels les avoient fendus, probablement pour voir s'ils ne renfermoient pas du fer, & ils les avoient laissés comme des choses inutiles. Korovin & ses camarades rassemblerent tous les débris & traînerent tout ce qu'ils purent dans leur retraite, où ils passerent les jours les plus déplorables depuis le 9 décembre jusqu'au 2 février 1764.

Ils employerent cet intervalle à construire un petit baidar qu'ils couvrirent avec le cuir des sacs. Après l'avoir traîné la nuit, des montagnes à la mer, ils ramerent sans attendre la pointe du jour, le long de la bande septentrionale d'Unalashka, afin d'arriver au bâtiment de Trapesnikoff, qui leur sembloit devoir mouiller quelque part sur la côte. Comme ils prirent un peu le large, ils passerent devant trois habitations sans être apperçus. Le jour suivant, cinq insulaires qui parurent à quelque distance dans un baidar, les découvrirent & se rendirent à Makushinsk, par où les Russes devoient passer. A la faveur des ténebres, ceux-ci débarquerent sur un rocher & y demeurerent toute la nuit. Dès la pointe du jour, voyant les insulaires qui partoient de la baie de Makushinsk pour s'avancer contr'eux, ils occuperent un poste avantageux & se préparerent à se défendre.

Les sauvages ramoient tout près de la greve. Une partie ayant débarqué, tandis que l'autre

demeura dans les baidars, commença l'attaque par une volée de dards; & malgré les terribles effets des armes à feu, l'escarmouche dura toute la journée. Vers le soir, l'ennemi se retira, & ils s'embarquerent sur leur canot afin de gagner une caverne voisine. Le combat recommença la nuit, & les Russes étoient placés si avantageusement, qu'ils repousserent les assaillans sans beaucoup de peine. Bragin fut blessé légérement. Ils resterent trois jours à cet endroit; mais une haute marée amenant les flots sur ce rocher, les obligea à se refugier au fond d'une caverne voisine, où ils arriverent heureusement, malgré l'opposition des insulaires.

Ils furent emprisonnés cinq semaines dans cette caverne, montant la garde chacun à leur tour. Pendant cet intervalle, ils oserent à peine s'éloigner de vingt verstes de l'entrée, & ils furent réduits à étancher leur soif avec de l'eau de neige & des gouttes qui suintoient du rocher. Ils souffrirent aussi extrêmement de la faim, n'ayant d'autre nourriture que des coquillages qu'ils ramassoient sur la greve. Lorsque les derniers besoins se firent sentir, ils se hasarderent une nuit à mettre leur baidar à la mer, & ils eurent le bonheur d'échapper sans être découverts.

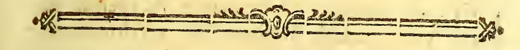
Après avoir ramé toute la nuit, dès les premiers rayons du jour ils se cacherent sur la côte: ils se sauverent ainsi de la baie de Makushinsk, qui fait partie de l'isle d'Unalashka, & ils atteignirent le navire de Trapesnikoff le 3 mars 1764.

On verra dans le chapitre ſuivant, la route que fit enſuite ce bâtiment, & ce qui lui arriva. Shaffyrin mourut de maladie pendant le voyage; & ſes trois compagnons d'infortune, Korelin, Korovin & Bragin (*a*) retournerent au Kamtchatka. Ces braves gens méritent notre admiration, pour le courage & la conſtance avec leſquels ils ont ſupporté les dangers les plus imminens.

(*a*) Ces Ruſſes étoient connus de pluſieurs perſonnes dignes de foi, qui m'ont confirmé ces détails. Le célebre naturaliſte Pallas, qui vit Bragin à Yrkutsk & lui fit raconter ſes aventures, m'a aſſuré qu'il lui dit tout ce que contient la relation qu'on vient de lire, laquelle eſt tirée du journal de Korelin. *Note de l'auteur Anglois.*



CHAPITRE



CHAPITRE IX.

VOYAGE du navire la Trinité, *sous le commandement de Korovin; il se rend aux isles des Renards; il passe l'hiver à Unalashka; il remet en mer le printems suivant; le bâtiment échoue dans une baie de l'isle d'Umnak, & l'équipage est attaqué par les naturels; plusieurs Russes tués, d'autres meurent de maladie; ils se trouvent dans une grande détresse; ils sont réduits au nombre de douze, & soulagés par Glottoff. Description d'Umnak & d'Unalashka.*

LE second navire qui partit du Kamtchatka en 1762, portoit le nom de la *Trinité:* il fut équipé par Nikiphor Trapesnikoff, négociant d'Yrkutsk; il montoit trente-huit Russes & six Kamtchadales.

Ivan Korovin, qui le commandoit, descendit la riviere du Kamtchatka le 15 septembre, & porta en mer le 29: des vents contraires l'entraînerent au large pendant dix jours. Enfin, le 8 octobre, il eut vue de l'isle de Béring & de celle de Cuivre, & il mouilla devant la côte méridionale de la premiere; comme l'hiver approchoit, il se décida à y rester jusqu'au printems. En conséquence il fit touer le navire dans un havre sûr, & décharger tout ce qui étoit à bord.

Les Russes y relâcherent jusqu'au premier août

1763, & pendant cet intervalle ils tuerent environ 500 renards arctiques & 20 loutres de mer. Les animaux de cette derniere espece arrivent moins fréquemment sur cette isle, à cause de la poursuite qu'en font les chasseurs des navires de commerce.

Korovin, après avoir rassemblé une quantité suffisante de provisions, plusieurs peaux de vaches marines, destinées à la couverture de ses baidars, & des ferrures, restes du navire de Béring, il se disposa à partir. En arrivant à l'isle de Béring, l'automne précédent, il y trouva un bâtiment équipé par Jacob Protassoff, négociant de Tiumen, & commandé par Denys Medvedeff (*a*). Korovin ayant signé un contrat avec Medvedeff pour le partage des fourrures, il prit sur son bord dix hommes du navire de Protassoff, & en échange il lui en donna sept des siens.

Le premier août, Korovin mit à la voile de l'isle de Béring, avec trente-sept hommes, & Medvedeff avec quarante-neuf : dans leur route ils n'apperçurent point les Aleütiennes. Le 15, Korovin eut vue d'Unalashka, où Glottoff mouilloit, & Medvedeff gagna Umnak. Korovin apprit que son compagnon y étoit arrivé sain & sauf : quelques insulaires & ensuite des lettres confirme-

(*a*) Ce navire est le quatrieme qui partit en 1762. Comme tout l'équipage fut massacré par les sauvages, il ne reste aucun journal de cette expédition. On dit un mot de ce massacre dans ce chapitre & les suivans.

rent cette nouvelle : les navires de Korovin & celui de Medvedeff ne se trouvoient pas à plus de 150 verstes, en les mesurant par une ligne droite tirée d'une pointe à l'autre à travers le détroit.

Korovin étoit dans une baie sûre, à 60 verges de la côte. Le 16, il débarqua à la tête de quatorze hommes, & n'ayant rien rencontré qu'un hangard vuide, il retourna sur son bord. Après avoir pris un renfort, il descendit une seconde fois afin de voir quelques-uns des naturels. A environ sept verstes du havre, il atteignit deux habitations & trouva trois cents insulaires rassemblés. Il y avoit dans cette troupe, trois chefs, qui reconnurent & accueillirent Barnasheff, natif de Tobolsk, qui avoit déjà relâché sur cette terre lors de l'expédition de Glottoff; ils montrerent des quittances de tribut, que leur avoit expédiées depuis peu le Cosaque Sabin Ponomareff. Deux des chefs donnerent chacun en otage un jeune homme de douze ans, qui passoit pour leur fils; & le troisieme livra son véritable fils, âgé de quinze ans, qui avoit déjà été confié à Glottoff. Korovin appella ce troisieme otage du nom d'*Alexis*. Arrivé sur son navire, il se fit touer à l'embouchure d'une riviere, après avoir débarqué les provisions & tout ce qui étoit à bord. Les trois chefs vinrent bientôt voir les otages; ils informerent les Russes que le bâtiment de Medvedeff mouilloit tranquillement devant Umnak.

Le 15 septembre, lorsque les préparatifs pour

l'hivernage furent commencés, Korovin & Barnasheff s'embarquerent ſur deux baidars, chacun avec neuf hommes & un des otages, qui avoit une légere connoiſſance de la langue ruſſe. Ils longerent la bande nord de l'isle du côté de ſon extrêmité occidentale, afin de chaſſer & de demander des nouvelles d'un interprete appellé *Kashmak*, que Glottoff avoit employé dans ſon voyage. Après avoir fait environ vingt verſtes, ils paſſerent devant un village, & deſcendirent près d'un ſecond, ſitué cinq verſtes plus loin: mais le nombre des habitans paroiſſant monter à deux cents, ils n'oſerent pas s'avancer juſqu'aux cabanes, & ils ne s'éloignerent pas du baidar: alors le chef de l'endroit s'approcha d'eux, accompagné de ſa femme & de ſon fils; il montra une quittance de tribut, & ayant livré en otage ſon fils, âgé de treize ans, auquel Korovin donna le nom de *Stepanka*, il reçut un préſent de corail.

Korovin continuant ſa route, parvint à un troiſieme village ſitué à environ quinze verſtes du premier, & il y trouva l'interprete Kashmak: cet Indien le conduiſit vers deux chefs qui accueillirent les Ruſſes & montrerent leurs quittances de tribut: on vit paroître peu de naturels; les chefs prétendirent que les autres étoient allés à la pêche. Le lendemain, chacun d'eux livra un jeune garçon en otage; Korovin donna à l'un de ces otages le nom de *Grégoire*, & à l'autre celui d'*Alexis*. Une tempête violente le retint

deux jours à cet endroit ; pendant cet intervalle, un Aleütien lui apporta une lettre de Medvedeff, à laquelle il fit réponſe. Le vent s'étant calmé, il ſe rendit aux bourgades voiſines, & il y paſſa deux nuits ſans aucune crainte de la part des ſauvages. Enfin il retourna ſain & ſauf ſur ſon navire, emmenant ſes otages.

Au commencement d'octobre, il conſtruiſit pour l'hiver une grande baraque avec du bois & des peaux de veaux marins, & il ſe prépara d'ailleurs à faire les chaſſes. Le 14, deux détachemens, chacun d'onze hommes, furent envoyés vers la pointe orientale de l'isle : ils revinrent quatre jours après avec des otages. A environ ſoixante verſtes du havre, ils avoient rencontré vingt-cinq Ruſſes & Druſinin à leur tête. A peu près dans le même tems, quelques chefs du pays apporterent à Korovin un préſent d'eſturgeons & d'huile de baleine, & on leur donna en retour des grains de verre & quelques comeſtibles.

Korovin croyant n'avoir plus à craindre d'hoſtilités de la part des naturels, détacha, ſous le commandement de Barnasheff, en deux baidars, vingt-trois hommes qui allerent à la chaſſe du côté de la pointe occidentale de l'isle : les baidars portoient ſeize fuſils, un piſtolet & une lance pour chaque homme, & une quantité ſuffiſante de munitions & de proviſions. Le lendemain, il reçut deux meſſagers de Barnasheff & des lettres du navire de Protaſſoff. Du 9 novembre au 8 décembre, les Ruſſes qui demeurerent à bord,

tuerent 48 renards de couleur fauve, & 117 de l'espece commune ; mais ils perdirent un de leurs camarades dans les expéditions. Les naturels vinrent de tems en tems en baidars, échanger des loutres de mer & des peaux de renards contre du corail. Le 8 décembre, Korovin reçut des lettres de Barnasheff & du bâtiment de Protassoff, & il répondit par les mêmes messagers.

Après le départ des messagers, la mere d'Alexis, envoyée par le chef son mari, vint dire qu'un nombre considérable d'insulaires s'avançoit du côté du navire. Korovin ordonna alors à ses gens de prendre les armes, & bientôt soixante-dix naturels s'approcherent en élevant dans les airs des peaux de loutres marines. Les Russes leur crierent de ne pas passer plus de dix à la fois le ruisseau qui étoit autour de leur baraque, sur quoi les Indiens laissant leurs peaux à Korovin, s'en retournerent sans se livrer à aucune hostilité. La crainte des Russes étoit un peu calmée ; mais elle se ranima à l'arrivée de trois Kamtchadales du navire de Kulkoff, qui venoient réclamer leur protection. Ils apporterent la fâcheuse nouvelle que leurs camarades avoient été tués par les sauvages, & le navire détruit. Il parut certain que les soixante-dix, dont on a parlé tout-à-l'heure, étoient venus dans de mauvais desseins. Cet accident répandit une si grande frayeur parmi l'équipage, que plusieurs matelots proposerent de brûler le navire, & de chercher à découvrir leurs compagnons qui étoient allés à la chasse.

La journée s'étoit paſſée ſans combattre; mais ſur le ſoir du 10 décembre, les ſauvages ſe réunirent en corps nombreux, & inveſtirent la baraque de toutes parts; pendant quatre jours & quatre nuits, ils ne ceſſerent point de lancer des dards qui tuerent deux hommes; le reſte des aſſiégés étoit preſqu'épuiſé de fatigue. Le cinquieme jour, les inſulaires prirent poſte dans une caverne voiſine, d'où ils firent une garde ſi vigilante, qu'aucun des Ruſſes n'oſa s'éloigner à cinquante pas. Korovin, fort embarraſſé, ordonna de détruire la baraque; il ſe retira enſuite ſur ſon navire, & pour plus de ſûreté, il le conduiſit de l'embouchure du ruiſſeau à environ cinquante verges de la greve. Il y reſta mouillé du 5 mars au 26 avril, & durant cet intervalle il ſouffrit beaucoup de la famine & particuliérement du ſcorbut.

Il y fut même attaqué par les naturels, qui s'avancerent ſur quarante canots, dans l'eſpérance de ſurprendre le navire. Comme il avoit été averti par un des Indiens qui étoit parent de l'interprete Kashmak, il s'étoit donc préparé à les recevoir: les ſauvages s'approcherent en brandiſſant leurs dards & commençant le combat; mais dès qu'ils virent le feu des Ruſſes tuer un homme, ils furent frappés de terreur & ramerent au large. Ce mauvais ſuccès les irrita tellement qu'ils maſſacrerent ſur-le-champ les deux Indiens qui les avoient trahis. Bientôt après, le pere d'Alexis vint redemander ſon fils, & on le lui rendit.

Le 30 mars, Korelin & ſes trois compagnons, dont on a parlé dans le chapitre précédent, arriverent ; ce qui fit monter à dix-huit le nombre des Ruſſes.

Le 26 avril, Korovin partit d'Unalashka, emmenant onze otages ; ſon navire ballotté par les vents contraires juſqu'au 28, échoua dans une baie de l'isle d'Umnak. Il ſauva avec beaucoup de peine ſes munitions, ſes voiles & les peaux deſtinées à la conſtruction des baidars. Pendant le débarquement, un des malades ſe noya, un autre mourut dès qu'il fut à terre, & huit des otages profiterent de la confuſion générale pour s'enfuir. Il reſtoit à Korovin le fidele Kashmak ſon interprete & trois otages ; tout ſon monde étoit réduit à quinze perſonnes, & même il y en avoit trois malades du ſcorbut ; il ſe refugia, avec ſes compagnons d'infortune, entre un canot & quelques futailles vuides, qu'il couvrit de peaux de veaux marins ; il étendit ſes voiles par-deſſus en forme de tente. Deux hommes firent ſentinelle ; & comme rien n'annonçoit l'arrivée des inſulaires, les autres ſe mirent à dormir.

Avant la pointe du jour, cent ſauvages s'avancerent ſecrétement des bords de la mer, & arrivés à deux verges de diſtance, lancerent leurs dards avec tant de force, que pluſieurs percerent le canot & les peaux, & d'autres ſe firent jour par en-haut à travers les voiles. Cette premiere décharge tua les deux ſentinelles, les trois otages, & bleſſa tous les Ruſſes. L'attaque fut ſi

brusque & si imprévue, que Korovin & ses gens n'eurent pas le tems de recourir à leurs armes à feu ; quoique blessé, il fit une sortie à la tête de quatre hommes qui perdoient leur sang comme lui, & il fondit sur l'ennemi à coups de lances. Il tua deux sauvages & mit le reste en fuite ; mais ayant reçu de nouvelles blessures, ainsi que ses braves camarades, il leur restoit à peine assez de force pour se traîner à la tente.

La nuit, il survint une tempête qui mit le navire en pieces. Presque tous les débris que les flots jeterent sur la côte, furent emportés par les insulaires, qui d'ailleurs vuiderent les sacs de provision, & détruisirent les barrils de graisse & la plupart des fourrures. L'ennemi ne reparut pas avant le 30 avril. Korovin rassembla les misérables restes qu'avoient laissés les sauvages, & que les vagues apporterent sur le rivage depuis leur départ.

Le 30 avril, cent cinquante naturels s'avancerent de la pointe orientale de l'isle vers la tente ; ils tirerent sur les Russes avec des armes à feu, à la distance de cent verges : heureusement que leur décharge ne fit point de mal. Ils incendierent aussi l'herbe des champs, & le vent porta les flammes contre la tente. Korovin & ses gens, plus intrépides & plus adroits, forcerent l'ennemi à se retirer, & ils eurent le tems d'éteindre l'incendie.

Les maladies & la nécessité retinrent Korovin dans cet endroit jusqu'au 21 juillet, mais ce fut la derniere attaque. A cette époque, il se mit en

mer ſur un baidar long de huit verges (*a*), qu'il avoit conſtruit dans le deſſein de ſe rendre au navire de Protaſſoff, dont il ne ſavoit pas encore la deſtinée : ſon monde étoit alors réduit à douze perſonnes, parmi leſquelles il y avoit ſix Kamtchadales.

Après avoir ramé dix jours, il débarqua ſur la greve de la même isle d'Umnak ; il y apperçut les débris d'un navire brûlé, des vêtemens, des voiles & des cordages mis en pieces. Il trouva à peu de diſtance une baraque vuide, qui avoit ſervi à ſes compatriotes, & dans les environs une chambre de bain, où il eut la douleur de voir vingt Ruſſes encore revêtus de leurs habits. Chacun d'eux avoit autour du col une laniere de cuir, ou une ceinture, avec laquelle on l'avoit étranglé & traîné à cet endroit ; c'étoient des hommes du navire de Protaſſoff, & parmi ces cadavres il y avoit celui du commandant Medvedeff. Il ne découvrit aucun veſtige de leurs camarades ; & comme on n'en a jamais revu un ſeul, on ignore les détails de cette déplorable cataſtrophe.

Après avoir enterré les vingt cadavres, Korovin travailla à la conſtruction d'une barraque ; elle n'étoit point encore achevée, lorſqu'il vit Etienne Glottoff (*b*) qui arrivoit par terre à la

---

(*a*) Les ſept neuviemes de l'aune de Paris ſont la verge d'Angleterre. L'aune de Paris contient trois pieds ſept pouces huit lignes.

(*b*) *Voyez* le chapitre ſuivant.

tête d'un petit détachement. Glottoff l'emmena le lendemain sur son bord, ainsi que ses compagnons.

Korovin fut ensuite chargé, avec vingt hommes, de côtoyer l'isle d'Umnak, & d'examiner si une partie de l'équipage de Medvedeff avoit échappé au massacre général; mais il ne découvrit rien. Pendant cette expédition, comme il étoit à l'ancre devant une petite isle entre Umnak & Unalashka, quelques sauvages s'avancerent contre lui sur deux grands canots; mais ils se retirerent dès que les Russes eurent fait feu. Le même soir il entra dans une baie de l'isle d'Umnak, afin de passer la nuit à terre. Comme il s'approchoit du rivage, une multitude de sauvages, montés sur environ cent canots, l'environnerent en lançant une volée de dards. Korovin les ayant bientôt dispersés à coups de fusil, il marcha vers un gros canot qu'il voyoit à quelque distance, comptant y trouver quelques-uns de ses camarades: il se trompoit; les insulaires qui étoient sur cette embarcation descendirent à terre & se retirerent dans les montagnes, après avoir tiré des armes à feu.

Korovin cependant trouva un canot vuide, qu'il reconnut pour celui où Barnasheff s'étoit embarqué en allant à la chasse. Il n'y avoit que deux haches, & des pointes de fer taillées en forme de dards; il saisit trois femmes, & massacra deux naturels qui refuserent de se rendre. Il arriva ensuite à une habitation déserte, & il y trouva des mor-

ceaux de cuir de Ruffie, des lames de petits couteaux, des chemifes & d'autres chofes qui avoient appartenu à des Ruffes. Il ne put rien apprendre des femmes qu'il détenoit prifonnieres, finon que l'équipage avoit été tué, & que le butin avoit été enlevé par les habitans du pays, qui s'étoient retirés à l'isle d'Unalashka. Korovin remit en liberté ces Indiennes, & retourna au havre, de peur d'effuyer de nouvelles attaques.

A l'approche de l'hiver, Korovin, à la tête de vingt-deux hommes, fit une expédition de chaffe à la pointe occidentale d'Unalashka; il étoit accompagné d'un interprete Aleütien, nommé *Ivan Glottoff*. Apprenant des infulaires qu'un bâtiment Ruffe, commandé par Ivan Solovioff (a) mouilloit devant Unalashka, il fe rendit tout de fuite au havre où fe trouvoient fes compatriotes. Pendant fa route, il eut une efcarmouche très-vive avec les naturels, qui voulurent l'empêcher de débarquer; il en tua dix, le refte prit la fuite, laiffant par-derriere des femmes & des enfans.

Korovin paffa trois jours à bord du navire de Solovioff, & retourna à l'endroit où on l'avoit attaqué la derniere fois: les naturels ne s'opposerent plus à fa defcente; ils le reçurent au contraire d'une maniere amicale, & lui permirent de chaffer; ils lui livrerent même des otages, échangerent paifiblement des fourrures contre

(a) *Voyez* le chapitre XI.

des grains de verre ; ils ſe déterminerent auſſi à rendre des fuſils & d'autres choſes enlevées aux Ruſſes qui avoient été maſſacrés.

Peu de tems avant ſon départ, les habitans du pays recommencerent les hoſtilités ; trois d'entr'eux fondirent bruſquement ſur une ſentinelle Ruſſe à coups de couteaux ; la ſentinelle parvint à ſe dégager, & ils ſe retirerent dès qu'ils la virent prendre le chemin de la baraque. Les chefs du village proteſterent qu'ils n'avoient aucune connoiſſance de cet attentat : les coupables furent bientôt après découverts & punis. Lorſque Korovin s'en retournoit auprès de Glottoff, il fut obligé de ſe battre contre des inſulaires d'Unalashka, & une ſeconde fois contre des naturels d'Umnak, qui s'oppoſerent à ſon débarquement. Sur la fin de l'année, un coup de vent jeta le baidar ſur la greve de la derniere isle ; & la ſaiſon des orages étant ſurvenue, il fut retenu dans ce parage juſqu'au 6 avril 1765. Durant cet intervalle il fut réduit, ainſi que ſes compagnons, à ſe nourrir de varech & de petits coquillages. Le 22, il arriva auprès de Glottoff ; & la chaſſe n'ayant pas été heureuſe, il rapporta peu de fourrures. Trois jours après il quitta Glottoff, & accompagné de cinq Ruſſes, il alla trouver Solovioff, avec lequel il retourna l'année ſuivante au Kamtchatka. Les ſix Kamtchadales du détachement de Korovin arriverent dans leur pays ſur le navire de Glottoff.

Suivant le journal de Korovin, les isles d'Um-

nak & d'Unalashka ne ſont guere plus au nord que l'embouchure de la riviere du Kamtchatka; & d'après l'eſtime du vaiſſeau, elles en ſont éloignées de 1700 verſtes à l'eſt. La circonférence de la premiere eſt d'environ 250 verſtes. La ſeconde eſt beaucoup plus grande. Elles manquent d'arbres toutes les deux, mais la mer y jette une quantité conſidérable de bois flottans. Il y a cinq lacs ſur la côte ſeptentrionale d'Unalashka, & un ſeul à Umnak : aucun de ces lacs n'excede dix verſtes de tour; ils donnent naiſſance à pluſieurs petits ruiſſeaux qui coulent l'eſpace de peu de verſtes avant de ſe jeter dans la mer. Le poiſſon entre dans ces ruiſſeaux en avril, monte dans les lacs en juillet, & y demeure juſqu'au mois d'août. Les loutres & les autres animaux marins fréquentent rarement ces isles, mais il y a une multitude de renards roux & noirs. Au nord-eſt d'Unalashka, l'on apperçoit deux isles de cinq à dix verſtes de diſtance; mais Korovin ne toucha point ſur ces dernieres terres.

Les habitans de ces isles ſe rendent d'une terre à l'autre ſur leurs petits baidars. La population paroît ſi conſidérable, & leur vie ſi errante, qu'on ne peut pas exactement en déterminer le nombre. Voici la maniere dont ils conſtruiſent leurs jourtes, qui ne ſont pas toutes de la même grandeur. Ils creuſent d'abord un trou en terre de vingt, trente ou quarante verges de longueur, & de ſix à dix de large. Ils établiſſent enſuite au bord, des perches de bouleau, de ſapin & de frêne, jetés

ſur la côte par les flots : ſur le haut de ces perches, ils poſent en-travers des planches qu'ils couvrent d'herbages & de terre : ils laiſſent au ſommet des trous par leſquels ils deſcendent au moyen d'une échelle. Cinquante, ſoixante & même cent cinquante perſonnes demeurent enſemble dans une de ces jourtes. Ils n'y allument point de feu, ou du moins ils en allument un très-petit ; ce qui rend ces habitations plus propres que celles des Kamtchadales. L'hiver, lorſqu'ils veulent ſe chauffer, ils brûlent des herbes ſeches, dont ils font proviſion l'été, & ils s'accroupiſſent autour. Un petit nombre de ces inſulaires portent des fourrures autour de leurs jambes quand le froid eſt rigoureux ; mais la plupart vont nus pieds, & aucun d'eux ne porte des culottes. Les peaux des cormorans & des plongeons de mer ſervent de vêtemens aux hommes, & ceux des femmes ſont de peaux d'ours, de veaux & de loutres de mer. Ils couchent ſur des nattes épaiſſes, faites d'une herbe très-molle, qui croît près de la côte ; la nuit, ils n'ont d'autre couverture que leurs vêtemens ordinaires. Pluſieurs hommes ont cinq ou ſix femmes, & celui qui eſt le meilleur chaſſeur & le pêcheur le plus adroit en a davantage. Les aiguilles des femmes ſont faites avec les os de l'aile des oiſeaux, & les nerfs des mêmes oiſeaux leur ſervent de fil.

Ils ont pour armes des arcs & des traits, des lances & des dards, qu'ils jettent, comme les Groënlandois, à la diſtance de ſoixante verges,

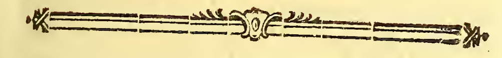
verges au moyen d'une petite machine ; les dards & les traits ſont empennés ; la longueur des premiers eſt d'environ une aune & demie (*a*). Le trait qui eſt bien fait, vu leur manque d'inſtrumens, eſt ſouvent composé de deux pieces ; la pointe eſt un caillou qu'ils aiguiſent en le frottant entre deux pierres. Les dards, ainſi que les lances, étoient autrefois armés d'os : mais aujourd'hui ils le ſont communément de fer ; car ils ſavent travailler le fer qu'ils tirent des Ruſſes, & ils en font de petites haches & des couteaux à deux tranchans ; ils donnent à ce métal la forme qui leur convient, en le frottant contre deux pierres & l'humectant ſouvent de l'eau de mer. Ces inſtrumens & les haches de pierre ſont tous leurs outils. C'eſt parmi eux un uſage univerſel de ſe faire des trous à la levre inférieure & au cartilage du nez : ils placent dans la levre deux petits os en forme de dents qui ſe projettent à quelques pouces en-avant du viſage, & dans leur nez un os en-travers. Ils enterrent les morts avec leurs canots, leurs armes & leurs vêtemens. (*b*)

(*a*) Entre quatre & cinq pieds.

(*b*) Quelques-uns de ces détails ſont une répétition de ce qu'on a déjà dit plus haut ; mais le plan de cet ouvrage nous y oblige, pour ne rien oublier des remarques des différens navigateurs : d'ailleurs tous les voyageurs n'abordant pas au même canton d'une isle, il eſt à propos de rapporter leurs remarques ſur les inſulaires qu'ils ont vus.



CHAPITRE



CHAPITRE X.

VOYAGE d'Etienne Glottoff; il arrive aux isles des Renards ; il va au-delà d'Unalashka jusqu'à Kadyak ; il passe l'hiver sur cette isle ; les naturels essaient à différentes reprises de tuer l'équipage, ils sont repoussés ; ils se réconcilient, & ils commercent avec les Russes. Description de Kadyak. Remarques sur ses habitans, ses animaux, ses productions. Glottoff retourne à Umnak ; il y passe un second hiver ; son retour au Kamtchatka ; journal de son voyage.

CE voyage mémorable s'étendit plus loin, & se termina plus heureusement que les expéditions précédentes.

Tsebaeffskoy & d'autres négocians de Lalsk ayant équipé l'*André & Natalie*, ils en donnerent le commandement à Etienne Glottoff, marin habile & expérimenté, natif d'Yarensk. Ce navire partit de la baie de la riviere du Kamtchatka, le premier octobre 1762, avec un équipage de trente-huit Russes & de huit Kamtchadales : en huit jours il atteignit Mednoi-Ostroff ou l'isle de Cuivre. Après avoir cherché un havre convenable, Glottoff fit décharger le bâtiment & se prépara à y passer l'hiver. Son premier soin fut de

ſe fournir de proviſions ; il tua enſuite une grande quantité de renards bleus & de loutres de mer.

Il ſe décida à prendre à bord toutes les ferrures & les agrêts qui reſtoient du navire de Béring ſur l'isle de ce nom ; il ſe propoſoit d'en faire uſage au beſoin, ou de les remettre dans les arſenaux de la couronne. D'après cette réſolution, il envoya, le 27 mai, Jacob Malevinskoi, qui mourut enſuite, à la tête de treize hommes, ſur cette isle éloignée de ſoixante-dix verſtes de celle de Cuivre ; ce détachement rapporta vingt-deux poudes de fer, dix de vieux cordages encore bons pour du fil de caret, du plomb & du cuivre, & pluſieurs milliers de grains de verre.

L'isle de Cuivre, comme on l'a déjà dit, tire ſon nom du cuivre natif qu'on trouve ſur la côte, ſur-tout à la pointe oueſt de la bande méridionale. Malevinskoi recueillit entre ce rocher & la mer, ſur une greve d'environ douze verges de large, deux gros morceaux de ce métal, du poids de douze livres. Parmi les corps que les flots apportent ſur le rivage, on rencontre quelquefois le véritable bois de camphre, & une autre eſpece de bois très-blanc, tendre & d'un parfum agréable.

Glottoff ſe voyant en état de continuer ſon voyage, appareilla de l'isle de Cuivre le 26 de juillet 1763, & cingla du côté des isles d'Umnak & d'Agunalashka, où il avoit trouvé autrefois un grand nombre de renards noirs. Comme il eſſuya des tempêtes & des vents contraires, il n'arriva

à Umnak qu'après cinquante jours de navigation. On étoit au 24 d'août, & sans mouiller & sans perdre de tems, il continua sa route, afin de découvrir de nouvelles terres; il en dépassa huit contiguës l'une à l'autre & séparées par des détroits qui, d'après son estime, lui parurent avoir de vingt à cent verstes de large: il ne débarqua cependant pas avant d'arriver à la derniere & la plus orientale. Les naturels lui donnent le nom de *Kadiak*, & ils disent qu'elle n'est pas éloignée d'un vaste continent couvert de bois. Cependant les Russes n'apperçurent aucune terre depuis une petite isle appellée *Aktunak* par les naturels, laquelle gît environ trente verstes plus à l'est que Kadyak.

Le 4 septembre, le navire remonta une crique qui est au S. E. d'Aktunak, & à travers laquelle un ruisseau se décharge dans la mer. Ce ruisseau vient d'un lac long de six verstes, large d'une, & où la sonde donne environ cinquante brasses. Le reflux laissa le bâtiment à sec, mais le flux le remit en mer. Il y avoit près de la côte, quatre grandes jourtes si remplies d'insulaires, qu'il n'y eut pas moyen de les compter: tous ces naturels abandonnerent bientôt leur demeure & s'enfuirent avec précipitation. Le lendemain, quelques-uns d'entr'eux approcherent du navire en baidars, & essayerent de parler aux Russes. Voyant que Glottoff ni l'interprete Aleütien n'entendoient pas leur langage, ils allerent chercher un petit garçon qu'ils avoient jadis fait prisonnier sur Isanak, l'une des

isles ſituées à l'occident de Kadyak. L'interprete Aleütien entendit parfaitement celui-ci, & les Ruſſes obtinrent ainſi tous les éclairciſſemens qu'ils pouvoient deſirer.

En converſant avec les ſauvages, ils eſſayerent de leur perſuader de ſe rendre tributaires; ils employerent d'ailleurs toutes les raiſons poſſibles pour les engager à livrer à Glottoff, en qualité d'interprete, le jeune homme de l'isle d'Iſanak, dont j'ai parlé tout-à-l'heure; mais leurs prieres furent très-inutiles pour le moment. Les naturels retournerent ſur leurs canots au rocher appellé *Aktalin*, qui gît à environ trois verſtes au ſud de Kadyak, & où ils ſembloient avoir leurs habitations.

Le 6 ſeptembre, Kaplin fut envoyé ſur ce rocher à la tête de treize hommes, afin de traiter avec les inſulaires. Il y trouva dix huttes, d'où il vit ſortir environ cent naturels, qui ſe comporterent d'une maniere amicale en apparence, & répondirent à l'interprete des Ruſſes, par l'entremiſe du jeune homme, qu'ils n'avoient perſonne de propre à être remis en otage, mais qu'ils livreroient le jeune homme, puiſque Glottoff le deſiroit. Kaplin le reçut, & après les avoir beaucoup remerciés, il l'amena à bord, où l'on en prit un grand ſoin; il fut enſuite conduit au Kamtchatka & baptiſé ſous le nom d'*Alexandre Popoff*. Il avoit alors treize ans. Quelques jours après cette conférence, les inſulaires arriverent en troupes de cinq, dix, vingt & trente. On leur permit

de monter à bord, mais en petit nombre à la fois, & on les accueillit bien, toujours en les ſurveillant.

Le 8 ſeptembre, le navire remonta la crique plus haut ſans décharger ſa cargaiſon; & le 9, Glottoff à la tête de dix hommes, ſe rendit à un village neuf, ſitué ſur la côte à environ deux cents verges du bâtiment, où les naturels commençoient à demeurer. Il étoit composé de trois jourtes d'été, couvertes ſeulement d'une herbe longue : ces habitations avoient de huit à dix verges de large, douze de long & à peu près quatre de hauteur; ils y virent une centaine d'hommes ſans femmes ni enfans.

Comme il étoit impoſſible de perſuader aux naturels de livrer des otages, Glottoff réſolut de ne pas diviſer ſon monde, & d'entretenir une forte garde.

Les inſulaires continuoient à venir voir les Ruſſes en petites troupes; mais on s'appercevoit chaque jour qu'ils avoient de mauvaiſes intentions. Enfin, le premier octobre, à la pointe du jour, une troupe conſidérable s'étant aſſemblée dans les parties éloignées de l'isle, traverſa bruſquement le pays. Ils s'approcherent très-près, ſans être découverts par les ſentinelles, & ne voyant ſur le pont que ceux qui étoient en faction, ils lancerent une grêle de traits; les ſentinelles ſe cacherent derriere les cordages & donnerent l'alarme ſans lâcher leur feu. Glottoff fit tirer une volée de petites armes par-deſſus les têtes des inſulaires,

qui, au bruit de l'explosion, se retirerent en hâte. Dès qu'il fut grand jour, on ne vit plus l'ennemi; mais on découvrit des échelles, des amas de foin, dans lesquels les naturels avoient mis du soufre, & une assez grande quantité d'écorces de bouleau, qu'ils avoient abandonnés au moment de leur fuite.

Glottoff sentit alors qu'il ne devoit pas cesser un instant de se tenir sur ses gardes contre les entreprises de ces incendiaires; la conduite postérieure des naturels accrut ses soupçons; quoiqu'ils vinssent au navire en petites troupes, ils examinoient tout avec attention, & sur-tout les sentinelles, & ils s'en retournoient toujours sans aucun égard pour les propositions amicales des Russes.

Le 4 octobre, on apperçut environ deux cents insulaires, qui portoient des boucliers de bois, & qui préparoient leurs armes & leurs traits pour une attaque. Glottoff employa d'abord la persuasion, afin de les détourner de leur projet; mais voyant qu'ils s'avançoient de plus en plus, il résolut de hasarder une sortie. Cette intrépidité les déconcerta, & ils se retirerent sur-le-champ sans faire la moindre résistance.

Le 26 octobre, ils exécuterent une troisieme attaque: les sentinelles les voyant s'approcher du navire au lever de l'aurore, donnerent l'alarme à tems, & tout l'équipage courut aux armes. A mesure que la lumiere du jour augmentoit, on apperçut différens détachemens qui s'avançoient

derriere des remparts de bois. On compta ſept de ces remparts mouvans, & derriere chacun trente ou quarante hommes armés. Outre cette avant-garde, une foule d'autres inſulaires armés venoient prendre part au combat : les uns portoient des mâchoires de baleine, & les autres des boucliers de bois. Comme les traits commençoient à tomber à bord du navire, & que les remontrances de Glottoff étoient inutiles, il ordonna de faire feu. Les balles des fuſils n'ayant pas aſſez de force pour percer les remparts, & les naturels continuant à s'approcher ſans s'émouvoir, il fit une ſortie à la tête de ſon équipage armé de fuſils & de lances. A l'inſtant les ſauvages laiſſerent tomber leurs remparts, s'enfuirent avec précipitation auprès de leurs canots, où ils ſe jeterent pêle-mêle, & gagnerent le large. Ils avoient dix-ſept grands baidars & un aſſez bon nombre de petits. Les remparts mobiles qu'ils abandonnerent étoient trois rangs de pieux placés perpendiculairement & joints enſemble avec de l'algue & de l'oſier; ils avoient douze pieds de large & plus d'une demi-verge d'épaiſſeur.

Les naturels paroiſſant aſſez intimidés, les Ruſſes commencerent à bâtir une baraque d'hiver avec des bois flottans; ils eurent la précaution de ne pas trop ſe ſéparer, & ils attendirent ainſi la belle ſaiſon ſans être attaqués de nouveau. Ils ne virent perſonne avant le 25 décembre. Glottoff, qui tenoit toujours ſon monde réuni, envoyoit ſeulement de petits détachemens à la

chaſſe & à la pêche ſur le lac ſitué à environ cinq verſtes de la crique. Ce lac lui fournit pendant tout l'hiver différentes eſpeces de truites & de ſaumons, de ſoles & de harengs d'une palme & demie de long, & même du turbot & de la morue, qui remontoient avec la marée.

Enfin, le 25, deux inſulaires arriverent près du navire, & converſerent de loin par l'entremiſe des interpretes. On leur fit des propoſitions de paix & de commerce, avec toutes les démonſtrations poſſibles d'amitié; mais ils s'en allerent ſans montrer beaucoup de confiance dans ces offres, & on n'en vit reparoître aucun avant le 4 avril 1764. L'équipage ne faiſant pas aſſez d'exercice, fut attaqué du ſcorbut, & cette maladie emporta neuf hommes.

Le 4 avril, quatre naturels ſe rendirent auprès des Ruſſes, & écouterent avec plus de docilité les propoſitions qu'on leur fit; enfin l'un d'eux s'approcha, & offrit d'échanger deux peaux de renards contre des verroteries. Ils ne mettoient pas le moindre prix aux autres marchandiſes; ils ne vouloient ni chemiſes, ni toiles, ni nankins; ils préféroient à tout les grains de verre de différentes couleurs; & quand on leur en donnoit, ils cédoient volontiers leurs fourrures. Ces échanges & les prieres affectueuſes de Glottoff furent d'un ſi grand effet, qu'après avoir délibéré avec leurs compatriotes, ils revinrent déclarer, d'une maniere ſolemnelle, qu'ils ne commettroient plus

à l'avenir d'hoftilités. Depuis cette époque, jufqu'au départ du navire, il y eut un commerce régulier entre l'équipage & les naturels, qui apportoient des peaux de renards & des loutres marines, & qui recevoient en retour un nombre ftipulé de grains de verre. On vint même à bout de perfuader à quelques-uns d'entr'eux de payer le tribut, & on leur expédia des quittances.

Entr'autres chofes, les Ruffes fe procurerent deux petits tapis travaillés d'une maniere curieufe. Les poils de caftor étoient fi bien arrangés qu'ils formoient un velouté agréable : Glottoff ne put pas favoir s'ils avoient été réellement faits par les infulaires. Ils apporterent auffi des peaux de loutres marines bien apprêtées ; ils avoient coupé le poil très-près avec des pierres aiguës ; la fourrure étoit d'un brun jaunâtre, & avoit le poli moëlleux du velours. Leurs bonnets étoient décorés d'une façon finguliere, & quelquefois très-belle : plufieurs portoient fur le front des peignes ornés de crins, pareils à nos cafques ; d'autres, & fur-tout les femmes, en portoient d'inteftins coufus enfemble avec des poils & des nerfs de renne, & relevés au fommet par de longues touffes de cheveux d'un rouge éclatant ; cette parrure avoit une forte d'élégance. Glottoff rapporta au Kamtchatka des échantillons de ces ouvrages. (*a*)

(*a*) Ces ouvrages & plufieurs autres pareils, fe confervent au cabinet de curiofités de l'académie des fciences de Pétersbourg : ce *mufæum* mérite l'atten-

Les naturels different beaucoup des autres habitans des isles des Renards, en ce qui regarde le vêtement & le langage. On trouve à Kadyak plusieurs especes d'animaux qu'on ne rencontre pas sur les autres terres; tels que l'hermine, la zibeline, le castor, la loutre de riviere, le loup, le sanglier & l'ours. Les Russes n'ont pas réellement vu ce dernier quadrupede, mais ils ont reconnu l'empreinte de ses pieds. Quelques-uns des habitans avoient des habits de peaux de rennes & de jévras : le jévras est une espece de marmose. Ces peaux venoient probablement du continent d'Amérique (*a*). Il y a une multitude de renards noirs, bruns & roux, & la côte est remplie de chiens, d'ours, de lions & de loutres de mer. Les oiseaux sont des grues, des oies, des canards, des mouettes, des corneilles & des pies; jusqu'ici on n'y a pas découvert de nouvelles especes. Les productions végétales y sont peu considérables; on distingue trois ou quatre

---

tion des voyageurs; car il renferme une collection nombreuse de vêtemens des peuples orientaux. On y trouve sur-tout une multitude de vêtemens, d'armes & de meubles, qui viennent des isles nouvellement découvertes.

(*a*) Cette conjecture est assez probable; cependant, si le lecteur veut se rappeller qu'il y a, dit-on, des rennes dans l'isle d'Alaksu, il verra que les insulaires de Kadyak ont pu tirer de là leurs peaux: quant aux jévras, je ne suis pas absolument sûr que ce soit une espece de marmose.

especes de petits fruits qui croissent sur des arbrisseaux, & des lys sauvages, dont les naturels mangent les racines. Il croît d'ailleurs à Kadyak des saules & des aunes, ce qui semble annoncer la proximité du continent d'Amérique. On ne peut pas déterminer d'une maniere exacte l'étendue de cette isle ; les Russes craignant les insulaires, n'ont pas osé pénétrer bien avant pour reconnoître le pays.

Les habitans, comme ceux des Aleütiennes & des isles les plus proches, se font des trous à la levre inférieure & au cartilage du nez, & ils placent des os d'oiseaux & de quadrupedes travaillés dans la forme d'une dent. J'ai dit tout-à-l'heure que leurs habits sont de peaux de rennes & de marmoses (*a*) ; ils en portent aussi de peaux d'oiseaux, de renards & de loutres marines. Les nerfs leur tiennent lieu de fil pour les coudre. Ils s'enveloppent quelquefois les jambes avec la fourrure des rennes ; mais ils ne connoissent pas les culottes. Ils n'ont d'autres armes que des arcs, des traits & des lances, dont les pointes sont de cailloux aiguisés comme leurs petites haches : quelques-uns font des couteaux & des pointes de lance avec des os de renne. Ils donnent à leurs boucliers de bois le nom de *kuyaki*, ce qui signi-

(*a*) Le mot anglois est *marmosets :* les dictionnaires disent que le marmoset est une espece de singe ; mais ils se trompent sûrement, & je présume que marmoset doit être traduit par *marmose*.

fie un petit canot chez les Groënlandois. Ils ſont très-groſſiers : ils n'ont point de penchant à accueillir les étrangers, & l'on n'apperçoit entr'eux aucune marque de déférence ni de ſoumiſſion.

Quelques-unes de leurs pirogues ſont ſi petites, qu'elles contiennent ſeulement une ou deux perſonnes. Mais ils ont de grands baidars ſemblables aux canots des Groënlandois. Ils ſe nourriſſent principalement de poiſſon crud & ſec, qu'ils prennent en mer avec des hameçons d'os, ou dans des ruiſſeaux avec des filets de nerfs. Ils ſe donnent le nom de *Kanagiſt*, ce qui approche de *Karalit*, nom que portent les Groënlandois & les Eſquimaux de la côte de Labrador. La différence de ces deux noms eſt peut-être un effet du changement de prononciation, ou une mépriſe des navigateurs Ruſſes qui auront mal écrit. Leur population paroiſſoit aſſez conſidérable ſur cette partie de l'isle, où ils avoient leurs habitations fixes.

L'isle de Kadyak (*a*) forme, avec celles d'Agunalashka, d'Umnak & les petites terres ſituées aux environs, un archipel continu, qui s'étend au nord-eſt & à l'eſt-nord-eſt vers l'Amérique : d'après l'eſtime du vaiſſeau, elle gît par 230 deg. de longitude ; ainſi elle n'eſt pas éloi-

(*a*) Kadyak ne ſe trouve ſur aucune carte des isles nouvellement découvertes ; car nous n'avons point la carte du voyage de Glottoff, & c'eſt le ſeul navigateur Ruſſe qui y ait relâché.

gnée de la côte du Nouveau-Monde, où il paroît que toucha Béring.

La grande isle d'Alaksu, située au nord de Kadyak, où Pushkareff passa l'hiver (*a*), doit être encore plus voisine du Nouveau-Monde ; & il y a lieu de croire, comme le disent les naturels du pays, qu'un grand promontoire du continent de l'Amérique s'étend au nord-est d'Alaksu.

Quoique les insulaires fussent devenus plus sociables & plus disposés à la paix, leur nombre étoit si considérable que Glottoff n'osa pas passer un second hiver à Kadyak : il se prépara donc à partir. Il manquoit de cerceaux pour ses futailles, & ayant appris des naturels que l'isle produit des arbres à peu de distance de la baie, il chargea, le 25 avril, Lucas Ftoruskin d'aller à la tête de onze hommes couper du bois. Ftoruskin, qui revint le même jour, dit qu'après avoir longé la côte méridionale de l'isle jusqu'à quarante ou cinquante verstes du havre, il apperçut à une demi-verste du rivage, dans des vallées entre des rochers, un nombre considérable d'aunes pareils à ceux qui croissent au Kamtchatka. Les plus gros troncs avoient de deux à quatre vershocks de diametre ; il en abattit autant qu'il voulut ; il n'apperçut ni insulaire ni habitation.

Glottoff descendit la crique au mois de mai, & après avoir embarqué toutes ses pelleteries &

(*a*) *Voyez* le chap. VI.

ſes munitions, il partit de Kadyak le 24. Les vents contraires le retarderent, & il fut jeté près de l'isle d'Alakſu. Son eau étant preſqu'épuiſée, il deſcendit ſur une autre isle, appellée *Saktunak*, afin d'en faire de la nouvelle. Enfin, le 3 juillet, il mouilla pour la ſeconde fois à Umnak, au fond d'une baie que Glottoff avoit reconnue dans le premier voyage. Il monta tout de ſuite un baidar pour deſcendre à terre, & il trouva bientôt les ruines d'une baraque qu'il avoit conſtruite anciennement. Il apperçut aux environs une baraque conſtruite par d'autres navigateurs pendant ſon abſence; il y trouva le cadavre d'un Ruſſe aſſaſſiné, que perſonne de ſon équipage ne put reconnoître. Voulant ſe procurer des éclairciſſemens ſur ce meurtre, il traverſa l'isle le 5 juillet, accompagné de ſeize hommes. Il rencontra les reſtes d'un navire qui avoit été brûlé, des livres de prieres, des images : on avoit emporté les ferrures & les cordages. A peu de diſtance de là, il entra dans une chambre de bain remplie de Ruſſes aſſaſſinés, qui étoient encore couverts de leurs habits. Il jugea, d'après le rapport de quelques Indiens, que ces malheureux faiſoient partie de l'équipage du navire de Protaſſoff : il ne ſe trompoit pas dans ſes conjectures.

Effrayé du ſort de ſes compatriotes, il retourna à ſon navire, & délibéra touchant les meſures qu'il devoit prendre. Il fut décidé d'une voix unanime, qu'on tâcheroit d'acquérir de nouvelles informations ſur le bâtiment qui avoit eſſuyé ce malheur. Sur ces entrefaites, ſept inſulaires arri-

verent dans des baidars, & demanderent à faire des échanges. Ils montrerent des peaux de loutres de loin, mais ils n'oferent point fe hafarder à monter à bord; l'interprete dit qu'ils vouloient que Glottoff & deux de fes gens defcendiffent à terre avec des marchandifes. Le commandant ayant de bonnes raifons de fe défier des infulaires, ne les écouta point. Alors les fauvages débarquerent eux-mêmes fur la côte & tirerent contre le vaiffeau des armes à feu, qui heureufement ne firent aucun mal; ils eurent même la hardieffe de remonter fur leurs canots une feconde fois, & de ramer tout près des Ruffes. Afin de favoir quelque chofe d'eux, Glottoff recommanda aux interpretes d'employer toute leur éloquence pour les engager à la paix : un d'eux vint enfin fous la chambre du navire & demanda des alimens. On lui en jeta, & il monta fur le pont. Il raconta que fes compatriotes s'étoient rendu maîtres du navire brûlé; qu'un petit nombre de Ruffes avoit échappé (c'étoit fans doute Korovin & fes camardes) (*a*). Il avoua que le deffein des naturels étoit d'attirer Glottoff à terre & de le tuer; que d'après ce projet, une trentaine d'entr'eux fe tenoient en embufcade derriere les rochers voifins. Ils comptoient qu'ayant maffacré le chef, il leur feroit aifé de fe faifir du bâtiment. Dès que Glottoff eut appris ces détails, il retint le naturel à bord, & débarquant à la

(*a*) *Voyez* le chapitre IX.

tête d'un détachement confidérable, il attaqua les fauvages; ceux-ci lancerent des traits & même fe fervirent des fufils qu'ils avoient enlevés, mais ils furent forcés en peu de tems de fe retirer fur leurs pirogues.

Le 14 juillet, il furvint une tempête violente, qui rompit le cable du navire de Glottoff, & le fit échouer fur la côte, fans autre perte que celle d'une ancre. L'équipage manquant de provifions fraîches, tomba malade & devint incapable de fe défendre. Glottoff cependant fe rendit, le 28 juillet, à la tête de dix hommes, vers cette partie de l'isle où, fuivant ce qu'on lui avoit dit, il comptoit trouver Korovin. Mais il n'en découvrit aucune trace, & il crut que les Ruffes qu'il cherchoit avoient fini par fuccomber fous la multitude des infulaires. Le 2 août, au moment où il retournoit fur fon bord, cinq naturels s'approcherent de lui en canots; ils lui demanderent d'où il venoit, & l'avertirent que de l'autre côté de l'isle il rencontreroit Korovin & fes camarades, qui conftruifoient une baraque au bord d'un ruiffeau. Glottoff, fuivi de fon détachement, fe rendit fur-le-champ par terre à l'endroit qu'on lui indiquoit, & il y trouva effectivement Korovin qui ne s'attendoit plus à ce bonheur. J'ai déjà dit comment il fe réunit à Glottoff pour s'en féparer enfuite. (*a*)

(*a*) *Voyez* le chapitre précédent.

Glottoff

Glottoff ſe décidant à paſſer l'hiver à Umnak, chercha un mouillage convenable. Le 2 ſeptembre, Korovin, ainſi qu'on l'a vu plus haut, fit une expédition de chaſſe avec deux baidars. A ſon retour, au mois de mai 1765, il apprit l'arrivée du navire de Solovioff, qui relâchoit devant Unalaska (nous en parlerons bientôt) (*a*). Aucun des inſulaires ne ſe montra près du havre pendant l'hiver : il eſt probable qu'alors cette terre étoit inhabitée, car les Ruſſes firent des excurſions de tous les côtés, & même ils acheverent une fois le tour de l'isle ; ils examinerent les habitations des naturels, ainſi que tout le pays, & ils firent une recherche exacte des débris du navire pillé par les ſauvages.

Suivant le journal de Glottoff, Umnak a environ trois cents verſtes de circonférence ; on y trouve pluſieurs petits ruiſſeaux qui viennent des lacs & qui tombent dans la mer, après un cours de peu d'étendue : on ne voit point d'arbres ſur l'isle, & les productions végétales y ſont les mêmes que celles du Kamtchatka.

On apperçut l'été de petits grouppes d'habitans, mais ils prenoient la fuite à l'approche des Ruſſes : des ſollicitations preſſantes en déterminerent quelques-uns à aborder Glottoff, & même à lui payer un tribut ; & il obtint de cette maniere les armes, les ancres & les ferrures du navire qui avoit été

(*a*) *Voyez* le chapitre ſuivant.

pillé ; il employa auſſi toute la belle ſaiſon à échanger des grains de verre contre des peaux de renards & des loutres de mer.

L'hiver ſuivant, il envoya des détachemens de chaſſeurs à Unalashka & dans l'intérieur de l'isle d'Umnak, & au mois de juillet 1766 il appareilla pour retourner au Kamtchatka. Nous allons donner, à la ſuite de cette narration, une copie du journal tenu à bord du navire l'*André & Natalie*, qui pourra fournir des inductions ſur la poſition des différentes isles.

*Journal de Glottoff, à bord de l'*André & Natalie.

1762.

Octobre. 1. Appareillé de la baie du Kamtchatka.

2. Vent du ſud. Le cap entre l'eſt & le ſud-eſt pendant trois heures.
3. Vent de ſud-eſt. Manœuvré au nord-eſt pendant ſeize heures.
4. Depuis minuit le cap à l'eſt avec un bon vent pendant dix-huit heures.
5. A ſix heures du matin, vue de l'isle de Béring, à la diſtance d'environ dix-huit verſtes.
6. A une heure, mouillé à la pointe ſud-eſt de l'isle de Cuivre.
7. A huit heures du matin, appareillé vers la côte méridionale de l'isle, où nous mouillâmes à dix heures.

1763.

Juillet. 26. Appareillé de l'isle de Cuivre à cinq heures du ſoir.

27. Un bon vent de ſud-ſud-oueſt pendant dix-ſept heures.
28. Nous fîmes peu de chemin.
29. Nous allâmes en dérive. Le vent au nord-nord-eſt.
30. Ditto.
31. Ditto.
Août. 1. Ditto.
2. A onze heures du matin, le vent nord-eſt. Le cap à l'eſt.
3. Le vent à l'oueſt-ſud-oueſt. Nous fîmes huit nœuds par heure & 250 verſtes.
4. Vent du ſud. Nous fîmes 150 verſtes.
5. Même vent. Nous fîmes 126 verſtes.
6. Même vent. Trois nœuds par heure. 45 verſtes.
7. Calme.
8. Pendant la nuit, petit vent du ſud-eſt. Le cap au nord-eſt. Deux nœuds ½ par heure.
9. Avant midi, calme. A deux heures, petit vent de nord-eſt. Le cap entre l'eſt-nord-eſt & le ſud-eſt. Trois nœuds par heure.
10. Le matin vent d'eſt-nord-eſt. Enſuite du ſud-ſud-oueſt, avec lequel nous portâmes le cap au nord-eſt.
11. A cinq heures, vent ſud-ſud-eſt. Le cap à l'eſt-nord-eſt. Trois nœuds par heure.
12. Vent du ſud. Le cap à l'eſt. Deux nœuds ½ par heure. Nous fîmes 50 verſtes.
13. Vent de ſud-ſud-eſt. Le cap à l'eſt. Quatre nœuds ½ par heure. Nous fîmes 90 verſtes.

14. Vent d'oueſt-nord-oueſt. Deux nœuds par heure. Nous fîmes 30 verſtes.

15. Le vent finiſſoit. Quatre nœuds par heure. Nous fîmes 60 verſtes.

16. Vent du nord-nord-eſt. Cap à l'eſt-ſud-eſt. Trois nœuds par heure. Nous fîmes 30 verſtes.

17. Vent eſt-ſud-eſt & ſud-eſt. Briſes légeres variables.

18. Vent ſud-eſt. Cap au nord-eſt. Trois nœuds ½ par heure. En douze heures nous fîmes 22 verſtes.

19. Vent de ſud & briſes légeres. Cap à l'eſt. Trois nœuds. Nous fîmes 11 verſtes en huit heures.

20. Calme avant la pointe du jour. Trois heures après le lever du ſoleil une briſe ſouffla du ſud-eſt. Cap à l'eſt-nord-eſt. Trois nœuds. Nous fîmes 20 verſtes.

22. Calme.

23. Vent de ſud-ſud-eſt pendant la nuit. Deux nœuds. Le vent tourna enſuite au ſud-ſud-oueſt & le navire fit cinq ou ſix nœuds. 150 verſtes pendant vingt-quatre heures.

24. Vent de la terre à la pointe du jour. Trois nœuds. 45 verſtes.

25. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt ; cinglé le long de la côte. En vingt-quatre heures 50 verſtes.

26. Vent nord-oueſt. Cap au nord-eſt. Cinq nœuds. 100 verſtes.

27. Vent eſt-nord-eſt. Le bâtiment dériva vers

la terre, ſur laquelle on découvrit une haute montagne.

28. Vent nord-eſt & orageux. Le vaiſſeau en dérive.

29. Vent de nord-oueſt. Cap à l'eſt-nord-eſt. Trois nœuds.

30. Vent ſud-ſud-eſt. Six nœuds. Le cap mis de nouveau ſur la terre.

31. Tempête violente. Vent d'oueſt.

Septembre. 1. Vent d'oueſt. Cap nord-eſt ſur la terre. Trois nœuds.

2. Vent de ſud-oueſt. Cap nord-eſt ſur la terre. Cinq nœuds.

3. Vent de ſud-oueſt. Dérive au nord-nord-eſt le long de la côte.

4. Vent d'oueſt-nord-oueſt. Cap au nord-eſt. Quatre nœuds. Nous fîmes 100 verſtes.

5. Vent du nord-oueſt. Cap à l'eſt-nord-eſt. Trois nœuds. Nous mouillâmes ſur le ſoir en travers de l'isle de Kadyak.

1764.

Mai. 24. Appareillé de Kadyak.

25. Vent de nord-oueſt. Fait peu de chemin à l'oueſt-ſud-oueſt.

26. Vent de l'oueſt. Le vaiſſeau en dérive dans la partie du ſud-eſt.

27. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt. Le vaiſſeau en dérive vers l'eſt-ſud-eſt. Le même jour le vent tourna au ſud, & nous mîmes le cap du côté de Kadyak.

28. Vent de l'eſt-ſud-eſt. Rencontre de la terre d'Alaska ou d'Alakſu.
29. Vent du ſud-oueſt. Cap au nord-oueſt.
30. Vent de l'oueſt-nord-oueſt. Le bâtiment en dérive ſous la miſaine.
31. Vent de l'oueſt. En dérive au ſud.
Juin. 1. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt. Débarqué ſur l'isle de Saktunak pour y faire de l'eau.
2. Vent de ſud-eſt. Le cap au ſud-oueſt le long de l'isle. Trois nœuds.
3. Vent de nord-eſt. Cap à l'oueſt-ſud-oueſt. Trois ou quatre nœuds par heure. Nous fîmes 100 verſtes en vingt-quatre heures.
4. Calme.
5. A huit heures du matin, petite briſe de ſud-eſt.
6. Vent de l'eſt. Enſuite calme. Le vent ſouffla du ſud-eſt ſur le ſoir. Le cap au ſud-oueſt. Trois nœuds. Nous découvrîmes terre à l'avant ſans nous y attendre.
Du 7 au 10, mouillé en-travers d'un petit rocher.
10. Vent fort du ſud. Le bâtiment chaſſe ſur ſon ancre. Porté en mer, le cap à l'eſt.
11. Mouillé une ſeconde fois à peu de diſtance de la terre.
13. Vent du ſud-ſud-oueſt, porté en mer, le cap à l'eſt-ſud-eſt.
14. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt. Cap au ſud-ſud-eſt. Un nœud.
15. Calme.
16. Vend du ſud. Cap à l'oueſt. Un nœud. Le bâtiment dérive un peu au nord.

17. Vent du ſud-ſud-eſt. Cap à l'oueſt-ſud-oueſt. Trois nœuds.

18. Calme.

19. Ditto.

20. Vent de nord-eſt. Cap au ſud-oueſt. Nous fîmes ce jour environ 87 verſtes.

21. Le vent ſouffloit droit de l'avant; mouillé en-travers d'une isle inconnue, où nous reſtâmes juſqu'au 25.

25. Mis en mer dès le grand matin.

26. Vent d'oueſt-nord-oueſt, enſuite oueſt. Cap au ſud-eſt.

27. Calme. La nuit une briſe légere, mais favorable.

28. Vent du nord-oueſt, notre route continuée. Deux à trois nœuds.

29. Vent du nord-eſt. Cap à l'oueſt. Trois à quatre nœuds. Nous apperçûmes terre.

30. Vent du nord-eſt. Cap au ſud-oueſt. Sept nœuds.

Juillet. 1. Même vent & même route. Cinq nœuds. Nous fîmes 200 verſtes.

2. Approché de l'isle d'Umnak & mouillé au-deſſous d'une petite isle juſqu'au lendemain : alors nous fîmes entrer le bâtiment dans le havre, & on le vira en flanc.

1766.

Le 13 juin le navire remis dans le havre & viré en quille. Nous reſtâmes mouillés juſqu'au 3 de juillet.

Juillet. 3. Appareillé.

4. Vent de l'eſt.

5. Un vent du ſud-oueſt jeta le bâtiment en dérive, à environ 50 verſtes au nord-eſt.

6. Vent du ſud. Nous fîmes environ 60 verſtes à l'oueſt.

7. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt. Le bâtiment jeté en dérive au nord.

8. Vent de nord-oueſt. Le cap au ſud. Un nœud.

9. Vent du nord-oueſt. Cap à l'oueſt-ſud-oueſt tout le jour.

10. Vent du ſud-ſud-oueſt. Nous fîmes environ 40 verſtes à l'oueſt-nord-oueſt.

11. Vent du ſud-oueſt. Nous continuâmes la même route, mais nous ne fîmes que cinq verſtes.

12. La même route continuée. Nous fîmes 55 verſtes.

13. Calme la plus grande partie du jour.

14. Vent de l'oueſt-nord-oueſt & orageux. Le bâtiment jeté en dérive ſous la miſaine.

15. Vent du ſud. Nous fîmes 100 verſtes de bonne route.

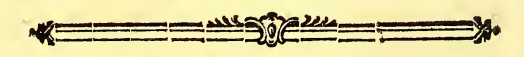
16. Vent de l'eſt-ſud-eſt. Le cap à l'oueſt-ſud-oueſt. Six nœuds. Nous fîmes 100 verſtes.

17. Vent du nord-nord-oueſt. Le cap au ſud-oueſt. Deux nœuds par heure. Noüs fîmes 30 verſtes.

18. Vent du ſud. Le cap à l'oueſt. Cinq nœuds. Nous fîmes 130 verſtes.

19. Vent du ſud-oueſt. Le bâtiment jeté en dérive ſous la miſaine.

20. Vent de l'eſt-nord-eſt. Le cap à l'oueſt-nord-oueſt. Trois nœuds.
21. Vent de l'eſt-nord-eſt. Quatre à cinq nœuds. Nous fîmes 200 verſtes.
22. Vent de l'eſt-nord-eſt. Quatre nœuds $\frac{1}{2}$. Nous fîmes 150 verſtes.
23. Vent de l'eſt-nord-eſt. Le cap à l'oueſt. Trois nœuds. Nous fîmes 100 verſtes.
24. Vent de l'eſt. Le cap à l'oueſt. Trois nœuds. Nous fîmes 50 verſtes.
25. Vent de nord-eſt. Le cap à l'oueſt. Cinq nœuds. Nous fîmes 100 verſtes.
26. Le vent continua au nord-eſt, & fraîchit. Le cap à l'oueſt. Sept nœuds. Nous fîmes 200 verſtes.
27. Petite briſe du nord-nord-oueſt, avec laquelle nous fîmes cependant 150 verſtes.
28. Vent de l'oueſt-ſud-oueſt. Le bâtiment vingt-quatre heures en dérive, à mâts & à cordes.
29. Vent du ſud. Le cap à l'oueſt. Deux nœuds. Nous fîmes 48 verſtes. Ce jour nous apperçûmes la terre.
30. Vent de ſud-ſud-eſt. Quatre nœuds. Nous fîmes 96 verſtes, & nous approchâmes de la terre, que nous reconnûmes pour l'isle de Karaga. Du premier au 13 août, nous continuâmes notre route par l'embouchure de la riviere du Kamtchatka, quelquefois louvoyant au vent, quelquefois allant en dérive. Enfin nous arrivâmes heureuſement avec une riche cargaiſon.



CHAPITRE XI.

VOYAGE de Solovioff; il arrive à Unalashka, & paſſe l'hiver ſur cette isle; récit de ce qui lui arriva. Les naturels eſſaient infructueuſement de détruire l'équipage. Retour de Solovioff au Kamtchatka. Journal de ſon retour. Deſcription des isles d'Umnak & d'Unalashka. Productions; habitans; leurs mœurs, leurs uſages, &c.

En 1764, Jacob Ulednikoff, négociant d'Irkutsk, équipa le navire le *Saint-Pierre & le Saint-Paul.* Ce bâtiment, commandé par Ivan Solovioff, partit de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka le 5 août, avec cinquante-cinq hommes, parmi leſquels il y avoit quelques-uns des propriétaires, & treize Kamtchadales.

Il porta d'abord le cap au ſud-eſt avec un vent de nord-oueſt; mais approchant du ſud, il dirigea ſa route à l'eſt-nord-eſt. Le 27, un des matelots Ruſſes mourut en-travers de la pointe du Kamtchatka. Le 31, Solovioff eut vue de l'isle de Béring, qu'il laiſſa à ſa gauche. Le premier & le 2 ſeptembre, il eut calme, & le vent ſe levant enſuite à l'oueſt-ſud-oueſt, il continua ſa premiere route. Il cingla juſqu'au 5 avec un vent du ſud, mais le 5 & le 6 des briſes variables

& des calmes tout plats l'empêcherent d'avancer. Du 7 au 13 il marcha à l'eſt-ſud-eſt avec des vents du ſud & de l'oueſt, & depuis ce jour juſqu'au 15 il fit route à l'eſt avec un vent de l'oueſt.

Le 16 ſeptembre, il apperçut l'isle d'Umnak, où Solovioff avoit relâché autrefois ſur le navire de Nikiphoroff. Comme il longeoit la côte ſeptentrionale, trois inſulaires arriverent près de lui ſur des baidars ; mais l'équipage n'ayant point d'interprete, ils ne voulurent pas monter à bord. Le commandant ne trouva point de baie ſûre dans cette partie, & il continua ſa route à travers un détroit large d'environ une verſte, qui ſépare l'isle d'Umnak de celle d'Unalashka. Il mit en panne pendant la nuit, & dès le grand matin du 17 il laiſſa tomber l'ancre, à environ deux cents verges de la côte, dans une baie de la bande ſeptentrionale de la derniere isle.

Le capitaine chargea enſuite Grégoire Korenoff de monter un baidar avec vingt hommes, de débarquer, de reconnoître le pays, de ſe rendre aux habitations les plus proches, & d'examiner les diſpoſitions des inſulaires. Korenoff revint le même jour dire qu'il avoit découvert une jourte, mais qu'elle étoit déſerte & en ruine, & qu'il y avoit trouvé une ceinture & une gibeciere qui ne pouvoient venir que des Ruſſes.

D'après ce rapport, Solovioff rapprocha le navire de la côte, & s'efforça de gagner l'embouchure de la riviere appellée par les naturels

Tſikanok, & par les Ruſſes *Oſernia;* mais l'eau baſſe l'en empêcha. Il débarqua cependant ſes agrêts & ſes proviſions. Les inſulaires ne parurent pas avant le 22 : deux d'entr'eux arriverent ce jour-là & témoignerent aux Ruſſes qu'ils étoient les bien-venus. Ils dirent leurs noms & furent reconus par Solovioff. Il les avoit vus dans une premiere expédition, & Agiak l'un deux lui avoit ſervi d'interprete ; l'autre, qui s'appelloit Kashmak, avoit paſſé quelque tems de ſa propre volonté avec l'équipage Ruſſe.

Ces deux inſulaires raconterent en détail les déſaſtres & les malheurs arrivés aux navires de Kulkoff, de Protaſſoff & de Trapeſnikoff. Kashmak, qui ſe trouvoit ſur ce dernier, avoit eu peine de ſauver ſes jours en prenant la fuite. Agiak, qui ſervoit d'interprete à celui de Protaſſoff, dit que les naturels du pays, après avoir aſſaſſiné les détachemens Ruſſes envoyés à la chaſſe, vinrent dans le havre & monterent à bord d'un navire avec des diſpoſitions pacifiques en apparence ; qu'ils attaquerent bruſquement & maſſacrerent l'équipage & le commandant, qui ſe croyoit dans une parfaite ſécurité ; qu'il s'étoit caché ſous un banc juſqu'au départ des meurtriers ; & que depuis ce moment il avoit mené, ainſi que Kashmak, une vie errante. Ils ajouterent que pendant leurs courſes ſecretes dans l'intérieur de l'isle, ils avoient appris des femmes qui cueilloient des fruits ſauvages dans les champs, que les chefs d'Umnak, Akutan & Toshkolo,

de concert avec leurs parens d'Unalashka, avoient formé une conſpiration ; qu'ils étoient convenus de ne pas inquiéter Solovioff & ſes gens à leur premier débarquement, mais de les laiſſer partir pour différentes expéditions de chaſſe ; que lorſque les Ruſſes ſeroient ainſi diviſés & affoiblis, on viendroit les attaquer & les exterminer tous à la fois, ſans qu'ils puſſent ſe ſecourir les uns les autres. Ils avertirent en outre de l'arrivée de Glottoff à Umnak.

Cette fâcheuſe nouvelle alarma Solovioff ; il doubla ſes gardes & prit toutes les précautions qui dépendoient de lui, pour ſe mettre à l'abri des attaques des ſauvages ; mais ayant beſoin de bois pour réparer ſon navire, & deſirant reconnoître l'isle d'une maniere plus particuliere, il envoya le 29 dans la partie de l'oueſt un détachement de trente hommes avec l'interprete dont on a parlé tout-à-l'heure. En trois ou quatre heures le détachement arriva à Ankonom, pointe de terre, où il apperçut un village compoſé de deux grandes jourtes, & vis-à-vis & à peu de diſtance une petite isle. Dès que les inſulaires les découvrirent, ils monterent ſur leurs baidars, & ſe mirent en mer, abandonnant leurs habitations. Les Ruſſes y trouverent pluſieurs cadavres : l'interprete vit que c'étoient ceux de dix matelots du navire de Trapeſnikoff qui avoient été aſſaſſinés. On vint à bout de perſuader aux naturels de retourner dans leurs jourtes qu'ils avoient abandonnées : ils s'approcherent cependant avec cir-

conſpection, & garderent leurs armes à tout événement.

Solovioff entreprenant de couper leur retraite, afin de s'emparer, s'il étoit poſſible, de quelques otages, les naturels prirent l'alarme & commencerent eux-mêmes le combat. Alors les Ruſſes firent feu & les pourſuivirent; ils en tuerent quatre & firent ſept priſonniers, & parmi ceux-ci le chef de la petite isle de Sédak. Dès que ces priſonniers furent liés, ils avouerent qu'une partie de l'équipage de Korovin avoit été maſſacrée en cet endroit; & le chef envoya chercher des fuſils, des chauderons & des agrêts, que les naturels avoient enlevés dans cette occaſion. Les naturels dirent auſſi que Korovin, avec un détachement monté ſur deux baidars, s'étoit refugié à un endroit appellé *Inalga :* d'après cette information, le commandant écrivit tout de ſuite à Korovin, le 2 octobre, qui vint rejoindre ſes compatriotes dès qu'il eut reçu la lettre.

Au moment où Korovin arrivoit, les ſauvages fondirent ſur les ſentinelles de Solovioff à coups de couteaux: les ſentinelles ſe défendirent à coups de fuſils & tuerent ſix hommes. Le chef captif voulut excuſer cette entrepriſe de ſes compatriotes, en l'attribuant à la crainte qu'ils avoient que Korovin, par eſprit de vengeance, ne maſſacrât tous les priſonniers; il dit qu'en attaquant les gardes, les naturels ſe propoſoient ſeulement de délivrer les captifs. Le capitaine, pour plus de ſûreté, envoya les captifs par terre au havre,

tandis que Korovin & ſon détachement ſe rendirent au navire par mer. Le chef cependant étoit bien traité ; on lui permit même de s'en retourner chez lui, à condition qu'il laiſſeroit ſon fils en otage. Les habitans de trois autres villages, appellés *Agulak*, *Kutchlog* & *Makuki*, ſéduits par la douceur & la modération des Ruſſes, préſenterent des otages de leur propre volonté.

Avec les débris de la vieille baraque ruſſe, dont on a parlé tout-à-l'heure, Solovioff en conſtruiſit une nouvelle, & le 14 on amarra le bâtiment pour l'hiver. Korenoff alla reconnoître la partie méridionale de l'isle, qui en cet endroit n'avoit pas plus de cinq ou ſix verſtes de large. Il continua enſuite ſon chemin avec ſes camarades, quelquefois ſur ſon canot, d'autres fois voyageant par terre & traînant le canot à bras. A ſon retour, le vingtieme jour, il dit qu'il avoit trouvé une habitation déſerte ſur la côte la plus éloignée de l'isle ; que de là il fit route à l'eſt par mer, le long du rivage, & que derriere la premiere pointe de terre il aborda à une isle dans la baie voiſine. Il y avoit environ quarante inſulaires des deux ſexes logés un peu au-deſſous de leurs baidars ; il les traita avec tant de douceur que les naturels lui livrerent trois otages ; ils allerent enſuite s'établir dans la cabane vuide dont on vient de parler, d'où il ſe rendoit fréquemment au havre.

Le 28 octobre, Solovioff à la tête d'un détachement, alla de ſon côté reconnoître l'isle le

long de la bande ſeptentrionale, vers l'extrêmité nord-eſt ; il fit route du premier promontoire à travers la baie, & il trouva ſur la pointe de terre oppoſée, une bourgade appellée *Agulok*, qui gît à environ quatre heures de rames du havre. Il y vit treize hommes & quarante femmes ou enfans, qui rendirent pluſieurs barrils de poudre & des munitions du navire, & qui parlerent de deux Ruſſes de l'équipage de Korovin, qui avoient été maſſacrés.

Le 5 ſeptembre il s'avança plus loin, & après avoir ramé cinq ou ſix heures, il apperçut ſur une pointe de terre une autre bourgade appellée *Ikutchlok*, derriere laquelle l'interprete lui montra le havre où mouilloit le bâtiment de Korovin. Sur une isle qu'on voit en-dedans de cette baie, appellée *Makushinshy*, il rencontra deux chefs nommés *Itchadak* & *Kagumaga*, & environ cent quatre-vingt perſonnes des deux ſexes qui chaſſoient des ours de mer : ces naturels ne montrant point de diſpoſitions aux hoſtilités, Solovioff s'efforça d'établir & de maintenir des liaiſons pacifiques avec eux. Il y reſta juſqu'au 10, jour où les chefs l'inviterent à leurs demeures d'hiver, qui étoient environ cinq heures de navigation plus loin à l'eſt ; il y trouva deux jourtes, chacune de quarante verges en quarré, près d'un ruiſſeau qui tomboit d'un lac dans une petite baie, & qui étoit remplie de poiſſon. Il y a aux environs de ce village, au-deſſous de la marque de la marée, une ſource chaude, qu'on ne voit qu'au

qu'au moment du reflux. Il en partit le 25 ; mais il y fut ramené par les tempêtes, & il y féjourna jufqu'au 6 de décembre.

Kagumaga l'accompagna pendant cet intervalle à une autre bourgade appellée *Totzikala ;* le chef & l'interprete l'avertirent de fe défier des naturels qu'ils peignirent comme des fauvages, ennemis jurés des Ruffes & affaffins de neuf hommes de l'équipage de Kulkoff. Solovioff, d'après ce confeil, paffa la nuit dans un endroit de la côte qui étoit ouvert de toutes parts, & le lendemain il détacha le chef en-avant, afin d'infpirer aux naturels des difpofitions de paix. Quelques-uns d'entr'eux écouterent les remontrances ; mais la plupart s'enfuirent à l'approche de Solovioff ; de forte qu'il ne trouva perfonne dans la bourgade, compofée de quatre grandes jourtes, & il s'y établit avec des précautions convenables. Il y avoit trois cents dards & dix arcs avec des traits. Il détruifit toutes ces armes ; il garda feulement un arc & dix-fept traits, comme des objets de curiofité. Il preffa par les démonftrations les plus affectueufes le petit nombre d'infulaires qu'il put aborder, de renoncer aux fentimens de haine qui les égaroient, & de perfuader à leurs chefs & à leurs parens de revenir tranquillement dans leurs jourtes.

Le 10, environ cent hommes & un plus grand nombre de femmes revinrent. Mais les plus belles harangues ne produifirent aucun effet fur eux. Ils fe tinrent éloignés, & fe préparerent à de nouvelles hoftilités, qu'ils recommencerent en effet

le 17, par une attaque très-vive. Les Russes en tuerent dix-neuf, entr'autres Inlogusak, l'un des chefs du pays, & l'ennemi le plus ardent de tous les navigateurs; un autre chef, nommé *Aguladock*, qui fut pris, & avoua qu'en recevant les premieres nouvelles de l'arrivée de Solovioff, ils avoient résolu d'attaquer l'équipage & de brûler le navire. Comme on ne lui fit point de mal, il fut touché de ce bon traitement; il consentit à livrer son fils en otage, & il ordonna à ses compatriotes de vivre en bonne intelligence avec les Russes. Dans le courant du mois de janvier, les naturels rendirent trois ancres & une assez grande quantité d'agrêts & de munitions, qu'on avoit sauvés d'un navire jadis naufragé sur la côte; ils amenerent en même tems deux jeunes filles, comme des otages pour la sûreté de leurs personnes.

Le 25 janvier, Solovioff retourna au havre où étoit son navire; avant son départ, les chefs de Makushinsk payerent de leur propre volonté un double tribut.

Le premier février, Kagumaga de Makushinsk, Agidalok de Totzikala, & Imaginak d'Uugamitzi, chefs du pays, vinrent trouver Solovioff avec un grand nombre de leurs parens; ils l'informerent de l'arrivée d'un navire Russe à Unimak, la sixieme isle à l'est d'Agunalashka; ils ajouterent qu'ils ne connoissoient personne de l'équipage, excepté un Kamtchadale, appellé *Kirilko*, qui étoit déjà venu sur ces isles; ils lui dirent aussi que les na-

turels, après avoir maſſacré une partie de l'équipage détachée ſur deux baidars, avoient trouvé moyen de vaincre le reſte & de détruire le navire. Le nom du Kamtchadale fit conjecturer aux Ruſſes que c'étoit un autre bâtiment équipé par Nikiphor Trapeſnikoff, dont on n'a jamais rien appris de plus. Solovioff voulant acquérir de nouveaux éclairciſſemens ſur les malheurs arrivés à ce navire, eſſaya de perſuader aux chefs d'envoyer quelques-uns de leurs gens ſur l'isle que je viens de nommer; mais ils répondirent que l'isle étoit trop éloignée, & qu'ils redoutoient les inſulaires.

Le 16 février, Solovioff ſe rendit une ſeconde fois à l'extrêmité occidentale de l'isle, où il avoit jadis fait priſonnier & enſuite mis en liberté le chef de Sédak. De là il arriva à Ikolga, bourgade ſituée dans la baie & compoſée d'une ſeule jourte. Le 26 il atteignit Takamiska, bourgade où l'on ne trouva non plus qu'une ſeule hutte ſur une pointe de terre aux bords d'un ruiſſeau qui tombe des montagnes dans la mer. Il y rencontra Korovin, avec lequel il coupa la laite d'une baleine, que les vagues avoient jetée ſur la côte. Korovin ſe rendit enſuite à Umnak à travers le golfe, & il s'avança juſqu'à Ikaltshinsk, où le 9 un homme de ſon détachement mourut de maladie.

Le 15 mars, il revint au havre, ſans avoir rencontré d'obſtacles de la part des inſulaires durant ſon excurſion. A ſon retour, il trouva un homme de l'équipage mort, & les autres

attaqués d'un violent ſcorbut ; cinq moururent de cette maladie en mars, huit autres & un Kamtchadale en avril, & ſix de plus en mai. A cette époque les inſulaires firent de fréquentes viſites aux otages ; & en recherchant quel pouvoit être leur motif, on découvrit que les habitans de Makushinsk avoient formé le projet de maſſacrer les Ruſſes & de s'emparer du navire. La poſition de Solovioff étoit critique ; il avoit tant de ſcorbutiques, qu'il ne lui reſtoit que douze hommes en état de ſe défendre. Les naturels qui avoient fait cette remarque, voulurent profiter de l'occaſion pour recommencer les hoſtilités.

Le 27 mai, les Ruſſes apperçurent près de la côte le chef d'Itchadak, qui avoit payé jadis un tribut volontaire ; il étoit accompagné de pluſieurs inſulaires qui le ſuivoient ſur trois baidars. Ce chef, ſollicité par l'interprete de Solovioff, vint ſur la côte ; mais il ſe tint à quelque diſtance, demandant à parler à ſes parens. Solovioff donna ordre de le ſaiſir, & il eut le bonheur de le faire priſonnier, ainſi que deux de ſes camarades. Le chef avoua ſur-le-champ, qu'il étoit venu dans le deſſein d'apprendre des otages combien il reſtoit encore de Ruſſes ; que d'après ce qu'on lui diroit, les naturels du pays projetoient de ſurprendre les ſentinelles dans un moment favorable, & de mettre enſuite le feu au navire. Le commandant voyant pluſieurs inſulaires ramer au même inſtant devant le havre, & le chef captif l'informant qu'ils s'aſſembloient pour exécuter le

projet dont on vient de parler, il réſolut de ſe tenir ſur ſes gardes. Les naturels ſe retirerent cependant, ſans ſe livrer à aucune hoſtilité.

Le 5 juin, Glottoff vint au havre voir ſes compatriotes; & le 8, il retourna ſur ſon bord. Le chef priſonnier fut alors mis en liberté, après qu'on l'eut exhorté bien ſérieuſement à ne pas ſe comporter en ennemi. Deux autres Ruſſes moururent dans le courant de ce mois; de ſorte que Korovin, qui vint joindre Solovioff avec deux de ſes gens & deux autres de l'équipage de Kulkoff, arriva fort à propos. Les malades commencerent peu à peu à ſe rétablir.

Le 22 juillet, Solovioff, ſuivi d'un détachement diſtribué ſur deux baidars, fit une autre excurſion au nord; il paſſa près des bourgades dont on a parlé plus haut, & il s'avança juſqu'à Igonok, ſitué dix verſtes au-delà de Totzikala: la bourgade d'Igonok eſt compoſée d'une ſeule jourte, au bord d'un ruiſſeau qui tombe des montagnes & porte ſes eaux dans la mer. Les habitans montoient à environ trente hommes, qui vivoient avec leurs femmes & leurs enfans. De là Solovioff continua à longer la côte juſques dans une baie; il trouva, cinq verſtes plus loin, un autre ruiſſeau qui prend ſa ſource dans les collines, & qui traverſe une plaine.

Sur la côte de cette même baie, en face de l'embouchure de ce ruiſſeau, il y avoit deux villages, dont un ſeul étoit habité; il portoit le nom d'*Ukunadok*; il étoit compoſé de ſix jourtes:

environ trente-cinq des habitans pêchoient du ſaumon dans le ruiſſeau; le navire de Kulkoff avoit mouillé à deux milles de là, mais il n'en reſtoit pas de débris. Après avoir débouqué la baie, Solovioff s'avança juſqu'à Umgaina, village d'été, ſitué à ſept ou huit lieues de là, au bord d'un ruiſſeau qui prend ſa ſource dans un lac rempli de ſaumons. Il y trouva le chef Amaganak avec dix de ſes compatriotes occupés à la pêche. Quinze verſtes plus loin, le long de la côte, il rencontra un autre village d'été, appellé *Kalaktak*, arroſé de même par un ruiſſeau qui deſcendoit des collines : les habitans étoient au nombre de ſoixante hommes & de cent ſoixante-dix femmes & enfans; ils firent à Solovioff un très-bon accueil, & ils lui livrerent deux otages qui étoient de l'isle d'Akutan, voiſine de cet endroit. Les Ruſſes retournerent à bord, le 6 août, avec ces deux otages.

Le 11, Solovioff alla dans l'isle d'Umnak, accompagné de Korovin, afin d'y prendre différentes choſes que ce dernier y avoit laiſſées : ils furent de retour au havre le 17. Le 31, Shaffyrin mourut : c'eſt le même dont on a déjà raconté les aventures.

Le 19 ſeptembre, Korenoff conduiſit un détachement de chaſſeurs dans la partie du nord; il ne revint que le 30 janvier 1766. Les Ruſſes qui demeurerent au havre pendant ſon abſence, n'eurent point à ſe plaindre des naturels; mais lui & ſes compagnons furent attaqués à diffé-

rentes reprises. Après avoir distribué aux habitans des villages où il passa, des filets pour prendre des loutres de mer, il poussa ses chasses dans la partie orientale de l'isle jusqu'à Kalatak. Il y arriva le 31 octobre, & au même instant les habitans s'enfuirent avec précipitation; & comme tous ses efforts pour les ramener furent inutiles, il se tint sur ses gardes. Il avoit raison; car dès le jour suivant ils revinrent, formant un corps considérable, armés de lances faites avec le fer des navires qu'ils avoient pillés. Korenoff & ses camarades, qui s'étoient préparés à les recevoir, en tuerent vingt-six & en prirent plusieurs; après cette défaite, les autres furent plus traitables.

Le 19 novembre, Korenoff, en retournant au havre, passa à Makushinsk, où il fut bien accueilli du chef appellé *Kulumanga*; quant à Itchadak, on reconnut clairement qu'il méditoit des projets d'hostilités. Au lieu de rendre compte des filets qu'on lui avoit confiés, il se retira secrétement; & le 19 janvier, suivi d'une nombreuse troupe d'insulaires, il essaya de surprendre les Russes. La victoire se déclara en faveur de Korenoff, & quinze des assaillans, parmi lesquels se trouvoit Itchadak, resterent morts sur le champ de bataille: Kulumanga assura le commandant, qu'il n'avoit aucune connoissance de la conspiration, & qu'il avoit souvent empêché son ami, ainsi que ses autres compatriotes, de se livrer à des hostilités.

Korenoff fut de retour au havre le 30 janvier,

& le 4 février il partit pour une nouvelle chasse vers la pointe occidentale de l'isle. Il trouva un détachement envoyé par Glottoff, à un endroit appellé *Takamitka ;* il se rendit ensuite à Umnak, où il perçut quelques tributs, & il fut de retour le 3 mars. Pendant son absence, Kyginik, fils de Kulumanga, vint voir les Russes. Il demanda à être baptisé, & à s'embarquer sur le navire Russe ; on consentit à ce qu'il desiroit.

Le 13 mai, Korovin alla, suivi de onze hommes, chercher à Umnak une ancre qui étoit enterrée dans le sable. Dès qu'il fut de retour à bord, on fit des préparatifs pour l'appareillage. Avant l'arrivée de Korovin, les chasseurs avoient tué 150 renards noirs & roux, & le même nombre de loutres de mer jeunes & vieilles ; depuis ils avoient pris 350 renards roux, le même nombre de renards ordinaires, & 150 loutres de différentes grosseurs.

Solovioff mit en mer le premier de juin, par un vent d'est, après avoir rendu la liberté à l'interprete Kashmak : on lui donna des présens & un certificat de fidélité, & on rendit les otages à leurs parens ou aux chefs du pays. Avant de quitter l'isle, il reçut une lettre de Glottoff, qui l'informoit qu'il se préparoit aussi à retourner au Kamtchatka.

Journal du retour de Solovioff.

Juin. 2. Le vent étant contraire, le navire s'éloigna peu de la terre.

5. Le cap remis vers la côte ; mouillé & envoyé à l'aiguade une chaloupe qui revint ſans avoir vu perſonne.
6. Appareillé, & le cap mis à l'oueſt par un vent du ſud-eſt.
7. Vent favorable du nord-eſt, & dans l'après-midi du nord.
8. Vent du nord-oueſt & orageux. Le vaiſſeau en dérive ſous la miſaine.
9 & 10. Cinglé au nord, avec un vent d'oueſt.
11. Calme juſqu'à midi ; enſuite il s'éleva une briſe du ſud, avec laquelle nous gouvernâmes oueſt juſqu'au lendemain à midi : à cette époque le vent tournant à l'oueſt, nous changeâmes de route & mîmes le cap au nord-oueſt.
12. Calme pendant la nuit.
13. Petite briſe du nord, avec laquelle nous gouvernâmes à l'oueſt l'après-midi ; il y eut un calme qui dura juſqu'au 16.
16 à midi. A cette époque il s'éleva une briſe de l'eſt. Gouverné à l'oueſt. Nous continuâmes cette route le 16, par un vent du ſud-ſud-eſt.
Du 19 au 22 le vent fut variable du ſud-oueſt au nord-oueſt, avec lequel nous changeâmes de direction pour gagner l'oueſt.
23. Le vent de l'eſt, le cap mis entre le nord & l'oueſt. Nous continuâmes cette route les 24, 25 & 26 avec un vent du nord.
27. Avant midi, le vent paſſa au ſud-oueſt.

28, 29, 30. Vent de l'oueſt.

Juillet. 1. Le vent paſſa à l'eſt, & nous mîmes le cap entre l'oueſt & le ſud-oueſt, avec de petits changemens de route juſqu'au 3.

Le 4, arrivée à Kamtchatkoi-Noſs; & le 5, le navire entra en bon état dans la riviere du Kamtchatka.

Les remarques faites par Solovioff ſur les isles aux Renards & leurs habitans, étant plus détaillées que celles des premiers navigateurs, elles méritent qu'on les inſere ici dans leur entier. Suivant ſon eſtime, Unalashka eſt éloigné de 1500 & 2000 verſtes directement à l'eſt de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka; les autres isles s'étendent à l'eſt vers le nord-eſt. Il évalue à 80 verſtes la longueur d'Akutan, à 150 celle d'Umnak, & à 200 celle d'Unalashka. On ne voit point de grands arbres ſur aucune des terres où il toucha. Elles produiſent des ſous-bois, de petits buiſſons & des plantes, ſemblables pour la plupart aux eſpeces communes du Kamtchatka. L'hiver eſt beaucoup plus doux que dans les parties orientales de la Sibérie, & il dure ſeulement depuis le mois de novembre juſqu'à la fin de mars. La neige ne demeure guere ſur la terre.

Les rennes, les ours, les loups & les renards arctiques ne ſe voient point ſur ces isles; mais il y a beaucoup de renards noirs, gris, bruns & roux. C'eſt pour cela qu'on leur a donné le nom de *Lyſſie-Oſtrava*, ou d'isles aux renards. Ces

renards ſont plus gros que ceux d'Yakutsk, & leur poil eſt beaucoup plus groſſier. Ils ſe tiennent le jour dans les cavernes & les fentes des rochers, le ſoir, ils vont ſur la côte chercher de la pâture. Ils ont détruit depuis long-tems la race des ſouris & des autres petits animaux. Les naturels ne leur inſpirent aucune frayeur ; mais ils ſentent les Ruſſes à la trace, parce qu'ils ont éprouvé l'effet de leurs armes à feu. Le nombre des quadrupedes marins, tels que les lions, les ours & les loutres qui deſcendent ſur ces rivages, eſt très-conſidérable : on trouve ſur quelques-unes des isles, des ſources chaudes & du ſoufre natif.

Les isles aux Renards ſont en général très-peuplées ; Unalashka, qui eſt la plus étendue, paroît contenir pluſieurs milliers d'habitans. Ces ſauvages vivent en petites communautés ſéparées, chacune de cinquante & quelquefois de deux cents perſonnes. Ils vivent ſous terrre dans des jourtes qui ont quatre-vingts verges de long, ſix à huit de large, & quatre à cinq de hauteur : le toit eſt une eſpece de grillage de bois, poſé d'abord ſur une couche d'herbages & recouvert enſuite de terre. Il y a au ſommet pluſieurs ouvertures, par où les habitans montent & deſcendent avec des échelles : les plus petites de ces jourtes ont deux ou trois de ces entrées, & les plus grandes cinq ou ſix ; chaque jourte eſt diviſée en différentes chambres appropriées aux différentes familles ; elles n'ont d'autres cloiſons

que des pieux fichés en terre. Les hommes & les femmes s'aſſeyent à terre, & les enfans ſe couchent, ayant les jambes repliées ſous les cuiſſes; on leur apprend ainſi à être accroupis.

Quoiqu'on ne faſſe jamais de feu dans ces jourtes, (*a*) elles ſont en général ſi chaudes, que les inſulaires des deux ſexes y reſtent nus. Ils ſuivent ſans honte tous les mouvemens de la nature, & ils n'ont aucune idée de la décence. Ils ſe lavent d'abord avec leur urine, enſuite avec de l'eau. L'hiver ils vont toujours nus pieds; & s'ils veulent ſe réchauffer, ce qui leur arrive ſurtout avant de ſe coucher, ils allument des herbes ſeches, & ils ſe promenent autour & par-deſſus la flamme. Leurs habitations étant très-obſcures, ils ſe ſervent de lampes, particuliérement l'hiver. Ces lampes ſont une pierre creuſée, dans laquelle il y a une meche de jonc & de l'huile de baleine: ils leur donnent le nom de *tſaaduck*. Ils ont des cheveux noirs, des viſages applatis, & leur taille eſt aſſez haute. Les hommes ſe raſent avec une pierre aiguiſée ou avec un couteau le ſommet de la tête; ils laiſſent flotter le reſte des cheveux. Les femmes coupent les leurs en ligne droite ſur

(*a*) De toutes les demeures choiſies par les peuples ſauvages, la jourte paroît la plus heureuſement imaginée & la plus ſinguliere. Ces eſpeces de caves ſouterreines conviennent à un pays froid, où il n'y a point de bois; & toute la bourgade habitant ainſi la même maiſon, ne peut être ſurpriſe par l'ennemi.

le front ; elles les laiſſent parvenir derriere à toute leur longueur, & elles les nouent dans une ſeule touffe. Quelques hommes laiſſent croître leur barbe, d'autres la raſent ou l'arrachent.

Ils gravent différentes figures ſur leurs viſages & le dos de leurs mains ; pour cela ils font d'abord de petits trous avec la pointe d'une aiguille, & ils les frottent enſuite avec de l'argille noire. Ils ſe font trois inciſions dans la levre inférieure ; ils placent dans celle du milieu un os plat ou une petite pierre colorée, & dans celles des côtés, un long morceau d'os pointu, qui ſe recourbe & va preſque juſqu'aux oreilles. Ils ſe percent auſſi le cartilage du nez, & ils y mettent un os qui tient les narines très-ouvertes ; ils ſuſpendent à leurs oreilles tous les petits ornemens qu'ils peuvent ſe procurer.

Leur habillement eſt un bonnet & une jaquette qui deſcend juſqu'aux genoux : leurs bonnets ordinaires ſont quelquefois d'une peau d'oiſeau, qui a les ailes & la queue ; ils mettent ſur le devant de leurs bonnets de chaſſe & de pêche une petite planche qui les garantit du ſoleil, ou qui ſert peut-être à diriger leur vue : cette planche eſt ornée de mâchoires d'ours de mer, & de grains de verre qu'ils achetent des Ruſſes. Dans leurs fêtes & leurs danſes, ils portent un troiſieme bonnet beaucoup plus enjolivé. La jaquette qui les couvre a la forme d'une chemiſe ; elle eſt fermée devant & derriere, & elle ſe met par-deſſus la tête. L'habit des hommes eſt de peaux d'oiſeaux, & celui des

femmes de loutres & d'ours de mer ; ils teignent ces peaux avec une terre rouge ; ils les coufent avec des nerfs, & pour les embellir, ils y ajoutent diverfes bandes de peaux de loutres de mer & des franges de cuir. Ils ont en outre des manteaux d'inteftins des plus gros veaux & lions marins.

Ils ont des navires de deux efpeces ; les plus grands font des bateaux ou baidars de cuir, garnis de rames des deux côtés, & qui contient trente ou quarante perfonnes. Les plus petits fe manœuvrent avec une pagaye double, & reffemblent aux canots des Groënlandoifes : il ne portent pas plus d'une ou deux perfonnes. Ces embarcations n'étant qu'une charpente très-mince, recouverte de cuir, ne pefent jamais plus de trente livres. Elles leur fervent cependant à paffer d'une isle à l'autre, & même ils prennent le large à une grande diftance. Dans un tems calme, ils s'embarquent pour aller à la pêche du turbot & de la morue ; ils fe fervent pour cette pêche d'hameçons d'os & de lignes de nerfs ou d'algues marines. Ils harponnent le poiffon dans les ruiffeaux à coups de dards ; ils recherchent foigneufement les baleines & les autres animaux marins, jetés fur la côte par les flots, & ils en recueillent toutes les parties. La quantité de provifions que leur fourniffent la chaffe & la pêche, ne fuffit pas à leurs befoins ; ils fe nourriffent, la plus grande partie du tems, de varech & de coquillages qu'ils trouvent fur le rivage.

Ils ne permettent pas à un étranger de chaſſer ni de pêcher près d'un village, non plus que d'emporter aucun comeſtible; quand ils ſont en voyage, & que leurs proviſions ſont épuiſées, ils mendient de bourgade en bourgade, & ils demandent des ſecours à leurs parens & à leurs amis.

Ils mangent crue la chair de tous les animaux marins : s'ils apprêtent quelquefois leurs alimens, ils font uſage d'une pierre creuſe, où ils mettent le poiſſon ou la viande qu'ils veulent cuire; ils la couvrent avec une autre pierre plate, & ils en ferment les interſtices avec de l'argille ou du limon : ils couchent enſuite cette marmite horizontalement ſur deux cailloux, & ils allument du feu deſſous. Ils ſechent à l'air, ſans les ſaler, les proviſions qu'ils veulent garder. Ils recueillent des baies de différentes ſortes, & des racines de lys, pareilles à celles qui croiſſent ſpontanément au Kamtchatka; ils ne connoiſſent point la maniere dont les Kamtchadales apprêtent le panais ſauvage, non plus que l'art d'en tirer de l'eau-de-vie, ou une autre liqueur forte. Ils aiment paſſionnément le tabac que les Ruſſes ont introduit parmi eux.

On n'apperçoit ſur ces isles aucune trace de religion, & les inſulaires ne paroiſſent pas avoir de ſorciers (*a*). Si par haſard une baleine eſt jetée

---

(*a*) D'autres navigateurs diſent qu'ils ont des ſorciers, comme on le verra plus bas. Encore une fois,

ſur la côte, ils s'aſſemblent avec de grandes marques de joie, & font une multitude de cérémonies ſingulieres. Ils danſent en battant du tambour; ils coupent enſuite l'animal par morceaux, & ils en mangent ſur-le-champ la meilleure partie. Dans ces occaſions, ils portent leurs bonnets de parure; quelques-uns danſent nus & avec des maſques de bois qui deſcendent juſqu'aux épaules, & repréſentent différens animaux marins : leur danſe eſt très-ſimple, ils font deux pas très-courts en-avant & ils les accompagnent de pluſieurs geſtes groteſques.

Ils ne connoiſſent point les cérémonies du mariage, & chaque homme prend autant de femmes qu'il peut en entretenir, mais ils n'en ont pas ordinairement plus de quatre. Ils permettent de tems en tems à ces femmes d'habiter avec d'autres hommes, & ils les échangent ſouvent, ainſi que leurs enfans, contre des objets de commerce. Si l'un des inſulaires meurt, on lie ſon corps avec des courroies, & enſuite on l'expoſe à l'air dans un berceau de bois ſuſpendu à une perche ſoutenue par des fourches (*a*). Ils pouſſent alors des cris & des lamentations.

Ils choiſiſſent pour chefs ceux qui ont de nombreuſes

---

malgré quelques répétitions, on rapporte les remarques des différens voyageurs, parce que chacun d'eux a examiné des bourgades différentes.

(*a*) C'eſt peut-être la maniere dont on diſpoſe des corps des riches, comme on le verra plus bas.

breuſes familles, & qui ſont habiles à la chaſſe & à la pêche. Quoique ces inſulaires menent une vie ſauvage, ils ont de la docilité dans l'eſprit, & les enfans que les navigateurs emmenent comme otages, apprennent en peu de tems la langue ruſſe.



CHAPITRE XII.

VOYAGE d'Otcheredin; il paſſe l'hiver à Umnak; arrviée de Levasheff à Unalashka; retour d'Otcheredin à Ochotsk.

EN 1765, trois négocians, Orechoff de la ville d'Yula, Lapin de celle de Solikamsk, & Shiloff d'Uſtyug, équiperent le navire le *Saint-Paul*. Ce bâtiment, conſtruit dans le havre d'Ochotsk, avoit ſoixante-deux Ruſſes & Kamtchadales d'équipage, & en outre deux inſulaires des isles aux Renards, Jean & Timothée Surgeff, qui avoient été amenés & baptiſés au Kamtchatka.

Aphanaſſei Otcheredin, qui le commandoit, partit d'Ochotsk le 10 ſeptembre, & il arriva le 22 dans la baie de Bolcheresk, où il paſſa l'hiver. Le premier août 1766, il continua ſon voyage; & après avoir dépaſſé la ſeconde des isles Kuriles, il gouverna le 6 en pleine mer. Le 24 il atteignit la plus proche des isles aux Renards, à laquelle les

interpretes donnerent le nom d'*Atchak* (*a*), & comme il ſurvint une tempête, il mouilla dans une baie ſans voir d'habitans ſur la côte. Le 26 il remit à la voile, & le 27 il découvrit Sagaugamak, terre qu'il longea au nord-eſt; & le 31 il ſe trouva à ſept milles de l'isle d'Umnak, où la ſaiſon avancée & le manque d'eau & de proviſions le déterminerent à paſſer l'hiver. Le premier ſeptembre, de l'avis des interpretes, il remorqua le navire dans une baie, près d'une pointe de terre qui gît au nord-oueſt, & il le fit amarrer ſur la côte.

En débarquant, il découvrit pluſieurs débris d'un naufrage; & deux inſulaires, habitans des bords d'un ruiſſeau qui débouche dans la baie, lui apprirent que c'étoient les reſtes d'un navire ruſſe dont le commandant s'appelloit *Denys*. Il en conclut que c'étoit le bâtiment de Protaſſoff, équipé à Ochotsk. Les habitans réunis d'Umnak, d'Unalashka & des Cinq-montagnes avoient maſſacré l'équipage, lorſqu'il étoit diviſé en détachemens de chaſſeurs. Les naturels lui raconterent auſſi les malheurs arrivés aux navires de Kulkoff & de Trapeſnikoff ſur l'isle d'Unalashka. Cette nouvelle alarma Otcheredin; mais il n'avoit d'autre reſſource que de tirer ſon navire ſur la côte & de prendre des précautions pour ne pas être ſurpris. Il entretint une garde vigilante; il fit des

(*a*) On a vu plus haut, que des navigateurs antérieurs à Otcheredin l'appellent *Atchu*.

préfens aux chefs & aux principaux habitans du pays, & il demanda des enfans en otages. Les naturels fe conduifirent d'une maniere très-paifible, jufqu'au moment où on leur perfuada de fe rendre tributaires; car alors ils donnerent des preuves fi réitérées de leurs mauvaifes intentions, que l'équipage fe trouva dans des craintes continuelles. Au commencement de feptembre, les Ruffes apprirent qu'un navire équipé par Ivan Popoff, négociant de Lalsk, étoit arrivé à Unalashka.

Sur la fin de ce mois, le chef des Cinq-montagnes fe rendit auprès d'Otcheredin, & il fut fi content de l'accueil qu'il reçut, qu'il amena des otages, avec des démonftrations d'amitié, & affura de plus le commandant qu'il emploieroit fon crédit auprès des chefs fes compatriotes, pour qu'ils ne troublaffent point la paix. Les autres chefs, loin de montrer des égards pour fes remontrances, eurent la barbarie de tuer l'un de fes enfans. Cette atrocité augmenta la frayeur des Ruffes, qui n'oferent pas s'éloigner du havre dans leurs chaffes. Ils manquerent bientôt de provifions; & la faim, jointe à des attaques violentes de fcorbut, fit un grand ravage parmi eux; fix moururent, & ceux qui furvécurent fe trouverent fi foibles, qu'ils avoient à peine la force de fe remuer.

Leur fanté s'étant rétablie au printems, vingt-trois hommes s'embarquerent, le 25 juin, fur deux chaloupes, pour les Cinq-montagnes, où

ils se proposoient d'engager les insulaires à payer un tribut. Le 26, ils débarquerent sur l'isle d'Ulaga, où ils furent attaqués vivement par un corps nombreux de naturels : il y eut trois Russes blessés ; mais les sauvages, repoussés avec une perte considérable, furent si épouvantés de cette défaite, qu'ils fuirent devant l'équipage d'Otcheredin aussi long-tems que ce capitaine demeura dans l'isle. Il y fut retenu par les tems orageux, jusqu'au 9 juillet ; durant cette relâche, il trouva deux fusils rouillés, qui provenoient du navire de Protassoff. Le 10, il retourna au havre, & il se décida à envoyer tout de suite des détachemens de chasseurs.

Le premier août, Matthieu Poloskoff, né à Ilinsk, s'embarqua sur deux chaloupes, à la tête de vingt-huit hommes, pour se rendre à Unalashka ; Otcheredin lui ordonna, si le tems & les circonstances étoient favorables, de descendre à Akutan & Akun, les deux isles les plus proches à l'est, mais de ne pas aller plus loin. Poloskoff aborda à Akutan vers la fin du mois ; & ayant été bien reçu des insulaires, il y laissa six chasseurs. Il mena le reste à Akun, situé à environ deux verstes d'Akutan. Il détacha de là cinq hommes sur les isles voisines, où les interpretes lui avoient dit qu'on trouve une grande quantité de renards.

Poloskoff & ses camarades passerent toute l'automne à Akun sans être troublés par les insulaires ; mais le 12 décembre, les habitans de différentes isles réunis formerent un corps nombreux, & les

attaquerent par terre & par mer. Ils apprirent à Poloskoff, par l'entremiſe des interpretes, que les Ruſſes envoyés ſur les isles voiſines avoient été tués ; que les deux navires qui ſe trouvoient à Umnak & à Unalashka, avoient été pillés & l'équipage mis à mort, & qu'ils étoient venus pour maſſacrer également ſa troupe. Les armes à feu continrent les ſauvages, qui ſe diſperſerent le ſoir. La même nuit, l'interprete déſerta, ſans doute à l'inſtigation de ſes compatriotes, qui cependant le tuerent bientôt.

Le 16 janvier, les ſauvages vinrent faire une ſeconde attaque. Après avoir ſurpris les ſentinelles pendant la nuit, ils mirent en pieces le toit de la baraque, & ils tirerent dans l'intérieur en pouſſant de grands cris. Quatre Ruſſes périrent dans cet aſſaut imprévu, & il y en eut trois de bleſſés. Mais l'ennemi, épouvanté par les armes à feu, prit la fuite. Sur ces entrefaites, un autre corps de naturels eſſaya ſans ſuccès de s'emparer de deux chaloupes. Les ſix hommes laiſſés par Poloskoff à Akutan, ainſi que les cinq chaſſeurs envoyés ſur les isles voiſines, & deux Ruſſes de l'équipage de Popoff, qui étoient ſur la pointe occidentale d'Unalaska, furent tués.

Poloskoff demeura dans l'isle d'Akun, courant les plus grands dangers juſqu'au 20 février. Comme les bleſſés ſe trouverent guéris à cette époque, il ſe rendit par un bon vent près du navire de Popoff qui étoit à Unalashka, & le 10 il retourna ſur le bord d'Otcheredin.

Le navire de Popoff étant prêt à appareiller au mois d'avril, il remit à Otcheredin ses otages, qui étoient au nombre de quarante. Le 30 juillet, un autre bâtiment qui appartenoit au même négociant Popoff, arriva de l'isle de Béring, & jeta l'ancre dans la baie où mouilloit le *Saint-Paul;* & les deux équipages s'associerent pour la chasse, à condition de partager les bénéfices. Otcheredin armé de ce renfort, détermina un assez grand nombre d'habitans à payer le tribut. Le 22 août, le lieutenant d'Otcheredin alla chasser à Unalashka & Akutan, avec six bateaux & cinquante-huit hommes : trente hommes resterent à bord des deux navires dans le havre, & montèrent la garde avec soin.

Otcheredin & le commandant de l'autre navire reçurent bientôt une lettre, datée du 11 septembre 1768, de Levasheff, capitaine-lieutenant de la marine impériale, qui avoit accompagné le capitaine Krenitzin dans une expédition secrete sur ces isles. Il leur apprenoit qu'il étoit arrivé sur le *Saint-Paul* à Unalashka, & qu'il mouilloit dans la baie où le navire de Kulkoff avoit péri; il leur demandoit une relation circonstanciée de leur voyage. Le 24, il envoya auprès d'Otcheredin chercher quatre des principaux otages, & il lui ordonna de lui envoyer le tribut de fourrures qu'on avoit obtenu des insulaires. Comme le tems est en général fort orageux à cette saison de l'année, Otcheredin ne fit partir les fourrures qu'au printems. Le 31 mai, Levasheff appareilla pour le Kamtchatka;

& en 1771, il ſe rendit à Saint-Pétersbourg.

Otcheredin & l'autre navire demeurerent à Umnak juſqu'en 1770, & pendant le reſte de cette relâche les équipages n'eurent aucun démêlé avec les inſulaires. Ils continuerent leurs chaſſes qui furent très-heureuſes; car la part du navire d'Otcheredin, dont on abrege ici le journal, monta à 530 groſſes loutres de mer, 40 petites & 30 jeunes, 656 beaux renards noirs, 100 de qualité inférieure, & environ 1250 renards roux.

Otcheredin partit d'Umnak le 22 mai 1770, avec cette cargaiſon conſidérable; il y laiſſa le navire de Popoff. Peu de tems avant ſon appareillage, l'autre interprete, Ivan Surgeff, déſerta à l'inſtigation de ſes parens.

Après avoir touché ſur les plus proches des isles Aleütiennes, Otcheredin arriva le 24 juillet à Ochotsk; il amenoit avec lui deux inſulaires qui furent baptiſés. L'un fut nommé *Alexis Solovioff*, & l'autre *Boris Otcheredin*. Ils moururent l'un & l'autre en allant à Pétersbourg; le premier entre Yakutsk, & le ſecond à Yrkutsk, où il arriva le premier février 1771.





CHAPITRE XIII.

EXTRAIT du journal du voyage du capitaine Krenitzin & du lieutenant Levasheff aux isles des Renards en 1768 & 1769; départ du Kamtchatka; arrivée aux isles de Béring & de Cuivre, aux isles des Renards. Krenitzin passe l'hiver à Alaxa, Levasheff à Unalashka. Productions d'Unalashka. Remarques sur les habitans des isles aux Renards; leurs mœurs, leurs usages, &c.

TOUTES les expéditions dont nous avons parlé jusqu'ici ont été formées par des négocians qui pensoient d'abord à s'enrichir par le commerce des fourrures & ensuite à faire des découvertes : celle-ci a été faite aux frais de l'impératrice, & le premier objet étoit de découvrir ou de reconnoître de nouvelles isles, & de soumettre des tributaires.

Le 23 juill. 1768, le capitaine Krenitzin appareilla sur la galiote la *Sainte-Catherine*, de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka; il étoit accompagné du lieutenant Levasheff, qui montoit le hourque le *Saint-Paul.* Leurs instructions furent réglées d'après les lumieres que procura l'expédition de Béring en 1741. Voulant suivre une route un peu différente de celle de ce navigateur malheureux,

ils ſe trouverent plus au nord qu'ils ne le comptoient, & les négocians & les chaſſeurs Ruſſes leur dirent qu'il y a effectivement des erreurs de poſition (*a*) dans la carte de l'expédition de Béring. Ces négocians accoutumés depuis plus de vingt ans à ſe rendre aux isles éloignées afin d'en rapporter des fourrures, dirent à Krenitzin qu'elles étoient beaucoup plus au ſud & plus loin à l'eſt qu'on ne l'imaginoit. Le 27, il eut vue de l'isle du Commodore ou de Béring, qui eſt baſſe & remplie de rochers, ſur-tout dans la partie du ſud-oueſt. Il apperçut de ce côté un petit havre remarquable par deux collines qui reſſemblent à des bateaux, & il trouva non loin de là un lac d'eau douce.

Il y a au ſud-eſt une autre isle, appellée par les Ruſſes *Mednoi-Oſtroff* ou isle de Cuivre, parce qu'on trouve une grande quantité de cuivre ſur la côte nord-eſt, la ſeule partie connue des Ruſſes. Ce métal, que les flots viennent laver, eſt en

(*a*) Ce paſſage eſt obſcur. Peut-être faut-il, pour en découvrir le véritable ſens, comparer la carte de Krenitzin avec celle du voyage de Béring, placée à la tête de la relation des découvertes faites par les Ruſſes, de M. Muller. La route de Krenitzin fut beaucoup plus au nord que celle de Béring & de Tſchirikoff. Par conſéquent il navigua au milieu du parage où l'on ſuppoſoit un continent, & il n'y trouva qu'une mer ouverte. Voyez l'*Hiſtoire d'Amérique*, de Robertſon, à la fin du premier volume de l'original, & le chapitre premier de l'ouvrage que nous publions ici.

si grande abondance sur le rivage, que plusieurs vaisseaux pourroient s'en charger; (*a*) un navire qui en porteroit à la Chine, où ce métal a beaucoup de débit, seroit peut-être une excellente spéculation. La plus grande partie de ce cuivre est naturelle, & on diroit de plusieurs morceaux qu'ils ont été en fusion. L'isle n'est pas élevée; mais on y voit différentes collines, dont chacune paroît avoir été autrefois le cratere d'un volcan.

Observons une fois pour toutes que ces isles sont remplies de bouches à feu éteintes, auxquelles les Russes donnent le nom de *Sopka;* on en apperçoit sur chacune des isles, même sur la plus petite; & il y en a plusieurs dont toutes les montagnes sont des volcans épuisés.

En un mot, cette chaîne d'isles peut être regardée comme une suite de terres créées depuis peu par des volcans. Tout ce qu'on y voit annonce une existence peu ancienne, & autorise cette conjecture. Les productions végétales, qui sont en assez grande quantité, ne forment pas une objection difficile à résoudre; car lorsque les Hollandois eurent conquis sur la mer le district

(*a*) Les journaux des navigateurs qui relâchent à l'isle de Cuivre, ne remarquent pas que les capitaines en prennent; sans doute ce métal n'a point de débit en Sibérie, & les frais de transport en Russie absorberoient les bénéfices: mais, comme le dit l'auteur, ce seroit une très-bonne spéculation d'en charger des navires qu'on enverroit à la Chine.

inférieur de la province de Zutphen, la campagne fut couverte de moutarde ſauvage l'été ſuivant. Toutes ces isles ſont pleines de ſoufre, & la terre y tremble ſouvent d'une maniere violente. L'auteur du journal ne nous apprend pas ſi on y rencontre de la lave; mais il parle d'une pierre colorée, qui eſt auſſi peſante que le fer. On en peut conclure, avec vraiſemblance, que le cuivre dont j'ai fait mention tout-à-l'heure, a été fondu dans une éruption.

Après avoir dépaſſé l'isle de Béring, les deux navires qui s'étoient ſéparés dans une brume, ne virent pas de terre avant la chaîne d'isles ou de promontoires marqués ſur la carte, dans la partie ſud-eſt de leur route. En général, ces terres paroiſſent baſſes, les côtes en ſont dangereuſes, ſans criques, & la mer ſemble baſſe dans les intervalles de l'une à l'autre. Krenitzin eut des brumes fréquentes depuis ce parage juſqu'au point le plus éloigné de ſa navigation, ainſi que pendant ſon retour. Le journal & le rapport des chaſſeurs annoncent qu'il eſt très-rare, même pendant l'été, d'avoir un ciel clair cinq jours de ſuite.

La *Sainte-Catherine* paſſa l'hiver dans le détroit d'Alaxa, où elle fut chaſſée ſur un bas-fond. Les inſtructions du capitaine lui apprenoient qu'un navire appartenant à des particuliers, y avoit trouvé un havre commode; mais Krenitzin le chercha en vain. L'entrée nord-eſt de ce détroit eſt extrêmement difficile, à cauſe des bancs de

ſable & des courans qui ſe font ſentir pendant le flux & le reflux : celle du ſud-eſt eſt beaucoup plus facile, & la ſonde n'y rapporte pas moins de cinq braſſes & demie. En reconnoiſſant ce détroit & la côte d'Alaxa, les Ruſſes apperçurent pluſieurs crateres éteints dans les terres baſſes près du rivage, où le ſol produiſoit peu de plantes. Cette obſervation ne ſuppoſe-t-elle pas que la côte a eſſuyé des bouleverſemens conſidérables depuis 1762 ? On ne trouve du bois que ſur un petit nombre de ces isles, & alors les arbres ſont dans les vallées aux bords des ruiſſeaux. C'eſt à Unalga ou Alaxa qu'il y en a le plus ; ces deux terres offrent beaucoup de courans d'eau douce & même de petites rivieres ; ce qui prouve que leur étendue eſt conſidérable. Le ſol eſt en général rempli de fondrieres & couvert de mouſſe ; celui d'Alaxa offre plus de terreau, & produit plus d'herbages.

Le *Saint-Paul* paſſa l'hiver à Unalashka. La latitude de l'endroit où il fut amarré, fut obſervée de 53 deg. 29 min. nord ; & ſa longitude, meſurée de l'embouchure de la riviere du Kamtchatka, fut eſtimée, d'après le journal de route, de 27 deg. 5 min. eſt. (*a*)

(*a*) Suivant la carte générale de Ruſſie, l'embouchure de la riviere du Kamtchatka gît par 178 deg. 25 min. de l'isle de Fer. D'après l'eſtime de route de Levasheff, la longitude d'Unalashka eſt donc de 205 deg. 30 min. comptés du méridien de l'isle

Unalashka a environ cinquante milles de long du nord-eſt au ſud-oueſt ; & dans la bande du nord-eſt, on trouve trois baies. L'une d'elles, appellée *Udagha*, s'étend l'eſpace de trente milles eſt-nord-eſt & oueſt-ſud-oueſt, à peu près à travers le milieu de l'isle. Une autre qui porte le nom d'*Igunck* & court nord-nord-eſt & ſud-ſud-eſt, eſt un aſſez bon havre, où la ſonde rapporte trois braſſes & demie à la marée haute, fond de ſable. Des rochers qui ſont à l'entrée, & dont quelques-uns ne découvrent pas, le mettent à l'abri de la houle du nord. La marée s'éleve de cinq pieds dans les pleines & les nouvelles lunes ; & la côte eſt en général eſcarpée & remplie de rochers, excepté dans la baie à l'embouchure d'une petite riviere. Il y a ſur cette isle deux montagnes brûlantes ; l'une s'appelle *Ayaghish*, & les Ruſſes donnent à l'autre le nom de *Montagne rugiſſante*. On trouve près de la premiere, une ſource chaude très-abondante. La campagne eſt preſque par-tout remplie de rochers, & recouverte d'un peu de terre graſſe & d'argille ; l'herbe qui y croît eſt très-groſſiere, & le bétail ne pourroit pas la manger. On y rencontre très-peu d'arbres : on y diſtingue le *xyloſteum* de Tournefort, (c'eſt la *lonicera pyrenaïca* de Linnæus) le *vaccinium uliginoſum* de Linnæus, le framboiſier, le *ſarana* & le *shikshu* du Kamtchatka,

---

de Fer, ou de 187 deg. 55 min. 15 ſec. du méridien de Greenvich.

le *kutage*, le larix, le peuplier blanc, le pin & le bouleau. (*a*)

Les quadrupedes de terre ſont des renards de différentes couleurs, des ſouris & des belettes. Il y a des caſtors (*b*), des chats & des lions de mer comme au Kamtchatka. On y trouve en poiſſons la morue, la perche, la pélamide, l'éperlan, le rouget, l'aiguille, le *terpugh*, & le *tchaſitcha*. Les oiſeaux ſont des aigles, des perdrix, des canards, des ſarcelles, des *urili*, des *ari* & des *gadi*. Les animaux d'Unalashka, dont j'ai conſervé les noms ruſſes, ſe trouvent décrits, excepté l'*ari*, dans l'hiſtoire du Kamtchatka, de Krashininikoff, ou dans la relation de Steller, inſérée au ſecond volume des Mémoires de l'académie de Pétersbourg.

Les habitans d'Alaxa, d'Umnak, d'Unalashka & des isles voiſines, ſont d'une ſtature moyenne, d'un teint bruni & couleur de tan; ils ont les

---

(*a*) Les journaux des autres navigateurs diſent tous qu'il ne croît à Unalashka que du ſous-bois ou des brouſſailles; mais il faut ſuppoſer que les arbres, dont parle Levasheff, ſont petits & bas; en effet, Levasheff a dit plus haut qu'on y voit très-peu d'arbres.

(*b*) Le journaliſte entend ſûrement ici par caſtors, les loutres de mer, que les Ruſſes appellent *caſtors de mer*. *Voyez* la part. III des obſervations préliminaires. On trouve une deſcription de la loutre de mer, *lutra marina*, appellée par Linnæus *muſtela lutris* dans les *Nov. Comm. Petr.* vol. II, pag. 367 & ſuiv.

cheveux noirs. En été ils portent des vêtemens (le journal dit *parki*) (*a*) de peaux d'oiſeaux. Lorſqu'il fait mauvais tems, ou qu'ils ſont dans leurs canots, ils jettent par-deſſus des manteaux d'inteſtins de baleine, appellés *kamli.* Leur tête eſt couverte d'un bonnet de bois (*b*) orné de plumes de canards, & d'oreilles d'un quadrupede marin, du ſchivutcha ou du lion de mer. Afin de ſe parer davantage, ils y ajoutent des grains de verre de différentes couleurs, & de petites figures d'os ou de pierre : ils placent dans le cartilage du nez un os, ou la tige d'une plante noire, d'environ quatre pouces de long & mince comme une groſſe épingle : les jours de beau tems ou les jours de fêtes, ils ſuſpendent aux deux extrêmités de cette épingle, des cercles de grains de verre, poſés les uns au-deſſus des autres. Ils ſe font des trous à la levre inférieure, & ils y mettent des grains de verre & de petits cailloux taillés en forme de dents. Ils attachent à leurs oreilles des cordons de verroterie, & des morceaux d'ambre, qu'ils achetent à Alaxa pour des traits & des kamli.

Leurs cheveux ne deſcendent ſur les tempes

(*a*) *Parki*, en langue ruſſe, ſignifie une chemiſe. Les vêtemens de ces inſulaires ont la forme d'une chemiſe.

(*b*) Outre ces bonnets de bois, il eſt probable qu'ils en ont d'autres de peaux d'oiſeaux; du moins quelques navigateurs le diſent.

que jufqu'aux yeux, & quelques-uns fe rafent le fommet de la tête, comme les moines. Ils les laiffent flotter par-derriere. L'habit des femmes ne differe guere de celui des hommes; mais il eft de peaux de poiffons, & non pas de peaux d'oifeaux : elles ont des aiguilles d'os, & des inteftins de poiffons découpés leur fervent de fil; lorfqu'elles travaillent, elles attachent leur ouvrage à terre; elles ont la tête découverte; elles coupent leurs cheveux fur le devant, ainfi que les hommes, mais elles les relevent par-derriere & elles en forment un gros nœud. Elles appliquent fur leurs joues du bleu & du rouge; elles portent des épingles dans le cartilage du nez, & des pendans d'oreilles de la même façon que les hommes : elles ont de plus des colliers de grains de verre, & des bracelets bariolés de différentes couleurs autour des bras & des jambes.

Ils font très-fales fur leurs perfonnes : ils mangent la vermine dont leur corps eft couvert, & la morve qui tombe de leur nez. Ils fe lavent d'abord avec de l'urine, enfuite de l'eau. Quand ils font malades, ils reftent couchés trois ou quatre jours fans prendre de nourriture ; s'ils ont befoin d'être faignés, ils s'ouvrent la veine avec une lancette de pierre & ils fucent le fang.

Ils fe nourriffent principalement de poiffons & d'huile de baleine ; il eft rare qu'ils faffent cuire leurs alimens ; ils mangent auffi du varech & des racines, fur-tout le fara, qui eft une efpece de lys; pour relever le goût du poiffon ou de l'huile

de

de baleine, ils l'aſperſent d'une herbe appellée *kutage*, qui eſt aigre. Ils allument quelquefois du feu en laiſſant tomber une étincelle ſur des feuilles ſeches & de la poudre de ſoufre ; mais la méthode la plus commune eſt de frotter deux morceaux de bois l'un contre l'autre, ainſi que le pratiquent les Kamtchadales (*a*). Vakſel, lieutenant de Béring, reconnut que les habitans du canton de l'Amérique ſeptentrionale, qu'il vit en 1741, ſuivent le même uſage. Ils aiment paſſionnément l'huile & le beurre ruſſes, mais ils ne veulent pas manger de pain ; on ne put les déterminer à goûter du ſucre, avant que Krenitzin leur en donnât l'exemple. Dès qu'ils reconnurent qu'il étoit d'un goût douçâtre, ils le cacherent dans leurs vêtemens pour le porter à leurs femmes.

Les habitations de ces inſulaires ſont des jourtes conſtruites de la même maniere que celles des Kamtchadales : on y entre par un trou fait au milieu du toit. Une ſeule de ces jourtes ſuffit à trente ou quarante perſonnes de différentes familles. Pour ſe réchauffer, ils brûlent de l'huile de baleine dans des coquilles qu'ils mettent entre

(*a*) L'inſtrument dont ſe ſervent les Kamtchadales pour allumer du feu, eſt une planche qui a pluſieurs trous ; ils mettent un bâton dans un de ces trous, & ils le tournent très-vîte juſqu'à ce que l'intérieur du trou commence à brûler ; ils approchent enſuite des matieres combuſtibles de l'étincelle. S. R. G. III, pag. 205.

leurs jambes ; les femmes ſe tiennent ſéparées des hommes. (*a*)

Six ou ſept de ces jourtes comprennent un village, & il y a ſeize villages à Unalashka. En général ces isles paroiſſent aſſez peuplées ; c'eſt du moins ce qu'on peut conjecturer d'un grand nombre de canots qu'on voit naviguer ſans ceſſe le long de la côte. Il y a plus de mille habitans à Unalashka, & les naturels dirent aux Ruſſes que jadis la population étoit plus conſidérable. Depuis que les navires marchands Ruſſes vont y chercher des fourrures, leur nombre eſt diminué ; & en effet, on a vu que dans toutes les expéditions on en tue pluſieurs : d'ailleurs ils ont eſſuyé une famine terrible en 1762. Mécontens de la vie ſimple qu'ils menoient jadis, ils ont pris du goût pour les objets de luxe que leur apportent les navigateurs : afin d'obtenir quelques bagatelles qui ſe conſomment ou ſe détruiſent bientôt, ils emploient la plus grande partie de leur tems à chaſſer pour vendre les fourrures ; ils négligent ainſi de faire des proviſions de racines ou de poiſſons, & il eſt très-commun de les voir laiſſer mourir de faim leurs enfans.

(*a*) Il ne faut pas donner une trop grande étendue à cette phraſe de l'auteur du journal ; car les navigateurs diſent que les inſulaires des deux ſexes habitent pêle-mêle. Peut-être Krenitzin veut-il dire que, lorſqu'ils ſont dans leurs jourtes, les femmes ſe tiennent toutes d'un côté, & les hommes d'un autre.

Ils pêchent avec des hameçons d'os ; leurs canots, ſur leſquels ils naviguent à une grande diſtance de la terre, ſont, comme ceux des Innuets ou des Eſquimaux, de peaux & de légers morceaux de bois joints enſemble ; ces peaux couvrent le deſſus & les côtés de l'embarcation, & ſerrent de très-près la ceinture du rameur. (*a*) Leur pagaye eſt plus large aux deux extrêmités que dans la pale. Quelques-uns de ces canots tiennent deux hommes, dont un pêche tandis que l'autre rame : ces derniers ſemblent appartenir aux chefs. Ils ont d'autres baidars qui tiennent quarante perſonnes. Ils tuent des oiſeaux & des quadrupedes avec des dards d'os ou de bois, armés d'une pierre épointée. Ils ſe ſervent de ces dards dans les combats ; lorſque le coup porte, la pointe ſe briſe & reſte au fond de la bleſſure.

Ces peuplades ont toute la groſſiéreté & la férocité naturelles à leur poſition : les inſulaires d'Unalashka ſont un peu moins barbares entr'eux, & plus civils à l'égard des étrangers, que les naturels des autres isles ; cependant ils ont des querelles fréquentes ; alors ils ſe battent à outrance, & ils commettent des meurtres ſans remords. Ils paſſent leur vie dans un état continuel de guerres, & ils

---

(*a*) C'eſt-à-dire qu'il n'y a de place que pour un homme ou deux, & que l'ouverture n'eſt pas plus large que le corps d'un homme. Le deſſus eſt couvert de peaux, afin qu'il y entre de l'eau en moindre quantité.

emploient toujours des ſtratagêmes pour devenir vainqueurs. Les habitans d'Umnak ſont très-redoutés ; ils font des invaſions fréquentes ſur les autres terres, & ils enlevent des femmes, car c'eſt là le premier objet de leurs hoſtilités. Leurs incurſions ſe portent principalement ſur Alaxa, (*a*) ſuivant toute apparence, parce que cette isle eſt la plus peuplée & la plus étendue. Mais ils ſe réuniſſent tous pour déteſter les Ruſſes, qu'ils regardent comme des uſurpateurs qui veulent ſoumettre tout l'archipel ; & ils ne manquent jamais de les aſſaſſiner dès qu'ils en trouvent l'occaſion. Je viens de dire que la haine des habitans d'Unalashka eſt un peu moins vive. Le lieutenant Levasheff ayant appris qu'un navire de ſa nation relâchoit au détroit d'Alaxa, détermina quelques-uns d'entr'eux à y porter une lettre : ils la rendirent effectivement, malgré le danger qu'ils coururent ; ils auroient été maſſacrés par leurs compatriotes, s'ils avoient été ſurpris.

L'auteur du journal ajoute que ces peuplades n'ont aucune idée de Dieu, & que toute eſpece de culte leur eſt étranger. Peut-être ſe trompe-t-il : on obſerve parmi eux des indices de religion ; car ils ont des diſeurs de bonne aventure, qui prédiſent les événemens d'après des lumieres que leur inſpirent les kugans ou les démons. Ces devins qu'on

---

(*a*) Cette phraſe n'eſt peut-être point exacte, comme on le verra plus bas.

consulte particuliérement les jours de fête, mettent des masques de bois qu'ils varient suivant la forme, où ils disent que le kugan leur a apparu; ils dansent ensuite & se livrent à des mouvemens très-vifs; ils frappent en même tems sur un tambour qui est couvert de peaux de poissons. Afin de se garantir des diables, les naturels portent aussi de petites figures sur leurs bonnets, ou ils les placent autour de leurs jourtes. Cela suffit pour prouver qu'ils ont une sorte de religion.

C'est une chose très-commune de voir un de ces insulaires qui a deux, trois ou quatre femmes: quelques-uns, livrés au goût contre nature, ont un amant habillé en femme. Ces épouses ne vivent point ensemble; mais, comme celles des Kamtchadales, elles habitent différentes jourtes. Ils font un échange de leurs femmes; & dans les tems de disette, ils les vendent pour une vessie pleine de graisse. Le mari s'efforce ensuite de reprendre sa femme, s'il l'aime un peu, & il se tue quelquefois, s'il n'en vient pas à bout. Lorsque des étrangers arrivent, les femmes sont dans l'usage d'aller à leur rencontre, tandis que les hommes restent au fond de la jourte: cette démarche est regardée comme un témoignage d'amitié, & une sauve-garde. Si un homme meurt dans la hutte appartenante à sa femme, celle-ci se retire dans une caverne sombre, où elle passe quarante jours. Le mari fait une retraite aussi longue, si sa favorite meurt. Si le pere & la mere meurent, personne ne prend soin de leurs enfans:

ces malheureux orphelins ſont abandonnés à eux-mêmes. Pluſieurs vinrent prier les Ruſſes de les acheter.

Il y a dans chaque village une eſpece de chef appellé *Tockoo* (*a*), qui ne jouit preſque d'aucune autorité. Il décide les différends par arbitrage, & les inſulaires voiſins mettent en exécution ſa ſentence. Lorſqu'il va en mer, il eſt diſpenſé de travailler; & il a, pour manœuvrer ſon canot, un domeſtique qui porte le nom de *Kalé*; c'eſt la ſeule marque de diſtinction dont il jouiſſe; il travaille d'ailleurs comme tout le monde. Sa dignité n'eſt pas héréditaire; on la donne à celui qui eſt le plus remarquable par ſes qualités perſonnelles (*b*), ou à celui qui a le plus d'amis, & par conſéquent le plus d'influence. Voilà pourquoi il arrive fréquemment que l'on choiſit celui qui a la famille la plus nombreuſe.

Ils célebrent des fêtes en avril, après que la ſaiſon de la pêche eſt finie. Alors les hommes & les femmes chantent des chanſons. Les femmes danſent ſeules, ou deux à deux, tenant dans leurs mains des veſſies gonflées. Leurs pas ſont d'abord tranquilles & doux, & ils finiſſent par être fort vifs.

Les habitans d'Unalashka portent dans le pays

(*a*) Les autres navigateurs l'appellent *Toigon.*

(*b*) D'autres navigateurs diſent ſimplement qu'on la confere à celui qui a le plus d'enfans: peut-être cela ſe fait-il ainſi ſur quelques isles.

le nom de *Kogholaghi ;* ceux d'Akutan & des isles ſituées plus à l'eſt, juſqu'à Unimak, s'appellent *Kighiguſi* ; & ceux d'Unimak & d'Alaxa, *Kataghayekiki.* Ils ne peuvent pas dire d'où viennent ces noms. Ils commencent à s'appeller du nom général d'*Aleyut*, qui leur eſt donné par les Ruſſes, & qui a été emprunté des isles Kuriles (*a*). Quand on les interroge ſur leur origine, ils répondent qu'ils ont toujours habité ces isles, & qu'ils ne connoiſſent pas d'autres pays que le leur. On n'a rien découvert ſur les migrations de ces peuplades, ſi ce n'eſt que le plus grand nombre eſt venu d'Alaxa (*b*). Ils ne connoiſſent pas les bornes de cette terre. Krenitzin a fait la reconnoiſſance de cette isle très-loin au nord-eſt ; il employa quinze jours en canots à cette excurſion, & il planta une croix au port où il s'arrêta. Les canots des inſulaires reſſemblent à ceux des ſauvages de l'Amérique ; mais leurs uſages & leur maniere de vivre, dans tout ce qui n'eſt pas un effet naturel de leur poſition, ſemblent annoncer qu'ils viennent du Kamtchatka (*c*).

(*a*) On ne voit pas, dans le catalogue des isles Kuriles, donné par M. Muller, S. R. G. III, pag. 86-92, qu'aucune de ces terres ſoit appellée *Aleyût* ; & l'on ne trouve point ce mot dans les cartes ruſſes.

(*b*) Cette isle d'Alaxa eſt très-voiſine de l'Amérique, & il ſembleroit que ces peuplades ſont une colonie venue originairement du Nouveau-Monde.

(*c*) Il reſte toujours à ſavoir ſi les Kamtchadales

Leurs jourtes, leur maniere d'allumer du feu & leur penchant à la pédéraſtie, autoriſent cette conjecture. J'ajouterai que les vents ſoufflant preſque continuellement de l'oueſt, il eût été très-difficile à ces peuplades de ſe tranſplanter d'orient en occident. Béring & Tſchirikoff ne purent rencontrer des vents d'eſt qu'en cinglant au ſud.

On ſait que les Ruſſes vont, depuis quelques années, chercher des fourrures ſur ces isles, & qu'ils obligent les inſulaires à en fournir à la couronne, par forme de tributs. Les navires ſe rendent, en automne, à l'isle de Béring & à celle de Cuivre, où ils paſſent l'hiver. Ils chaſſent d'abord le chat de mer, & enſuite le ſchivutcha ou le lion marin; les équipages mangent la chair de ce dernier animal, quoiqu'elle ſoit très-groſſiere. Ils portent les peaux aux isles ſituées plus à l'eſt. L'été ſuivant, ils vont aux isles des Renards, où ils paſſent un ſecond hiver. Ils tâchent, par perſuaſion ou par force, d'obtenir en otages des enfans, ſur-tout ceux des Tookoos ou des chefs. Ils donnent enſuite aux naturels, des trappes de renards, & des peaux pour leurs canots, & ils les obligent, en retour, à leur apporter des fourrures & des proviſions pendant le courant de l'hiver. Ils exigent d'ailleurs que les naturels paient

---

eux-mêmes ne viennent pas d'Amérique. Lorſqu'on veut rechercher l'origine d'une peuplade, il faut rapprocher bien d'autres objets, & les examiner avec plus de profondeur.

un tribut de fourrures, & ils délivrent des quittances. Les Ruſſes en achetent auſſi qu'ils paient en grains de verre, en perles fauſſes, en poils de chevres, chauderons de cuivre, haches, &c. Au printems, ils reprennent leurs trappes, & rendent les otages. Ils n'oſent pas chaſſer ſeuls ni en petites troupes (*a*). Ces peuplades ont été long-tems à comprendre pourquoi les navigateurs exigent des tributs au nom d'une perſonne abſente, car leurs chefs ne jouiſſent d'aucun revenu; & ils ne pouvoient pas concevoir qu'il y eût d'autres Ruſſes que ceux qu'ils voyoient. En effet, chez eux tous les habitans d'une isle partent lorſqu'il ſe fait une expédition. Ils ont aujourd'hui quelqu'idée du Kamtchatka, parce qu'ils ſont accoutumés à voir des Kamtchadales & des Koriaques ſur les navires marchands: comme les Kamtchadales & les Koriaques ont une maniere de vivre qui reſſemble à la leur, les inſulaires recherchent leur ſociété plutôt que celle des Ruſſes.

Krenitzin & Levasheff furent de retour à l'embouchure de la riviere du Kamtchaka dans l'automne de 1769. (*b*)

(*a*) Tous ces détails, qui ne ſont pas rigoureuſement vrais, ne s'accordent point avec ce que l'on a dit plus haut, en parlant des autres expéditions. Ils chaſſent en petites troupes, mais ils ſont très-ſouvent attaqués.

(*b*) Bientôt après ſon retour, Krenitzin ſe noya au Kamtchatka, ſur un canot appartenant aux naturels.

Voici les obſervations que Krenitzin & Levasheff firent ſur la déclinaiſon de l'aimant.

Latitude.		*Longitude.*		*Pointes.*
54ᵈ	40′	204ᵈ		2 Eſt.
52	20	201.		1 ½
52	50	198.		1 ½
53	20	192	30′.	1
53	40	188.		1
54	50	182	30.	0 ¾
55	0	180	30.	0 ¾





CHAPITRE XIV.

VOYAGE du lieutenant Synd au nord-est de la Sibérie; il découvre un grouppe d'isles, & un promontoire qui lui paroît appartenir au continent de l'Amérique, & qui est situé près de la côte de Tschutski.

En 1764, le lieutenant Synd appareilla d'Ochotsk pour une expédition vers le continent de l'Amérique (*a*). On lui ordonna de prendre une route différente de celle des navires marchands russes, qui cinglent directement à l'est du Kamtchatka. Comme il porta le cap plus au nord-est qu'aucun des navigateurs avant lui, & que d'après tous les voyages dont nous avons parlé jusqu'ici, l'on voit qu'il faut chercher dans ces parages le promontoire d'Amérique, qui approche davantage de l'Asie, le journal détaillé de cette navigation ne peut manquer d'être intéressant. Je suis fâché de ne pouvoir pas satisfaire complétement la curiosité du lecteur sur ce point. Voici tout ce que j'en ai pu recueillir.

(*a*) Ce voyage, ainsi que le précédent, a été fait par ordre de la couronne, & par des officiers de la marine impériale.

Synd, qui partit en 1764 du port d'Ochotsk, comme nous l'avons dit tout-à-l'heure, ne dépaſſa point le cap méridional du Kamtchatka & de Shushu, la premiere des isles Kuriles, avant 1766; des accidens qu'on ignore, causerent sans doute ce retard. Il gouverna enſuite au nord, à peu de diſtance de la côte de la péninſule; mais il ne fit guere de chemin cette année, car il paſſa l'hiver au ſud de la riviere Uka.

L'année ſuivante, il appareilla de la pointe Ukinski & cingla directement à l'eſt & au nord-eſt, juſqu'au moment où il trouva un grouppe d'isles (*a*) qui s'étendent entre le 61 & 62 deg. de latitude, & le 195 & 202 de longitude. Ces isles giſſent au ſud & à l'eſt du pays des Tſchutski, & pluſieurs qui en ſont très-proches. Outre ces petites isles, il découvrit une côte montueuſe à un degré de la côte des Tſchutski, entre les 64 & les 66 degrés de latitude nord. Son extrêmité la plus occidentale gît par 38 degrés 15 min. de longitude du méridien d'Ochotsk, ou 199 deg. une min. de celui de l'isle de Fer. Cette terre eſt marquée dans la carte de Synd, comme faiſant partie du continent de l'Amérique (*b*). Mais

(*a*) Il paroît que ces isles ſont les isles aux Renards, & c'eſt ſur ces terres qu'abordent les Tſchutski dans leur route à la côte qu'ils appellent *le continent de l'Amérique.*

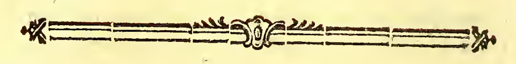
(*b*) On ne ſait pas encore ſi c'eſt une mépriſe de Synd; & cette côte qu'il a priſe pour le continent

avant que l'on ait donné au public une relation circonſtanciée du voyage, nous ne pouvons pas décider ſur quelles preuves il fonde ſon aſſertion. Synd paroît avoir fait peu de ſéjour à terre ; au lieu d'en reconnoître les côtes ou de gouverner plus à l'eſt, il changea de route & porta le cap directement à l'oueſt, vers le pays des Tſchutski ; enſuite il cingla au ſud & au ſud-oueſt, juſqu'à ce qu'il atteignit le travers de Chatyrskoi-Noſs. De cette pointe il continua à longer la péninſule du Kamtchatka, doubla le cap, & fut de retour à Ochotsk en 1768.

---

de l'Amérique, pourroit bien être l'isle d'Alaxa, détachée du Nouveau-Monde.





CHAPITRE XV.

Position des isles Aleüticnnes & des isles aux Renards; distance de ces deux groupes. Petit vocabulaire de la langue des Aleütiens. Supplément général aux remarques faites dans les chapitres précédens sur les vêtemens, les mœurs, les usages des insulaires; leurs fêtes, leurs cérémonies, &c.

Nous avons déjà donné les remarques particulieres de chaque navigateur sur les isles où ils ont abordé; nous allons recueillir ici ce qui peut compléter la description de ces terres nouvellement découvertes; nous aurons soin d'éviter les répétitions.

Les voyages d'Otcheredin & de Popoff nous ont appris que la pointe nord-ouest de Commandorskoi - Ostroff ou de l'isle de Béring gît directement à l'est de la riviere du Kamtchatka & à la distance de deux cents cinquante verstes. Elle a de soixante & dix à quatre-vingt verstes de long, & s'étend du nord-ouest au sud-est, dans la même direction que l'isle de Cuivre. Cette derniere gît à environ soixante ou soixante & dix verstes (*a*)

(*a*) D'autres navigateurs lui donnent une distance

de la pointe ſud de l'isle de Béring, & ſa longueur eſt à peu près de cinquante verſtes.

Les isles Aleütiennes (*a*) giſſent à environ trois cents verſtes à l'eſt-quart-ſud-eſt de l'isle de Cuivre. Celle d'Attak qui eſt la plus proche, eſt un peu plus grande que celle de Béring; ſa forme eſt la même, & elle court de l'oueſt au ſud-eſt. A l'eſt d'Attak, & à peu près à vingt verſtes de diſtance, on trouve Semitshi qui s'étend de l'oueſt à l'eſt; & il y a près de ſa pointe orientale une autre petite isle. Au ſud du détroit qui ſépare les deux dernieres isles, & à la diſtance de quarante verſtes l'une de l'autre, on rencontre Shémiya, qui ſe prolonge enſuite de l'oueſt à l'eſt, & qui n'a pas plus de vingt-cinq verſtes de longueur. Toutes ces terres occupent l'eſpace qui eſt entre le 54 & le 55 degrés de latitude nord.

Voici un petit vocabulaire de la langue des habitans des Aleütiennes. (*b*)

---

un peu différente; mais il paroît qu'Otcheredin & Popoff ont obſervé avec plus d'exactitude.

(*a*) Nous avons déjà remarqué plus haut, qu'on ignore d'où vient ce nom d'isles Aleütiennes: on avoit diviſé juſqu'ici les isles nouvellement découvertes, en trois grouppes, les Oloturiennes, les Aleütiennes, & les Anadirskiennes.

(*b*) Krenitzin & Levasheff diſent que les habitans des isles aux Renards commencent à s'appeller *Aleyüt*, comme ceux des isles plus au ſud: nous ignorons quelles ſont préciſément les isles où ce vocabulaire eſt en uſage. On a vu dans l'abrégé des différens jour-

Petit vocabulaire de la langue des Aleütiens.

Soleil.	*Agaiya.*	Un.	*Tagatak.*
Lune.	*Tughilak.*	Deux.	*Alag.*
Vent.	*Katshik.*	Trois.	*Kaukoos.*
Eau.	*Tana.*	Quatre.	*Setſchi.*
Feu.	*Kighenag.*	Cinq.	*Tshaw.*
Jourte.	*Oollae.*	Six.	*Atoo.*
Chef.	*Toigon.*	Sept.	*Ooloo.*
Hommes.	*Taigaya.*	Huit.	*Kapoë.*
Bois.	*Yaga.*	Neuf.	*Shiſet.*
Bouclier.	*Kuyak.*	Dix.	*Aſok.*
Loutre de mer.	*Tſcholata.*		
Nom de la nation.	*Kanagiſt* (*a*).		

Il eſt à remarquer qu'aucun de ces mots n'a la moindre reſſemblance avec ceux de la même ſignification, qu'on trouve dans les différens dialectes que parlent les Koriaques, les Kamtchadales, & les habitans des isles Kuriles.

Les isles aux Renards giſſent à l'eſt-nord-eſt des Aleütiennes : la plus proche, qu'on appelle *Atchak*, en

naux, que quelquefois les habitans des isles aſſez proches l'une de l'autre ne parlent pas la même langue.

(*a*) Ce mot pourroit faire croire que ce vocabulaire appartient à la langue des inſulaires de Kanaga.

en eſt éloignée d'environ huit cents verſtes, (*a*) & ſe trouve par 56 deg. de latitude nord, & elle s'étend de l'oueſt-ſud-oueſt vers l'eſt-nord-eſt. Elle reſſemble beaucoup à l'isle de Cuivre, & elle a dans la partie du nord un havre commode. Depuis celle-ci, toutes les autres isles de la chaîne courent dans la direction du nord-eſt-quart-eſt.

Amlak ſuit Atchak, & elle en eſt éloignée d'environ quinze verſtes; elle eſt à peu près de la même grandeur, & on y trouve un havre dans la partie méridionale. Vient enſuite à la même diſtance, Sagaugamak qui eſt plus petite. D'ici à Amuchta, petite isle remplie de rochers, l'on compte cinquante verſtes; & le même eſpace d'Amuchta à Yunakſan autre petite isle. A vingt verſtes d'Yunakſan, on voit une grouppe de cinq petites isles ou plutôt de montagnes; Kigalgiſt, Kaganila, Tſigulak, Ulaga & Tana-Unok, auxquelles les uns donnent le nom de *Pat-Sopki* ou des *Cinq-montagnes*. Tana-Unok eſt la plus au nord-eſt, & la pointe occidentale d'Umnak n'en eſt éloignée que de vingt verſtes.

Umnak court du ſud-oueſt au nord-eſt. Sa longueur eſt de cent cinquante verſtes: à l'extrémité occidentale de la côte nord, on trouve une baie étendue, dans laquelle il y a une petite isle ou rocher qui s'appelle *Adugak*; & au côté mé-

---

(*a*) *Nota.* Les poſitions & les diſtances dont on parle dans ce chapitre, ſont tirées des journaux des navigateurs.

ridional on rencontre Shemalga, autre rocher. La pointe occidentale d'Agunalashka ou d'Unalashka eſt ſéparée de l'extrêmité eſt d'Umnak par un détroit large de près de vingt verſtes. La poſition de ces deux isles eſt pareille; mais Agunalashka eſt bien plus conſidérable, & ſa longueur eſt de deux cents verſtes. Elle eſt diviſée vers le nord-eſt en trois promontoires, dont l'un ſe prolonge dans la direction de l'oueſt, formant un côté d'une large baie ſur la côte ſeptentrionale de l'isle; le ſecond court nord-eſt, ſe termine en trois pointes & eſt réuni à l'isle par une petite langue de terre; le troiſieme où le plus au ſud, eſt ſéparé du ſecond par une baie profonde. Il y a proche d'Unalashka dans l'eſt, une autre petite isle appellée *Skirkin*.

A environ vingt verſtes du promontoire nord-eſt d'Agunalashka giſſent quatre isles: la premiere appellée *Akutan*, paroît avoir la moitié de la groſſeur d'Umnak; une verſte plus loin on trouve la petite isle d'Akun, & un peu au-delà Akunok, & enfin Kigalga, qui eſt la plus petite de ces quatre terres, & qui relativement à Akun & Akunok, ſe prolonge preſque du nord au ſud. Kigalga eſt ſitué par 61 deg. de latitude; à cents verſtes de là on rencontre Unimak; (*a*) les naturels diſent qu'il y a par-delà une grande étendue de pays appellé *Alashka*, (*b*) dont ils ne connoiſſent pas les bornes.

(*a*) Il pourroit bien y avoir de l'inexactitude dans cette aſſertion.

(*b*) Cette isle d'Alakſa ou d'Alashka eſt en effet

Les isles aux Renards ſont en général remplies de rochers, ſans offrir aucune montagne d'une hauteur remarquable : il n'y croît point de bois; mais on y trouve un grand nombre de ruiſſeaux & de lacs dont la plupart manquent de poiſſons. L'hiver y eſt beaucoup plus doux qu'en Sibérie; la neige ne commence guere à tomber avant le mois de janvier, & elle couvre la terre juſqu'à la fin de mars.

Il y a un volcan à Amuchla; & à Kamila on trouve du ſoufre ſur une montagne. Tana-Unok renferme des ſources aſſez chaudes pour cuire de la viande & des légumes; & on apperçoit de tems en tems des flammes de ſoufre ſur les montagnes d'Unalashka & d'Akutan.

Les isles aux Renards ſont aſſez peuplées à proportion de leur étendue; les habitans ſont entiérement libres & ne paient de tribut à perſonne; ils ſont d'une ſtature moyenne, & ils paſſent l'hiver & l'été ſous terre dans des jourtes. On a remarqué plus haut, que de toutes les habitations choiſies par les peuples ſauvages, celles-ci étoient les plus ſingulieres & les mieux imaginées.

Les eſpeces de ſorciers & de devins, qu'on trouve parmi eux, ſe vantent de connoître le paſſé & l'avenir. Ils ſont très-révérés; mais ce qu'il y a

---

la plus étendue de ce grouppe; & il eſt poſſible que les habitans de la partie ſud-oueſt ne connoiſſent point ſes bornes au nord-eſt.

d'extraordinaire, ils ne reçoivent aucun émolument.

Ces peuples manquent de piété filiale & de respect à l'égard des vieillards. Ils ont cependant de la fidélité les uns envers les autres. Leur caractere est vif & gai, mais violent & porté à la colere. Ils n'ont aucune idée de la décence, & ils satisfont tous les besoins de la nature publiquement & sans la moindre réserve.

On a vu plus haut quelle est leur nourriture : la racine des lys sauvages ou de quelques autres plantes, les fruits qui croissent sur des arbrisseaux, sont pour eux des friandises. Lorsqu'ils ont des provisions, ils mangent à toutes les heures de la journée; mais s'ils se trouvent dans le besoin, ils passent plusieurs jours sans prendre de nourriture.

Ils nourrissent avec de la chair grossiere & ordinairement crue, leurs enfans dès leur bas-âge : si ces enfans crient, la mere les porte tout de suite au bord de la mer, & l'hiver comme l'été elle les plonge dans l'eau, & elle les y tient jusqu'à ce qu'ils se taisent. Cet usage, loin de leur nuire, les endurcit contre le froid; on les accoutume ainsi à marcher pieds nus & sans incommodité dans la saison la plus rigoureuse. On les habitue d'ailleurs à se baigner souvent dans la mer ; & c'est une opinion générale parmi les insulaires, que cette méthode donne de la hardiesse aux jeunes gens, & les rend heureux à la pêche.

Tout le commerce qu'ils font entr'eux, se borne à échanger des loutres & des ours de mer, des

vêtemens de peaux d'oiseaux & d'inteſtins deſſéchés, des peaux de lions ou de veaux marins, avec leſquelles ils couvrent leurs baidars, des maſques de bois, des dards, du fil ou de la ficelle faite de nerfs ou de poils de rennes.

Ils n'ont guere d'autres meubles que des cruches quarrées & de grandes auges, qu'ils creuſent dans les bois que les flots jettent ſur la côte.

Les vieillards d'Umnak & d'Unalashka dirent qu'ils ne ſe ſouvenoient pas d'avoir vu les deux isles en guerre, & que de leur vivant il n'y avoit eu qu'une guerre avec les inſulaires d'Alashka. Voici quelle en fut l'occaſion. Le fils du chef d'Umnak étoit eſtropié d'une main : des naturels d'Alashka, qui ſe trouvoient à Umnak, attacherent, par moquerie, un tambour au bras eſtropié du jeune homme, & l'inviterent à danſer. Le chef & ſes parens furent offenſés de cette inſulte; il en réſulta une querelle : depuis cette époque les deux peuplades ont vécu ennemies l'une de l'autre, s'attaquant & ſe pillant réciproquement. Ces mêmes vieillards ajouterent que, dans leurs incurſions ſur Alashka, ils avoient rencontré des montagnes & des forêts d'une grande étendue à quelque diſtance de la côte.

Les terres ſituées au-delà d'Alashka paroiſſent inconnues aux habitans des isles des Renards.

Il y a ſouvent des fêtes parmi eux, & ſur-tout lorſqu'il arrive des habitans d'une isle étrangere. Les hommes de la bourgade vont à la rencontre de leurs hôtes en battant du tambour, & les

femmes qui les précedent, chantent & danſent. Lorſque les danſes ſont finies, les étrangers demandent à prendre part à la fête, & on ne manque pas d'y conſentir; ils s'en retournent tous enſemble au village : alors ceux du pays couvrent la terre, ou la jourte, de nattes, & ſervent un repas : on ſe met à manger; & quand tout le monde eſt raſſaſié, les divertiſſemens commencent.

D'abord les enfans danſent, cabriolent & frappent en même tems ſur leurs petits tambours: ſur ces entrefaites les propriétaires de la cabane, hommes & femmes, ſe mettent à chanter; enſuite les hommes, preſque nus, ſautent les uns après les autres, frappent ſur des tambours plus gros; quand ils ſont fatigués, les femmes prennent leurs places ſans ſe déshabiller, & tandis qu'elles ſautent, les hommes chantent en battant du tambour. Il faut remarquer qu'un feu brûle pendant la cérémonie, & qu'on l'éteint dès le moment qu'elle eſt achevée.

S'il s'y trouve des ſorciers, ils ſe livrent, dans les ténebres, à leurs gambades myſtérieuſes; s'il n'y en a point, les étrangers ſe retirent ſur-le-champ dans des habitations qu'on leur a préparées, avec des canots & des nattes. Les inſulaires, qui ont pluſieurs femmes, en offrent quelques-unes à leurs hôtes, & s'ils n'en ont qu'une ſeule, ils leur offrent des filles.

La ſaiſon de la chaſſe dure principalement de la fin d'octobre au commencement de décembre. Ils paſſent tout ce dernier mois en fêtes &

réjouiſſances pareilles à celles qu'on vient de décrire ; avec cette différence, cependant, que les hommes danſent alors en maſques de bois, qui repréſentent différens animaux marins, & qui ſont peints en rouge, gris, ou noir, avec des terres colorées qu'on trouve ſur ces isles.

Pendant ces fêtes, les différentes bourgades ſe vont voir, & les naturels font des viſites d'une isle à l'autre. A la fin des réjouiſſances, on met les maſques & les tambours en pieces, ou on les dépoſe dans des cavernes au ſein des rochers, & l'on ne s'en ſert plus.

Ces tambours reſſemblent à ceux dont ſe ſervent les ſorciers du Kamtchatka. J'en ai vu un de ces derniers au cabinet de curioſités de Pétersbourg. Il eſt de forme ovale, d'environ deux pieds de long & d'un de large. Il eſt couvert ſeulement à une des extrêmités, comme le tambour de baſque, & on le porte à ſon bras, ainſi qu'un bouclier.

Au printems, ils vont tuer de vieux ours de mer, des lions marins & des baleines. L'été & même l'hiver, lorſque le tems eſt calme, ils s'embarquent & vont pêcher de la morue & d'autres poiſſons. On a déjà dit que leurs hameçons ſont d'os; un algue qui a de la ténacité & quelquefois cent ſoixante verges de longueur, leur ſert de ligne.

S'ils reçoivent une bleſſure dans les combats, ou par quelqu'accident, ils appliquent une racine jaune ſur la plaie, & ils jeûnent pendant

quelque tems. S'ils ont mal à la tête, ils s'ouvrent une des veines de la tempe avec une lancette de pierre.

S'ils veulent coller une pointe sur la tige de leurs traits, ils se frappent le nez jusqu'à ce qu'il saigne, & le sang leur tient lieu de colle.

Ils ne punissent point l'assassinat, car ils n'ont point de juges.

Voici les cérémonies qu'ils pratiquent à l'enterrement des morts. Ils enveloppent les cadavres des pauvres dans leurs propres habits, ou dans des nattes; ils les mettent ensuite dans une fosse qu'ils recouvrent de terre. Ils déposent les corps des riches, entourés de leurs armes & de leurs habits, dans un petit canot de bois; ils suspendent ce canot sur des perches, & ils les laissent ainsi pourrir en plein air.

Les usages & les mœurs des habitans des isles Aleütiennes approchent beaucoup de ceux des naturels des isles des Renards: les premiers sont soumis & paient des tributs à la couronne de Russie; la plupart savent quelques mots de la langue russe; ils les ont appris des équipages des navires marchands qui abordent sur leurs terres.





CHAPITRE XVI.

De la longitude du Kamtchatka, & de l'extrémité orientale de l'Asie, telle qu'elle est marquée par les géographes Russes.

Les plus célebres géographes sont si peu d'accord sur la longitude de l'extrêmité orientale de l'Asie, qu'il ne sera pas inutile de traiter cette matiere, & d'indiquer les principaux ouvrages qui en parlent. Les preuves qui ont engagé M. Muller & les géographes Russes à placer cette longitude au-delà de 200 degrés du méridien de l'isle de Fer, ou de 180 deg. 6 min. 15 sec. du méridien de Paris, sont tirées des observations des satellites de Jupiter, faites par Krassilnikoff, au Kamtchatka & en différentes parties de la Sibérie, & des expéditions qu'ont fait les Russes par terre & par mer du côté de Tschukotskoi-Nofs.

M. Engel révoque en doute l'exactitude de ces observations, & il fixe à 29 degrés de moins que les Russes, la longitude du Kamtchatka. Il a consigné son systême dans les ouvrages suivans :

1. Mémoires & observations géographiques & critiques sur la situation des pays septentrionaux de l'Asie & de l'Amérique. A Lausanne, 1765.

2. *Geographische und critische Nachricht über*

die lage der noerdlichen Gegenden von Asie und America. Mittaw, 1772.

M. de Vaugondi croit que M. Engel a tort de faire une diminution si extraordinaire, & il ne raccourcit le continent de l'Asie que d'onze degrés de longitude. Il a donné à cette occasion deux traités :

1. Lettre au sujet d'une carte systématique des pays septentrionaux de l'Asie & de l'Amérique. Paris, 1768.

2. Nouveau systême géographique, par lequel on concilie les anciennes connoissances sur les pays au nord-ouest de l'Amérique. Paris, 1774.

M. Buache a publié, contre ces deux auteurs, un excellent traité, intitulé : *Mémoires sur les pays de l'Asie & de l'Amérique.* Paris, 1755.

Il se déclare dans ce mémoire contre les opinions de MM. Engel & Vaugondi, & il défend le systême des géographes Russes de cette maniere. M. Maraldi, après avoir comparé avec les cartes les observations des satellites de Jupiter, faites au Kamtchatka par Krassilnikoff, a déterminé ainsi la longitude d'Ochotsk, Bolcheresk, & port de Saint-Pierre & Saint-Paul, à compter du premier méridien de Paris.

Longitude (*a*) d'Ochotsk.	$9^h\ 23'\ 30''$
De Bolcheresk.	10 17 17
Du port S. Pierre & S. Paul.	10 25 5

(*a*) Krassilnikoff compara ses observations avec les

La latitude d'Ochotsk eſt 59 deg. 22 min. celle de Bolcheresk de 52 deg. 55 min. & celle du port Saint-Pierre & Saint-Paul de 53 deg. une minute.

Les réſultats ſuivans, déduits des obſervations correſpondantes (*a*) des éclipſes des ſatellites de

---

obſervations correſpondantes faites à Pétersbourg, & il eut les réſultats ſuivans :

En comparant une obſervation du premier ſatellite de Jupiter, faite à Ochotsk le 17 janvier 1743, avec l'obſervation d'une éclipſe du même ſatellite, faite à Pétersbourg le 15 janvier de la même annee, il reconnut que la différence de longitude entre Pétersbourg & Ochotsk eſt de 7 h. 31 min. 29 ſec. En comparant deux autres obſervations ſemblables, la différence de longitude fut de 7 h. 31 min. 3 ſec. Le tems moyen eſt 7 h. 31 min. 34 ſec. En ajoutant la différence de longitude entre Pétersbourg & Paris, laquelle eſt d'une heure 52 min. 25 ſec. la longitude d'Ochotsk à compter du méridien de Paris, ſera de 9 h. 23 min. 59 ſec. réſultat qui differe ſeulement de 29 ſec. de M. Maraldi. *Nov. Comm. Petr.* vol. III, pag. 470.

D'après des obſervations correſpondantes, faites à Bolcheresk & à Pétersbourg, il paroit que la longitude de Bolcheresk eſt de 10 h. 20 min. 22 ſec. ce qui differe d'environ 2 min. 5 ſec. de celles qu'a faites M. Maraldi. *Nov Comm.* pag. 469.

Mais la longitude du port Saint-Pierre & Saint-Paul, déterminée de la même maniere, d'après des obſervations correſpondantes, ne differe que de 20 ſec. de celle qu'a donnée M. Maraldi, pag. 469.

(*a*) *Obſ. Aſtr. Ecc. Sat. Jovis*, & *Nov. Comm. Petr.* vol. III, pag 452; & *Obſ. Aſtr. Pekini factæ. Att. Hallerſtein-Curante Max. Hell. Vendibonæ*, 1768.

Jupiter, faites à Bolcheresk & au port Saint-Pierre & Saint-Paul par Kraſſilnikoff, & à Pékin par les miſſionnaires Jéſuites, approchent tellement les unes des autres, que les obſervations doivent avoir été faites avec beaucoup de ſoin; & il y a lieu de croire qu'on ſoupçonne mal-à-propos Kraſſilnikoff d'inexactitude.

1741, vieil ſtyle.

Jan. 27, émerſion du prem. ſatellite.	12^h	9′	25″	au Port S. Pierre & S. Paul.
	9	20	25	à Pékin.
Diffé. du mérid. de Pékin & de celui du port S. Pierre & S. Paul. . .	2	48	50	
Janv. 30, imm. du 3e ſatellite. . . .	12	5	30	au Port, *&c.*
	9	16	30	à Pékin.
Diffé. du méridien.	2	49	0	
Fév. 5, premier ſatellite.	8	33	26	au port, *&c.*
	5	63	45	à Pékin.
Diffé. du méridien.	2	49	41	
Fév. 12, émerſion premier ſatellite.	10	28	49	
	7	39	29	
	2	49	20	

La différence de longitude de Paris à Pékin étant de.	7	36	23	
La différence des mérid. de Paris & du Port S. Pierre & S. Paul sera. .	10h	25′	36″	

Ce qui differe seulement d'une minute & demie de celle qu'a découvert M. Maraldi.

1741, vieil style.

Mars 23, émersion du second satellite.	10h	55′	2″	à Bolcheresk.
	8	14	0	à Pékin.
Différence. . . .	2	41	2	
Décem. 31, imm. du premier satell.	10	51	58	à Bolcheresk.
	8	9	45	à Pékin.
Différence des méridiens de Pékin & de Bolcheresk.	2	42	13	
En prenant un terme moyen, la différence de longitude entre Bolcheresk & Pékin sera de.	2	41	37	
Entre Bolcheresk & Pékin de. . .	10	18	0	

Ce qui differe ſeulement d'une minute & demie de celle qu'a découvert M. Maraldi.

Pour jeter des doutes ſur les conſéquences tirées des obſervations de M. Kraſſilnikoff, M. de Vaugondy prétend que les inſtrumens & les pendules dont ce voyageur ſe ſervit au Kamtchatka avoient été beaucoup endommagés par la longueur de la route, & que l'ouvrier chargé de les raccommoder étoit mal habile; mais cette aſſertion ne paroît pas aſſez fondée. A la vérité, Kraſſilnikok (*a*) convient que ſa pendule s'arrêtoit quelquefois au moment où il falloit déterminer le tems vrai de l'obſervation; il avoue qu'il ne faut pas compter ſur les obſervations qu'il a faites alors, quand il n'a pas pu les corriger par des obſervations antérieures ou ſubſéquentes du ſoleil & des étoiles; & il les a diſtinguées par un aſtériſque. Mais il y en a un grand nombre d'autres ſur leſquelles cette objection ne porte point, & celles que je viens de rapporter ſont de cette claſſe.

Si ces raiſons ne paroiſſent pas ſuffiſantes, je citerai le témoignage de M. Muller qui étoit en Sibérie & au Kamtchatka en même tems que Kraſſilnikoff, & qui eſt le ſeul juge compétent de cette matiere, aujourd'hui vivant. Ce reſpectable auteur m'a aſſuré de la façon la plus poſitive, que les inſtrumens n'avoient pas été endommagés de maniere à influer ſur les obſervations, quand elles étoient faites par un habile aſtronome.

(*a*) *Nov. Comm. Petr.* Vol III, pag. 444.

On reconnoîtra l'exactitude des géographes Ruffes, fi on compare la longitude qu'ils affignent au Kamtchatka avec celle d'Yakutsk : car cette derniere ayant été établie d'une maniere incontestable par une multitude d'obfervations faites à différens tems & par différentes perfonnes ; fi c'eft à tort qu'on place le Kamtchatka fi loin à l'eft, on reconnoîtra cette erreur dans la différence de longitude qui fe trouvera entre Yakutsk & Bolcheresk. En rapprochant les obfervations faites à Yakutsk de celles qu'a faites Kraffilnikoff au Kamtchatka, on voit que cet aftronome a mérité à jufte titre le nom d'habile obfervateur.

Kraffilnikoff, en revenant du Kamtchatka, obferva à Yakutsk plufieurs éclipfes des fatellites de Jupiter : il dit que les obfervations fuivantes font les plus exactes.

1744, vieil ftyle.

(a) Fév.	7, imm.	1r fat.	11h	18′	35″	un peu douteufe,
	22, imm.	2d fat.	10	31	11	Toutes ces obfervations exactes.
	29, imm.	2d fat.	13	6	54	
Mars	1, imm.	1r fat.	11	23	0	
Avril	9, émer.	1r fat.	12	23	50	

Les mêmes éclipfes calculées par les tables de M. Wargentin pour le méridien de Paris, donnent les réfultats fuivans :

(a) *Nov. Comm. Petr.* Tom. III, 460.

					Différence des mérid. de Paris & d'Yakutsk.		
Fév. 7, imm. 1r sat.	2h	49'	0"	8h	29'	35"
27, imm. 1r sat.	2	3	10	8	8	1
29, imm. 1d sat.	4	38	17	8	28	37
Mars 1, imm. 1r sat.	3	3	37	8	29	23
Avril 9, émer. 1r sat.	3	54	12	8	29	46
			Terme moyen	8	29	5

Les obſervations de M. Islenieff, (*a*) faites à Yakutsk en 1769, où il avoit été envoyé pour obſerver le paſſage de Vénus, ont reçu la ſanction de l'académie impériale. La longitude qu'il aſſigne à Yakutsk eſt de 8 heures 29 minutes 34 ſecondes; ce qui correſpond d'une maniere aſſez exacte avec celle qu'ont donné les obſervations de Kraſſilnikoff.

Ainſi la longitude d'Yakutsk, comptée du méridien de Paris, étant de 8 heur. 29 min. 4 ſec. ou de 127 deg. 16 min. & celle de Bolcheresk de 10 heur. 17 min. 17 ſec. ou de 150 deg. 19 min. 15 ſecond. la différence de longitude entre Yakutsk & Bolcheresk, déterminée par des obſervations aſtronomiques, eſt d'une heure 48 min. 8 ſec. ou de 27 deg. 3 min. La latitude de Bolcheresk eſt de 52 deg. 55 min. & celle d'Yakutsk de 62 deg. 1 min. 50 ſec. & la différence des

(*a*) Pour ce qui regarde les obſervations d'Yslenieff à Yakutsk, *voyez Nov. Comm.* tom. XIV, part. III, page 268 à 321.

longitudes

longitudes étant, comme on vient de le dire, de 27 deg. 3 min. la diſtance de ces deux places meſurée ſur un grand cercle du globe ſuivant les regles de la trigonométrie, ſera de 16 deg. 57 m. ou d'environ 1773 verſtes, en comptant 104 $\frac{1}{2}$ verſtes par degré. Cette diſtance eſt un eſpace de terre & de mer, & ces deux places entretiennent une correſpondance perpétuelle au moyen d'Ochotsk, qui eſt ſitué ſur la route. L'eſtime des vaiſſeaux porte à 1254 verſtes la diſtance par mer de Bolcheresk à Ochotsk; la diſtance par terre d'Ochotsk à Yakutsk eſt de 927, ce qui donne 2181 pour le total. La diſtance directe déduite par la trigonométrie, en ſuppoſant que la différence de longitude entre Bolcheresk & Yakutsk eſt de 29 deg. 3 m. étant de 1773, & la route ordinaire de 2181, la différence eſt de 408 : & il ne faut pas s'en étonner, puiſqu'il n'y a point de chemin par terre, & que les vaiſſeaux ne cinglent jamais préciſément ſur un grand cercle de la terre.

Le rapport qu'on trouve entre la diſtance évaluée par l'eſtime, & celle qu'on déduit des obſervations, donne lieu de croire qu'il ne peut pas y avoir une erreur de pluſieurs degrés dans ces calculs aſtronomiques.

Puiſque la longitude entre l'isle de Fer & Pétersbourg eſt reconnue de 48 deg. celle qui eſt entre Pétersbourg & Yakutsk de 99 deg. 21 min. & que celle qui eſt entre Yakutsk & Bolcheresk ne peut pas être moindre de 27 deg. 3 min. il s'enſuit que la longitude de Bolcheresk, comptée

de l'isle de Fer, n'eſt pas inférieure à 174 deg. 24 min. Et alors comment croire à l'erreur de 27 ou de 11 deg. que M. Engel & M. de Vaugondy reprochent aux géographes Ruſſes ſur la longitude du Kamtchatka ?

En comptant de l'isle de Fer.

Longitude	d'Yakutsk.	147^{d}	0′	0″
	D'Ochotsk.	160	7	0
	De Bolcheresk.	174	13	0
	Du port S. Pierre, &c.	176	10	0.

Comme on n'a pas fait d'obſervations aſtronomiques plus à l'eſt que le port Saint-Pierre & Saint-Paul, il eſt impoſſible de déterminer avec quelque degré de certitude, la longitude du promontoire nord-eſt de l'Aſie. Il paroît cependant, d'après les navigations faites par Béring & Synd le long des côtes vers Tſchukotskoi-Noſs, & d'après d'autres expéditions faites par terre & par mer en d'autres endroits du Kamtchatka, du pays des Koriaques & de la Sibérie, que la côte d'Aſie par le 64 parallele, s'avance au moins juſqu'à 23 deg. 2 min. 30 ſec. du port Saint-Pierre & Saint-Paul, ou juſqu'à environ 200 deg. de longitude de l'isle de Fer.





CHAPITRE XVII.

POSITION des isles Andréanoffsky ; nombre des isles Aleütiennes.

LORSQUE l'auteur Allemand, dont j'ai parlé dans la préface, publia en 1766 fon ouvrage fur les découvertes des Ruffes entre l'Afie & l'Amérique, la pofition des isles Andréanoffsky n'étoit pas déterminée. On croyoit généralement qu'elles font partie du grouppe rencontré par Synd (*a*) dans fa route vers Tfchukotskoi-Nofs. M. de Buffon (*b*) les fuppofe les mêmes que celles qui font dans la carte de Stæhlin, fous le nom d'*Anadirsky*. L'auteur Allemand que je viens de citer les place au nord-eft des isles Aleütiennes, « à la diftance de fix cents ou quatre-vingt verftes. » Il ajoute, « leur direction eft probablement eft & oueft ; & » quelques-unes peuvent être unies à celles des » isles aux Renards, qui font le plus contiguës » au continent oppofé. » Il avançoit cette conjecture d'après la fuppofition que les isles Andréanoffsky giffent près de la côte des Tfchutski, & que quelques-unes des isles aux Renards font

(*a*) *Voyez* le chapitre XIV.

(*b*) *Voyez* le tom X, *in*-12, des fupplémens à l'hiftoire naturelle.

ſituées par 61 deg. de latitude, ainſi qu'on les voit marquées ſur la carte générale de Ruſſie. Mais les navigateurs ont reconnu depuis, qu'elles ſe trouvent entre les Aleütiennes & les isles aux Renards, & qu'elles completent la chaîne entre le Kamtchatka & l'Amérique. (*a*) On croit que ce groupe commence à environ 53 deg. de latitude, près de la plus orientale des Aleütiennes, & qu'elles s'étendent vers les isles aux Renards. On dit que la plus nord-eſt eſt ſi près de la plus méridionale des isles aux Renards, qu'on l'a priſe quelquefois pour une terre de ce dernier groupe, comme on peut le voir au commencement du chapitre VI de cet ouvrage; Paikoff y met Atchu & Amlach au nombre des isles aux Renards. Il eſt probable cependant que ces deux terres ſont partie d'un groupe appellé *Negho* par un chef Aleütien, (*b*) & auquel les Ruſſes ont donné le nom d'*Andréanoffsky*, parce qu'on a cru qu'il avoit été découvert pour la premiere fois par André Tolſtyk, dont on a rapporté le voyage au chapitre VI.

J'ajouterai que l'auteur Allemand, en décrivant les isles Aleütiennes, n'en ſuppoſe que trois, Attak, Semitshy & Shemiya. (*c*) Mais leur nombre eſt

---

(*a*) *Voyez* le chapitre V. Le commandant du navire l'*André & Natalie* a rapporté qu'il y a des isles à l'eſt & au ſud-eſt des Aleütiennes : elles doivent faire partie du groupe d'Andréanoffsky, ou des plus méridionales des isles aux Renards.

(*b*) *Voyez* le chapitre ſuivant.

(*c*) Nous n'en avons indiqué non plus que trois

beaucoup plus confidérable, & leur chaîne comprend toutes les isles dont le chef Aleütien fait les deux grouppes de Khao & Safignan. (*a*) Il y en a plufieurs autres marquées fur la carte générale de Ruffie ; & les journaux des navigateurs, dont nous avons donné l'abrégé, en parlent quelquefois. (*b*)



CHAPITRE XVIII.

LISTE des isles nouvellement découvertes, donnée par un chef Aleütien. Catalogue des isles appellées de différens noms dans les journaux des navigateurs Ruffes.

LA lifte fuivante a été donnée par un chef Aleütien amené à Pétersbourg en 1771, & interrogé d'après un ordre de l'impératrice. M. Muller qui eut avec lui de longues conférences, divife en quatre grouppes principaux les isles nouvellement découvertes ; il s'eft réglé dans cette divifion fur

---

au chapitre XV, parce que la pofition des autres n'eft pas déterminée d'une maniere affez précife.

(*a*) *Voyez* le chapitre fuivant.

(*b*) *Voyez* le chapitre II, & particuliérement le chapitre III, où l'on fait mention de quelques-unes de ces isles, fous les noms de *Ybiga*, *Kiska* & *Olas*.

le langage que parlent les naturels, & sur la proximité des différentes terres.

Le premier grouppe, (*a*) auquel l'insulaire donnoit le nom de *Sasignan*, comprend, 1. l'isle de Béring; 2. l'isle de Cuivre; 3. Otma; 4. Samiya ou Shemiya; 5. Anakta.

Le second grouppe, appellé *Khao*, comprend huit isles; 1. Imnak; 2. Kiska; 3. Tchetchina; 4. Ava; 5. Kavia; 6. Tschagulak; 7. Ulagama; 8. Amtschidga.

Le troisieme appellé *Negho*, comprend les isles connues des Russes, sous le nom d'*Andréanoffskie Ostrova*. L'Aleütien en comptoit seize; 1. Amatkinak; 2. Ulak; 3. Unalga; 4. Navotsha; 5. Uliga; 6. Anagin; 7. Kagulak; 8. Illask ou Illak; 9. Takavanga, qui renferme un volcan; 10. Kanaga, qui a aussi un volcan; 11. Leg; 12. Shetshuna; 13. Tagaloon. Près des côtes des trois dernieres terres, il y a plusieurs islots de rocher; 14. une isle sans nom, appellée par les Russes *Goreloi* (*b*); 15. Atchu; 16. Amla.

Le quatrieme grouppe appellé *Kavalang*, comprend seize isles; les Russes leur donnent le nom de *Lyssie Ostrova* ou d'isles aux *Renards*; 1. Amuchta; 2. Tschigama; 3. Tschegula; 4. Unistra; 5. Ulaga; 6. Tanagulana; 7. Kagamin; 8. Kigalga; 9. Schelmaga; 10. Umnak; 11. Aghun-

---

(*a*) Il est probable que les deux premiers grouppes dépendent des isles Aleütiennes.

(*b*) Les navigateurs Russes supposent que Goreloi

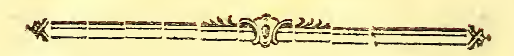
Alasha ; 12. Unimaga. A peu de diſtance d'Unimaga vers le nord, il y a un promontoire appellé par les inſulaires la terre des *Renards noirs*, avec une petite riviere nommée *Alashka*, qui ſe vuide en face de la derniere isle, dans un golfe dont on peut faire un havre. On ne connoît pas l'étendue de cette terre. Au ſud-eſt de ce promontoire on trouve quatre petites isles. 13. Uligan ; 14. Antun-Duſſume ; 15. Semidit ; 16. Senagak.

On ne trouve ni dans les journaux, ni dans les cartes, la plupart de ces noms : il ne faut pas s'en étonner ; car les noms des isles ont été ſûrement altérés & corrompus par les navigateurs Ruſſes. Quelquefois le même nom a été donné à différentes isles par les différens capitaines : d'autres fois la même isle a été appellée de différens noms. Je vais citer pluſieurs exemples de cette altération & de ces changemens.

ATT, *Attak* & *Ataku*.
SHÉMIYA ou *Sebiya*.
ATCHU, *Atchak*, *Atach*, *Goreloi* ou *Isle brûlée*.
AMLACH, *Amlak*, *Amleg*.
AYAGH, *Kayachu*.
ALAKSU, *Alagshak*, *Alachſak*.
AGHUNALASKA, *Unalashka*.

---

eſt la même isle qu'Atchu, & ils la comptent parmi les isles aux Renards. *Voyez* le chapitre VI, & le chapitre précédent.



CHAPITRE XIX.

CONJECTURES sur la proximité des isles aux Renards & du continent d'Amérique.

PLUSIEURS preuves tirées de l'hiſtoire naturelle & rapportées dans les chapitres précédens, annoncent que les isles aux Renards ſont à peu de diſtance du continent d'Amérique ; & il y a lieu de croire que les navigateurs Ruſſes ne tarderont pas à rencontrer la côte du Nouveau-Monde.

Les ſaules & les aunes que Glottoff trouva à Kadyak, étoient en trop petite quantité & d'une taille trop peu conſidérable pour prouver d'une maniere certaine la proximité de cette isle de l'Amérique. Les loutres de rivieres, les loups, les ours & les ſangliers, qu'on a rencontrés ſur la même terre, ſont des indices plus probables d'un continent voiſin : on y a pris auſſi des martes, animal qui eſt inconnu dans les parties orientales de la Sibérie, & qu'on ne voit ſur aucune des autres isles. Tous les quadrupedes que je viens de citer, les martes exceptées, ſe trouvent à Alakſu, terre ſituée plus au nord-eſt que Kadyak ; & il y a auſſi des rennes & des chiens ſauvages. J'ajouterai que c'eſt une opinion commune parmi les inſulaires d'Alakſu ou d'Alashka & de Kadyak, qu'un pays montueux, couvert de forêts, & un

grand promontoire appellé *Atachtak*, gît plus au nord-eſt.

Quoiqu'on ait déjà fait uſage de ces indices dans les chapitres précédens, (*a*) j'ai cru devoir les récapituler ici, afin de les réunir ſous un même point de vue. Pluſieurs annoncent d'une maniere inconteſtable une mer moins ouverte, & la proximité du continent du Nouveau-Monde. C'eſt au lecteur à juger combien on peut évaluer ſa diſtance; & les navigateurs ne tarderont pas à la déterminer d'une maniere plus préciſe. (*b*)

On ſait ſeulement aujourd'hui que dans tous les parages où les Ruſſes ont navigué juſqu'à préſent, il ſe trouve une chaîne d'isles, qui ſe prolonge à l'eſt & au nord-eſt $\frac{1}{4}$ eſt du Kamtckatka du côté de l'Amérique. On n'a encore reconnu qu'une partie de cet archipel, & l'on ne peut former que des conjectures ſur le reſte.

(*a*) *Voyez* le chapitre VI, X, *&c.*

(*b*) Les vaiſſeaux *la Réſolution & la Diſcovery*, ſur leſquels ſont morts les capitaines Cook & Clerke, viennent d'arriver en Angleterre au mois de ſeptembre 1780; & le journal de ce grand voyage nous donnera de nouvelles lumieres ſur cet objet.





CHAPITRE XX.

RÉSUMÉ des preuves qui annoncent que Béring & Tſchirikoff ont touché ſur la côte d'Amérique en 1741, *ou qu'ils s'en ſont beaucoup approchés.*

LA côte dont Béring atteignit le travers, & qu'il appella cap *Sainte-Lucie*, gît, ſuivant ſon eſtime, par 58 deg. 28 min. de latitude nord, & 236 deg. de longitude, comptée de l'isle de Fer; la côte où aborda Tſchirikoff eſt ſituée par 56 deg. de latitude & 241 deg. de longitude. (*a*)

Steller, qui accompagna Béring dans ſon expédition vers l'Amérique, s'efforce de prouver que ce navigateur découvrit le continent du Nouveau-Monde, & il emploie les raiſons ſuivantes. (*b*) Béring vit des côtes eſcarpées, & qui préſentoient des chaînes continues de hautes montagnes, dont quelques-unes avoient tant d'élévation que leurs ſommets étoient couverts de neiges; leurs flancs étoient revêtus du ſommet juſqu'en bas, de bois

(*a*) On trouve la relation des voyages de Béring & de Tſchirikoff, dans l'ouvrage de M. Muller ſur les découvertes Ruſſes. S. R. G. vol. III, pag. 193, &c.

(*b*) *Voyez* la deſcription du Kamtchatka de Kraſſilnikoff, chapitre X de la traduction françoiſe.

épais d'une grande étendue & d'une grande hauteur. (*a*)

Steller defcendit à terre, où il refta quelques heures. Il y obferva plufieurs efpeces d'oifeaux qu'on ne connoît pas en Sibérie, & entr'autres l'oifeau décrit par Catesby, (*b*) fous le nom de *geai bleu*, & qu'on n'a encore trouvé nulle part que dans l'Amérique feptentrionale. Le fol difféoit de celui des isles voifines & du Kamtchatka, & il cueillit plufieurs plantes qui, fuivant les botaniftes, font particulieres à l'Amérique.

M. Pallas m'a donné la lifte de ces plantes; je l'infere ici, fans vouloir décider fi elles ne croiffent que dans l'Amérique feptentrionale. C'eft aux naturaliftes à fixer notre opinion fur cette matiere.

(*a*) Les dernieres navigations donnent une nouvelle force à cet argument : car toutes les isles nouvellement découvertes manquent en général d'arbres; la plus grande ne produit que du fous-bois : il faut feulement en excepter Kadyak, où il croît de petits faules & des aunes dans les vallées, à quelque diftance de la côte. *Voyez* le chapitre X.

(*b*) *Voyez* l'Hiftoire naturelle de la Caroline & de la Floride, par Catesby. Linné donne à cet oifeau le nom de *corvus criftatus :* j'en ai vu une exacte defcription dans l'hiftoire manufcrite des animaux, des oifeaux, &c. de l'Amérique feptentrionale, & de l'hémifphere nord, jufqu'au 60e degré de latitude, par M. Pennant. Lorfque cet auteur ingénieux, à qui nous devons tant d'ouvrages intéreffans, publiera cette partie de ces travaux, on n'aura plus rien à defirer fur la zoologie de ces pays.

Trillium erectum.

Fumaria cucullaria.

Une eſpece de *dracontium* qui a des feuilles qui reſſemblent à celles de la *cana Indica.*

Uvularia perfoliata.

Heuchera Americana.

Mimulus luteus, plante du Pérou.

Une eſpece de *rubus ;* probablement une variété du *rubus idæus*, mais qui porte des graines plus groſſes, & un grand calice rouge découpé.

On ne trouve aucune de ces plantes au Kamtchatka, ni ſur les isles voiſines. (*a*)

Quoique ces raiſons ne prouvent pas d'une

(*a*) Suivant M. Pallas, les plantes de ces isles nouvellement découvertes ſont alpines, pour la plupart, comme celles de la Sibérie; il en trouve la cauſe dans la briéveté & la fraîcheur de l'été. Voici comment il s'énonce : « Quoique les hivers de ces isles „ ſoient aſſez tempérés par l'air de la mer, de façon „ que les neiges ne couvrent jamais la terre que par „ intervalles, la plupart des plantes y ſont alpines, „ par la raiſon que l'été y eſt court & froid à cauſe „ des vents de nord qui y regnent. „ Ce paſſage eſt tiré d'un manuſcrit ſur les isles nouvellement découvertes. Cet ouvrage, écrit en françois, m'a été communiqué par mon digne & ſavant ami M. Pallas, profeſſeur d'hiſtoire naturelle à Pétersbourg, qui m'a d'ailleurs donné beaucoup d'autres inſtructions relativement aux isles nouvellement découvertes. Ce traité a été envoyé à M. de Buffon, qui en a fait beaucoup d'uſage dans le cinquieme volume *in*-4°. de ſes ſupplémens à l'hiſtoire naturelle.

maniere décisive que Béring ait touché à la côte d'Amérique, on peut en conclure avec probabilité que ce navigateur s'est approché beaucoup de ce continent.

Je dois ajouter que les naturels des isles où toucherent Béring & Tschirikoff présenterent aux Russes le calumet ou la pipe de paix, qui est un symbole d'amitié chez toutes les peuplades de l'Amérique septentrionale, & je remarquerai que cet usage arbitraire leur est particulier. (*a*)



CHAPITRE XXI.

Des Tschutski ; les traditions de ces peuples sur la proximité de leur côte de celle de l'Amérique, semblent avoir été confirmées par les journaux des derniers navigateurs. Plenisner envoyé pour vérifier cette idée ; résultat de son voyage.

On sait que les Tschutski habitent la partie nord-est de la Sibérie ; leur pays peu étendu est borné au nord par la mer Glaciale, à l'est par l'Océan oriental, au sud par la riviere d'Anadyr, & par celle de Kovyma à l'ouest. Le cap nord-est

(*a*) *Voyez* l'Histoire d'Amérique de Robertson, vol. I, pag. 276 de l'original S. R. G. III, pag. 214.

de cette contrée porte le nom de *Tſchukotskoi-Noſs*, ou du promontoire des Tſchutski : ſes habitans ſont les ſeules peuplades de la Sibérie que les Ruſſes n'aient pas ſubjugué.

L'auteur Allemand, dont j'ai parlé tant de fois, ſuppoſe avec M. Muller, que l'Amérique eſt peu éloignée de la côte des Tſchutski ; & il eſt dit que cette ſuppoſition eſt confirmée par les voyageurs les plus récens.

Les Tſchutski, en commerçant avec les Ruſſes, donnerent la premiere idée du voiſinage de l'Aſie & de l'Amérique. Des aſſertions vagues, faites par un peuple barbare, ſont peu dignes de foi ; mais comme les habitans de ces régions les ont répandues d'une maniere uniforme & invariable, depuis le milieu du dernier ſiecle juſqu'à ce jour, elles méritent quelqu'attention.

Cette idée conſignée pour la premiere fois dans l'ouvrage de M. Muller ſur les découvertes des Ruſſes, a été préſentée de nouveau par M. Robertſon dans ſon Hiſtoire d'Amérique. (*a*) Voici pluſieurs raiſons qui ajoutent encore à ſa probabilité. Pleniſner, natif de Courlande, fut nommé en 1760 gouverneur d'Ochotsk, & ayant reçu ordre de la cour de s'avancer juſqu'à Anadyrsk (*b*) & de ſe procurer tous les renſeignemens

(*a*) Hiſtoire d'Amérique, vol. I, pag. 274-277 de l'original.

(*b*) Anadyrsk a été détruit depuis par les Ruſſes eux-mêmes.

poſſibles ſur la partie nord - eſt de la Sibérie, & du continent du Nouveau-Monde qu'on ſuppoſe en face, il ſe rendit à Anadirsk, & de là à Kovimskoi-Oſtrog; le premier de ces établiſſemens Ruſſes eſt ſitué près des limites méridionales, & le ſecond près des limites oueſt du pays des Tſchutski. Non content de recueillir des informations des Koriaques voiſins, qui entretiennent un commerce avec les Tſchutski, il envoya Daurkin auprès de cette derniere peuplade. Ce Daurkin, Tſchutski d'origine, avoit été fait priſonnier & élevé par les Ruſſes; il paſſa deux années avec ſes compatriotes, & il les accompagna dans pluſieurs expéditions ſur les isles voiſines, qui giſſent entravers de la côte orientale de la Sibérie.

Il découvrit que Tſchukotskoi-Noſs eſt une péninſule très-étroite; que les Tſchutski font un commerce d'échange avec les habitans de l'Amérique; qu'ils traverſent dans ſix jours le détroit qui ſépare les deux continens; que dans cette navigation ils abordent d'isle en isle; & que la diſtance d'une de ces isles à l'autre eſt ſi petite, qu'ils peuvent coucher toutes les nuits à terre; que plus au nord, les deux continens ſe rapprochent encore davantage; & qu'à cette latitude plus élevée, le détroit n'offre que de petites isles.

Cette découverte s'accordoit avec les informations que les Koriaques donnerent à Pleniſner. Pleniſner fut de retour à Pétersbourg en 1776, & il rapporta des plans (*a*) & des cartes des

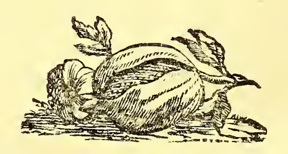
(*a*) La plus importante de ces cartes embraſſe le

parties nord-eſt de la Sibérie, dont l'académie de Péterſbourg a fait uſage dans ſa carte générale de l'empire de Ruſſie, publiée en 1776. (*a*) Ainſi la poſition du pays des Tſchutski ſe trouve déterminée d'une maniere plus exacte qu'elle ne l'avoit été juſqu'alors.

---

pays des Tſchutski & des peuplades limitrophes; elle fut dreſſée principalement pendant une ſeconde expédition que fit le major Pauloffsky, contre les Tſchutski: on y trouve ſa route au milieu de leur pays. M. Muller, S. R. G. III, pag. 134-138, rapporte la premiere expédition de cet officier Ruſſe, qui pénétra alors juſqu'à Tſchukotskoi-Noſs. Nous n'avons aucun détail de ſa ſeconde, pendant laquelle il eut avec les Tſchutski pluſieurs eſcarmouches, dont il ſortit victorieux; mais à ſon retour, il fut ſurpris & maſſacré. Cette expédition eſt de l'année 1730.

(*a*) J'ai appris ces détails à Péterſbourg, de pluſieurs perſonnes dignes de foi, qui avoient ſouvent converſé avec Pleniſner après ſon retour dans la capitale, où il eſt mort à la fin de 1778.



CHAPITRE



CHAPITRE XXII.

TENTATIVES des Ruſſes pour découvrir le paſſage au nord-eſt. Navires partis d'Archangel pour cingler du côté de la Léna ; autres partis de la Léna pour gagner le Kamtchatka. Extrait du voyage de Deſchneff autour de Tſchukotskoi-Noſs, tel qu'il eſt raconté par Muller. Voyage de Shalauroff, depuis la Léna juſqu'à Shelatskoi-Noſs.

LA ſeule route établie juſqu'à préſent entre l'Océan Atlantique & la mer du Sud, & entre l'Europe & les Indes Orientales, eſt celle du cap de Bonne-Eſpérance, ou celle du cap de Horn ; mais comme ces navigations ſont longues & dangereuſes, on a fait dans ces derniers tems une multitude d'expéditions pour découvrir un paſſage au nord-eſt ou au nord-oueſt. Cet ouvrage ne traitant que des découvertes des Ruſſes, tout ce qui regarde le paſſage au nord-oueſt eſt étranger à notre plan ; & même dans ce qui a rapport au paſſage du nord-eſt, nous ne nous arrêterons que ſur les voyages des Ruſſes.

Ceux qui ſoutiennent la poſſibilité du paſſage au nord-eſt, diviſent cette navigation en trois portions principales ; & après s'être efforcés de prouver que chacune de ces portions a été tra-

verſée à différentes époques, ils en concluent que le paſſage entier eſt praticable.

Ces trois diviſions ſont : 1. d'Archangel à la Léna ; 2. de la Léna au Kamtchatka ; 3. du Kamtchatka au Japon. Quant à cette derniere, la communication entre les mers du Kamtchatka & le Japon eſt démontrée par des vaiſſeaux Japonois qu'on trouva naufragés ſur la côte du Kamtchatka, au commencement de ce ſiecle, & par les différens voyages que les Ruſſes partis du Kamtchatka ont faits au Japon. (*a*)

Aucun géographe n'a ſoutenu que le premier paſſage d'Archangel à la Léna s'eſt fait dans une ſeule expédition ; mais pluſieurs ayant ſoutenu que les Ruſſes ont achevé cette navigation en différentes fois, il devient néceſſaire de traiter cette matiere.

En 1734, le lieutenant Morovieff appareilla d'Archangel par le fleuve d'Oby. La premiere année, il ne dépaſſa point l'embouchure de Petchora ; l'été ſuivant, il traverſa le détroit de Weigatz, & il arriva dans la mer de Kara ; il longea la côte orientale de cette mer juſqu'à 32 deg. 30 min. de latitude ; mais il ne doubla point le promontoire qui ſépare la mer de Kara d'avec la baie d'Oby.

En 1738, les lieutenans Melgyin & Skurakoff doublerent ce promontoire après beaucoup

---

(*a*) S. R. G. III, pag. 78-166, &c.

de peines, & ils entrerent dans la baie d'Oby. Durant ces expéditions, les glaces offrirent de grands dangers & de grands obstacles aux navigateurs.

On avoit fait plusieurs tentatives infructueuses pour passer de la baie d'Oby à l'Yenissei ; mais deux navires, commandés par les lieutenans Offzin & Koskeleff, effectuerent enfin cette traversée en 1738.

La même année, le pilote Féodor Menin, parti de l'Yenissei, cingla vers la Léna ; il porta le cap au nord jusqu'au 73 deg. 15 min. de latitude. Lorsqu'il fut arrivé à l'embouchure du Piasida, les glaces l'arrêterent ; & ne pouvant pas venir à bout de forcer son passage, il retourna à l'Yenissei. (*a*)

Au mois de juillet 1735, le lieutenant Prontshiftsheff partit d'Yakutsk, & remonta la Léna jusqu'à son embouchure, afin de se rendre par mer à l'Yenissei. Les bouches ouest de la Léna étoient si remplies de glaces, qu'il se vit obligé de débouquer par la plus orientale, & les vents contraires l'empêcherent d'atteindre la haute mer avant le 13 août. Après avoir gouverné au nord-ouest le long des isles qui sont éparses devant les bouches de la Léna, il se trouva par 30 deg. 4 min. de latitude, & il apperçut beaucoup de glaces au nord & au nord-est, & des montagnes

(*a*) Page 145 à 149 de l'ouvrage cité dans la note précédente.

de glace de 24 à 60 pieds de hauteur. Il porta le cap entre ces glaces, qui ne laiſſoient nulle part un paſſage libre de plus de 100 à 200 verges de largeur. Son bâtiment ayant eſſuyé des avaries conſidérables, il remonta, le premier ſeptembre, l'embouchure de l'Olenek, qui, ſuivant ſon eſtime, gît par 72 deg. 30 min. de latitude, & il paſſa l'hiver à peu de diſtance de là. (a)

Il débouqua l'Olenek au commencement d'août de l'année ſuivante ; le 3, il arriva à l'embouchure de l'Anabara, dont il trouva la poſition de 73 deg. une min. de latitude ; il y reſta juſqu'au 10. Pendant cet intervalle, quelques perſonnes de l'équipage pénétrerent dans le pays, afin d'y chercher des mines. Le 10, il remit en mer ; mais avant d'atteindre l'embouchure du Chatanga, il fut tellement enfermé par les glaces, qu'il manqua de périr ; il ne s'en débarraſſa qu'avec beaucoup de peine. Il obſerva enſuite une vaſte plaine de glace, qui ſe prolongeoit au large ; ce qui l'obligea à ſe tenir près de la côte, & à remonter le Chatanga. L'embouchure de cette riviere gît par 74 degrés 3 min. de latitude ; de là changeant de route, il cingla principalement au nord le long de la côte, & il atteignit l'embouchure du Taimura le 18 ; il s'avança encore plus loin, & ſuivit la côte vers le Piaſida. Il y a près de là pluſieurs petites isles ſéparées de la grande terre par des détroits où la glace étoit abſolument immobile. Alors il gouverna

(a) Gmelin Reiſe II, pag. 425 à 427.

au large, afin de doubler la chaîne d'isles. Il trouva d'abord la mer plus praticable au nord des isles, quoiqu'il vît toujours beaucoup de glaces de l'une à l'autre. Il gagna enfin le travers de la derniere, qui gît par 77 deg. 25 min. de latitude. La mer étoit prise par-tout, & la glace immobile entre cette isle & la grande terre; ainsi que du côté de l'isle qui est plus au nord. Il essaya néanmoins de s'élever davantage vers le pole; & dès qu'il eut fait environ six milles, une brume épaisse l'empêcha d'avancer : quand cette brume fut dissipée, il n'apperçut que de la glace tout autour & devant lui. Celle qu'il voyoit au large, n'étoit pas fixe; mais les masses, accumulées les unes sur les autres, étoient si serrées, que le plus petit navire n'auroit pas pu passer dans les intervalles. Redoublant d'efforts pour passer au nord, il fut arrêté par les glaces du nord-est, & craignant d'être enfermé, il retourna au Taimura; & de là il se rendit, à travers une multitude d'obstacles & de dangers, à l'Olenek qu'il atteignit le 29 août.

Cet abrégé de l'expédition de Prontshistsheff est tiré de l'ouvrage du professeur Gmelin (*a*). Suivant M. Muller, qui a donné une relation sommaire du même voyage (*b*), Prontshistsheff n'atteignit pas tout-à-fait l'embouchure du Taimura,

(*a*) Gmelin Reise, vol. II, pag. 427 à 434.
(*b*) S. R. G. III, pag. 149 & 150.

parce qu'il y trouva une chaîne d'isles, qui se prolonge du continent fort avant dans la mer. Ce dernier navigateur dit que les canaux entre les isles étoient si embarrassés par les glaces, qu'il n'y eut pas moyen de forcer le passage; qu'après s'être élevé jusqu'à 77 deg. 25 min. de latitude, il fut arrêté par une immense plaine de glace fixe.

Chariton Laptieff essaya aussi inutilement, en 1739, de passer de la Léna à l'Yenissei. Ce navigateur raconte qu'entre les rivieres de Piasida & de Taimura, il y a un promontoire qu'il ne put pas doubler, parce que la mer se trouva entiérement prise dans les environs.

On doit en conclure que l'espace qui est entre Archangel & la Léna n'a pas encore été traversé; car, en allant à l'est de l'Yenissei, les Russes n'ont pu dépasser l'embouchure du Piasida; & en venant à l'ouest de la Léna, ils ont été arrêtés, suivant Gmelin, au nord du Piasida, & suivant M. Muller à l'est du Taimura (*a*)

Les navires Russes, qui vont presque toutes les années d'Archangel & des autres villes, à la Nouvelle-Zemble, afin d'y prendre des lions, des veaux marins & des ours blancs, se rendent à la côte occidentale, & aucun bâtiment n'a encore doublé l'extrêmité nord-est de cette terre. (*b*)

(*a*) Gmelin Reise; pag. 440. M. Muller dit seulement que Laptieff rencontra les mêmes obstacles qui obligerent Prontshiftsheff à revenir sur ses pas. S. R. G. vol. III, pag. 150.

(*b*) Quoique les découvertes des Russes entrent

Examinons maintenant ce qui regarde la navigation de la Léna au Kamtchatka. Si l'on en croit

---

ſeulement dans le plan de cet ouvrage ; comme le paſſage au nord-eſt occupe tous les ſavans, il eſt à propos de dire ici que pluſieurs navires Anglois & Hollandois ont paſſé, par le détroit de Weigatz, dans la mer de Kara ; qu'ils ont tous rencontré beaucoup de glaces, & qu'ils ont eu des peines infinies d'effectuer leur paſſage. *Voyez* l'Hiſtoire générale des voyages, tome XV, *paſſim.*

En 1696, Heemskirk & Barenſz, après avoir longé la côte occidentale de la Nouvelle-Zemble, doublerent le cap nord-eſt, qui gît par 77 deg. 20 min. de latitude, & cinglant le long de la côte orientale, ne dépaſſerent pas le 76 degré.

Voyez la relation de ce voyage remarquable, dans la Vraie deſcription de trois voyages de mer, par Girard le Ver, pag. 13 à 45 ; & l'Hiſtoire générale des voyages, tome XV, pag. 111 à 139.

Les navires d'aucune nation n'ont doublé le cap qui s'étend au nord du Piaſida, & qui eſt marqué dans les cartes Ruſſes à environ 78 degrés de latitude : nous avons déjà vu que les bâtimens Ruſſes ne ſont jamais allés du Piaſida au Chatanga, ou du Chatanga au Piaſida. Cependant quelques auteurs aſſurent, d'une maniere poſitive, que ce promontoire a été doublé ; & pour répondre aux relations qui atteſtent le contraire, ils prétendent que Gmelin & Muller ont caché à deſſein quelques parties des journaux tenus par les navigateurs Ruſſes : mais ſans diſcuter cette aſſertion, je ſoutiens qu'elle n'eſt fondée ſur aucune preuve ; & jusqu'à ce qu'on en fourniſſe d'inconteſtables, il n'eſt pas poſſible de nier des faits clairs, & d'adopter des oui-dire, plutôt que des relations authentiques & bien circonſtanciées.

quelques auteurs, cette navigation a lieu depuis un ſiecle & demi; & pluſieurs vaiſſeaux ont, à

On trouve dans l'ouvrage de M. Engel, intitulé: *Eſſai ſur une route par le nord-eſt*, un paſſage qu'il eſt à propos d'examiner ici. Cet écrivain aſſure, de la maniere la plus poſitive, que deux navires Ruſſes s'avancerent anciennement à trois cents lieues au nord-eſt de la Nouvelle-Zemble; & il conclut qu'ils doivent avoir doublé ce cap, qui s'étend au nord du Piaſida, & même qu'ils s'avancerent à l'eſt, au moins juſqu'à l'embouchure de l'Olenek. Voici comment il s'exprime: " L'illuſtre ſociété royale, ſous l'an 1675, rapporte ,, ce voyage, & dit que peu d'années auparavant une ,, ſociété de marchands d'Amſterdam avoit fait une ,, tentative pour chercher le paſſage du nord-eſt, & ,, équipé deux vaiſſeaux, leſquels étant paſſés aux ,, 79 ou 80 degrés de latitude, avoient pouſſé, ſelon ,, Wood, juſqu'à trois cents lieues de la Nouvelle-,, Zemble; que par conſéquent la route d'Archangel ,, à la Léna a été faite, &c. ,, Il cite, comme on voit, les Tranſactions philoſophiques & le capitaine Wood, qui en 1676 fit un voyage pour découvrir le paſſage au nord-eſt. Ce navigateur expoſe dans ſa relation pluſieurs argumens qui le portoient à croire la poſſibilité du paſſage au nord-eſt. La raiſon qu'il allegue eſt la même qui eſt conſignée dans les Tranſactions philoſophiques, & qu'on vient de rapporter avec les expreſſions de M. Engel; il ajoute que les deux navires Hollandois auroient pouſſé plus loin leurs découvertes, s'il n'étoit pas ſurvenu un différend entre les armateurs & la compagnie des Indes Orientales. M. Wood n'a d'autre garant de ce fait que les Tranſactions philoſophiques. La relation imprimée dans ce recueil ſe trouve au neuvieme volume, page 209, à l'article

différentes époques, doublé l'extrêmité nord-est de l'Asie. Il est sûr à la vérité, d'après les rela-

---

du mois de décembre 1674. On y lit des " Observa-„ tions curieuses faites pendant plusieurs voyages „ entrepris pour trouver la route des Indes Orientales „ par le nord, avec les instructions données par la „ compagnie Hollandoise pour la découverte de la „ fameuse terre de Jesso, près du Japon. „ Ces instructions furent données en 1643 à Martin Geritses-Vries, capitaine du vaisseau le *Castricum*, qui " fut „ chargé de découvrir la côte orientale de la Tartarie, le royaume de Catay, & la côte occidentale „ de l'Amérique, avec les isles situées à l'est du Japon, & renommées pour l'or & l'argent qu'on y „ trouve. „ Ces instructions ne disent rien des deux bâtimens, qu'on dit s'être élevés à trois cents lieues à l'est de la Nouvelle-Zemble. On y parle de deux navires renvoyés en 1639, " sous le capitaine Kwast, „ pour découvrir la côte orientale de la Grande-Tartarie, sur-tout les isles où l'on suppose des mines „ d'or & d'argent, & que des accidens divers obligerent de s'en revenir *re infecta*. „ On rapporte ensuite un abrégé du journal de Kwast, avec les notes tenues par les négocians qui étoient avec lui. On y dit : " que dans la mer du Sud, par 37 degrés & „ demi de latitude nord, ou à environ quatre cents „ milles espagnols, ou trois cents quarante-trois mil-„ les hollandois, c'est-à-dire à 28 degrés de longitude „ est du Japon, il y a une isle très-grande & très-élevée, habitée par des peuples blancs, d'une belle „ figure, d'un caractere hospitalier & assez civilisés; „ que cette terre est très-riche en or & en argent, &c. „

On voit d'après ces extraits que, dans l'Abrégé des journaux des deux navires Hollandois, il n'est pas ques-

tions des Ruffes, qu'on a fait des expéditions fréquentes de la Léna à la Kovyma; mais il eft fûr également que de la Kovyma on n'eft allé qu'une fois dans l'Océan oriental, en doublant Tfchu-

---

tion de longitude à l'eft de la Nouvelle-Zemble; que Kwaft fit ces découvertes dans la mer du Sud, & que pour y arriver, il doit avoir doublé le cap de Bonne-Efpérance, ainfi que le capitaine Vries, qui fit un voyage après celui-ci. A la vérité, l'auteur de l'Abrégé des journaux prétend que le paffage au nord-eft eft praticable. " Pour revenir des Indes Orientales en „ Europe par le nord, il faut, dit-il, cingler à l'oueft „ du Japon, le long de la Corée, pour voir jufqu'où les „ côtes de la mer fe prolongent au nord de cette der- „ niere terre, ou de quelle maniere on peut naviguer „ jufqu'à la Nouvelle-Zemble, & la doubler au nord. „ Après avoir dépaffé l'extrêmité feptentrionale de la „ Nouvelle-Zemble, ou en fuivant le detroit de Wei- „ gatz, après avoir dépaffé l'extrêmité nord de la terre „ d'Yelmer, on trouvera fûrement qu'on peut conti- „ nuer fa route au fud-eft, & terminer heureufement „ fon voyage. „ Mais les conjectures ne font pas des faits. N'ayant rien découvert de pofitif, malgré nos recherches, fur ces deux navires Hollandois, qui fe font avancés à trois cents lieues de la Nouvelle-Zemble, j'attendrai, pour le croire, qu'on cite des preuves. Je perfifte donc à penfer qu'il n'eft pas encore prouvé d'une maniere authentique, qu'aucun navire ait jamais doublé à l'eft de la Nouvelle-Zemble le cap qui gît au nord de la riviere Piafida. *Voyez* la relation du voyage de Wood, dans la Collection des divers voyages & des découvertes faites au fud & au nord, à Londres, 1694, en anglois, page 148; & Mémoires & obfervations géographiques de M. Engel, pages 231 & 234.

kotskoi-Nofs. Suivant M. Muller, ce cap formidable fut doublé en 1648 : voici comme il parle de ce voyage remarquable.

« (*a*) En 1648, fept navires partirent de l'embouchure de la Kovyma (*b*), afin de pénétrer dans l'Océan oriental. On n'a jamais entendu parler de quatre de ces bâtimens ; les trois autres étoient commandés par Simon Deshneff, Gerarfim Ankudinoff, deux chefs de Cofaques, & Fedor Alexeff, chef des Promyshleniques. Deshneff & Ankudinoff fe difputerent avant leur départ ; le premier ne vouloit pas que le fecond partageât avec lui la gloire & le profit qu'il fe promettoit des découvertes qu'il alloit entreprendre. Chaque bâtiment pouvoit avoir trente matelots d'équipage ; du moins on fait que celui d'Ankudinoff étoit de ce nombre. Deshneff promit d'avance un tribut de fept zibelines, qu'il s'engageoit de faire payer aux habitans des bords de l'Anadyr, tant il comptoit arriver à cette riviere. Il y parvint en effet, mais plus tard & avec plus de peine qu'il ne l'avoit cru. »

« Le 20 juin 1748, les trois navires appareillerent de la riviere de Kovyma pour cette expédition remarquable. Comme on ne connoît pas l'extrêmité de l'Afie, il eft à regretter qu'on n'ait pas une relation circonftanciée de tous les incidens du

---

(*a*) S. R. G. III, pag. 8-20.
(*b*) M. Muller l'appelle *Kolima*.

voyage. Deshneff (*a*), dans une eſpece de journal qu'il envoya à Yakutsk, parle légérement de

---

(*a*) Je remarquerai que le voyage de Deshneff fut entiérement oublié juſqu'en 1736, époque où M. Muller trouva, dans les archives d'Yakutsk, les journaux des navigateurs Ruſſes dans la mer Glaciale.

Après l'avoir fait extraire ſous ſes yeux à Yakutsk, il les envoya à Pétersbourg, où ils ſe conſervent dans la bibliotheque de l'académie impériale des ſciences; ils conſiſtent en pluſieurs volumes *in-folio*. Les détails relatifs à Deshneff, ſe trouvent au ſecond volume. Soliverſtoff & Stadukin, en réclamant la découverte du pays qui eſt à l'embouchure de l'Anadyr, aſſurent qu'ils y étoient arrivés par mer, après avoir doublé Tſchukotskoi-Noſs. Deshneff envoya des mémoires, des requêtes & des plaintes au gouverneur d'Yakutsk, contre Soliverſtoff & Stadukin; eſſayant de prouver qu'il devoit jouir ſeul de la gloire de cette découverte, il réfute les argumens de ſes adverſaires. M. Muller a tiré de ces mémoires l'abrégé du voyage de Deshneff. Pendant ſon ſéjour à Pétersbourg, j'eus occaſion de voir ces papiers; & comme ils ſont écrits en langue ruſſe, je priai M. Pallas, mon ami, d'examiner ce qui avoit rapport à Deshneff. M. Pallas eut la bonté de comparer ces mémoires avec l'extrait de M. Muller, & même il prit la peine de copier les paſſages les plus eſſentiels. J'ajoute ici ces extraits, parce qu'ils confirment l'exactitude de M. Muller, & qu'ils jettent du jour ſur des endroits obſcurs de ſon ouvrage. Deshneff dit, dans un de ſes mémoires : « Pour aller de » la riviere Kovyma à l'Anadyr, il faut doubler un » grand promontoire qui s'étend fort avant dans la » mer; ce n'eſt pas le promontoire qui gît le plus » près de la riviere Tſchukotskia; Stadukin n'a jamais

ce qui lui arriva en mer. Il ſemble qu'il n'ait mis aucune importance à ces détails nautiques. Il ne

---

„ atteint ce grand promontoire, près duquel on trouve „ des isles dont les habitans ſe percent les levres in- „ férieures & y mettent des défenſes de cheval de mer, „ travaillées en forme de dents. Ce cap ſe prolonge „ entre le nord & le nord-eſt. On le reconnoît, du „ côté qui appartient à la Ruſſie, par la petite riviere „ de Stanovie, qui coule dans la mer, près de l'en- „ droit où les Tſchutski ont élevé un amas d'os de „ baleines, qui reſſemble à une tour. De ce promon- „ toire, la côte court vers l'Anadyr ; & il eſt poſſible, „ en trois jours & trois nuits, avec un bon vent, de ſe „ rendre de là à cette riviere. Il n'eſt pas plus long d'y „ aller par terre. „ Deshneff dit, dans un autre mémoire : “ Qu'on lui ordonna d'aller par mer de l'In- „ digirka à la Kovyma, & de là au fleuve d'Anadyr, „ qu'on venoit alors de découvrir ; que la premiere „ fois qu'il appareilla de la Kovyma, il fut forcé par les „ glaces, de retourner à l'endroit d'où il étoit parti ; „ que l'année ſuivante il remit à la voile, & qu'il ar- „ riva enfin à l'embouchure de l'Anadyr, après beau- „ coup de dangers, d'accidens & la perte d'une partie „ de ſon équipage. Stadukin ayant eſſayé en vain d'y „ aller par mer, ſe haſarda à traverſer des chaînes de „ montagnes alors inconnues ; & de cette maniere „ il atteignit l'Anadyr. Soliverſtoff & ſon équipage, „ qui ſe querellerent avec Deshneff, partit de la Ko- „ vyma & ſe rendit auſſi à l'Anadyr par terre. Il en- „ voya enſuite les fourrures de tribut à la Kovyma, „ à travers les montagnes, qu'il étoit dangereux de „ paſſer au milieu des peuplades de Koriaques & de „ Yukagirs, que les Ruſſes venoient de ſoumettre. „ Dans un troiſieme mémoire, Deshneff ſe plaint amé-

fait point d'obſervations utiles aux marins, avant d'avoir atteint le grand promontoire des Tſchutski. Il ne dit pas qu'il fut arrêté par les glaces, & probablement il n'en rencontra point; car il obſerve dans une autre occaſion, que la mer n'eſt pas toujours auſſi libre qu'elle le fut cette année. Il commence ſon journal par une deſcription du grand promontoire. « Il eſt très - différent, dit - il, de » celui qui gît à l'oueſt de la Kovyma, près de » la riviere Tſchukotskia. Il ſe trouve entre le » nord & le nord-eſt, & il ſe plie dans une di- » rection circulaire du côté de l'Anadyr. On le » reconnoît du côté qui appartient à la Ruſſie, » (c'eſt le côté occidental) par un ruiſſeau qui

---

rement de Soliverſtoff, & il aſſure « que Séverska, » gagné par Soliverſtoff, fut envoyé à Yakutsk; qu'il » y débita que Soliverſtoff avoit découvert les côtes » qui ſont au nord de l'Anadyr, où l'on trouve un » grand nombre de chevaux marins. » Deshneff ajoute à cette occaſion, « que Soliverſtoff & Stadukin n'ont » jamais atteint le promontoire de rocher, qui eſt » habité par des peuplades nombreuſes de Tſchutski, » & en travers duquel il y a des isles, dont les na- » turels portent des dents artificielles dans des trous » qu'ils ſe font à la levre inférieure. Ce n'eſt pas le » cap appellé *Svatoi-Noſs*, qu'on rencontre en venant » de la riviere Kovyma, mais un autre plus conſidé- » rable, dont je connois très-bien la poſition; on y » trouva le bâtiment d'Ankudinoff, qui y avoit péri » par un naufrage; & je fis priſonniers quelques habi- » tans qui voguoient ſur des canots. Il eſt très-ſûr qu'il » y a encore loin de ce cap au fleuve d'Anadyr. »

» tombe dans la mer. Les Tſchutski ont élevé
» près de là un amas d'os de baleines, qui reſſem-
» ble à une tour. Vis-à-vis de ce promontoire,
» Deshneff ne dit pas de quel côté il y a deux
» isles, ſur leſquelles j'apperçus des habitans de la
» tribu des Tſchutski, qui portoient des défenſes
» de cheval marin, auſſi travaillées en forme de
» dents, dans les trous de leurs levres inférieures.
» Il eſt poſſible d'aller en trois jours avec un bon
» vent, de ce promontoire au fleuve Anadyr;
» & on peut s'y rendre par terre dans le même
» eſpace de tems. » Le navire d'Ankudinoff fit naufrage ſur ce promontoire, & l'équipage fut diſtribué à bord des deux autres bâtimens. Le 20 ſeptembre, Deshneff & Fedor Alexeff deſcendirent à terre; il y eut une eſcarmouche avec les Tſchutski, où Alexeff fut bleſſé. Les deux navires ſe ſéparerent bientôt, & ne ſe revirent plus. Celui de Deshneff fut entraîné par des vents orageux juſqu'au mois d'octobre, époque où il fit naufrage bien au ſud de l'Anadyr, non loin de la riviere Olotura. Nous dirons plus bas ce que devinrent Fedor Alexeff & ſon monde. Deshneff & ſes compagnons, au nombre de vingt-cinq, chercherent alors à retrouver l'Anadyr; mais ne connoiſſant aucunement l'intérieur du pays, il s'écoula dix ſemaines avant qu'ils puſſent arriver aux bords de ce fleuve, à peu de diſtance de ſon embouchure. Ils n'y trouverent ni bois ni habitans.

L'année ſuivante, Deshneff remonta la riviere, & bâtit Anadirskoi-Oſtrog. Le 25 avril 1751,

quelques Ruſſes qui étoient venus par terre de la riviere Kovyma, arriverent près de lui. En 1652, ayant conſtruit un navire, il deſcendit l'Anadyr juſqu'à ſon embouchure, & il trouva ſur la côte ſeptentrionale un banc de ſable qui ſe prolonge bien avant dans la mer. Les habitans de la Sibérie donnent le nom de *korga* à ces ſortes de bancs ; il remarque qu'un grand nombre de chevaux marins fréquentent l'embouchure de l'Anadyr. Deshneff raſſembla des dents de ces quadrupedes ; & ces richeſſes lui parurent un ample dédommagement des peines de ſon expédition. L'année ſuivante, il fit couper des bois pour conſtruire un navire, dans lequel il ſe propoſoit d'envoyer par mer à Yakutsk (*a*) les tributs qu'il avoit exigés ; mais manquant des autres choſes néceſſaires pour équiper le bâtiment, il renonça à ce projet. D'ailleurs on lui dit que la mer aux environs de Tſchukotskoi-Noſs n'eſt pas libre de glaces toutes les années.

En 1654, on fit un autre voyage au Korga, afin d'y charger des dents de cheval marin. Un Coſaque, nommé *Yusko Soliverſtoff*, étoit de l'expédition ; il avoit accompagné peu de tems auparavant Michel Stadukin dans un voyage entrepris pour faire des découvertes dans la mer

(*a*) C'eſt-à-dire, par mer, depuis l'embouchure de l'Anadyr, autour de Tſchukotskoi-Noſs, juſqu'à la Léna, & enſuite de remonter cette riviere juſqu'à Yakutsk.

Glaciale.

Glaciale. Soliverstoff partit d'Yakutsk avec ordre de rapporter des dents de cheval de mer pour le compte de la couronne. Ses instructions faisant mention d'une riviere Yentshendon, qui tombe dans la baie de Penshinsk & de l'Anadyr, on le chargea d'exiger un tribut des habitans des bords de ces rivieres; car on ignoroit encore à Yakutsk les suites de l'expédition de Deshneff. Ceci occasionna de nouveaux mécontentemens. Soliverstoff réclama la découverte du Korga, il dit qu'il y avoit abordé en 1649, lors de son voyage avec Stadukin. Mais Deshneff prouva que Soliverstoff n'avoit pas même atteint Tschukotskoi-Noss; qu'on le voyoit clairement à la maniere dont il parloit « Tschukotskoi-Noss, ajoute Deshneff, » n'est pas le premier promontoire qui s'offre sous » le nom de *Svatoi-Noss*. (*a*) On le reconnoît à

(*a*) Les mémoires de Deshneff annoncent que Soliverstoff, en s'efforçant de prouver qu'il avoit navigué autour de l'extrêmité orientale de l'Asie, prenoit Svatoi-Noss pour Tschukotskoi-Noss; sans cela, pourquoi Deshneff, en le réfutant, commenceroit-il par établir que Svatoi-Noss n'est pas le même cap que Tschukotskoi-Noss? Le seul cap marqué dans les cartes russes, sous le nom de *Svatoi-Noss*, gît à 25 degrés à l'ouest de la Kovyma; mais en cinglant de la Kovyma vers l'Anadyr, le premier promontoire qui se présente est nécessairement à l'est de la Kovyma. Svatoi-Noss, en langue russe, signifie *promontoire sacré*; & les Russes donnent quelquefois ce nom à tous les caps qu'il est difficile de doubler.

» deux isles situées en face & dont les habitans, » ainsi qu'on l'a déjà dit, mettent un morceau de » dent de cheval marin dans les trous de leurs » levres inférieures. J'ai vu seul ces peuplades; & » ni Stakudin ni Soliverstoff ne les ont jamais » apperçues; le Korga ou le banc de sable qui est à » l'embouchure de l'Anadyr, se trouve à quel- » que distance de ces isles. »

Tandis que Deshneff faisoit le relevement de la côte, il rencontra dans une habitation des Koriaques, une femme qu'il se ressouvint d'avoir vue à la suite de Fedor Alexeff. Il lui demanda des nouvelles de son maître, & elle répondit « que » Fedor & Gerasim (Ankudinoff) étoient morts » du scorbut; qu'une partie de l'équipage avoit » été tuée; que les autres Russes avoient pris la » fuite sur de petits navires, & qu'on n'en avoit » jamais entendu parler. » On en a retrouvé depuis quelques - uns au Kamtchatka, où ils étoient probablement arrivés avec un vent favorable, en suivant la côte & remontant la riviere qui porte le même nom que cette péninsule.

Lorsque Volodimir Atlassoff, en 1697, pénétra dans le Kamtchatka pour le soumettre, il s'apperçut que les habitans avoient déjà quelques connoissances des Russes : aujourd'hui même c'est une tradition commune parmi eux qu'avant l'expédition d'Atlassoff, un nommé *Fedoroff*, (*a*) qui étoit probablement le fils de Fedor Alexeff, &

(*a*) Fedoroff, en langue russe, signifie *fils de Fedor*.

ſes compagnons avoient paſſé quelque tems parmi eux, & avoient épouſé des femmes du pays. On lui montra l'endroit qu'habitoient ces Ruſſes, & les débris de leurs cabanes, à l'embouchure de la petite riviere de Nikul, qui tombe dans celle du Kamtchatka, & que les Ruſſes appellent Fedotika; mais Atlaſſoff ne trouva aucun de ces Ruſſes; il reconnut que les naturels avoient eu beaucoup de vénération pour eux, qu'ils les avoient preſque mis au rang des dieux. Les gens du pays crurent d'abord qu'aucune puiſſance humaine ne pouvoit faire du mal à ces mortels privilégiés; mais ils ſe détromperent en voyant les Ruſſes ſe battre entr'eux, & le ſang couler de leurs bleſſures. Fedoroff & ſes camarades ſe ſéparerent à cette occaſion; pluſieurs furent tués par les Koriaques au moment où ils ſe rendoient à la mer de Penſhinsk, & le reſte fut maſſacré par les Kamtchadales. La riviere Fedotika tombe dans celle de Kamtchatka, environ cent quatre-vingt verſtes au-deſſous de l'Oſtrog ſupérieur de Kamtchatkoi.

On ne peut citer aucun navigateur (*a*) poſté-

(*a*) M. Engel prétend à la vérité que le lieutenant Laptieff doubla en 1739 Tſchukotshoi Noſs. Il fonde ſon aſſertion ſur l'autorité de Gmelin. (Suivant ce dernier auteur, Laptieff paſſa de la Kovyma à Anadirsk; il fit une partie de cette route par mer, & l'autre par terre.) Il ſoutient enſuite qu'il eſt impoſſible d'aller de la Kovyma à Anadirsk par terre & par mer, ſans traverſer de la Kovyma à l'embouchure de

rieur à Deshneff, qui ait réellement doublé l'extrêmité nord-eſt de l'Aſie, malgré toutes les tentatives qu'on a faites pour effectuer ce paſſage, en partant du Kamtchatka (*a*) ainſi que de la mer Glaciale.

---

l'Anadyr ſur un navire, & de là à Anadirsk ſur terre. Mais M. Muller, qui raconte cette expédition d'une maniere plus circonſtanciée, nous apprend que Laptieff & ſon équipage, après avoir paſſé l'hiver près de l'Indigirka, s'embarqua à l'embouchure de cette riviere, & ſe rendit à la Kovyma ſur de petits canots; & comme il étoit dangereux, à cauſe des Tſchutski, de longer la côte plus loin par mer ou le long du rivage, il ſe rendit par l'intérieur du pays à Anadirsk, & de là à l'embouchure de l'Anadyr. Gmelin, Reiſe, vol. II, pag. 440. S. R. G. III, pag. 157.

Gmelin parle auſſi d'un homme qui partit de la Kovyma ſur un canot, & atteignit la mer de Kamtchatka, en doublant Tſchukotskoi-Noſs: M. Engel n'a pas manqué de citer ce nouveau fait à l'appui de ſon ſyſtême; ſeulement il ſe fonde ſur l'autorité de Muller, au lieu de ſe fonder ſur celle de Gmelin; mais comme nous n'avons pas le journal de cette expédition, & que la maniere dont s'exprime Gmelin ſuppoſe qu'il n'avoit d'autres garans que des oui-dire, on ne peut pas compter ſur une tradition auſſi vague & auſſi incertaine. *Voyez* Gmelin, Reiſe, vol. II, page 437. Mém. & Obſerv. géogr. &c. page 10.

(*a*) Béring qui navigua en 1628, du Kamtchatka vers Tſchukotskoi-Noſs, longea la côte des Tſchutski juſqu'à 67 deg. 18 min. de latitude; & obſervant que la côte prenoit la direction de l'oueſt, il en a conclu trop promptement qu'il avoit dépaſſé l'extrêmité nord-eſt de l'Aſie. Craignant d'être enfermé par les glaces,

Shalauroff, après avoir conſtruit un shitik à ſes propres frais, deſcendit la Léna en 1761. Il étoit accompagné d'un officier de la marine impériale exilé, qu'il trouva en Sibérie, & à qui nous devons la carte de cette expédition. Shalauroff débouqua par la bouche méridionale de la Léna au mois de juillet; mais les glaces lui oppoſerent tant d'obſtacles, qu'il conduiſit ſon navire à l'embouchure de l'Yana, où il fut détenu par les glaces juſqu'au 29 août, jour où il remit à la voile. Les glaces l'empêcherent de nouveau de tenir la haute mer; il longea la côte, & après avoir doublé Svatoi-Noſs le 6 ſeptembre, il découvrit à peu de diſtance au nord, une terre montueuſe qui eſt probablement une isle inconnue de la mer Glaciale; il paſſa huit jours du 7 au 15 à traverſer le détroit qui eſt entre l'isle de Diomede & la côte de la Sibérie; il en vint à bout, mais avec des peines exceſſives. Depuis le 16, il rencontra une mer libre & un bon vent du ſud-eſt, qui le porta en vingt-quatre heures par-delà l'embouchure de l'Indigirka. Cette briſe favorable continua, & le 18 il dépaſſa Alaska. Bientôt après le navire s'approchant trop de la côte, ſe trouva preſſé de tous

---

s'il s'avançoit plus loin, il retourna au Kamtchatka. S'il avoit continué ſa route, il auroit reconnu que ce qu'il prenoit pour la mer du Nord étoit ſeulement une baie profonde, & que la côte des Tſchutski, qui lui paroiſſoit tourner conſtamment à l'oueſt, reprend la direction du nord. S. R. G. III, page 117.

côtés par d'énormes glaces flottantes entre quelques isles (*a*) & la grande terre. L'approche de la mauvaise saison obligea Shalauroff à chercher une place d'hivernage, & il échoua son bâtiment dans une des bouches de la Kovyma. L'équipage construisit une barque qu'il environna d'un rempart de neige glacée, appuyé contre une batterie de petits canons. Les rennes sauvages se rendant à cet endroit en troupeaux nombreux, les Russes en tuerent une grande multitude du haut de leurs

---

(*a*) Ces isles portent le nom de *Medviedkie-Ostrova ou* d'*Isles aux Ours ;* on les appelle aussi *Kreffstoffskie-Ostrova*, parce qu'elles gissent en-travers de l'embouchure de la petite riviere de Krestova. On a répandu, pendant long-tems, que le continent de l'Amérique s'étend le long de la mer Glaciale, très-près de la Sibérie. Quelques personnes prétendent l'avoir apperçu non loin des rivieres de Kovyma & de Krestova ; mais la fausseté de ces traditions populaires a été démontrée en 1764, par des officiers Russes qu'envoya dans ces parages Denys Ivanovitch Tschitcherin, gouverneur de Tobolsk. Ces officiers partirent de l'embouchure de la Krestova, sur des traineaux conduits par des chiens, au moment que la mer étoit gelée. Ils ne découvrirent que cinq petites isles remplies de rochers, appellées depuis *Isles aux Ours*. Elles étoient inhabitées ; mais on y trouva des cabanes en ruines : ils apperçurent de plus, sur une de ces terres, une espece de plate-forme de bois flotté, qui sembloit avoir été une redoute. Ils pénétrerent assez avant sur la mer Glaciale ; mais ils ne virent aucune trace de continent. Des montagnes élevées de glaces les ayant arrêtés, ils furent obligés de s'en revenir.

remparts. Avant que l'hiver commençât, différentes especes de saumons & de truites remonterent la riviere ; ces poissons procurerent aux Russes une subsistance abondante & les préserverent du scorbut. (*a*)

L'embouchure de la Kovyma ne fut pas débarrassée des glaces avant le 21 juillet 1762 : à cette époque, Shalauroff remit à la voile, & porta le cap au nord-est $\frac{1}{4}$ nord, & au nord-est $\frac{1}{4}$ est jusqu'au 28. Il observa la déclinaison de l'aimant à terre ; & il reconnut qu'elle étoit de 11 deg. 15 m. est. Le 28, un vent contraire qui fut suivi d'un calme, l'obligea de mouiller & le retint à l'ancre jusqu'au 10 août, qu'il fit voile avec une brise favorable ; il s'efforça alors de gouverner à quelque distance de la côte, en cinglant plus à l'est & au nord-est $\frac{1}{4}$ est. Mais il en fut empêché par d'énormes glaces flottantes, & un courant fort, qui sembloit avoir sa direction à l'ouest & faire une verste par heure. Il fut ainsi beaucoup retardé dans sa route. Le 18, le tems étant épais & brumeux, il rencontra près de la côte, au moment où il ne s'y attendoit pas, une multitude d'isles de glaces qui l'enfermerent le 19 de toutes parts. Il demeura dans cette position & au milieu d'une brume continuelle jusqu'au 23, qu'il se débarrassa & s'efforça de gouverner nord-est pour gagner la haute mer, qui étoit moins remplie de glaces que

(*a*) Les habitans de ces pays du Nord regardent le poisson crud comme un préservatif contre le scorbut.

le voiſinage de la côte. Mais des vents contraires le jeterent au ſud-eſt & à l'eſt, parmi des glaces flottantes très-groſſes. Après avoir dépaſſé ce radeau de glaces, il remit le cap au nord-eſt, afin de doubler Shelatskoi-Noſs; (*a*) mais avant de gagner les isles qui giſſent près de ce cap, les vents contraires lui firent perdre un ſi long tems, que la ſaiſon avancée l'obligea de chercher une place d'hivernage. En conſéquence, il cingla au ſud vers une baie ouverte, qui gît ſur le côté oueſt de Shelatskoi-Noſs, & qui n'avoit été reconnue par aucun navigateur avant lui. Il y entra le 25, & il toucha contre un bas-fond ſitué entre une petite isle & une pointe de terre qui ſe projette de la côte orientale de cette baie. Il eut toutes les peines du monde à ſe remettre à flot. Il fit route pendant quelque tems au ſud-eſt, & enſuite il tourna au ſud-oueſt. Il débarqua alors afin de découvrir un lieu propre à y conſtruire des baraques d'hiver : il trouva deux petits ruiſſeaux ; mais il n'apperçut ni arbres, ni bois flottans. Le navire fut remorqué le long de la côte méridionale de la baie, juſqu'à l'isle de Sabadei.

(*a*) S'il ne pouſſa pas plus avant, il ne paroît point que ce fût à raiſon des difficultés qu'il rencontra en doublant Shelatskoi-Noſs ; & s'il revira de bord, ce fut uniquement parce que la ſaiſon s'avançoit. Shelatskoi-Noſs tire ſon nom de *Shelagen*, tribu des Tſchutski. On a ſuppoſé que ce cap eſt le même que Tſchukotskoi-Noſs. S. R. G. III, page 52.

Le 5 septembre, il apperçut des huttes de Tschutski, près du canal étroit qui est entre Sabadei & la grande terre; les naturels s'enfuirent à son approche.

N'ayant pas découvert de position convenable, il remit en mer, & cingla autour de l'isle de Sabadei le 8, jour où il amarra le navire à une masse énorme de glaces; mais le bâtiment fut entraîné dans l'ouest-sud-ouest par un courant qui faisoit cinq verstes par heure. Le 10, il vit dans le nord-est $\frac{1}{4}$ nord fort loin une montagne, & il gouverna le 11 & le 12 vers l'endroit de la riviere de Kovyma, où il avoit passé le premier hiver. Shalauroff se proposoit l'année suivante de doubler Shelatskoi-Noss; mais le défaut de provisions & la mutinerie de son équipage l'obligerent de retourner à la Léna en 1763. Il est à observer que, durant tout le voyage, il trouva les courans venans presqu'uniformément de l'est. Il apperçut deux rochers remarquables près de la pointe où la côte tourne au nord-est, vers le canal qui sépare l'isle Sabadei du continent. Ces rochers peuvent servir de guides aux navigateurs. L'un est *Saetshie-Kamen* ou *Rocher de Lievre*; il s'éleve comme une corne recourbée; & l'autre *Baranei-Kamen* ou *Rocher de Mouton*; il est de la forme d'une poire, plus étroit au pied qu'au sommet; son élévation est de vingt-neuf verges au-dessus de la marque de la marée haute.

Quoique Shalauroff n'eût pas réussi dans sa premiere tentative, il resta persuadé cependant

qu'il étoit abſolument poſſible, malgré les obſtacles, de doubler Tchukotskoi-Noſs; & il forma une ſeconde expédition. Il équipa de nouveau le même shitik, & en 1764 il partit de la Léna comme dans ſon précédent voyage. Nous n'avons aucun détail poſitif de celui-ci, car on n'a jamais revu Shalauroff ni perſonne de ſon équipage. Il y a lieu de croire que la troiſieme année de ſon départ de la Léna, il fut tué avec tout ſon monde proche de l'Anadyr par les Tſchutski. A peu près dans ce tems les Koriaques de l'Anadyr refuſerent d'acheter des Ruſſes la farine qu'on leur portoit chaque année; & le gouverneur d'Anadyrsk ayant fait des recherches, il reconnut que les Tſchutski leur en avoient vendu une aſſez grande quantité: ceux-ci l'avoient tirée, ſuivant toute apparence, du navire de Shalauroff. De ces faits qui ont été confirmés depuis par les dépoſitions des Koriaques & des Tſchutski, on a conclu que Shalauroff avoit doublé le cap nord-eſt de l'Aſie. Mais cette aſſertion n'eſt fondée que ſur une conjecture; car l'arrivée des Ruſſes à l'embouchure de l'Anadyr ne prouve pas d'une maniere déciſive, qu'ils avoient doublé l'extrêmité nord-eſt de l'Aſie. Ils pouvoient avoir gagné les bords de ce fleuve, en venant du côté occidental de Tſchukotskoi-Noſs.

En examinant ce qu'on a écrit des différens voyages des Ruſſes dans la mer Glaciale, & de leurs tentatives pour découvrir le paſſage au nord-eſt, il réſulte que le cap qui ſe prolonge au nord

du Piasida n'a jamais été doublé, & que l'existence d'un passage autour de Tschukotskoi-Noss n'est fondée que sur l'autorité de Deshneff. Mais à supposer que la navigation soit praticable autour de ces deux promontoires, quand on réfléchit sur les obstacles & les dangers qu'ont rencontré les Russes dans les parages de la mer Glaciale qu'ils ont réellement parcourus, sur le long espace de tems qu'ils ont employé pour faire peu de chemin, & sur l'inutilité de la plupart des tentatives; lorsqu'on examine d'ailleurs qu'on ne peut entreprendre ces voyages qu'au milieu d'un été très-court, & seulement dans les intervalles où des vents particuliers chassent les glaces vers la haute mer & laissent les côtes moins obstruées, on est en droit de conclure que jamais la route du commerce ne s'établira le long des côtes de la mer Glaciale.

Pour que la navigation dans la mer Glaciale fût d'une utilité générale, il faudroit qu'on pût l'effectuer à quelque distance de la Nouvelle-Zemble & de la Sibérie ; & quand on conviendroit de la possibilité de faire voile au nord-est & à l'est de la Nouvelle-Zemble, sans que la terre ou les glaces offrissent des obstacles insurmontables, la route des Indes ou de l'Amérique par le nord-est ne seroit pas encore prouvée ; elle dépendroit d'ailleurs d'un passage libre (*a*) entre la côte des

(*a*) J'ai dit un passage libre ; car, en concluant de la relation du voyage ds Deshneff, que ce passage

Tſchutski & le continent d'Amérique. Mais ces diſcuſſions n'entrent pas dans le plan de cet ouvrage; je me propoſe de raconter des faits, & non d'établir des hypotheſes.

Je me ſuis borné aux relations des Ruſſes, & je me ſuis abſtenu de rien dire des découvertes qu'on prétend avoir été faites par les capitaines Cook & Clarke dans la mer qui eſt entre l'Amérique & l'Aſie. Le troiſieme voyage de Cook ne tardera pas à paroître, il éclaircira probablement nos doutes ſur les queſtions géographiques traitées dans cet ouvrage, & il nous donnera la véritable poſition des côtes occidentales du Nouveau-Monde.



CHAPITRE XXIII.

LISTE des principales cartes ſur leſquelles ſont tracées les découvertes des Ruſſes.

JE crois devoir dire un mot des cartes publiées juſqu'ici (en 1780) touchant les découvertes des Ruſſes. On peut compter ſur l'exactitude de cette liſte; je l'accompagnerai de quelques remarques.

---

exiſte réellement; ſi les navires ne purent l'effectuer que par intervalles, (les Ruſſes ne prétendent pas l'avoir achevé plus d'une fois) il ne ſera jamais utile au commerce.

1. *Carte des nouvelles découvertes au nord de la mer du Sud, tant à l'eſt de la Sibérie & du Kamtchatka, qu'à l'oueſt de la Nouvelle-France,* dreſſée ſur les mémoires de M. Delisle, par Philippe Buache, 1750. L'auteur publia bientôt après un mémoire relatif à cette carte, avec le titre ſuivant : *Explication de la carte des nouvelles découvertes au nord de la mer du Sud,* par M. Delisle. Paris, 1752, *in-4°.*

Le chapitre premier de cet ouvrage fait alluſion à cette carte.

2. *Carte des nouvelles découvertes entre la partie orientale de l'Aſie & occidentale de l'Amérique, avec des vues ſur la grande terre reconnue par les Ruſſes en* 1741, par Philippe Buache, 1752.

3. *Nouvelle carte des découvertes faites par des vaiſſeaux Ruſſes aux côtés inconnus de l'Amérique ſeptentrionale, avec les pays adjacens, dreſſée ſur les mémoires authentiques de ceux qui ont aſſiſté à ces découvertes, & ſur d'autres connoiſſances, dont on rend raiſon dans un mémoire ſéparé.* A Saint-Pétersbourg, à l'académie impériale des ſciences, 1754, 1758.

Cette carte a été publiée ſous l'inſpection de M. Muller, & ſe trouve à la tête de ſon ouvrage ſur les découvertes des Ruſſes. (*a*) La partie qui

---

(*a*) Cette carte a été publiée par Jefferys à Londres, avec ce titre : « Carte des découvertes faites par les » Ruſſes autour de la côte nord-oueſt de l'Amérique, » publiée par l'académie royale des ſciences de Pé-

offre les isles nouvellement découvertes & la côte d'Amérique, a été tirée principalement de la carte de l'expédition de Béring. Le continent y est représenté comme s'avançant entre les 50 & 60 deg. de latitude, à peu de distance du Kamtchatka. Lorsqu'elle fut publiée, on ne soupçonnoit pas que des navigateurs aussi habiles que Béring & Tschirikoff eussent pris cette chaîne d'isles pour des promontoires du Nouveau-Monde; mais des navigateurs postérieurs, en cinglant au milieu des parages où l'on supposoit la projection du Nouveau-Monde, ont reconnu cette erreur.

4. Une seconde carte publiée par l'académie impériale. Elle porte le même titre que la précédente; mais M. Muller n'a pas présidé à sa composition.

Nouvelle carte des découvertes faites par des vaisseaux Russiens aux côtés inconnus de l'Amérique, &c. 1773.

C'est, dans sa plus grande partie, une copie d'une carte manuscrite, connue en Russie sous le nom de Carte des Promyshleniques, ou des négocians aventuriers, & faite sur les simples rapports de ceux qui ont navigué au milieu des isles nouvellement découvertes. Cette carte de l'académie est très-fautive, relativement à la grandeur & à la position des nouvelles terres; mais la côte d'Amérique n'y est pas, comme dans toutes les

---

„ tersbourg, & publiée de nouveau par Thomas Jeffe-
„ tys, géographe de Sa Majesté, 1761. „

cartes antérieures, presque contiguë au Kamtchatka, entre le cinquantieme & le soixantieme parallele. De plus, elle éloigne du deux cent dixieme au deux cent vingt-quatrieme degré de longitude la partie du Nouveau-Monde qui gît par 66 deg. de latitude; & elle marque à la place une grande isle qui se prolonge entre les 64 deg. & les 71 deg. 30 min. de latitude, du 207me deg. de longitude au 218me, à une petite distance des deux continens. C'est aux navigateurs à venir à décider si cette seconde altération est aussi bien fondée que la premiere. (*a*)

5. *Carte du nouvel archipel du Nord, découvert par les Russes dans la mer du Kamtchatka & de l'Anadyr.*

Cette carte est à la tête de la description du

(*a*) M. Muller a reconnu depuis long-tems, de la maniere la plus franche, que la premiere carte représente mal-à-propos l'Amérique comme contiguë au Kamtchatka; mais il soutient toujours le voisinage des deux continens dans une latitude plus élevée. Il écrivoit en 1774: "La postérité jugera si la seconde carte „ de l'académie, qui éloigne le continent d'Amérique, „ doit être préférée à la premiere qui le suppose près „ de la côte des Tschutski. Synd, que l'on doit croire „ plutôt que les Promyshleniques, persiste dans l'an- „ cien systême; il rapproche l'Amérique de Tschukots- „ koi-Noss, comme le faisoient autrefois les géogra- „ phes; & il ne connoît point cette grande isle, ap- „ pellée *Alashka*, qu'on met à la place de la pointe „ du continent, & à laquelle il faut assigner une „ position plus au sud ou au sud-est. „

nouvel archipel du Nord, par M. Stæhlin: dans la traduction angloise de cet ouvrage, elle porte le nom de « Carte du nouvel archipel du » Nord, découvert par les Russes, entre les » mers du Kamtchatka & de l'Anadyr. » Elle ne differe de la quatrieme que dans la grandeur & la position d'un petit nombre d'isles, & dans l'addition de six nouvelles : elle est aussi incorrecte. Les isles nouvellement découvertes y sont divisées en trois grouppes, qui portent le nom d'isles d'*Anadyr* (*a*), isles *Oloturiennes* (*b*) & isles *Aleütiennes*.

(*a*) M. de Buffon, dans sa carte des deux régions polaires, publiée derniérement, (*voyez* le tome X, *in*-12, des supplémens à l'Histoire naturelle) a adopté la dénomination & la fausse position des isles d'Anadyr.

(*b*) Les isles Oloturiennes tirent leur nom de la petite riviere d'Olotura, qui a son embouchure dans la mer du Kamtchatka, par environ 61 degrés de latitude. Les remarques suivantes, touchant ce grouppe, sont tirées d'une lettre de M. Muller, citée dans la note précédente. « Cette dénomination d'isles Oloturiennes n'est pas en usage au Kamtchatka. Les „ isles appellées *Oloturiennes* gissent, suivant la carte „ des Promyshleniques & la carte de l'académie, très- „ loin de la riviere Olotura ; & il semble qu'on les a „ rapprochées du Kamtchatka pour leur donner le „ nom de cette riviere. Il paroît sûr qu'elles ne sont „ pas situées si près de la côte, puisqu'elles n'ont été „ vues ni par Béring en 1728, ni par les négocians „ Novikoff & Bacchoff quand ils cinglerent en 1748 „ de l'Anadyr a l'isle de Béring. „ *Voyez* le chapitre III de cet ouvrage.

Aleütiennes. On fait allusion aux cartes quatre & cinq au chapitre premier de cet ouvrage.

6. Une excellente carte de l'empire de Russie, publiée en 1776, par le département géographique de l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg, comprend la plus grande partie des isles nouvellement découvertes.

7. Carte des découvertes russes dans la mer Orientale & en Amérique, pour servir à l'essai (*a*) sur le commerce de Russie, 1778, Ams-

(*a*) Le douzieme chapitre de cet essai traite des découvertes & du commerce des Russes dans l'Océan Oriental. Ce que dit l'auteur des terres découvertes par les Russes, est une traduction de l'ouvrage de M. Sthælin; il y a joint par forme de supplément, une description du Kamtchatka, & quelques pages sur le commerce que font les Russes aux isles nouvellement découvertes, & en Amérique. Si on l'en croit, les Russes ont abordé en Amérique, & même ils forment chaque année sur ce continent, des établissemens passagers, pareils à ceux des Européens sur le banc de Terre-Neuve. Voici comment il s'exprime : « Il est „ donc certain que les Russes ont découvert le con- „ tinent de l'Amérique; mais on peut assurer qu'ils „ n'y ont encore aucun port, aucun comptoir. Il en „ est des établissemens de cette nation dans la Grande- „ Terre, comme de ceux des nations Européennes dans „ l'isle de Terre-Neuve. Ses vaisseaux ou frégates ar- „ rivent en Amérique; les équipages & les Cosaques „ chasseurs s'établissent sur la côte; les uns se retran- „ chent, & les autres y font la chasse & la pêche du „ chien marin & du narval; ils reviennent ensuite au „ Kamtchatka, après avoir été relevés par d'autres

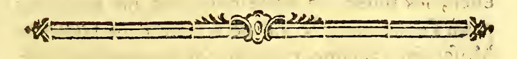
terdam. Il feroit naturel de fuppofer qu'une carte fi récente eft meilleure que toutes les précédentes ; mais elle eft infiniment plus incorrecte & plus inexacte que toutes les autres.

„ frégates fur les mêmes parages, ou à des diftances „ plus ou moins éloignées. „ *Voyez* l'Effai fur le commerce de la Ruffie, pag. 292-293. C'eft ainfi qu'on trompe le public par des affertions fauffes & exagerées.



PARTIE II,

Contenant l'Hiſtoire de la conquête de la Sibérie, & du commerce qui ſe fait entre la Ruſſie & la Chine.



CHAPITRE PREMIER.

PREMIERE irruption des Ruſſes dans la Sibérie. Seconde irruption. Yermac chaſſé des environs du Volga par le Czar de Moſcovie, ſe retire à Orel, établiſſement Ruſſe; il entre dans la Sibérie avec une armée de Coſaques; ſes progrès & ſes exploits; il défait Kutchun-Chan; il fait la conquête de ſes domaines; il les cede au Czar; il eſt ſurpris par Kutchun-Chan; ſa défaite & ſa mort; reſpect pour ſa mémoire; les troupes Ruſſes évacuent la Sibérie; elles y rentrent & ſoumettent tout le pays; leurs progrès arrêtés par les Chinois.

LES Ruſſes ne connurent guere la Sibérie avant le milieu du ſeizieme ſiecle (*a*), quoiqu'ils euſſent pénétré ſous le regne d'Ivan Waſſilietvich premier, dans les parties nord-oueſt de ce pays juſqu'au fleuve d'Oby, quoiqu'ils euſſent rendu tributaires pluſieurs tribus de Tartares, & amené priſonniers à Moſcow quelques-uns de leurs chefs. Cette expédition reſſembla plus à une incurſion paſſagere faite par des barbares, qu'à un établiſſement permanent fait par une nation civiliſée. En

(*a*) S. R. G. VI, pag. 199-211. *Fiſ. Sib. Geſ.* tom. I.

effet, les ſuites de cette conquête ne tarderent pas à s'évanouir ; & on ne trouve dans l'hiſtoire Moſcovite aucune trace de communication avec la Sibérie avant le regne d'Ivan Waſſilietvich II. A cette époque cette contrée attira l'attention des Czars.

Anika Strogonoff, négociant Ruſſe, qui venoit d'établir des ſalines à Solvytshegodskaia, ville du gouvernement d'Archangel, commença un commerce d'échange avec les habitans des parties nord-oueſt de la Sibérie : ces habitans apportoient chaque année à la ville dont on vient de parler, une quantité conſidérable de belles fourrures. Strogonoff renvoyoit avec eux des agens qui traverſoient les montagnes & commerçoient dans l'intérieur du pays. Il obtenoit ainſi des fourrures précieuſes à très-bas prix, car il les payoit avec des bagatelles & des marchandiſes de peu de valeur.

Ce trafic ayant duré pluſieurs années ſans aucune interruption, Strogonoff fit en peu de tems une brillante fortune (*a*). Le Czar Ivan Waſſilietvich II, prévoyant alors les avantages ſans nombre que procureroit à ſes ſujets un commerce plus étendu & plus régulier avec ces peuplades, s'occupa vivement de cet objet. Il envoya un corps de troupes dans la Sibérie ; les ſoldats ſuivirent la route découverte par les Ruſſes dans la premiere expédition, & pratiquée par les négocians de Sol-

(*a*) S. R. G. VI, pag. 220-223. *Fiſ. Sib. Geſ.* p. 182.

vytshegoskia ; ils longerent d'abord les rives de la Petchora & traverferent enfuite les montagnes Yugoriennes, qui forment les limites nord-eſt de l'Europe ; ils ne paroiffent pas avoir paffé l'Yrtish, ou pénétré au-delà de la branche occidentale du fleuve Oby. Quelques tribus Tartares furent à la vérité foumifes à des contributions, & un chef nommé *Yediger* confentit de payer annuellement un tribut de mille zibelines. Mais cette efpece de conquête ne produifit pas d'effet durable ; car bientôt après Yediger fut battu & fait prifonnier par Kutchun-Chan, defcendant du célebre Zengis Kan, qui venoit d'établir fon empire dans ces contrées.

On peut fixer au milieu du feizieme fiecle le tems de cette feconde incurfion, puifque le Czar Waffilietvich II prenoit, dès l'an 1558, le titre de prince de toutes les terres de la Sibérie, avant la conquête que fit Yermac de ce royaume ; (*a*) mais il eſt probable que ce qu'on appelloit alors la Sibérie comprenoit feulement le diſtrict rendu tributaire. A mefure que les Ruffes étendirent leurs conquêtes, cette dénomination fut enfuite appliquée à toute l'étendue du pays qui le porte aujourd'hui.

On a lieu de croire que le Czar laiffa paffer quelque tems avant de faire des tentatives pour recouvrer l'autorité que lui avoit enlevé Kutchun-

---

(*a*) S. R. G. VI, pag. 217.

Chan dans ces régions éloignées. Son attention se reporta vers cette partie du globe, par une suite d'incidens auxquels il ne prit d'abord aucune part, mais qui finirent par lui procurer des domaines immenses.

Strogonoff, qui avoit le premier ouvert un commerce avec les habitans de la Sibérie, obtint du Czar de vastes concessions ; il fonda des colonies sur les bords des rivieres de Kama & de Tchussovaia ; & ces établissemens, en offrant un asyle à Yermac-Timofeeff, produisirent la soumission entiere de la Sibérie.

Yermac étoit un Cosaque du Don, fugitif & chef d'une troupe de bandits qui infestoient les côtes de la mer Caspienne ; mais comme il a réuni à l'empire de Russie des contrées si vastes, il ne sera pas inutile de développer les circonstances qui l'amenerent des environs de la mer Caspienne sur les bords de la Kama, & de suivre ses progrès dans l'intérieur de la Sibérie.

Les victoires qu'Ivan Wassilietvich remporta sur les Tartares de Casan & d'Astracan, reculerent jusqu'à la mer Caspienne les domaines de ce monarque, & établirent un commerce avec les Persans & les habitans de la Bucharie. Mais les négocians qui alloient dans ces contrées, étant pillés continuellement par les Cosaques du Don, & les chemins pratiqués sur les bords de ce fleuve & du Volga se trouvant infestés par ces bandits, le Czar envoya une armée considérable ; les Tartares furent attaqués & vaincus ; tout ce qui

échappa au fer & à la captivité prit la fuite : ſix mille Coſaques, commandés par Yermac Timoſeeff, ſe trouverent au nombre des fuyards. (*a*)

Ce célebre aventurier conduiſit ſa troupe dans l'intérieur de la province de Caſan; il ſuivit enſuite les bords de la Kama juſqu'à Orel. (*b*) Cette colonie Ruſſe, nouvellement établie, étoit gouvernée par Maxime, petit-fils d'Anika Strogonoff. Au lieu de faire le ſiege de la place & de piller les habitans, Yermac ſe comporta avec une modération qu'on n'attendoit pas d'un chef de bandits; comme il fut accueilli par le gouverneur qui lui fournit tout ce dont il avoit beſoin pour la ſubſiſtance de ſes troupes, il fixa ſes quartiers d'hiver à Orel. Mais ſon caractere inquiet & entreprenant ne lui permit pas de demeurer longtems inactif; & ayant pris des éclairciſſemens ſur les forces des Tartares voiſins de la Sibérie, il dirigea ſes armes contr'eux.

Une partie de la Sibérie étoit alors ſoumiſe à différens princes; le reſte étoit habité par des hordes de Tartares indépendans. Kutchun-Chan étoit le plus puiſſant de ces princes; il poſſédoit l'étendue de pays qui forme aujourd'hui la partie ſud-oueſt de la province de Tobolsk; & ſes domaines s'étendoient des bords de l'Irtish & de l'Oby, à ceux de Tobol & de la Tura. Il faiſoit ſa réſidence principale à Sibir, (*c*) petite forteresse ſur

---

(*a*) S. R. G. VI, pag. 232 *Fiſ. Sib. Geſ.* pag. 185.
(*b*) S. R. G. VI, pag. 233.
(*c*) Pluſieurs auteurs croient que la Sibérie prit ce

l'Irtish, non loin de la ville actuelle de Tobolsk; on en voit encore des ruines. Quoiqu'il fût puissant, quelques circonstances lui étoient défavorables. Il venoit de conquérir une grande partie de ses états, & son zele intolérant pour la religion mahométane (*a*) avoit aliéné le cœur de ses sujets idolâtres.

Strogonoff ne manqua pas d'avertir Yermac de tous ces détails; il vouloit d'abord se débarrasser de ce chef d'aventuriers, & se venger de Kutchun-Chan qu'il haïssoit: celui-ci avoit excité secrétement un corps nombreux de Tartares à envahir les établissemens russes sur la riviere de Tschussovaia, & il avoit envoyé contre la nouvelle colonie des troupes sous le commandement de Mehemet Kul son cousin. Ces deux tentatives n'eurent pas de suite, & l'ennemi avoit commis des ravages & des dévastations qu'on ne pouvoit oublier (*b*).

---

nom de cette forteresse, peu de tems après que les Russes s'en furent emparés sous Yermac; mais cette opinion est destituée de fondement; car cette dénomination de *Sibir* étoit inconnue aux Tartares, qui appelloient le fort *Isker*. D'ailleurs la partie méridionale de la province de Tobolsk, à laquelle on donna originairement le nom de *Sibérie*, étoit ainsi appellée par les Russes, avant l'invasion d'Yermak. Il est probable que le nom de Sibérie vient des Permiens & des Sirjaniens, qui porterent chez les Russes les premieres nouvelles de l'existence de la Sibérie. S. R. G. VI, pag. 180.

(*a*) S. R. G. *ibid.*

(*b*) *Fis. Sib. Ges.* I, pag. 187.

Yermac enchanté de cette découverte, ne penſa plus qu'à faire des conquêtes. Après avoir employé l'hiver aux préparatifs de ſon expédition, il entra en campagne l'été de l'année ſuivante 1578, & il s'avança le long des bords de Tſchuſſovaia. Comme il manquoit de guides, & qu'il n'avoit pas pris d'ailleurs toutes les précautions néceſſaires, ſa marche fut retardée, & il ſe vit ſurpris par l'hiver avant d'avoir pénétré bien avant. A l'approche du printems, ſes proviſions épuiſées l'obligerent de retourner à Orel.

Ce mauvais ſuccès ne diminua point ſon ardeur pour la même entrepriſe; ſeulement il prit mieux ſes précautions. A force de menaces, il obtint de Strogonoff tous les ſecours qu'exigeoit ſon expédition; il emmena une quantité ſuffiſante de vivres. Il donna des fuſils, des balles & de la poudre à ſes ſoldats, qui juſqu'alors n'avoient pas eu d'armes à feu; & afin que ſes troupes reſſemblaſſent davantage à une armée réguliere, il diſtribua à chaque compagnie des drapeaux ornés, comme ceux des Ruſſes, d'images de ſaints.

Se croyant alors ſûr de réuſſir, il ſe mit en route pour la ſeconde fois, au mois de juin 1579; ſon armée étoit compoſée de cinq mille hommes, aventuriers endurcis à la fatigue, & ne craignant point les dangers. Ses ſoldats avoient en lui une confiance ſans bornes, & ils étoient animés du même eſprit. Il fit route par terre & par eau; mais il trouva la navigation des rivieres ſi longue, & les chemins ſi mauvais & ſi difficiles, qu'il n'arriva

qu'après dix-huit mois à Tchingi, petite ville située sur les bords de la Tura. (*a*)

Il y fit la revue de ses troupes, qui étoient considérablement diminuées; la fatigue, les maladies & les escarmouches contre les Tartares en avoient fait périr un grand nombre. Il ne lui restoit plus qu'environ quinze cents hommes effectifs; & avec cette poignée de soldats, il n'hésita point de marcher contre Kutchun-Chan. Ce prince, qui avoit eu le tems de se préparer à la défense, étoit d'ailleurs résolu de garder sa couronne jusqu'à la derniere extrêmité. Ayant rassemblé ses forces, il détacha plusieurs corps volans contre Yermac, & il se mit à la tête de ses meilleurs guerriers; ces détachemens furent repoussés avec une perte considérable, & battus en différentes occasions. Le brave Yermac s'avançoit hardiment, triomphant de tous les obstacles, & il parvint au centre des états de son ennemi.

Il avoit payé cher ses succès; car il ne lui restoit plus que huit cents hommes. Kutchun-Chan étoit campé (*b*) à peu de distance, sur les bords de l'Irtish, avec des forces très-supérieures, & déterminé à livrer bataille. Yermac, que la supériorité de son ennemi n'effrayoit point, l'attendit

---

(*a*) S. R. G. VI, pag. 243-248-262.

(*b*) L'armée Tartare étoit campée à un endroit appellé *Tschuvatch*; c'est une langue de terre lavée par l'Irtish, près de l'embouchure de la Tobolks, dans ce fleuve. *Fis. Sib. Ges.* pag. 203.

avec une confiance qui ne l'abandonna jamais. Ses troupes desiroient impatiemment le moment de l'action, & ne vouloient que vaincre ou mourir. L'événement répondit à leur courage. Après un combat opiniâtre, fait dans toutes les regles de la tactique, la victoire se décida en faveur d'Yermac; les Tartares essuyerent la déroute la plus complete; & le carnage fut si général, que Kutchun-Chan eut les plus grandes peines de s'échapper.

Cette défaite fut décisive. Kutchun-Chan se vit abandonné de ses sujets; & Yermac, qui savoit profiter de la victoire, aussi bien que la fixer en sa faveur, marcha sans délai à Sibir, résidence des princes Tartares. Il savoit bien que le seul moyen de conserver sa conquête étoit de s'emparer de cette forteresse importante; il comptoit y trouver une garnison nombreuse, déterminée à périr plutôt que d'abandonner la place; mais le bruit de sa victoire avoit répandu une consternation générale, & Sibir étoit entiérement désert. Il fit donc son entrée triomphante dans la ville, & il s'assit sur le trône sans rencontrer la moindre opposition. Il y établit sa demeure, & il reçut le serment de fidélité des peuplades voisines qui, ayant appris cette révolution inattendue, arrivoient de toutes parts. Les Tartares furent si frappés de son intrépidité & de ses brillans exploits, qu'ils ne balancerent point à se soumettre à son autorité, & à lui payer le tribut accoutumé.

Ainsi, ce Cosaque entreprenant, ce chef de

bandits, s'éleva tout-à-coup au rang de prince ſouverain. L'hiſtoire ne nous apprend pas ſi, en pénétrant dans la Sibérie, ſon deſſein étoit réellement de la conquérir, ou d'amaſſer un butin conſidérable. Il eſt probable que ſes deſirs ſe bornoient d'abord à ce dernier objet. Ses rapides ſuccès, & la défaite entiere de Kutchun-Chan, étendirent enſuite ſes vues & accrûrent ſon ambition. Quels que fuſſent ſes projets, il mérita, par ſa valeur & ſa prudence, de les voir couronnés. Il ne s'enorguillit point de ſa proſpérité inattendue, & l'état ſubit d'une couronne ne l'éblouit point. Il avoit dans le maintien une dignité auſſi naturelle & auſſi aſſurée que s'il étoit né ſur le trône.

Il commençoit à jouir, ainſi que ſes braves compagnons, des récompenſes qu'ils avoient achetées par des fatigues & des victoires incroyables. Les hordes des environs de Sibir lui témoignerent une ſoumiſſion entiere. Les princes eux-mêmes venoient des cantons les plus éloignés ſe reconnoître ſes tributaires, & réclamer ſa protection. Mais ce calme fut de peu de durée; Kutchun-Chan fomentoit des ſoulevemens; & quoique chaſſé de ſes états, il conſervoit encore beaucoup d'influence ſur ſes anciens ſujets.

Yermac ſentit combien ſa grandeur étoit précaire; le petit nombre de ſes ſoldats qui avoient échappé à tant de combats, ſe trouvoit diminué par des embuſcades de l'ennemi; & ne pouvant pas compter ſur l'affection de ſes nouveaux ſujets, il ſe vit obligé de demander des ſecours étran-

gers, ou d'abandonner ſa conquête. Dans cet embarras, il eut recours au Czar de Moſcovie; il lui offrit les pays qu'il venoit de conquérir, à condition qu'on lui enverroit ſur-le-champ des renforts. La maniere adroite dont il conduiſit cette négociation, annonce ſon habileté dans l'art de la politique comme dans celui de la guerre.

Il dépêcha à Moſcow, à la tête de cinquante Coſaques, un de ſes compagnons les plus affidés: il lui ordonna de repréſenter à la cour le progrès que les troupes Ruſſes, commandées par Yermac, avoient fait dans la Sibérie; d'ajouter qu'elles venoient de conquérir un empire étendu au nom du Czar; que les habitans du pays, forcés de prêter ſerment de fidélité à la couronne de Ruſſie, conſentoient à payer un tribut annuel. Cette députation étoit accompagnée d'un préſent des fourrures les plus précieuſes (*a*). Le Czar reçut cette ambaſſade avec les marques de ſatisfaction les plus diſtinguées. Il fit rendre à Dieu des actions de graces dans la cathédrale; il vanta publiquement les ſervices d'Yermac; il lui accorda un pardon général; & pour lui témoigner ſa faveur, il envoya des récompenſes à lui & à ſes ſoldats. Parmi ceux qui furent deſtinés à Yermac, il y avoit une fourrure que le Czar lui-même avoit portée, ce qui étoit la plus grande faveur qui s'accordât à un ſujet. Il y joignit une ſomme d'argent, &

(*a*) S. R. G. IV, pag. 304.

la promeſſe de lui faire paſſer promptement des troupes & des munitions.

En attendant le retour de ſon député, Yermac, malgré l'infériorité de ſa petite armée, ne demeura pas inactif dans la forteresse de Sibir. Il arrêta toutes les tentatives que forma Kutchun-Chan pour recouvrer ſa couronne, & il fit priſonnier le plus habile général de ce prince. Il pénétra dans les provinces voiſines; il étendit ſes conquêtes d'un côté juſqu'à la ſource de la Taſſda, & de l'autre juſqu'au diſtrict ſitué ſur le fleuve Oby, au-deſſus de ſa réunion avec l'Irtish.

Enfin les ſecours promis par le Czar arriverent à Sibir; ils conſiſtoient en cinq cents Ruſſes, ſous le commandement du prince Bolkoski, qui étoit nommé wayvode ou gouverneur de la Sibérie. Avec ce renfort, Yermac continua ſes conquêtes, déployant ſon activité ordinaire. Il remporta pluſieurs victoires ſanglantes ſur différens ſouverains qui vouloient maintenir leur indépendance.

Dans une de ces expéditions, il mit le ſiege devant Kullara, petite forteresse ſur les bords de l'Irtish, qui appartenoit encore à Kutchun-Chan; mais il la trouva ſi bien défendue par ce monarque, que tous ſes efforts pour l'emporter d'aſſaut furent inutiles. A ſon retour à Sibir, l'ennemi le ſuivit, prêt à l'attaquer au premier moment favorable, & il ne tarda pas à trouver un heureux moment pour cela. Les Ruſſes, au nombre d'environ trois cents, étoient poſtés ſans précautions, dans une petite isle que forment deux branches de l'Irtish.

La

La nuit étoit obſcure & pluvieuſe, & les troupes fatiguées d'une longue marche, dormoient; ne penſant point aux dangers. Dès que Kutchun-Chan l'eut appris, il s'avança vers le milieu de la nuit, avec un détachement d'élite; & après avoir paſſé la riviere au gué, il fondit ſur eux avec tant d'impétuoſité, qu'ils ne purent pas recourir à leurs armes. Les ténebres & la confuſion acheverent de nuire aux Ruſſes, qui furent taillés en pieces, preſque ſans réſiſtance; & ces ennemis, qu'ils avoient coutume de vaincre & de mépriſer, les maſſacrerent comme dans une boucherie; on dit qu'il ne s'échappa qu'un homme, lequel porta à Sibir la nouvelle de cette cataſtrophe.

Yermac lui-même périt dans la déroute, mais non par le fer de l'ennemi. Au milieu du bouleverſement, effet ordinaire de la ſurpriſe, il garda ſon ſang-froid, & les dangers de ſa poſition augmenterent ſon intrépidité, loin de la ralentir: après les actes d'héroïſme les plus déſeſpérés, il s'ouvrit un chemin à travers les troupes qui l'environnoient, & il ſe rendit ſur les bords de l'Irtish. (*a*)

(*a*) On a beaucoup diſputé ſur la branche de l'Irtish, dans laquelle Yermac ſe noya. On convient aujourd'hui qu'il périt dans un canal qu'il avoit fait pratiquer lui-même, peu de tems avant ſa mort, non loin de l'endroit où le Vagaï tombe dans l'Irtish: celui-ci forme un coude de ſix verſtes; en coupant un canal en ligne droite des deux extrêmités de cette courbure, il abrégea la navigation. S. R. G. pag. 363-366.

Comme on le ſuivoit de près, il voulut ſe jeter dans un bateau qui étoit ſur la côte; mais n'ayant pas eu la force de ſauter aſſez avant, il tomba dans le fleuve, où le poids de ſon armure le précipita tout de ſuite au fond (*a*).

Son corps fut peu de tems après retrouvé au milieu de l'Irtish, & expoſé par l'ordre de Kutchun-Chan à toutes les inſultes que la vengeance inſpire à des barbares dans la phrénéſie du ſuccès. Ces premiers tranſports de reſſentiment furent à peine calmés, que les Tartares témoignerent l'indignation la plus vive contre la férocité lâche de leur chef. Les exploits d'Yermac, ſa valeur & ſa magnanimité, vertus auxquelles ces peuples mettent un grand prix, s'offrirent à leur mémoire; & paſſant bruſquement d'une extrêmité à l'autre, ils reprocherent à leur prince d'avoir outragé le cadavre d'un héros ſi reſpectable. Leur imagination échauffée en vint juſqu'à conſacrer ſa mémoire; ils l'enterrerent avec toutes les cérémonies du paganiſme, & ils offrirent des ſacrifices à ſes manes.

(*a*) Cyprien fut nommé premier archevêque de Sibérie en 1621. A ſon arrivée à Tobolsk, il demanda des nouvelles de pluſieurs des compagnons d'Yermac, qui vivoient encore; & il apprit d'eux les principales circonſtances de l'expédition de ce Coſaque & de la conquête de la Sibérie. Il en écrivit tous les détails, & l'hiſtoire de la Sibérie eſt fondée ſur ces mémoires. Sava Yefimoff, qui fut un des compagnons d'Yermac, eſt un des annaliſtes les plus exacts de cette époque. Son hiſtoire va juſqu'en 1636. *Fiſ. Sib. Geſ.* I, p. 430.

Ils répandirent bientôt fur fon compte une multitude d'hiftoires miraculeufes, qui furent crues aveuglément. Ils dirent que l'attouchement de fes os guériffoit à l'inftant toutes les maladies, & que fes vêtemens & fes armes avoient la même propriété. Ils ajouterent que des flammes s'élevoient par intervalles autour de fa tombe, & partoient de là quelquefois pour s'élancer en faifceaux lumineux vers le ciel. On attribua à fon efprit une influence prépondérante dans les opérations de la chaffe & de la guerre : chaque jour la foule alloit fe précipiter fur fon tombeau & implorer fes fecours. Si ces vaines fables annoncent la crédulité fuperftitieufe des Tartares, elles prouvent en même tems leur vénération pour la mémoire d'Yermac ; & cette vénération contribua fingulièrement aux progrès que firent enfuite les Ruffes dans cette partie du monde. (*a*)

L'autorité des Ruffes en Sibérie s'éteignit pendant quelque tems avec Yermac. Dès que la garnifon de Sibir fut inftruite de fa défaite & de fa

(*a*) Vers le milieu du dernier fiecle, la vénération pour la mémoire d'Yermac fubfiftoit encore. On dit qu'Allai, fouverain puiffant des Calmouques, fe guérit d'une maladie dangereufe, en buvant de l'eau infufée dans de la terre prife fur la tombe de ce héros ; on ajoute que ce prince portoit toujours avec lui un peu de cette terre facrée, dès qu'il formoit une entreprife importante : il étoit perfuadé qu'avec ce talifman, fes affaires ne pouvoient manquer de bien réuffir. S. R. G. vol. VI, pag. 391.

mort, cent cinquante ſoldats, reſte de cette armée terrible qui avoit remporté une ſuite de victoires qu'on a peine à concevoir, ſe retirerent de la fortereſſe, & évacuerent la Sibérie. Malgré ce déſaſtre, la cour de Moſcow n'abandonna pas ſes projets ſur ce pays, que des circonſtances favorables lui montrerent comme facile à conquérir. La ſagacité d'Yermac avoit découvert des chemins nouveaux & commodes pour la marche des troupes, à travers ces régions ſauvages. La rapidité avec laquelle il parcourut en vainqueur les états de Kutchun-Chan, apprit aux Ruſſes à croire les Tartares aiſés à vaincre. La plupart des hordes rendues tributaires par Yermac, s'étoient ſoumiſes de bonne heure à l'autorité du Czar, & elles paroiſſoient diſpoſées à rentrer au premier moment ſous ſa domination. D'autres, convaincues de l'inutilité de leur réſiſtance, trembloient au nom d'un Ruſſe. La force naturelle du pays, qui n'avoit pu ſe ſouſtraire au joug lorſque les habitans des différens cantons réunirent leurs efforts, ſe trouvoit affoiblie par des diviſions inteſtines.

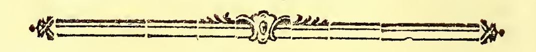
Dès que la garniſon de Sibir ſe fut retirée, Seyidyak, fils du premier ſouverain que Kutchun-Chan avoit détrôné & mis à mort, s'empara de cette fortereſſe, ainſi que du pays adjacent. D'autres princes profiterent de la confuſion générale pour rétablir leur indépendance; & Kutchun-Chan eut peine à recouvrer une légere portion des domaines que lui avoit enlevés Yermac.

Sur ces entrefaites, la cour de Moſcow envoya

en Sibérie trois cents hommes, qui pénétrerent presque sans opposition aux bords de la Tura jusqu'à Tschingi. Ils y construisirent le fort de Tumen, & reprirent leur autorité sur le pays des environs. Renforcés ensuite par des nouvelles troupes, ils étendirent leurs opérations, & ils construisirent les forteresses de Tobolsk, Sirgut & Tara. Dès qu'ils eurent bâti ces citadelles & plusieurs autres, ils ne tarderent pas à reconquérir tous les cantons qu'Yermac avoit soumis au joug de la Russie.

Ce succès promettoit des acquisitions plus importantes : les Russes pousserent leurs conquêtes bien avant dans le pays ; ils soumirent ou exterminerent par-tout les Tartares ; ils bâtirent de nouvelles bourgades, & ils établirent des colonies de tous les côtés. En moins d'un siecle, cette vaste étendue de pays, appellée aujourd'hui *Sibérie*, qui s'étend des confins de l'Europe jusqu'à l'Océan Oriental, & de la mer Glaciale jusqu'aux frontieres actuelles de la Chine, fut réunie aux domaines de la Russie.

Il est probable que les Czars auroient acquis un territoire encore plus étendu, & que toutes les hordes de la Tartarie indépendante, qui habitent entre l'extrêmité sud-est de l'empire de Russie, & la muraille de la Chine, auroient éprouvé le sort de celles de la Sibérie, si l'empereur de la Chine n'étoit pas venu tout-à-coup arrêter leurs progrès.



CHAPITRE II.

COMMENCEMENT des hostilités entre les Russes & les Chinois ; disputes sur les limites des deux empires. Traité de Nershinsk. Ambassadeurs envoyés à Pékin par la cour de Russie. Traité de Kiachta ; établissement du commerce entre les deux nations.

AU milieu du dix-septieme siecle, les Russes s'étendoient rapidement à l'est, du côté des provinces importantes, situées de chaque côté du fleuve d'Amoor (*a*); ils réduisirent en peu de tems plusieurs hordes de Tunguses indépendans, & ils construisirent une chaîne de petites forteresses le long des bords du fleuve dont on vient de parler. Les principales de ces forteresses portent aujourd'hui le nom d'*Albason* & de *Kamarskoi-Ostrog*. Camhi (*b*), empereur de la Chine, ne

(*a*) Les Russes donnent à ce fleuve le nom d'*Amoor* ; les Manshurs lui donnent celui de *Sakalin-Ula*, & il étoit autrefois appellé *Karamuran* ou la *riviere Noire* par les Mongols. S. R. G. II, pag. 293.

(*b*) Camhi fut le second empereur de la race des Manshurs, qui se rendit maitre de la Chine en 1624. Les Manshurs étoient originairement une tribu obscure de Tartares Tunguses, qui habitoient au sud du

tarda pas à former de son côté le projet de subjuguer les mêmes hordes de Tongufes; les deux formidables puissances de la Russie & de la Chine aspirant l'une & l'autre à la même conquête, s'entre-choquerent nécessairement; & après une multitude d'intrigues & d'actions de jalousie, elles en vinrent à des hostilités ouvertes vers l'an 1680. Les Chinois mirent le siege devant Kamarskoi-Ostrog : ils furent repoussés, mais ils vinrent à bout de tailler en pieces plusieurs détachemens épars des Russes. Cette espece de guerre engagea le Czar Alexis Michaëlovitz à envoyer à Pékin une ambassade qui ne produisit pas l'effet qu'il en attendoit. Les Chinois attaquerent Albasin avec des forces considérables. Ayant obligé la garnison à capituler, ils démolirent ce fort, ainsi que tous

---

fleuve d'Amoor, & dont le pays bordoit le royaume de Corée & la province de Léaotong. Ils commencerent à sortir de leur obscurité au commencement du dix-septieme siecle. A cette époque, Aischin Gior, leur chef, réduisit plusieurs hordes voisines, & après les avoir incorporées avec sa propre tribu, il se rendit formidable même aux Chinois. Shuntschi, petit-fils de ce guerrier, fut, par une réunion extraordinaire de circonstances, élevé au trône de la Chine, étant enfant; & ses successeurs y regnent encore aujourd'hui. Shuntschi mourut en 1662, & il eut pour successeur Camhi, si connu dans les relations des missionnaires Jésuites.

On peut lire, sur la révolution de la Chine, Duhalde, Description de la Chine, Voyage de Bell à Pékin, & *Fis. Sir. Ges.* tom. I, pag. 463.

les aurres conſtruits par les Ruſſes ſur le fleuve d'Amoor, & ils emmenerent dans leur patrie un grand nombre de priſonniers.

A peine furent-ils partis, que ſeize cents Ruſſes parurent le long des bords de l'Amoor, & conſtruiſirent un nouveau fort auquel ils donnerent l'ancien nom d'*Albaſin.* Les Chinois, en apprenant cette nouvelle, ſe mirent en marche vers ce fleuve, aſſiégerent de nouveau Albaſin avec une armée de ſept mille hommes, & un train nombreux d'artillerie. Ils canonnerent la forterefſe pendant pluſieurs ſemaines, ſans pouvoir y faire une breche & ſans eſſayer de l'emporter d'aſſaut. Quoique les aſſiégés ſouffriſſent peu des canonnades mal-adroites de l'ennemi, les maladies & la famine avoient épuiſé leurs forces : ils continuoient cependant à faire une vigoureuſe réſiſtance ; mais ils n'auroient pas tardé à ſuccomber, ſi les Chinois ne s'étoient retirés, lorſque les négociations commencerent entre les deux cours de Pékin & de Moſcow. Golowin, ambaſſadeur de Ruſſie, étoit parti de Moſcow dès l'an 1685, accompagné d'un corps de troupes nombreux, afin de mettre en ſûreté ſa perſonne & de rendre ſa négociation plus impoſante. La difficulté de ſe procurer, dans ces contrées ſtériles, de la ſubſiſtance pour une ſi grande multitude, jointe à l'eſcarpement & à la mauvaiſe qualité des chemins & à la longueur de la route, ne lui permirent pas d'arriver à Sélengisk avant l'an 1687. De là il expédia des députés qui portoient des ouver-

tures de paix au gouvernement Chinois de Pékin.

Après plusieurs délais, suites de la politique & de la position des affaires dans le pays des Tartares, par où ils devoient passer, les ambassadeurs Chinois partirent de Pékin au commencement de juin 1689. Golowin avoit proposé de les recevoir à Albasin ; mais tandis qu'il se rendoit à cette forteresse, les envoyés de la Chine se présenterent aux portes de Nershinsk, escortés d'une grosse armée, & d'un train d'artillerie si formidable, que la frayeur obligea Golowin de conclure la négociation aux termes qu'ils voulurent.

Les conférences se tinrent sous des tentes, dans une plaine ouverte près de la ville de Nershinsk; les plénipotentiaires des deux cours signerent & scellerent le traité. Lorsqu'il fut question de le ratifier par serment, les ambassadeurs Chinois offrirent de jurer sur le crucifix; mais Golowin aima mieux qu'ils le fissent au nom des dieux de leur pays.

Ce traité arrêta les progrès des Russes dans ces contrées lointaines, & il posa les fondemens d'un commerce important entre les deux nations.

Par le premier & le second article, les limites sud-est de l'empire de Russie furent fixées à une chaîne de montagnes qui se prolongent au nord du fleuve Amoor, depuis la mer d'Ochotsk jusqu'à la source de la petite riviere de Gorbitza; (a) ensuite de cette riviere jusqu'à son embou-

(a) Il y a deux rivieres de Gorbitza; l'une tombe

chure dans l'Amoor, & enfin à l'Argoon depuis sa jonction avec la Shilka jusqu'à sa source.

Le cinquieme article accorde une liberté réciproque de commerce à tous les sujets des deux empires, pourvus de passeports de leurs cours. (a)

Ce traité fut signé le 27 août 1689, sous le regne d'Ivan & de Pierre Alexievitch. Il enleva aux Russes, indépendamment d'un territoire étendu, la navigation du fleuve d'Amoor. On ne sentoit pas alors l'importance de cette perte; on l'a reconnue seulement depuis la découverte du Kamtchatka & des isles situées entre l'Asie & l'Amérique. Les productions de ces nouvelles terres pourroient être conduites sur le fleuve d'Amoor dans le district de Nershinsk, de là le transport par terre est facile; au lieu qu'on est obligé de

---

dans l'Amoor, près le confluent de l'Argoon & de la Shilka; & l'autre se jette dans la Shilka. Les Russes ayant voulu appliquer à la premiere cet article du traité, les Chinois ont soutenu qu'il étoit question de la seconde, & ils sont venus à bout de le persuader. Les limites actuelles sont un peu différentes de celles que le texte du traité semble établir. Elles commencent aujourd'hui au point où le Shilka & l'Argoon se réunissent pour former le fleuve d'Amoor; elles se prolongent à l'ouest le long de la Shilka, jusqu'à l'embouchure de la Gorbitza occidentale : de là elles vont jusqu'à la source de cette derniere riviere, en suivant les chaînes de montagnes spécifiées dans le traité. Par ce changement, la cour de Russie a perdu du terrein.

(a) S. R. G. II, pag. 435.

les débarquer à Ochotsk, & de les traîner ensuite à travers une vaste étendue de pays sur des rivieres d'une navigation difficile, ou sur des chemins escarpés & presqu'impraticables.

Les Russes obtinrent par forme de compensation, ce qu'ils desiroient depuis long-tems, un commerce permanent & régulier avec les Chinois. Les premiers échanges entre les deux peuples se firent au commencement du dix-septieme siecle. (a) A cette époque, les négocians de Tomsk & des autres villes adjacentes acheterent des Calmouques une petite quantité de productions Chinoises, brutes ou manufacturées. La vente rapide & lucrative de ces marchandises engagea les wayvodes de Sibérie à établir cette branche de commerce directement avec les Chinois. Pour cela ils envoyerent à Pékin à différens intervalles plusieurs députations de Tobolsk, Tomsk & des autres établissemens Russes : ces députations n'obtinrent pas tout ce qu'elles demandoient, mais elles eurent des suites importantes. L'accueil qu'on leur fit, excita les négocians Russes à envoyer de tems en tems des agens à la capitale de la Chine. Ils entretinrent ainsi de foibles liaisons avec cette métropole ; les Chinois apprirent à connoître les avantages du commerce de Russie, & les esprits se disposerent insensiblement aux conventions des deux cours. Les hostilités sur le fleuve d'Amoor suspendirent entiérement ces premieres liaisons.

(a) S. R. G. VIII, pag. 504 & suiv.

Mais dès que le traité de Nershinsk fut ſigné, les Ruſſes ſe livrerent avec une ardeur extraordinaire à cette branche de commerce. Elle offroit des avantages ſi conſidérables, que Pierre le Grand conçut le projet de lui donner encore plus d'étendue. Dans cette vue, il fit partir en 1692 pour Pékin, Isbrand Ives, Hollandois, qui étoit à ſon ſervice. Ce député obtint pour les caravanes la liberté du commerce de la Chine, que le dernier traité accordoit aux particuliers.

D'après cet arrangement, des caravanes ſe rendirent de Ruſſie à Pékin. On leur accorda un caravanſeray, & l'empereur de la Chine les défraya pendant leur ſéjour dans cette métropole. La couronne jouiſſoit ſeule du droit de les envoyer, & des bénéfices qu'elles rapportoient. Sur ces entrefaites, des négocians particuliers continuoient, comme auparavant, leurs échanges avec les Chinois, non-ſeulement à Pékin, mais auſſi dans les quartiers généraux des Mongols. Le camp de ces Tartares errans étoit ordinairement placé près du confluent de l'Orchon & de la Tola entre les frontieres méridionales de la Sibérie, & le déſert des Mongols. Les marchands Ruſſes & Chinois tenoient dans cet endroit une eſpece de foire annuelle; chacun d'eux y amenoit ſes marchandiſes, & y demeuroit juſqu'à ce qu'il les eût vendues. La confuſion & le déſordre troublerent bientôt cet entrepôt, & l'empereur de la Chine reçut des plaintes multipliées de l'ivrognerie & de la mauvaiſe conduite des Ruſſes. Ces plaintes firent

d'autant plus d'impreſſion, que les Ruſſes qui ſe trouvoient à Pékin s'y livroient à de ſemblables excès.

Camhi, frappé des remontrances journalieres de ſes ſujets, menaça de chaſſer les Ruſſes de ſes états, & de leur interdire tout commerce dans ſon empire & dans le pays des Mongols.

Ces différends occaſionnerent une autre ambaſſade à Pékin en 1719. Leff Waſſilievitch Iſmaïloff, capitaine des gardes Ruſſes, chargé de la négociation, la termina heureuſement & à la ſatisfaction des deux cours. A ſon départ de la capitale de la Chine, on lui permit d'y laiſſer Laurent Lange avec le titre d'agent des caravanes & le droit de veiller ſur la conduite des Ruſſes. Sa réſidence dans cette métropole fut de peu de durée; car les Chinois l'obligerent bientôt à retourner dans ſa patrie. Son renvoi fut l'effet d'un caprice ſubit de ce peuple défiant, & de la méſintelligence qui venoit d'éclater entre les deux nations, relativement à quelques hordes Mongoles, limitrophes de la Sibérie. Un petit nombre de ces Mongols qui s'étoient mis ſous la protection du Czar, ayant été réclamés par la cour de Pékin, la Ruſſie refuſa de les abandonner, ſous prétexte qu'on ne pouvoit étendre aux Mongols aucun article du traité de Nershinsk. L'empereur de la Chine fut irrité de ce refus; ſon reſſentiment devint plus vif en voyant la conduite déſordonnée des marchands Ruſſes, qui n'étant plus contenus par leur réſident, ſe livrerent ſans contrainte à

leurs excès accoutumés. Camhi expédia en 1722 l'ordre de chaſſer tous les Ruſſes de ſes domaines & du pays des Mongols. On l'exécuta à la rigueur ; & dès ce moment, toute communication entre les deux empires ceſſa.

Cette rupture ſubſiſta juſqu'en 1727 : alors le comte Sava Vladislavitch Raguſinski, Dalmate au ſervice de la Ruſſie, fut envoyé à Pékin. Il avoit ordre de terminer, à quelque prix que ce fût, le différend qui régnoit entre les deux cours relativement aux tribus Mongoles, & de fixer les limites méridionales de l'empire de Ruſſie dans cette partie du globe : on le chargeoit d'ailleurs de renouer les liaiſons de commerce avec la Chine. Cet ambaſſadeur préſenta à Yundſchin, fils & ſucceſſeur de Camhi, le plan d'un nouveau traité touchant les bornes & le commerce des deux pays ; il propoſa de fixer les frontieres telles qu'elles exiſtent aujourd'hui ; il y ajouta des réglemens pour rétablir le commerce ſur une baſe ſolide, & prévenir à l'avenir, autant qu'il étoit poſſible, toutes les ſources de diviſion. L'empereur de la Chine ayant approuvé ce plan, nomma des commiſſaires, qui allerent traiter avec l'envoyé de Ruſſie ſur les bords de la Bura, petite riviere qui coule au ſud des confins de la Sibérie, dans l'Orchon, près de la jonction de celle-ci avec la Selenga.

A cette conférence, les anciennes limites mentionnées dans le traité de Nershinsk furent prolongées de l'embouchure de l'Argoon à l'oueſt, juſqu'à la montagne de Sabyntaban, qui ſe trouve

à peu de diſtance de l'endroit où le confluent de l'Uleken & du Kemtzak forme le fleuve Yeniſſei. Ces nouvelles bornes ſéparent les domaines de la Ruſſie du territoire des Mongols qui eſt ſous la protection de la Chine.

Il fut ſtipulé de plus, qu'à l'avenir toutes les négociations ſeroient conduites entre le tribunal des affaires étrangeres de Pékin & le bureau des affaires étrangeres de Pétersbourg; & pour les matieres moins importantes, entre les commandans des frontieres. (*a*)

Voici les articles les plus eſſentiels de ce traité touchant le commerce.

Il fut réglé qu'une caravane Ruſſe iroit tous les trois ans à Pékin, mais qu'elle ne ſeroit pas compoſée de plus de deux cents perſonnes; que pendant ſa réſidence dans cette capitale, elle ſeroit défrayée par l'empereur de la Chine; qu'immédiatement après ſon arrivée ſur les frontieres, elle en informeroit la cour; & qu'un officier Chinois iroit la prendre pour l'accompagner à Pékin.

Le privilege, dont jouiſſoient auparavant les particuliers de faire toute ſorte de commerce dans les territoires Chinois & Mongols, fut aboli; & l'on convint que les marchandiſes appartenantes à des particuliers, ne paſſeroient pas les fron-

(*a*) Cet article fut inſéré, parce que l'empereur de la Chine, d'après une idée ridicule de ſa ſupériorité, refuſa avec hauteur d'entretenir aucune correſpondance avec la cour de Ruſſie.

tieres. Mais pour conserver aux individus le privilege de commercer, on nomma sur les confins de la Sibérie, deux places où ils pouvoient se rendre ; l'une qui seroit appellée *Kiachta*, du nom d'un ruisseau qui coule aux environs ; & l'autre qui seroit nommée *Zuruchaitu*. Les sujets des deux nations obtinrent la liberté de commercer à ces deux endroits.

On permit aux Russes de bâtir une église dans l'enceinte de leur caravanseray à Pékin ; (*a*) d'y entretenir quatre prêtres pour l'exercice de leur culte, & même des Russes (*b*) chargés d'apprendre

---

(*a*) La premiere église Russe qu'on ait vue à Pékin, fut bâtie en faveur des prisonniers de cette nation, pris à Albasin. Ils furent conduits dans cette capitale ; on les logea dans une rue qui fut appellée *rue des Russes*, nom qu'elle conserve encore. Ils furent si bien traités des Chinois, qu'à la prise de Nershink, ils refuserent de retourner dans leur patrie ; & comme ils épouserent des femmes du pays, leurs descendans sont aujourd'hui naturalisés, & la plupart ont adopté la langue & même la religion de la Chine. Quoique leur premiere église ne soit pas démolie, on n'y célebre plus le service grec ; le prêtre qui en avoit la direction, a passé au temple bâti depuis dans l'enceinte du caravanseray.

(*b*) On apperçoit déjà les bons effets de cette institution. Un Russe, nommé *Léontieff*, après avoir résidé dix ans à Pékin, est revenu à S. Pétersbourg. Il a donné des tr ductions & des extraits de quelques ouvrages chinois intéressans, tels que, une partie de l'*Histoire de la Chine* ; le *Code des loix chinoises* ; la

la

la langue chinoiſe, & deſtiné à ſervir d'interpretes entre les deux nations.

Ce traité, qui porte le nom de *Kiachta*, fut ſigné & ratifié le 4 juin 1728, par le comte Raguſinski & trois plénipotentiaires Chinois, à l'endroit où l'on a bâti depuis la ville de Kiachta : c'eſt la baſe de toutes les opérations entre les deux peuples. (*a*)

Il eſt à propos de rapporter ici une innovation dans le commerce de la Chine, qui s'eſt introduite depuis l'avénement de l'impératrice actuelle, Cathérine II, au trône. Dès l'an 1755, on n'a pas envoyé de caravanes à Pékin. Une méſintelligence ſurvenue en 1759 entre les deux cours, les a fait ceſſer. On ne les a point rétablis après le raccommodement, (*b*) par les raiſons que voici. L'exportation & l'importation des principaux articles de commerce, & ſur-tout des fourrures les

---

Deſcription des villes & des revenus de l'empire de la Chine ; extrait d'un *Traité de géographie*, imprimé derniérement à Pékin. Le journal de Saint-Pétersbourg, du mois d'avril 1779, a publié une analyſe de cet extrait.

(*a*) S. R. G. VIII, pag. 313.

(*b*) On vient de rétablir les caravanes, cette année 1780 ; & les papiers publics annoncerent, il y a peu de tems, au mois de juillet, que les differends relatifs au commerce, entre les cours de Pétersbourg & de Pékin, ont été terminés ; mais je ne ſais pas ſi les caravanes vont à Pékin, ou ſeulement à Kiachta. *Note du traducteur.*

plus précieuſes, étoient interdites aux particuliers & réſervées aux caravanes, dont la couronne tiroit le bénéfice. Cette reſtriction nuiſoit beaucoup aux négocians ; la Czarine, qui parmi tant de réglemens ſages qui caractériſent ſon regne a toujours montré du zele pour étendre le commerce de ſes ſujets, abolit en 1762 le monopole des fourrures, & renonça en faveur de ſes ſujets, au privilege excluſif qu'elle avoit d'envoyer des caravanes à Pékin. (*a*) Cette conceſſion généreuſe a conſidérablement augmenté les bénéfices du commerce. Les énormes dépenſes, les dangers & le délai qu'entraînoit le tranſport des marchandiſes des frontieres de la Sibérie à Pékin, n'ont plus lieu, & Kiachta eſt devenu le centre du commerce des Ruſſes & des Chinois.

(*a*) S. R. G. VIII, pag. 520.





CHAPITRE III.

DESCRIPTION des établissemens russes & chinois sur les frontieres de la Sibérie. Description de Kiachta, ville frontiere appartenante aux Russes ; de Zuruchaitu, ville frontiere appartenante aux Chinois ; ses bâtimens, ses pagodes, &c.

LE dernier traité ayant stipulé que le commerce entre la Russie & la Chine se feroit aux confins de la Sibérie, près du désert des Mongols, à Kiachta & à Zuruchaitu, je vais donner dans ce chapitre la description de ces deux villes.

Elles sont situées dans une vallée pittoresque environnée de montagnes élevées, remplies de rochers & bien couvertes de bois. La vallée est coupée par le ruisseau de Kiachta, qui a sa source en Sibérie, & qui après avoir lavé les murailles de la ville Russe & de la ville Chinoise, se jette dans la Bura, à peu de distance des frontieres.

J'ai déjà dit que la ville des Russes s'appelle *Kiachta* du nom du ruisseau : elle est située par 124 deg. 18 min. de longitude du méridien de l'isle de Fer, & 35 deg. de latitude nord, à 5514 verstes de Moscow & à 1532 de Pékin.

Il y a une forteresse bâtie sur une petite élévation : c'est un quarré enfermé de palissades, &

garni de baſtions de bois en différens angles : les trois portes ſont gardées par des ſoldats : l'une fait face au nord ; une ſeconde au ſud regarde les frontieres de la Chine, & la troiſieme eſt à l'eſt, tout près du ruiſſeau de Kiachta. Les principaux bâtimens publics ſont une égliſe de bois, la maiſon du gouverneur, la douane, le magaſin des proviſions & le corps-de-garde. Elle renferme auſſi une rangée de boutiques, de magaſins, de baraques pour la garniſon, pluſieurs maiſons qui appartiennent à la couronne. Celles-ci ſont ordinairement habitées par les principaux négocians. La plupart de ces édifices ſont de bois.

La ville qui eſt environnée de remparts de bois, couverts au ſommet de chevaux de friſe, ne contient pas plus de cent vingt maiſons très-irrégulieres ; on y trouve le même nombre de portes que dans la fortereſſe, & il y a auſſi des ſentinelles. En-dehors des murailles, ſur le grand chemin qui conduit à Selenginsk, on voit un petit nombre de maiſons & le magaſin de la rhubarbe.

Cet établiſſement n'a pas beaucoup d'eau, & elle eſt d'une aſſez mauvaiſe qualité ; quoique le ruiſſeau de Kiachta lave les murailles de la fortereſſe, il eſt ſi bas en été, qu'il ne ſuffit à la proviſion des habitans qu'après des pluies abondantes. L'eau y eſt trouble & mal-ſaine, & les ſources qu'il y a aux environs ſont ſales & ſaumâtres ; les principaux habitans envoient chercher la leur à une fontaine du diſtrict, qui appartient aux Chinois. Le ſol des environs eſt preſque par-

tout de sable ou de rocher, & extrêmement stérile. Si les frontieres de la Russie s'étendoient environ neuf verstes plus au sud du ruisseau de Bura, la ville de Kiachta auroit une bonne eau, un sol fertile, & du poisson en abondance; les Chinois seuls jouissent de cet avantage.

La garnison de Kiachta consiste en une compagnie réguliere de soldats & un certain nombre de Cosaques : les premiers changent de tems en tems, mais les derniers habitent toujours cette ville. Le commandant a l'inspection des frontieres, & il est chargé, de concert avec le président des négocians Chinois, de décider toutes les affaires subalternes : dans celles qui ont de l'importance, il faut recourir à la chancellerie de Selenginsk & au gouverneur d'Irkutsk. Il n'y a guere à Kiachta que les négocians Russes & les agens de la compagnie du commerce de Russie.

Les limites qui s'étendent à l'ouest de cet établissement, jusqu'à la riviere du Selenga, & à l'est jusqu'à celle de Tchikoi, sont garnies de chevaux de frise, destinés à empêcher la contrebande du bétail, dont l'exportation paie un droit considérable à la couronne. Tous les postes avancés, le long des frontieres à l'ouest, jusqu'au gouvernement de Tobolsk, & à l'est jusqu'aux montagnes de neige, dépendent du gouverneur de Kiachta.

La plus élevée des montagnes qui environnent la vallée de Kiachta, & que le Mogols appellent

Burgultei, commande la ville frontiere des Russes ainsi que celle des Chinois ; c'est pour cela que les Chinois, lors des négociations du dernier traité touchant les confins, en demanderent la cession ; ils donnerent pour prétexte que quelques-uns de leurs ancêtres, mis aux rang des dieux, étoient enterrés au sommet. Les Russes les leur accorderent & souffrirent la rétrogession des bornes au côté septentrional de la montagne.

La ville & frontiere Chinoise est appellée, à la Chine & dans le pays des Mongols, *Maimatschin*, ce qui signifie *ville de commerce.* Les Russes lui donnent le nom de *village Chinois* (*Kitaiskàia Sloboda*) & de *Naimatschin*, expression corrompue de *Maimatschin.* Elle a environ cent quarante verges au sud de la forteresse de Kiachta, dans une position qui lui est presque parallele. A mi-chemin entre cette place & la forteresse des Russes, on trouve deux poteaux élevés d'environ dix pieds, qui marquent les confins des deux empires ; l'un porte une inscription russe, & l'autre une inscription en caracteres manshurs. (*a*)

Maimatschin n'a d'autre fortification qu'un rempart de bois & un petit fossé large de trois pieds, creusé en 1756, pendant la guerre entre

(*a*) Sur la montagne à l'ouest de Kiachta, les confins sont encore marqués, du côté de la Russie, par un amas de pierres & de terre, surmonté d'un écrit, & du côté de la Chine, par un tas de pierres en forme de pyramide. Pallas Reis. III, pag. 110.

les Chinois & les Calmouques. La ville eſt d'une forme oblongue ; ſa longueur eſt de ſix cents verges, & ſa largeur de quatre cents. Il y a aux quatre côtés une grande porte en face des principales rues, & ſur chacune de ces portes, un corps-de-garde en bois, habité par la garniſon Chinoiſe, compoſée de Mongols, qui portent des habits déguenillés & des maſſues. En-dehors de la porte qui regarde les frontieres de la Ruſſie, & à environ huit verges de l'entrée, les Chinois ont élevé un parapet de bois, qui empêche de voir ce qui ſe paſſe dans les rues.

Cette ville contient deux cents maiſons, & environ douze cents habitans ; elle a deux rues principales, larges d'environ huit verges, qui ſe coupent l'une & l'autre vers le milieu à angles droits, & deux autres plus petites, qui ſe prolongent du nord au ſud. Elles ne ſont pas pavées, mais couvertes de gravier & d'une propreté ſinguliere.

Les maiſons, qui ſont ſpacieuſes & bâties en bois d'une maniere uniforme, ont un ſeul étage, & leur hauteur n'excede pas quatorze pieds ; elles ſont enduites de plâtre & peintes en blanc ; elles ont toutes au milieu une cour de ſoixante-dix pieds en quarré, parſemée de gravier, & elles paroiſſent fort propres : elles contiennent une ſalle, quelques magaſins & une cuiſine. Le toit de celles qui appartiennent aux gens les plus riches, eſt de planches ; mais le toit des autres eſt de lattes recouvertes de terre. Du côté de la rue, la plu-

part de ces édifices ont des arcades de bois, ſoutenues par de gros poteaux. Les fenêtres ſont grandes, ainſi qu'en Europe; mais comme le verre & le talc de Ruſſie ſont chers, elles ſont ordinairement de papier, avec quelques carreaux de vître dans la ſalle.

Cette ſalle a rarement vue ſur la rue: c'eſt une eſpece de boutique, où les différens échantillons des marchandiſes ſont placés dans des armoires garnies de rayons, & fermées avec des portes de papier pour en écarter la pouſſiere. Les fenêtres ſont communément ornées de petites peintures, & les murailles tendues en papier de la Chine. Une moitié du plancher eſt d'une argille bien battue, & l'autre eſt couverte de planches & s'éleve d'environ un pied. C'eſt là que la famille s'aſſied le jour & dort la nuit. A côté de cette eſpece d'eſtrade, & à peu près ſur le même niveau, il y a un poële quarré de briques, ſurmonté d'une excavation cylindrique droite & perpendiculaire; on le chauffe avec de petits morceaux de bois. Le tuyau de fumée ſort du fond du poële, & ſe prolongeant en zig-zag au-deſſous de l'eſtrade, aboutit à une cheminée, laquelle débouche dans la rue. Ainſi, quoique le poële ſoit toujours ouvert & la flamme viſible, jamais la chambre n'eſt remplie de fumée. On ne trouve preſqu'aucun meuble dans l'intérieur de la maiſon, excepté une grande table à manger, & deux autres petites, verniſſées, ſur l'eſtrade; l'une de celles-ci porte

toujours un réchaud rempli de feu, où on allume les pipes quand le poële n'eſt pas chaud.

On voit dans la grande piece pluſieurs petites niches couvertes de rideaux de ſoie, devant leſquelles il y a des lampes qu'on allume les jours de fête : ces niches renferment des idoles de papier peint, un vaſe de pierre ou de métal, où l'on raſſemble les cendres de l'encens; pluſieurs petits ornemens & des fleurs artificielles ; les Chinois permettent volontiers aux étrangers de tirer ces rideaux & de regarder leurs idoles.

Les négocians de Bucharie (*a*) habitent le quartier ſud-oueſt de Maimatſchin; leurs maiſons ne ſont ni auſſi grandes ni auſſi commodes que celles des Chinois, cependant la plupart font un commerce conſidérable.

Le Surgutſchei, ou gouverneur de Maimatſchin, eſt chargé de la police & de la direction de toutes les affaires relatives au commerce; il eſt ordinairement d'un rang diſtingué; quelquefois c'eſt un mandarin qui s'eſt mal comporté dans une autre place, & qu'on envoie ici pour le punir. On le reconnoît au bouton de cryſtal de ſon

(*a*) Les principales marchandiſes que les Buchariens emmenent en Ruſſie, ſont, le coton, les étoffes de demi-ſoie, le coton filé, les peaux d'agneaux, les pierres précieuſes, la poudre d'or, le nitre non préparé, le ſel ammoniac, &c. *Voyez* le livre intitulé : *Ruſſia, or the compleate account of all the nations that compoſe that empire*, vol. II, p. 141. Ouvrage curieux & intéreſſant, publié derniérement à Londres.

chapeau & aux plumes de paon (*a*) qui pendent par-derriere. Les Chinois lui donnent le titre d'*amban*, ce qui ſignifie *commandant en chef*, & perſonne ne paroît devant lui ſans plier le genou; celui qui vient préſenter une requête, doit demeurer dans cette poſture juſqu'à ce qu'il reçoive la réponſe. Les honoraires de ce gouverneur ne ſont pas conſidérables; mais les préſens que lui font les négocians montent très-haut.

Les bâtimens publics les plus remarquables de Maimatſchin, ſont la maiſon du gouverneur, le théatre & les deux pagodes.

La maiſon du gouverneur eſt plus grande que les autres & mieux meublée. On la reconnoît d'ailleurs à une chambre où ſe tient la juſtice, & à deux grands poteaux ſurmontés d'un pavillon, qui ſont à l'entrée.

Le théatre eſt au pied de la muraille de la ville, près de la grande pagode; c'eſt une eſpece de hangard proprement peint, ouvert ſur le devant, & qui n'a que l'eſpace néceſſaire pour contenir les acteurs; les ſpectateurs ſe tiennent dans la rue.

(*a*) A la Chine, les princes du ſang portent trois plumes de paon; les nobles de diſtinction, deux; & la claſſe inférieure de la nobleſſe, une. C'eſt auſſi une marque d'un rang élevé d'avoir une voiture à quatre roues. Le gouverneur de Maimatſchin ſort dans une qui n'en a que deux. Tous les Chinois portent des boutons de différéntes couleurs à leurs chapeaux; ces boutons dénotent leur rang. Pallas Reiſ. III, p. 126.

Il y a auſſi à côté du théatre deux poteaux élevés, ſur leſquels on arbore les jours de fêtes, de grands pavillons qui portent des inſcriptions chinoiſes. Alors les domeſtiques des négocians jouent de petites farces burleſques en l'honneur de leurs idoles.

La plus petite des deux pagodes eſt un bâtiment de bois ſoutenu par deux poteaux au centre de la ville, à l'endroit où ſe croiſent les deux principales rues. C'eſt une tour chinoiſe de deux étages, ornée à l'extérieur de petites colonnes, de peintures & de petites cloches de fer, &c. Le premier étage eſt quarré & le ſecond octogone. Dans celui qui eſt le plus bas, on voit un tableau du dieu Tien, mot qui, ſuivant l'explication des plus habiles Chinois, ſignifie le Dieu-tout-puiſſant qui dirige les trente-deux cieux. On dit que les Manshurs donnent à cette idole le nom d'*Abcho*, & les Mongols celui de *Tingharu*, ou de *Dieu du ciel*; il eſt repréſenté aſſis, la tête découverte, & environnée d'une couronne (*a*) pareille à celle

---

(*a*) Le gouverneur de Maimatſchin, qui donna à M. Pallas la permiſſion de voir ce temple, l'aſſura que les Jéſuites de Pékin & leurs proſélytes adoroient cette idole. L'écrivain Ruſſe conjecture que la reſſemblance entre cette idole & les portraits de J. C. chez les catholiques, a donné lieu à cette aſſertion; ou que les Jéſuites, afin d'exciter la dévotion de leurs convertis, ont donné, par politique, à la figure de J. C. une reſſemblance à celle du Tien des Chinois. Pallas Reiſ. III, pag. 119.

qui environne la tête de Jésus-Christ dans quelques peintures des catholiques : ses cheveux sont longs & flottans ; il tient en sa main droite un sabre nu, & il étend la gauche, comme s'il donnoit la bénédiction. A l'un des côtés de cette figure, on a peint deux jeunes gens ; & à l'autre une jeune fille & un vieillard qui a les cheveux gris.

L'étage le plus élevé renferme la figure d'une autre idole qui porte un chapeau rayé de noir & de blanc, & qui est également entourée de trois jeunes personnes & d'un petit vieillard. On ne voit point d'autels dans ce temple, & il n'y a pas d'autres ornemens que leurs peintures & leurs chassis : il s'ouvre seulement les jours de fête, & les étrangers ne peuvent pas le voir sans permission.

La grande pagode, située devant la maison du gouverneur, & près de la principale porte qui regarde au sud, est plus vaste & plus magnifique que la premiere. Les étrangers la voient en tout tems sans la moindre difficulté, pourvu qu'ils soient en compagnie d'un des prêtres, qui se trouve toujours au milieu de la cour. Cette cour est environnée de chevaux de frise : on y entre du côté du sud ; il y a deux portes avec un petit bâtiment entr'elles. L'extérieur de ce petit bâtiment offre deux niches défendues par des grillages, au fond desquelles on trouve deux chevaux d'argille de grandeur naturelle, grossiérement faits. Ils sont sellés & bridés : à côté d'eux il y a deux

hommes habillés comme deux palefreniers. Le cheval à droite eſt châtain ; l'autre eſt plus haut, ſa criniere & ſa queue ſont noires. Le premier eſt dans l'attitude du galop, & le ſecond dans l'attitude du pas. On apperçoit, près de chacun, une banniere déployée d'étoffe de ſoie jaune avec des dragons d'argent en broderie.

Deux tours de bois environnées de galeries, ſont au milieu de cette cour; la tour orientale contient une groſſe cloche de fer, qu'on frappe de tems en tems avec un maillet de bois ; l'autre renferme deux tymbales d'une grandeur énorme, pareilles à celles dont les Calmouks ſe ſervent dans leurs cérémonies religieuſes. Des bâtimens habités par les prêtres du temple, regnent tout autour de la cour.

Cette cour extérieure communique par une belle porte, à la cour intérieure; celle-ci eſt bordée de chaque côté de petits compartimens ouverts ſur le devant & défendus par un grillage : ces compartimens offrent les légendes des idoles repreſentées dans une ſuite de tableaux hiſtoriques. A l'extrêmité la plus éloignée de cette ſeconde cour, on voit un grand bâtiment conſtruit du même ſtyle que l'architecture du temple. En-dedans il a ſoixante pieds de long & trente de large ; il eſt rempli d'anciennes armes & d'inſtrumens de guerre d'une groſſeur prodigieuſe, telles que des lances, des faux, de longues piques qui ont un large fer, des boucliers, des cottes d'armes & des tro-

phées militaires qui repréſentent des mains, (*a*) des têtes de dragons, & d'autres figures ſculptées. Tous ces inſtrumens de guerre ſont bien dorés, & rangés par ordre ſur des échafauds le long de la muraille. En face de l'entrée, on voit flotter un grand étendard jaune, orné de broderies qui repréſentent des feuillages & des dragons d'argent : au-deſſous, il y a ſur une eſpece d'autel, une ſuite de petites tables oblongues qui portent des inſcriptions chinoiſes.

Une galerie ouverte, ornée des deux côtés de pots de fleurs, conduit de la porte de derriere de l'arſenal à la colonnade du temple. On remarque dans les entrecolonnemens deux tablettes d'ardoiſe entourées de cadres de bois d'environ ſix pieds de haut & larges de deux; on y lit de longues inſcriptions relatives à la bâtiſſe du temple. Devant l'une de ces tablettes, on voit par terre une petite idole d'une forme hideuſe, enfermée dans une caiſſe de bois.

Le temple eſt un édifice élégant dans le goût chinois. Il eſt richement décoré à l'extérieur de colonnes verniſſées, de ſculptures dorées, de petites cloches & d'autres ornemens particuliers à l'architecture chinoiſe. Il regne en-dedans une grande profuſion de dorures qui répondent à la parure de l'extérieur. Les murailles ſont preſque

(*a*) Ces mains reſſemblent aux étendards manipulaires des Romains.

toutes couvertes de peintures qui repréſentent les exploits les plus célebres de la principale idole.

Ce temple renferme cinq idoles d'une ſtature coloſſale, aſſiſes les jambes croiſées ſur des piédeſtaux, dans trois niches qui rempliſſent tout le côté du nord.

La principale idole eſt aſſiſe ſeule dans la niche du milieu entre deux colonnes, autour deſquelles ſont entortillés des dragons couverts de dorure : de grands drapeaux de ſoie qui pendent du plafond, voilent la partie ſupérieure de cette idole. Elle porte le nom de *Gheſur* ou *Gheſſur-Chan*. (*a*) Les Chinois l'appellent *Loo-ye* ou le *premier & le plus ancien ;* & les Manshurs, *Guanloe* ou le *dieu ſupérieur :* ſa taille giganteſque excede de plus de quatre fois la ſtature humaine ; ſon viſage eſt brillant comme de l'or, & ſes cheveux & ſa

---

(*a*) Ce ſont les Mongols & les Calmouques qui lui ont donné le nom de *Gheſſur-Chan ;* & quoiqu'ils ne le comptent pas parmi leurs divinités, ils le regardent comme un grand héros, le Bacchus & l'Hercule de la Tartarie orientale, qui naquit à la ſource du Choango, & qui défit pluſieurs monſtres. Ils ont une très-longue hiſtoire de ſes exploits héroïques. Voici le titre de ces ouvrages écrits en langue mongole : *Arban Zeeghi eſſin Gheſſur bogdo Chan :* le roi des dix points du compas, ou le monarque Gheſſur-Chan.

Je poſſede une copie de ce manuſcrit mongol, dont M. Pallas m'a fait préſent ; je le communiquerois avec plaiſir à un ſavant verſé dans les langues orientales.

barbe ſont noirs. Il porte une couronne ſur la tête, & les Chinois diſent qu'il eſt vêtu fort richement; ſes vêtemens ne ſont pas modelés en argille, mais ils ſont d'une étoffe de ſoie très-fine. Il tient dans ſes mains une eſpece de tablette qu'il paroît lire avec beaucoup d'attention. Deux petites figures de femmes, qui reſſemblent à de jeunes perſonnes d'environ quatorze ans, ſont debout de chaque côté de l'idole ſur le même piédeſtal; l'une d'elles empoigne un rouleau de papier. A droite de l'idole on voit ſept traits d'or, & à ſa gauche un arc.

Il y a devant l'idole un aſſez grand eſpace, enfermé d'un grillage, en-dedans duquel ſe trouve un autel avec quatre figures coloſſales qui repréſentent probablement les principaux mandarins de Gheſſur qu'on a déifié. Deux de ces figures portent des robes de juges, & tiennent de petites tablettes pareilles à celles qui ſont dans les mains de l'idole. Les deux autres ſont revêtues d'une armure complete; l'une porte un turban, & ſur l'épaule gauche un grand ſabre dans ſon fourreau; la derniere qui a un viſage hideux, couleur de cuivre, & un gros ventre, tient dans ſa main droite une lance dont le fer eſt très-large.

Quoique toutes les idoles du temple ſoient d'une grandeur énorme, celle de Gheſſur-Chan l'eſt bien davantage.

La premiere idole, qui eſt dans la niche à droite, s'appelle Maorang, ou l'Obſchibanni des Mogols; elle a trois viſages effarés, couleur de cuivre,

cuivre, & six bras ; deux de ses bras agitent au-dessus de sa tête deux sabres qui se croisent ; un troisieme tient un miroir ; un quatrieme une tablette quarrée qui paroît être d'ivoire. Les deux autres bras sont occupés à bander un arc armé d'une fleche qui est prête à partir. Cette idole a la poitrine couverte d'un miroir, & un œil au nombril ; elle a près d'elle deux petites figures, dont la premiere tient un trait & la seonde un petit animal.

L'idole qui vient ensuite & qui est dans la même niche, est appellée, par les Chinois, Tsaudsing ou le dieu d'or & d'argent, & par les Mongols Tsagan-Dsambala. Elle a un chapeau noir, & elle porte de magnifiques robes, telles qu'on les met à la Chine les jours d'appareil ; elle tient à la main une petite cassette de bijoux. Elle a aussi près d'elle deux petites figures debout, dont l'une tient une branche d'arbre coupée.

Dans la niche à gauche, on voit le dieu Cusho, auquel les Manshurs donnent le nom de Chua-Schan, & les Mongols celui de Galdi ou de dieu du feu. Son visage coloré de rouge, est farouche & effrayant ; il est revêtu d'une armure complete ; il tient un sabre à moitié tiré du fourreau, & il paroît sur le point de s'élancer de son siege. Il est accompagné de deux petits hallebardiers, dont l'un a l'air de crier ; & l'autre porte sur sa main un oiseau qui ressemble à un faisan de mer.

L'autre idole de la même niche est Niu-o, le dieu des bœufs : il est assis : son maintien est très-

composé ; il est habillé comme un mandarin, & porte une couronne sur la tête : sa poitrine, ainsi que celle des autres idoles, est couverte d'un miroir. Les Chinois croient que c'est le même dieu que l'Ymandaga des Mongols : on dit que chez les Manshurs ils s'appellent Chain-Killova ; & chez les Mongols Bars-Batir, le héros des tigres, dénomination qui lui donne quelqu'analogie avec Ghessur.

Devant ces différentes idoles on voit des tables ou des autels, sur lesquels on place, les jours de fêtes & de prieres, des confitures, de la pâtisserie, des fruits secs & de la viande : il y a même des occasions où l'on y met des moutons tout entiers ; des flambeaux & des lampes y brûlent jour & nuit. Le plus remarquable des ustensiles du temple est un vase de la forme d'un carquois rempli de pieces plates de roseaux, sur lesquelles il y a de petites devises chinoises. Les Chinois vont tirer ces devises le jour du nouvel an ; ce sont pour eux des oracles qui annoncent ce qui leur arrivera de bien ou de mal pendant l'année qui va s'écouler. On voit aussi sur une table, un casque de bois vernissé en noir, que tous les dévots ne manquent point de frapper avec un morceau de bois, lorqu'ils entrent dans le temple. Ce casque est si sacré qu'on ne permet pas aux étrangers de le toucher, quoiqu'on ne les empêche point de toucher les idoles.

On pratique les cérémonies du culte, le premier jour de la nouvelle & de la pleine lune.

Les Chinois ſe rendent au moins une fois dans le temple, chacune de ces fêtes; ils y entrent ſans ôter leurs chapeaux (a). Ils joignent les mains devant leur viſage; ils font cinq ou ſix révérences à chacune des idoles, & après avoir touché avec leur front le piedeſtal ſur lequel elles ſont aſſiſes, ils ſe retirent. Les principales fêtes ſe célebrent le premier mois de leur année, qui répond à notre mois de février. Ce mois auquel ils donnent, ainſi que les Mongols, le nom de mois blanc, eſt regardé comme favorable à l'expédition des affaires: ils arborent alors des pavillons devant des pagodes; ils placent ſur les tables des idoles, des viandes que les prêtres enlevent le ſoir, & qu'ils vont manger dans la cour intérieure. Afin de mieux célébrer ces ſolemnités, on joue la comédie en l'honneur des idoles; les pieces ſont ordinairement ſatyriques, & dirigées pour la plupart contre les magiſtrats ou les juges qui manquent d'équité.

Quoiqu'il y ait peu de cérémonies dans le culte religieux des Chinois, ils ſont très-adonnés à la ſuperſtition. M. Pallas dit que ceux de Maimatſchin (b) ſe livrent aux folies que voici, lorſqu'il

---

(a) Ils n'ôtent pas leur chapeau par reſpect; car à la Chine, ainſi que chez tous les peuples d'Orient, c'eſt un manque d'égards de ſe découvrir la tête devant ſes ſupérieurs.

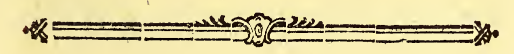
(b) Cette deſcription de Kiachta & de Maimatſchin eſt tirée du journal des voyages de M. Pallas en Si-

survient une éclipse de lune. Le soir du jour de l'éclipse, tous les habitans poussent des cris & des hurlemens horribles; ils font un tapage extraordinaire, en frappant contre du bois ou contre des chauderons; ils sonnent les cloches &

bérie, pages 111, 119 & 126. Tous les détails sur la religion des peuples de l'Orient sont si intéressans, que j'ai cru faire plaisir aux lecteurs en traduisant ce qu'on vient de voir sur les pagodes & les idoles de la Chine. L'auteur ingénieux du journal cité tout-à-l'heure, décrit de plus, d'après ses propres observations, les mœurs, les usages, l'habillement, les jeûnes & plusieurs autres particularités relatives aux Chinois. Quoique cette partie de son ouvrage soit très-curieuse, elle m'a paru trop étrangere au plan de celui-ci pour l'y insérer.

Aucun écrivain n'a jeté plus de jour que M. Pallas sur la religion & l'histoire des nations Tartares; on en trouve des preuves à chaque page de son précieux journal. Il a éclairci encore davantage cette matiere obscure, dans un ouvrage très-récent, sur les Tartares qui habitent les différentes parties de la Sibérie, & le territoire situé entre ce pays & la muraille de la Chine. Le premier volume de cet excellent livre parut en 1776; il contient les migrations, l'histoire, les loix, les mœurs & les usages de ce peuple extraordinaire, connu sous le nom de *Calmouques*, de *Mongols* & de *Burates*. Le second volume, qu'on attend avec impatience, développera d'une maniere exacte & détaillée, les dogmes & les cérémonies religieuses qui distinguent les sectateurs du Shamamisme de ceux du Dalai Lama (ce sont les deux grandes sectes qui partagent ces tribus.) *Pallas Sammlung historischer Nachrichten über die Mongolischen Völkerschaften.*

ils touchent ſur les tymbales de la grande pagode. Ils croient que le méchant eſprit de l'air, appellé par les Mongols *Arachula*, attaque la lune, & que ce bruit & ces cris épouvantables l'effraient. M. Pallas, pendant ſon ſéjour à Maimatſchin, obſerva un autre exemple de ſuperſtition. Le feu prit dans la ville avec tant de violence, qu'au même inſtant pluſieurs maiſons ſe trouverent embraſées. Aucun des habitans n'eſſaya de donner du ſecours ; ils ſe tenoient autour du feu dans une conſternation oiſive ; quelques-uns ſeulement y jetoient par intervalles quelques gouttes d'eau pour appaiſer le dieu du feu, qui, à ce qu'ils imaginoient, avoit choiſi leurs habitations pour un ſacrifice. Si les Ruſſes n'avoient pas éteint l'incendie, toute la ville auroit probablement été réduite en cendres.



CHAPITRE IV.

COMMERCE entre les Chinois & les Ruſſes. Etat des principales exportations & importations. Droit de la douane. Eſtimation générale du commerce fait par les Ruſſes.

LES négocians de Maimatſchin viennent des provinces ſeptentrionales de la Chine, & principalement de Pekin, Nankin, Sandchu & des autres grandes villes. Ils ne ſont pas fixés à cette place

avec leurs épouſes & leurs familles ; car il eſt à remarquer qu'il n'y a pas une femme à Maimatſchin : c'eſt un effet de la politique du gouvernement Chinois, qui interdit au ſexe la plus légere communication avec les étrangers. Les négocians qui font le commerce de Ruſſie ont tous un aſſocié ; ils ſe relayent mutuellement ; l'un reſte un certain tems, pour l'ordinaire une année, à Kiachta ; & lorſque ſon aſſocié amene une nouvelle pacotille de marchandiſes, il s'en retourne dans ſa patrie, emportant des marchandiſes de Ruſſie. (*a*)

La plupart des négocians Chinois entendent la langue mongole, dans laquelle ſe terminent ordinairement les affaires du commerce. Un petit nombre d'entr'eux diſent quelques mots ruſſes ; mais leur prononciation eſt ſi molle & ſi délicate, qu'il eſt difficile de les comprendre. Ils ne peuvent pas prononcer R, ils en font toujours une L ; & lorſque deux conſonnes ſe rencontrent, ce qui arrive ſouvent dans la langue ruſſe, ils les diviſent, en interpoſant une voyelle (*b*). Cette impoſſibilité

(*a*) Pallas Reiſe III, pag. 128.

(*b*) Bayer, dans ſon *Muſæum Sinicum*, donne pluſieurs exemples de la maniere dont les Chinois articulent les lettres qui ne ſe trouvent pas dans leur langue. Ils changent les B, D, R, X, Z, en P, T, L, S, S. Ainſi, pour *Maria*, ils diſent. *Ma-li-ya*.
Pour *crux*. . . . . *Cu-lu-ſu*.
Pour *baptizo*. . . . . *Pa-pe-ti-ſo*.
Pour *cardinalis*. . . . . . . *Kia-ul-ſi-na-li-ſu*.
Pour *ſpiritus*. . . . . *Su-pi-li-tu-ſu*.

d'articuler le ruſſe, ſemble particuliere aux Chinois; on ne le remarque pas dans les Calmouques, les Mongols, ni les autres nations voiſines. (*a*)

Le commerce entre les Ruſſes & les Chinois ſe fait tout par échange. Il eſt défendu aux Ruſſes d'exporter de l'argent de leur pays, & même les Chinois n'en recevroient point, ſi cette prohibition n'avoit pas lieu; car à la Chine il n'y a dans le commerce que des lingots (*b*). Les Ruſſes

---

Pour *Adam*. . . . . *Va-tam.*
Pour *Eva* . . . . *Nge-va.*
Pour *Chriſtus*. . . . . *Ki-li-ſu-tu-ſu.*
Hoc eſt corpus meum. . . . *Ho-ke, nge-ſu-tu, co-ul-pu-ſu, me-vum.*
Bayer, tom. I, pag. 15

(*a*) Pallas Reiſe III, pag. 134.

(*b*) Les Chinois n'ont point de monnoie d'or ou d'argent : les paiemens ſe font en lingots; & pour en déterminer la peſanteur, les marchands portent toujours leur balance. L'or étant très-rare parmi eux, l'argent eſt la meſure du commerce la plus commune. Lorſque pluſieurs auteurs aſſurent que les Ruſſes tirent beaucoup d'argent de la Chine, ils établiſſent en fait général ce qui arrive ſeulement quelquefois. Pendant la guerre entre les Chinois & les Calmouques, les premiers acheterent à Kiachta des proviſions, des chevaux, des chameaux, qu'ils payerent en argent; & cela répandit en Sibérie une ſi grande quantité de ce métal, que ſon prix tomba fort au-deſſous de ſa valeur intrinſeque. La livre d'argent, qui ſe paie aujourd'hui de quinze à ſeize roubles, n'en valoit alors ſur les frontieres que huit ou neuf; mais depuis que la réduction entiere des Calmouques ſous l'autorité de l'empereur de la Chine a mis fin à la guerre, la Ruſſie

trouvent plus d'avantage à recevoir des marchandises en échange qu'à prendre des lingots au taux des Chinois. Voici comment se font les opérations de commerce. Le négociant Chinois vient à Kiachta, examiner dans les magasins russes ce qu'il veut acheter ; il va ensuite trouver le propriétaire dans sa maison, & ils conviennent du prix, en prenant une tasse de thé. L'acheteur & le vendeur retournent alors au magasin, & les marchandises sont scellées en présence du négociant Chinois. Ils partent l'un & l'autre pour Maimatschin ; le Russe choisit ce qui lui plaît, n'oubliant pas de se prémunir contre la fraude par un examen très-rigoureux. Lorsqu'il a fini, il a soin de laisser dans le magasin du Chinois une personne de confiance, qui veille sur les marchandises jusqu'à ce qu'elles soient emmenées à Kiachta. (*a*)

Voici les principaux articles que la Russie exporte à la Chine.

---

reçoit peu d'argent des Chinois. S. R. G. III, pag. 593 & suiv.

L'argent importé à Kiachta vient sur-tout des négocians de la Bucharie, qui, après avoir donné aux Chinois du bétail en échange de ce métal, le livrent aux Russes en paiement des marchandises d'Europe. Ils apportent aussi quelquefois de la poudre d'or ; mais la quantité de ces métaux qui arrive à Kiachta est si peu considérable, qu'elle mérite à peine qu'on en fasse mention. Tout ce qu'il en vint en 1777, n'excéda pas dix-huit mille deux cents quinze roubles.

(*a*) Pallas Reise III, pag. 135.

Fourrures & pelleteries.

Il n'eſt pas néceſſaire de faire l'énumération de toutes les fourrures & pelleteries (*a*) que les Ruſſes conduiſent à Kiachta : cet article d'exportation eſt le plus conſidérable. Les plus précieuſes ſont celles des loutres de mer, des caſtors, des renards, des loups, des ours, des agneaux de Bucharie, des moutons d'Aſtrakan, des martres, des zibelines, des hermines & des écureuils gris.

La plus grande partie de ces pelleteries vient de la Sibérie & des isles nouvellement découvertes; mais elles ne ſuffiſent pas à l'approviſionnement du marché de Kiachta. On importe donc des pays étrangers à Pétersbourg, des fourrures qu'on envoie de là ſur les frontieres. L'Angleterre ſeule fournit une quantité conſidérable de peaux de caſtors & d'autres, qu'elle tire de la baie d'Hudſon & du Canada. (*b*)

(*a*) On trouve, dans Pallas Reiſe III, page 135, la liſte & le prix de toutes les fourrures & pelleteries qu'on conduit à Kiachta.

(*b*) Etat des fourrures envoyées d'Angleterre à Pétersbourg pendant les années ſuivantes.

	Peaux de caſtors.	*Peaux de loutres.*
1775...	.....46460....	.... 7143.
1776...	.....27700....	....12086.
1777...	.....27316....	....10703.

Etoffes.

Les étoffes forment le second article d'exportation de Russie en Chine.

Les grossieres sont manufacturées en Russie ; les fines viennent des fabriques étrangeres, sur-tout de celles d'Angleterre, de Prusse & de France.

Un arshire de drap étranger se vend, suivant sa qualité, de deux à quatre roubles.

Les négocians Russes vendent à Kiachta :

Des camelots.

Le prix moyen des plus beaux castors d'Hudson, a été à Pétersbourg de.	70 à 90 roub. les dix peaux.
Ceux d'une qualité inférieure & les plus beaux castors du Canada, de.	50 à 75.
Les petits ou les jeunes castors, de.	20 à 35.
Les plus belles peaux de loutres, de.	90 à 100.
Celles d'une qualité inférieure, de.	60 à 80.
A Kiachta, le plus beau castor de la baie d'Hudson vaut de. .	7 à 20 roubles la peau.
Les plus belles loutres, *ditto*, de.	6 à 35.

L'Angleterre envoie aussi quelquefois à Pétersbourg des renards noirs du Canada.

Ils valent à Kiachta d'un à cent roubles la peau.

Des callemandres.

Des droguets.

Et des flannelles blanches qui ſe font en Ruſſie & chez l'étranger.

Les autres articles ſont :

Des étoffes riches.

Des velours.

Des toiles groſſieres fabriquées la plus grande partie en Ruſſie.

Du cuir de Ruſſie.

Des peaux tannées.

Des ouvrages de verre & des miroirs.

De la clincaillerie, des couteaux, des ciſeaux, des ferrures, &c.

De l'étain.

Du talc de Ruſſie.

Des bêtes à cornes, des chameaux, des chevaux.

Les Chinois paient auſſi fort cher les chiens ordinaires, les levrettes, les barbets & les chiens dreſſés à la chaſſe du ſanglier.

Des proviſions. (*a*)

(*a*) En 1772, les Chinois payerent à Kiachta la viande ſur le taux que voici.

Une livre de bœuf. . . . . . $3\ \frac{2}{3}$ copecs.
d'agneau. . . . . $2\ \frac{1}{2}$.
De la chair de cheval pour les Tartares. . . . . $\frac{1}{2}$.

Pallas Reiſe, P. III.

De la farine. Les Chinois n'en importent pas autant, depuis qu'ils emploient les Mongols à la culture des terres qui sont près de la riviere d'Orchon. (*a*)

Etat des marchandises les plus précieuses qu'on tire de la Chine.

Soie crue & travaillée.

Il est défendu, sous peine de mort, à la Chine, d'exporter de la soie crue : cependant il en vient tous les ans par contrebande une grande quantité à Kiachta ; mais cela ne suffit pas pour remplir toutes les demandes des négocians Russes.

Un poude de soie de la meilleure qualité est évalué. . . . . 150 roubles.

De la derniere qualité. 75

Les soies travaillées, que vendent les Chinois, sont de différentes sortes & de différens prix : on distingue les satins, les taffetas, les damas, les rubans, &c.

Coton crud & travaillé.

Les Russes importent beaucoup de coton crud ; comme il sert à envelopper les autres marchandises de la Chine, on le conduit dans l'intérieur de la Russie presque sans frais.

(*a*) S. R. G. III, pag. 495-571. Pallas Reise, P. III pag. 136-144.

Le poude de coton ſe vend de 4 roubles 80 copecs à 12.

Il ſe fait un débit prodigieux de coton travaillé, auquel les Ruſſes donnent le nom de *kitaika*, & les Anglois celui de *nankin ;* c'eſt la plus durable, & en proportion de ſa qualité, la moins chere de toutes les étoffes de la Chine ; elle eſt teinte en roux, brun, gris & noir.

Thés.

Les thés qu'on amene en Ruſſie ont une ſaveur & une qualité bien ſupérieures à ceux qu'on envoie de Canton en Europe. Il eſt probable qu'originairement ce ſont les mêmes thés ; mais on conjecture que le tranſport par mer diminue beaucoup ſon parfum aromatique. Les négocians Ruſſes regardent comme l'article d'importation le plus avantageux, cette production devenue d'une conſommation ſi commune parmi nous.

La livre de thé de la premiere qualité (*a*) eſt évaluée à Kiachta. . . . . . . 2 roubles.

Du commun. 1

D'une qualité inférieure. 0 40 copecs.

Porcelaines de toute eſpece.

Depuis quelques années les Chinois amenent

(*a*) A Pétersbourg, une livre de thé verd, de la premiere qualité, ſe vend trois roubles.

à Kiachta des porcelaines dont la peinture repré-ſente des figures européennes, & des ſujets tirés de la mythologie grecque & romaine.

Des boîtes du Japon, des tables & des chaiſes verniſſées, d'autres boîtes incruſtées de nacre de perle, &c.

Des éventails, des joujoux & autres bagatelles.

Des fleurs artificielles.

Des peaux de tigres & de pantheres.

Des rubis (*a*) : mais les Chinois n'en vendent pas beaucoup, & ces pierres ne ſont pas d'une grande valeur.

Du blanc de plomb, du vermillon & d'autres couleurs.

Des cannes.

Du tabac.

Du riz.

Du ſucre-candi.

Du gingembre confit, & d'autres confitures.

De la rhubarbe. (*b*)

Du muſc.

Il eſt très-difficile de ſe procurer le véritable muſc du Thibet, parce que les Chinois en achetent d'une mauvaiſe qualité, qui vient de la Si-

(*a*) Les rubis ſont de contrebande. Les Ruſſes vendent auſſi aux Chinois, à très-haut prix, des perles qui ſont défendues : les Chinois les enlevent avec empreſſement, & l'on pourroit en faire une branche de commerce très-utile.

(*b*) Nous ferons un chapitre ſur la rhubarbe.

bérie, & ils le mêlent avec celui que la nature produit au Thibet. (*a*)

Le commerce avec les Chinois procure de grands avantages à la Russie : elle y trouve un débit lucratif de ses productions, & en particulier de ses fourrures & de ses pelleteries. La plupart des fourrures qui viennent des parties les plus orientales de la Sibérie sont si mauvaises, qu'elles ne valent pas les frais de transport en Russie; & celles qui sont précieuses & qu'on vend très-cher aux Chinois, n'auroient pas, à cause de leur cherté, des acheteurs dans les domaines de la Czarine. La Russie tire d'ailleurs de la Chine, en échange, plusieurs articles importans qu'elle seroit obligée de payer à très-haut prix aux puissances de l'Europe, ce qui augmenteroit contr'elle la balance du commerce.

J'ai déjà observé que l'exportation & l'importation des principaux articles de la Chine étoient autrefois défendues aux particuliers : aujourd'hui il n'y a plus de prohibés que ceux-ci. Parmi les exportations, les armes à feu & tout ce qui a rapport à l'artillerie ; la poudre à canon & les balles ; l'or & l'argent monnoyés & en lingots ; les étalons & les cavales ; le poil de castor, la potasse, la résine, les galons (*b*). Parmi les importations,

(*a*) S. R. G. III, pag. 572-592. Pallas Reise, P. III, pag. 144-153.

(*b*) Il y a un grand profit à porter en contrebande, des galons aux Chinois; car ils les paient presqu'aussi

le sel, l'eau-de-vie, les poissons, la monnoie de cuivre & la rhubarbe.

Les négocians Russes paient de très-gros droits : une grande partie des marchandises est taxée à. . . . . 25 pour 100

Les fourrures, le bétail & les provisions en paient un de. 23

Les marchandises sorties des manufactures Russes. 18

Les douanes perçoivent d'ailleurs un pour cent du prix de toutes les marchandises, pour creuser le lit de la Selenga; & sept par cent pour l'entretien des douaniers.

Il y a quelques articles d'exportation & d'importation qui ne paient rien; on a mis au nombre des premiers le papier à écrire, le papier royal & le papier de poste, les étoffes de fabrique russe de toute espece & de toute couleur, le drap des paysans excepté; & au nombre des seconds, les satins, les cotons cruds, la porcelaine, la faïance, le verre, le corail, les joujoux, les éventails, tous les instrumens de musique, les meubles, les ornemens vernissés & émaillés, les aiguilles, le blanc de plomb, le riz, le gingembre confit & d'autres confitures. (a)

La table suivante montrera de quelle importance le commerce de la Chine est pour la Russie.

---

cher que s'ils étoient d'argent massif. S. R. G. III, pag. 588.

(a) Pallas Reise, P. III, pag. 154.

Exportation

Exportations & importations de l'année 1777, à Kiachta.

	roubles	cop.
Les droits perçus à la douane ont monté à.	481,460	59 ½.
L'importation des marchandises de la Chine, à. . . .	1,466,497	3 ¾.
De l'or & de l'argent, à. . .	11,215	
Total des importations. .	1,484,712	3 ¾.
L'exportation des marchandises ou productions russes, à.	1,313,621	35
Ainsi la somme totale des exportations & des importations a été de.	2,868,333	

La contrebande, qui forme un article très-considérable, n'est pas comprise dans ce calcul; & l'année 1777 n'ayant pas été aussi favorable (a)

(a) En 1770, 1771, 1772 les droits perçus à la douane de Kiachta ont produit, suivant M. Pallas, P. III, pag. 154, 550,000 roubles. Si l'on prend un terme moyen entre cette somme & celle de 481,460, montant des droits perçus en 1777, il sera de 515,730. Comme les droits perçus en 1777 sont à peu près la sixieme partie de la valeur totale des exportations & des importations; en multipliant 515,730 par 6, on aura pour la valeur totale, moyenne, des exportations & des importations, 3,094,380. Mais plusieurs articles ne paient rien, & le commerce interlope étant évalué d'après le taux le plus bas, au cinquieme des

au commerce interlope, on peut eftimer fur un taux moyen le commerce total de la Chine à 4,000,000 de roubles.



CHAPITRE V.

DESCRIPTION de Zuruchaitu ; fon commerce ; tranfport des marchandifes dans l'intérieur de la Sibérie.

J'AI donné dans le chapitre précédent, l'état général du commerce de la Ruffie avec la Chine, parce qu'il fe fait prefque tout à Kiachta. Ainfi je ne m'arrêterai pas long-tems fur la defcription de Zuruchaitu, autre place où le traité de Kiachta avoit fixé l'entrepôt de ce commerce.

Zuruchaitu eft fitué par 137 deg. de longitude, & 49 deg. 20 min. de latitude nord, fur la branche occidentale de la riviere Argoon à peu de diftance de fa fource. On y entretient une petite garnifon, & on y voit quelques mauvaifes baraques entourées de chevaux de frife. Aucun négociant n'eft établi dans cette place ; ils y arrivent tous les étés de Nershinsk & des autres villes de la Czarine, afin d'y faire des échanges, avec deux

---

exportations & des importations, le total du commerce de la Chine eft d'environ 4,000,000 de roubles.

détachemens des troupes Mongoles ; ces troupes partent des villes Chinoiſes de Naun & de Merghen, & elles ſe trouvent ſur les frontieres aux environs du mois de juillet ; elles campent près de Zuruchaitu de l'autre côté de l'Argoon, & elles échangent avec les négocians de la Sibérie, un petit nombre d'articles de la Chine.

Le commerce de Zuruchaitu étoit autrefois plus conſidérable ; mais il eſt aujourd'hui réduit à ſi peu de choſe, qu'il mérite à peine qu'on en parle. Les Mongols fourniſſent au diſtrict de Nershinsk du mauvais thé & du tabac, des ſoies de mauvaiſe qualité, & des cotons d'une qualité ordinaire ; ils reçoivent des fourrures communes, des étoffes, du bétail & du cuir de Ruſſie. Ces échanges durent environ un mois ou ſix ſemaines ; & les douanes ne rapportent guere plus de 500 roubles annuellement. Vers le milieu d'août, les Mongols s'en vont : les uns ſe rendent à la Chine, & les autres deſcendent le fleuve d'Amoor juſqu'à ſon embouchure, afin d'obſerver ſi les Ruſſes n'ont pas outrepaſſé les limites. En même tems les négocians Ruſſes retournent à Nershinsk, & ſans la petite garniſon qu'on y laiſſe, Zuruchaitu ſeroit alors inhabité. (*a*)

Les marchandiſes de Ruſſie ſe tranſportent par terre de Pétersbourg & de Moſcow à Tobolsk : de là les négocians peuvent les embarquer ſur

(*a*) S. R. G. III, pag. 465. Pallas Reiſe, P. III, pag. 428.

l'Irtish, jusqu'à la jonction de ce fleuve avec l'Oby : quand on est sur l'Oby, on remorque les bateaux, ou on les fait marcher à voile jusqu'à Narym, où on entre dans le Ket, qu'on remonte jusqu'à Makoffskoi - Ostrog. Ici les marchandises sont conduites par terre l'espace de 90 verstes jusqu'à l'Yeniffei; on les rembarque sur cette riviere, la Tunguska & l'Angara jusqu'à Iakutsk; elles traversent le lac Baikal & elles remontent la Selenga presque jusqu'à Kiachta.

Il est si difficile de remonter les courans de tant de rivieres rapides, que cette navigation peut à peine s'achever dans un été. (*a*) C'est pour cela que les négocians préferent ordinairement la route de terre. La foire de Tibit près de Tobolsk est leur rendez-vous général ; de là ils vont l'hiver en traîneaux jusqu'à Kiachta, où ils arrivent aux environs du mois de février, tems où se fait le principal commerce avec les Chinois. Ils achetent sur leur chemin toutes les fourrures qu'ils trouvent dans les petites villes, où on les apporte des cantons d'alentour. Lorsqu'ils s'en reviennent au printems, amenant les marchandises & les productions de la Chine, qui sont d'un poids & d'un volume plus gros que celles des Russes, ils suivent la route d'eau ; ils descendent les courans de la plupart des rivieres, telles que la Selenga, l'An-

(*a*) Quelques-unes de ces rivieres sont seulement navigables au printems, lorsque la neige se fond : en hiver elles sont gelées pour l'ordinaire.

gara, la Tunguska, le Ket & l'Oby jusqu'à sa jonction avec l'Irtish : ils remontent ce fleuve jusqu'à Tobolsk, & ils continuent leur route par terre jusqu'à Moscow & Pétersbourg.

Avant qu'on eût découvert en 1716 le passage d'Ochotsk à Bolcheresk, la seule communication entre le Kamtchatka & la Sibérie se faisoit par terre; on se rendoit par Anadyrsk à Yakutsk. Les fourrures (*a*) du Kamtchatka & des isles à l'est sont maintenant conduites par eau de cette péninsule à Ochotsk, de là à Yakutsk sur le dos des chevaux ou par des rennes : les chemins passant à travers un pays montueux & escarpé, ou des forêts marécageuses, sont si mauvais que le voyage dure au moins six semaines. Yakutsk est situé sur la Léna, & c'est la principale ville où on amene les belles fourrures, lorsqu'on les conduit à Kiachta ; on les y mene également du Kamtchatka & des parties septentrionales de la Sibérie qui gissent sur les rivieres de la Léna, de l'Yana & de l'Indigirka. On s'embarque à Yakutsk sur la Léna ; les petits navires remontent cette riviere jusqu'à Verchోlensk ou même jusqu'à Katsheg ; de là on prend

(*a*) Les fourrures qu'on débarque communément sur la côte orientale du Kamtchatka, s'envoient par mer à Bolcheresk, ou se transportent l'hiver à travers la péninsule, sur des traîneaux menés par des chiens : c'est la méthode qu'on suit dans le pays à cette saison de l'année. Les transports sont interrompus l'été, parce que la péninsule manque de bœufs, de chevaux & de rennes. S. R. G. III, pag. 478.

la route de terre pendant quelque tems jufqu'à la petite riviere de Burguldeika : on la defcend jufqu'au lac Baikal; on traverfe ce lac jufqu'à l'embouchure de la Selenga, qu'on remonte jufqu'aux environs de Kiachta.

Afin de donner au lecteur une idée de cette vafte étendue de pays que les marchandifes traverfent ordinairement par terre, je vais joindre une mefure des diftances.

	verftes
Il y a de Pétersbourg à Mofcow	734
de Mofcow à Tobolsk	2385
de Tobolsk à Irkutsk	2918
d'Irkutsk à Kiachta	471
d'Irbit à Tobolsk	420
d'Irkutsk à Nershinsk	1129
de Nershinsk à Zuruchaitu	370
d'Ochotsk à Yakutsk	927
d'Yakutsk à Irkutsk	2433
de Selenginsk à Zuruchaitu	850
de Zuruchaitu à Pékin	1588
de Kiachta à Pékin	1532

Les Chinois tranfportent leurs marchandifes à Kiachta principalement fur des chameaux. Il y a quatre ou cinq jours de chemin de Pékin à la muraille de la Chine, & quarante-fix de là à travers le défert des Mongols jufqu'à Kiachta. (*a*)

(*a*) Pallas Reife, P. III, pag. 134.





CHAPITRE VI.

Rhubarbe de la Tartarie, qu'amenent à Kiachta les négocians de la Bucharie ; maniere dont on examine & dont on achete les racines ; différentes especes de rheum qui donnent la plus belle rhubarbe. Prix de la rhubarbe en Russie. Exportation ; supériorité de la rhubarbe de Tartarie sur celle de l'Inde.

La Russie & les Indes Orientales fournissent de la rhubarbe à toute l'Europe. Il y a deux sortes de racine ; l'une est connue sous le nom de rhubarbe de Turquie, parce qu'on la tiroit autrefois du Levant, où on l'achetoit des Turcs qui la tiroient des Buchariens par la Perse. Elle a conservé cette dénomination, quoique l'entrepôt ne soit plus à Constantinople, mais à Kiachta, où les négocians de Bucharie l'apportent aujourd'hui aux Russes. Cependant plusieurs auteurs lui donnent quelquefois les noms de rhubarbe de Russie, de Tartarie, de Bucharie & du Thibet. Elle nous vient de Russie en gros morceaux arrondis sans écorce, & percés d'un trou au milieu. Elle est à l'extérieur d'une couleur jaune ; & quand on la coupe, on la voit bigarrée de rayures d'un rouge très-vif.

La seconde espece est appellée par les droguistes, *rhubarbe de l'Inde ;* elle nous vient de Canton en morceaux plus longs, plus durs, plus

pesans & plus compactes que la premiere ; elle est aussi plus astringente & son parfum est moins aromatique ; mais comme elle est à bon marché, l'on s'en sert plus généralement que de celle de Tartarie ou de Turquie.

Le gouvernement Russe s'est réservé, ainsi qu'on l'a dit, le privilege exclusif d'acheter & de vendre la rhubarbe ; elle est amenée à Kiachta par des négocians de Bucharie, qui ont un traité pour fournir cette racine à la couronne en échange de fourrures ; ils viennent de la ville Selin, située au sud-ouest de Koko-nor ou du lac Bleu du côté du Thibet. Selin & toutes les villes de la petite Bucharie, telles que Kashkar, Yerken, Atrar, &c. dépendent de la Chine.

La meilleure rhubarbe qu'on achete à Kiachta croît sur une chaîne de rochers : ces rochers très-élevés & la plupart sans bois, se trouvent au nord de Selin, & s'étendent jusqu'à Koko-nor. On reconnoît les bonnes racines à des tiges larges & épaisses. Les Tanguts qu'on emploie à les tirer de terre, commencent leurs travaux au mois d'avril ou de mai. Au moment où ils les arrachent, ils les nettoient & ils les suspendent aux arbres voisins pour les laisser sécher. Ils les portent aux négocians de Bucharie. Après les avoir enveloppées dans des sacs de laine, ils en écartent avec soin la plus légere humidité ; & on les amene ainsi emballées à Kiachta sur des chameaux.

L'empereur de la Chine a défendu, sous les peines les plus séveres, l'exportation de la rhubarbe de la premiere qualité ; mais il en arrive

une aſſez grande quantité en Europe, parce qu'on la mêle ſecrétement avec les racines moins bonnes, & qu'on la fait entrer en contrebande ſans aucun mêlange. Le college de commerce de Pétersbourg peut ſeul recevoir cette drogue, & il nomme pour cela des agens à Kiachta: on la choiſit avec beaucoup de ſoin; elle eſt examinée en préſence des négocians Buchariens, par un apothicaire que le gouvernement entretient dans cette ville. Toutes les racines mangées des vers ſont rejetées: celles qui paroiſſent bonnes ſont percées, afin de voir ſi l'intérieur n'a rien de gâté; & on coupe en petits morceaux toutes celles qui ont l'air d'être un peu endommagées. Cette opération retranche un ſixieme de celles que les vendeurs jugeoient excellentes; le rebut eſt jeté au feu, pour qu'on ne le ramene pas au marché l'année ſuivante. (*a*)

Linné a diſtingué les différentes eſpeces de rhubarbe, par les noms de *rheum palmatum*, *rheum rhaponticum*, (*b*) *rheum rhabarbarum*, *rheum compactum*, & *rheum ribes*.

(*a*) Pallas Reiſe, P. III, pag. 155-159. Lorſque M. Pallas étoit à Kiachta, le négociant Bucharien qui fournit de la rhubarbe à la couronne, apporta quelques morceaux de rhubarbe blanche, *von Milchweiſſen rhubarber*, qui avoient une ſaveur douce, & qui produiſoient les mêmes effets que celle de la premiere qualité.

(*b*) *Voyez* l'édition de Murray du *Syſtema veget.* de Linné, Gott. 1774. Dans les premieres éditions, le *rheum rhabarbarum* porte le nom de *rheum undulatum*.

Les botaniſtes diſputent depuis long-tems ſur celle de ces eſpeces qui eſt la véritable, & cette queſtion n'eſt pas encore réſolue d'une maniere ſatisfaiſante. Suivant l'opinion la plus commune, c'eſt le *rheum palmatum.* (*a*) La graine de celle-ci, qu'on obtint jadis d'un négociant de la Bucharie, s'eſt répandue dans les principaux jardins botaniques de l'Europe. Depuis cette époque, elle a été cultivée parmi nous avec beaucoup de ſuccès. Le ſavant docteur Hope, profeſſeur de médecine & de botanique à l'univerſité d'Edimbourg, ayant eſſayé la poudre de cette racine du crû d'Europe, dans la doſe qu'on adminiſtre la rhubarbe étrangere, a reconnu qu'elle produit les mêmes effets, & l'on a conclu de là avec aſſez de vraiſemblance, que c'eſt l'eſpece qui donne la véritable rhubarbe. Cette induction n'eſt cependant pas très-ſûre; les mêmes épreuves faites ſur les racines du *rheum rhaponticum* & du *rheum rhabarbarum*, ont eu le même ſuccès.

Les feuilles du *rheum rhaponticum* ſont arrondies & quelquefois plus larges que longues. Cette eſpece ſe trouve en abondance dans les déſerts marneux & ſecs qui ſont entre le Volga & l'Yaïk (*b*) du côté de la mer Caſpienne. C'eſt proba-

---

(*a*) M. Pallas, à qui je dois ces détails ſur la rhubarbe de la Tartarie & de la Chine, m'a aſſuré qu'il n'a jamais trouvé le *rheum palmatum* dans aucune partie de la Sibérie.

(*b*) L'Yaïk qui tombe dans la mer Caſpienne, à environ quatre degrés à l'eſt du Volga.

blement de celle-ci que le nom de *Rha* (dénomination du Volga chez les Tartares) a été donné par les médecins Arabes à plusieurs especes de *rheum*. Mais les racines qui croissent dans ces plaines échauffées du soleil, sont un peu trop astringentes, & il y a bien des cas où elles ne doivent pas être administrées. Les Calmouques l'appellent *badshona* ou *stomachique*. Les rejets de cette plante qui poussent en mars & avril, passent pour un bon anti-scorbutique; les Russes s'en servent souvent, comme ayant cette propriété. Le *rheum rhaponticum* ne se trouve point à l'ouest du Volga. Les graines de cette espece ont produit à Pétersbourg des plantes beaucoup plus grosses que les sauvages; les feuilles étoient larges, de forme un peu ronde & approchante de celle du cœur.

Le *rheum rhabarbarum* croît dans les fentes des rochers stériles & sur le gravier; on le trouve plus particuliérement dans les vallées du pays pittoresque qui est situé au-delà du lac Baikal. Il ne pousse pas avant la fin d'avril, & il reste en fleur tout le mois de mai. Les Tartares mangent crues les tiges de la feuille : elles produisent presque toujours sur les personnes qui n'y sont pas accoutumées, une espece de contraction spasmodique à la gorge, laquelle se dissipe en quelques heures; mais cet effet revient chaque fois qu'on en prend, jusqu'à ce qu'on y soit habitué. Les Russes mettent de ces feuilles dans leurs hochepots : ce mets fait sur les étrangers l'effet qu'on vient de dire. En Sibérie on confit la tige, & c'est un usage parmi les Allemands de servir à leurs

tables en place de choux-fleurs, les bourgeons de cette plante, ainſi que du *rheum palmatum.*

Le *rheum rhaponticum* qui croît ordinairement près des torrens, a preſque toujours, comme le *rheum rhabarbarum* de Sibérie, la partie ſupérieure de ſes racines pourrie, à cauſe de la trop grande humidité : il n'y a qu'une très-petite portion de l'extrêmité inférieure qui ſoit bonne. Le college de médecine de Ruſſie fait recueillir en Sibérie une grande quantité de ces racines pour les hôpitaux militaires, & il l'ordonne ſous le nom de *rhapontia.* Mais les hommes employés à les tirer de deſſous terre & à les préparer ſont ſi peu inſtruits qu'ils perdent les meilleurs ſucs. Ces racines devroient être recueillies au printems, immédiatement après la fonte des neiges, lorſque la plante conſerve toute ſa ſaveur & toute ſa force; cependant on ne fait pas cette récolte avant le mois d'août, époque où elles ſont gâtées par l'accroiſſement de la tige & l'expanſion des feuilles. J'ajouterai que, dès que les racines ſont arrachées, on les coupe en petites tranches pour les ſécher, méthode qui diminue ſenſiblement leurs propriétés.

Les mêmes racines qui produiſoient peu d'effet préparées ſuivant la méthode ordinaire, ſont devenues excellentes lorſqu'on les a ſéchées avec les précautions convenables. Voici la méthode que ſuit M. Pallas : dès qu'on a tiré les racines, on les ſuſpend autour d'un poële, on les ſeche peu à peu ; elles ſe dégagent de la terre qui couvroit leur enveloppe : quoiqu'on les cueille en automne, elles acquierent ainſi la couleur, le tiſſu & les

qualités purgatives de la meilleure rhubarbe, & elles produisent à tous égards les mêmes effets.

Un apothicaire Allemand, nommé *Zuchert*, fit de semblables épreuves avec autant de succès sur le *rheum rhabarbarum* & le *rheum rhaponticum*, qui croît dans toute sa perfection sur les montagnes des environs de Nershinsk. Il en forma des plantations sur le penchant d'un rocher (*a*) couvert d'un pied de bon terreau, & d'une quantité égale de sable & de gravier. Si l'été étoit sec, il laissoit les plantes en terre; mais si la saison étoit pluvieuse, après avoir cueilli les racines, il les exposoit quelques jours à l'ombre pour les sécher, & ensuite il les replantoit. Par cette méthode, il eut en sept ou huit ans, des racines très-grosses & très-saines, que la couche du rocher avoit empêché de pénétrer trop avant; & un scrupule de ces racines séchées avec soin, produisoit autant d'effet qu'une demi-drachme de rhubarbe de Tartarie.

Il suit des observations précédentes, qu'outre le *rheum palmatum*, il y a d'autres plantes dont les racines ont la même apparence & produisent les mêmes effets que la meilleure rhubarbe. D'après des recherches faites à Kiachta sur la forme & les feuilles de la plante qui donne celle-ci, il paroît que ce n'est pas le *rheum palmatum*, mais

(*a*) Pour qu'une plantation de rhubarbe réussisse bien & procure des racines saines & seches, on a besoin d'un sol léger, appuyé sur une base de roche où l'humidité filtre aisément.

une eſpece qui a des feuilles arrondies & à languettes, & probablement le *rheum rhaponticum*. M. Pallas, pendant ſon ſéjour dans cette place, demanda des éclairciſſemens à un négociant de Bucharie, qui fournit actuellement cette drogue à la couronne; & la deſcription qu'on lui donna de la plante, répond à celle du *rheum rhaponticum*. L'exactitude de cette deſcription fut confirmée par des voyageurs Mongols qui avoient été aux environs de Koko-nor & du Thibet, & qui avoient vu la rhubarbe telle qu'elle croît ſpontanément ſur ces montagnes.

D'ailleurs les expériences faites par Zuchert & par d'autres, ſur les racines du *rheum rhabarbarum* & du *rheum rhaponticum*, prouvent aſſez que ces racines ſont un excellent purgatif. Mais comme le pere du négociant de Bucharie dont on vient de parler, donna à M. Pallas de la graine du *rheum palmatum*, en lui diſant que cette graine produiroit la véritable rhubarbe, il y a lieu de croire que les Aſiatiques recueillent indifférement ces trois eſpeces, le *rheum palmatum*, le *rheum rhaponticum* & le *rheum rhabarbarum*, lorſqu'ils les trouvent dans un climat plus ſec & plus doux, & que la groſſeur de la plante ſemble promettre une belle racine. Peut-être la différence remarquable qu'on apperçoit entre les différens morceaux de rhubarbe qui s'exportent à Kiachta, provient-elle de ce qu'on cueille indiſtinctement les racines de trois eſpeces. Il eſt ſûr qu'elles croiſſent toutes les trois ſur les montagnes du Thibet & ſans la moindre culture; & celles qu'on voit

près de Koko-nor & aux environs de la ſource du Koango, ſont réputées les meilleures.

Autrefois la couronne de Ruſſie s'étoit réſervé l'exportation de la rhubarbe en pays étrangers, & les agens ſeuls du gouvernement pouvoient faire ce commerce; mais l'impératrice actuelle a détruit ce monopole; & tout le monde exporte aujourd'hui de la rhubarbe de Pétersbourg en payant les droits. Le college de commerce en fait la premiere vente au profit du ſouverain, & la conſerve dans les magaſins de la capitale : il en fixe toutes les années le prix courant.

Les négocians de Bucharie l'échangent à Kiachta contre des fourrures : ce premier achat eſt évalué à 16 roubles le poude. En y ajoutant le ſalaire des commiſſionnaires qui l'achetent & de l'apothicaire qui l'examine, & les autres dépenſes néceſſaires, le prix du poude pris à Kiachta revient à 25 roubles : on en compte cinq de plus pour les frais de tranſport des frontieres de la Sibérie à Pétersbourg; ainſi le poude coûte 30 roubles à la couronne. L'exportation la plus conſidérable qu'on ait jamais faite de la rhubarbe de Ruſſie, eut lieu en 1765; on en exporta cette année 1350 poudes à 65 roubles chacun.

Exportation de la rhubarbe de Saint-Pétersbourg.

En 1777, on en exporta 29 poudes 13 livres à 76 ¼ dollars hollandoiſes, (*a*) ou 91 roubles 30 copecs le poude.

(*a*) On évalue ici la dollar de Hollande à un rouble vingt copecs.

En 1778, 23 poudes 7 livres, à 80 dollars ou 96 roubles.

En 1778, les négocians de Bucharie en amenerent 1055 poudes à Kiachta, parmi lesquelles il y en avoit 680 & 19 livres de choisie. La consommation intérieure qui s'en fit en 1777 dans tout l'empire de Russie, monta seulement à six poudes cinq livres. (*a*)

La supériorité de la rhubarbe de Tartarie sur celle qu'on tire de Canton, vient probablement des causes que voici :

1°. Les parties méridionales de la Chine ne conviennent pas à cette plante, autant que les montagnes de la petite Bucharie.

2°. Celle qu'on achete des Chinois à Canton, ne s'examine pas aussi soigneusement que celle qui s'achete des Buchariens à Kiachta. Les négocians qui l'achetent à Canton sont obligés de la prendre en gros sans séparer les mauvaises racines & sans couper les parties gâtées.

3°. Il est probable aussi qu'une longue navigation nuit à la rhubarbe, à cause de l'humidité qu'elle contracte pendant le voyage.

(*a*) Ce calcul ne comprend que la rhubarbe achetée aux différens magasins du college de commerce ; il faut y ajouter ce qui entre en contrebande.

FIN.

